U d'/ of Ottawa
39003011783916

O. M. I.
ITAWIENSIS

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/meditationssurla00raym

DON
DE M. LE CHAN. LAPOINTE
A
L'UNIVERSITE D'OTTAWA

MÉDITATIONS

SUR LA

PASSION ET LE PRÉCIEUX SANG

DE

NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

No 1433

MÉDITATIONS

SUR

LA PASSION

ET LE

PRÉCIEUX SANG

DE

NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CH

PAR

Mgr J. S. RAYMOND

Prélat domestique de Sa Sainteté, Vicaire Général, ancien Supérieur du Séminaire et Prévôt du Chapitre de la Cathédrale de Saint-Hyacinthe, Fondateur et premier Directeur de la Confrérie du Précieux-Sang en Canada, et Père spirituel des Sœurs du Précieux-Sang.

Ouvrage offert spécialement aux Communautés religieuses, et aux membres de la Confrérie du Précieux-Sang.

Je ne veux savoir que Jésus
et Jésus crucifié.
(SAINT PAUL.)

MONTREAL
LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITÉE
79, rue St-Jacques

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
Université d'Ottawa
BIBLIOTHÈQUES
uOttawa
LIBRARIES
University of Ottawa

BT
306.39
.R378
1888

APPROBATION DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE SAINT-HYACINTHE.

St-Hyacinthe, 1er septembre 1887.

Mes bien chères filles,

Je me réjouis sincèrement de la pensée que vous m'avez manifestée de faire imprimer les méditations de feu Mgr J. S. Raymond, sur la Passion et le Précieux Sang de Notre-Seigneur. Vous les avez entendues de sa bouche et vous les avez recueillies de son cœur. C'est un riche héritage que vous n'aimeriez pas à voir tomber dans l'oubli, et dont, au contraire, vous voudriez abondamment bénéficier. Vous avez grandement raison, car outre leur mérite intrinsèque, ces méditations vous viennent d'un Prélat éminent en science et en vertu, d'un co-fondateur dévoué, d'un père vénéré qui a si largement coopéré à vous faire ce que vous êtes aujourd'hui. A bien des titres donc, ces méditations vous sont chères, et je ne puis que vous louer du filial désir que vous avez de les perpétuer au sein de votre Institut, par l'impression d'abord, et ensuite en en nourrissant quotidiennement vos âmes. Ce pieux manuel sera toujours pour vous comme une relique sacrée, comme le testament de celui dont la mémoire et les bienfaits ne peuvent jamais périr au milieu de vous, comme une invitation constante à vous pénétrer des douleurs et des ignominies du Dieu crucifié, à vous asperger sans cesse de son Sang adorable, et à le faire couler en abondance sur les pauvres pécheurs de l'univers entier. Vous remplirez ainsi filialement la belle et sainte mission que vous a confiée votre

père, de vénérable mémoire, et sa gloire s'en augmentera d'autant dans le ciel. Ainsi, j'approuve de grand cœur l'impression de ces méditations, en formant le vœu qu'elles vous sanctifient avec des milliers d'âmes.

Je vous bénis, ainsi que votre pieuse entreprise, et croyez-moi votre tout paternellement dévoué en Notre-Seigneur,

† L. Z., Év. de St-Hyacinthe.

Aux Religieuses du Précieux-Sang de St-Hyacinthe.

AVANT-PROPOS.

Monseigneur J. S. Raymond, décédé le jour même de la fête du Précieux Sang, 3 juillet 1887, préparait cet ouvrage pour l'impression quand la mort est venue si inopinément nous l'enlever. Lui-même avait commencé à réviser et à disposer les considérations et les méditations sur la Passion, en indiquant l'ordre à suivre. Il ne restait plus qu'à mettre une dernière main à ce travail, et à le compléter en y ajoutant d'autres méditations sur le Précieux Sang, tirées des notes nombreuses que préparait notre dévoué Père pour ses diverses conférences et instructions.

C'est ce que nous venons de faire, grâce à l'obligeance de monsieur le Supérieur du Séminaire de Saint-Hyacinthe, lequel est resté en possession des volumineux écrits du digne Prélat, et qui a bien voulu nous permettre de porter une main respectueuse et filiale sur quelques-uns de ces trésors doublement précieux pour nous.

Ces méditations, principalement celles qui composent la première partie de cet ouvrage, nous sont un souvenir cher à bien des titres. Elles ne nous ont pas été laissées par écrit, mais nous les avons recueillies nous-mêmes sur les lèvres de notre vénéré Père. Mgr Raymond aimait à venir de temps à autre, surtout le vendredi, faire avec nous une heure d'oraison sur le sujet préféré de sa piété: les souffrances et le Sang de notre "Bien-Aimé Rédempteur," ainsi qu'il s'exprimait ordinairement. Il laissait alors s'épancher toute son âme en effusions d'amour, de compassion et de reconnaissance envers le Dieu du Calvaire; et en l'entendant nous sentions le besoin de donner à cette parole si pleine de substance et de vie, une stabilité qui lui permît d'être longtemps et toujours l'aliment vivifiant et délicieux des adoratrices du Précieux Sang, et peut-être aussi de plusieurs autres âmes dévotes à la Passion, en particulier des membres de la Confrérie du Précieux Sang.

Destiné d'abord à toutes les Religieuses de notre Institut, ce pieux recueil satisfait un double besoin de nos cœurs: celui de manifester l'estime et la haute appréciation que nous faisions de notre regretté Père, et celui de perpétuer au milieu de nous le bien que savait nous faire sa parole

toujours inspirée par un cœur vraiment sacerdotal et rempli de l'esprit de Notre-Seigneur.

Notre vénéré Père Fondateur, Mgr Joseph La-Rocque, qui s'est lui-même tant dévoué à la glorification du Sang divin et qui devait, hélas ! suivre de si près dans la tombe celui qui avait été son ami et son coopérateur dans l'établissement de notre Communauté, nous disait peu de temps après la mort de Mgr Raymond : " Mes chères enfants, lisez les écrits de votre Père qui a eu tant de zèle pour la sanctification de vos âmes ; vous trouverez là comme la substance de sa piété et de son cœur."

Nous sommes heureuses d'obéir à cette injonction paternelle, en rendant ce trop faible hommage à la mémoire du vénéré défunt.

Puisse-t-il lui-même, du haut du ciel où nous aimons à le croire déjà placé, bénir ce modeste travail, et faire participer ceux qui le liront aux sentiments de sa dévotion si fervente envers le mystère de la Rédemption opéré par les douleurs et le Sang de l'Homme-Dieu.

Les Religieuses du Précieux-Sang.

Monastère du Précieux-Sang,
St-Hyacinthe, décembre 1887.

CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES.

DISPOSITIONS A LA MÉDITATION DE LA PASSION.

Saint Bernard dit que Dieu entre dans notre esprit selon la disposition qu'il y trouve. Il importe donc de préparer son âme aux grâces qu'apporte la méditation de la Passion. Les dispositions requises pour la bien faire et en bien profiter sont surtout les suivantes :

I

DÉSIR DE S'UNIR A JÉSUS SOUFFRANT.

1° Pour purifier l'âme et la rendre digne de la miséricorde divine. Rien n'est plus propre à exciter la contrition, l'horreur du péché, que la considération de ce que Jésus a souffert pour expier nos fautes.

2° Pour recevoir les grâces dont nous avons besoin. Elles coulent toutes des Plaies du Sauveur. Tout ce qu'on demande par son Sang on l'obtient. Jésus lui-même nous excite à recourir à lui : *Venez à moi, vous tous qui souffrez, et je vous soulagerai* (Matth., XI, 28). La méditation de la Passion nous applique les mérites des souffrances dont notre âme occupe sa pensée et ses sentiments.

3° Pour nous apprendre la pratique de toutes les vertus qui sont enseignées chacune d'une manière spéciale par les diverses circonstances de la Passion. On les voit là dans toute leur perfection, et l'on se sent fortement engagé à les pratiquer par la vue du modèle qu'on a sous les yeux.

Ces considérations doivent exciter en nous un ardent désir de méditer sur les souffrances du Sauveur.

II

FOI.

1° Il faut considérer Jésus comme souffrant actuellement : se représenter vivement ses douleurs, ses plaies, comme si l'on était témoin de ses souffrances. Il faut arrêter fortement et longtemps son imagination sur les divers supplices de Notre-Seigneur dans sa Passion.

2° Il faut considérer Jésus comme s'il ne souffrait que pour nous en particulier. *Il m'a aimé et il s'est livré à la mort pour moi* (Galat., II, 20). De même que le corps de Jésus, sous les espèces eucharistiques, est donné tout entier à chaque individu qui communie, le mérite de toutes les douleurs, de tout le Sang du Christ, est appliqué à chacun de nous en particulier. Ainsi il méritait pour moi la résignation, lorsqu'il priait dans le Jardin des Oliviers ; l'humilité, lorsqu'il recevait la robe d'ignominie, etc.

3° Il faut considérer l'amour ardent avec lequel Jésus a souffert pour nous, le désir qu'il avait d'opérer notre salut, l'horreur que lui causaient nos péchés, sa volonté de nous en obtenir le pardon. Il faut, en même temps, pour mieux connaître ses douleurs, se les approprier en quelque sorte ; s'imaginer les ressentir, s'enfoncer la couronne d'épines sur la tête, goûter l'amertume du fiel, se laisser pour ainsi dire transpercer par les clous qui ont crucifié notre Sauveur.

Il faut aussi penser que c'est le maître qui souffre pour son esclave, un Dieu pour sa créature rebelle.

III

RESPECT.

1° Jésus nous en a donné lui-même l'exemple. Voyez comme il s'humilie devant son Père au Jardin des Oliviers. Si le Saint des Saints s'est abaissé de la sorte, que ne devons-nous pas faire, nous criminels, pour être arrosés et lavés du Sang divin ?

2° Il n'y a rien qui fasse paraître avec tant d'éclat la majesté infinie de Dieu que la satisfaction qu'il tire de son Fils pour l'expiation de nos péchés. Quand on voit le Fils de Dieu rendre l'âme sur un gibet pour expier l'outrage fait à la majesté divine, on comprend le respect qui lui est dû.

3° Quel anéantissement de nous-mêmes doit produire la pensée que nous sommes la cause des souffrances de Jésus-Christ ! Qu'ils sont grands les crimes que nous avons commis, puisqu'ils ont demandé une telle expiation !

Qu'elles sont affreuses les plaies de notre âme, puisqu'elles n'ont pu être lavées que par les plaies si douloureuses de Notre-Seigneur !

Notre impuissance à satisfaire en rien pour nous-mêmes doit nous être un grand sujet d'humiliation et d'anéantissement.

La pensée du peu de fruit que nous avons retiré jusqu'à présent de la Passion doit nous confondre à la vue de notre ingratitude et de notre indifférence. Craignons l'effet de cette insensibilité, et prions Dieu de nous accorder la grâce de retirer du fruit de la méditation de la Passion, particulièrement celui du respect pour la Majesté divine et de l'anéantissement de nous-mêmes.

IV

OUBLI DE NOUS-MÊMES.

1° La Passion de Jésus-Christ nous oblige par reconnaissance à ne vivre que pour lui ; par conséquent, à ne penser qu'à lui, à n'avoir d'autres intérêts que les siens. Il nous a rachetés ; nous lui appartenons ; vivons donc pour lui, et non pour nous.

2° Jésus s'est oublié entièrement lui-même en

mourant et en souffrant pour nous. Il a oublié le soin de son honneur, de sa satisfaction ; il a renoncé à sa volonté propre ; il a oublié toutes les injures ; il a oublié tous ses intérêts ; il n'a pensé qu'à nous racheter, il ne s'est occupé que de nous.

3° Il faut faire pour Jésus ce qu'il a fait pour nous. Nous devons oublier toutes les injures reçues, tous les désirs de vengeance ; nous devons oublier les soins inutiles de la terre qui sont une cause de distraction et d'oubli de Dieu, nous remettant en tout au cœur de ce bien-aimé Sauveur.

Nous devons oublier tous nos intérêts d'honneur et de plaisir pour prendre sur nous les plaies et les souffrances de Jésus-Christ.

La Passion et l'Eucharistie doivent occuper sans cesse l'âme du chrétien.

FRUITS DE LA MÉDITATION DE LA PASSION.

I

L'AMOUR.

1° Considérez celui qui souffre—c'est un Dieu infiniment parfait ;... c'est notre Créateur, notre souverain Maître, l'Époux de nos âmes, celui qui doit faire notre éternel bonheur dans le ciel.

2° Pour qui souffre-t-il ?—Pour nous, viles créa-

tures, ingrates envers ses bienfaits, coupables de mille offenses à son égard,—et cependant il s'est épris d'un tel amour pour nous qu'il a souffert tous les tourments pour nous assurer le ciel. Il a dit lui-même en parlant de sa Passion : *Personne ne peut donner une plus forte preuve d'amour que de donner sa vie pour ses amis* (Joan., XV, 13).

3° C'est l'amour qui animait son courage et le portait à souffrir les opprobres, les injures, les divers supplices de sa Passion. Chacune des douleurs de l'âme ou du corps qu'il subissait était de sa part un acte d'amour envers nous. Saint Bernard dit que tout dans ce Dieu crucifié respire l'amour : sa tête inclinée, ses mains étendues et transpercées, sa poitrine ouverte invitent à l'amour.

4° Tout regard jeté sur la croix, toute réflexion sur l'une des souffrances de Jésus, doit donc produire en nous un sentiment d'amour envers lui. En aspirant l'amour qui s'exhale de chaque plaie du Sauveur, faisons-lui respirer une affection de notre cœur, affection tendre, ardente, généreuse.

II

ADMIRATION.

1° Un Dieu, l'Être infini, qui souffre les plus grands supplices pour de viles créatures ;—un Dieu qui dans le ciel nage dans un torrent de délices, et ici-bas, dans un déluge de sang et de larmes, voilà ce qui étonne et ravit d'admiration.

2° Il faut contempler ce spectacle avec les sentiments des saints.—Ceux-ci entraient en extase en le considérant.

3° Excitons-nous à ce sentiment en voyant ce qu'est Jésus et ce que sont les hommes pour qui il souffre; en considérant la majesté et la gloire de sa divinité, et les opprobres dont il est rassasié; en contemplant l'auteur de la vie subissant la mort; en l'entendant demander, au nom de ses souffrances, le pardon pour ceux qui le font mourir; en admirant toute la sagesse et la bonté de Dieu exprimées dans ce mystère.

Ce sentiment d'admiration se manifestera par des exclamations indiquant l'effet qu'il produit dans l'âme;—ou bien on contemplera la scène de la Passion qui occupe l'esprit dans un silence plein de respect et de saisissement.

III

JOIE.

1° Rien n'est doux comme de s'attendrir aux pieds de la croix; c'est une grâce qu'il faut demander.

C'est une jouissance de pleurer ses péchés, en pensant qu'on en trouve la rémission entière dans les plaies du Sauveur.—On se console des misères de la vie en voyant la mer d'amertume où Jésus est plongé.

2° Si nous soupirons après le ciel, nous prenons

l'espérance d'y entrer, dans ces plaies cruelles ouvertes pour laisser couler le sang versé pour nous mériter la gloire de l'éternité bienheureuse. Il est doux de penser que nos fautes sont pardonnées, que Jésus nous aime d'un amour infini, qu'il ne refuse rien à celui qui contemple sa Passion, et qu'en demandant le paradis au cœur percé du Sauveur, on l'obtient.

3° Dans sa Passion, Jésus garde la tristesse et la douleur pour lui ;—il nous donne la jouissance.

Une oraison sur la Passion laisse l'âme dans la paix et l'espérance ; elle est une vive satisfaction pour le cœur.

IV

PARTICIPATION.

1° L'âme chrétienne qui contemple l'amour infini du Père sacrifiant son Fils, et celui du Verbe divin s'immolant au milieu de tous les tourments, ne peut rester indifférente ;—elle s'émeut, s'attendrit, s'écoule en larmes, en soupirs, en effusions d'amour.

L'ardeur du feu céleste la *liquéfie*, selon l'expression du Cantique des Cantiques, et elle *coule* alors dans les membres du Sauveur pour y ressentir ses plaies diverses ;—elle *coule* en sa tête pour y sentir les épines, en ses mains pour y recevoir la pointe des clous, en son cœur pour éprouver toute l'amer-

tume de sa douleur.—Elle prend plaisir à vivre dans les Plaies de Jésus.

2° Quand elle éprouve une tentation, elle se réfugie dans ces amoureuses Plaies, sûre d'y être à l'abri.

Quand elle veut manifester son amour, elle se plaît à penser à une douleur du Christ, et à se l'approprier autant qu'il lui est possible.—Quand elle veut obtenir une grâce, elle se plonge, par la pensée et la méditation, dans le Sang divin, et, couverte de cette pourpre si agréable à Dieu, elle demande avec confiance.

3° Elle s'accoutume ainsi à l'amour de la souffrance réelle, par la participation, imaginaire mais fréquente, de la Passion de Jésus-Christ.

Conforme au Christ par la douleur, elle espère lui être conforme au ciel par la joie et la gloire. Cette habitude d'union aux souffrances de Jésus allume de plus en plus son amour dans le cœur. Par cette union, nos bonnes œuvres sont d'une valeur inestimable, nos prières d'une efficacité infinie, notre âme se revêt d'une beauté et d'une dignité inexprimables.

Participant aux souffrances du Verbe divin, elle participe aussi à ses attributs. La puissance de Dieu la fortifie, sa sagesse l'illumine, sa bonté la porte en son sein.

V

CONTRITION.

1° Nous sommes la cause de la mort de Jésus : —ceci doit être pour nous un sujet de douleur perpétuelle : *Il a été blessé à cause de nos iniquités, il a été brisé à cause de nos crimes* (Isai., LIII, 5). Jésus a souffert pour nos péchés; pour telle et telle faute que j'ai commise...

2° C'est sans sujet, et par une extrême ingratitude, que j'ai fait souffrir à Jésus tous ces outrages.—Il m'avait comblé de tous les biens ; je l'ai accablé de tous les maux.—Il m'a promis la vie éternelle, et je lui ai fait subir une mort infâme.

3° La mort du Sauveur n'a pas arrêté le cours de mes iniquités ;—je sais tout ce que le péché lui a coûté, et je le commets encore avec facilité ;—je connais l'outrage que je fais à son cœur, et je n'en ai nul souci.—Pour une bagatelle, je me rends coupable de ce péché qui a tant fait souffrir mon Dieu.

4° Comprenons ce que c'est que le péché par ce qu'il a fait souffrir à Jésus-Christ.—C'est donc quelque chose d'horrible, puisqu'il a demandé une telle expiation.—Les paroles de Jésus-Christ aux filles de Jérusalem doivent nous faire trembler. Si l'on traite ainsi l'innocent, comment traitera-t-on le coupable ?—La méditation de cette pensée a fait de grands saints. Oh ! pleurons et tremblons à la vue des douleurs du Verbe divin crucifié.

VI

COMPASSION.

1° Tracez dans votre esprit une vive peinture des douleurs de Jésus : l'agonie, la flagellation, les épines, la croix. Voyez le sang qui coule de ses diverses Plaies, ce beau visage défiguré, couvert de crachats ; pensez qu'il est innocent, Fils de Dieu, et qu'il souffre pour vous. La compassion s'excite en pensant souvent, continuellement, aux souffrances de Jésus-Christ.

2° Il faut joindre à l'union de l'esprit celle du cœur. La compassion est une plaie du cœur qui est blessé de la misère d'autrui. Imaginons-nous que nous-mêmes nous avons à subir quelques-unes des douleurs de Jésus ; frémissons à l'aspect du supplice, unissons-nous à Celui qui le souffre, et faisons effort pour le souffrir en quelque sorte avec lui. Frappons fortement notre imagination de ce tourment, et répétons-nous : c'est une douleur plus vive encore que Jésus a éprouvée. Unissons-nous aussi à lui pour sentir ses douleurs intérieures, ses peines du cœur et de l'âme.

3° Désirons de souffrir réellement ; demandons des croix ; du moins acceptons celles qui se présentent. Témoignons à Jésus que nous ne voulons plus vivre sans douleur, que nous voulons lui ressembler en versant des larmes et même du sang pour son amour.

4 Unissons-nous aux Saints qui ont eu de si grandes tendresses pour Jésus crucifié. Voyez-les fondant en larmes, se frappant la poitrine, se déchirant à coups de fouet, se ceignant de chaînes de fer, courant au martyre, cherchant partout la souffrance. Voyez le pitoyable état de Marie au pied de la croix. *Quis est homo qui non fleret*, etc. (*Stabat Mater*) ?

5° Si vous ne vous sentez pas attristé, exprimez au Sauveur souffrant le regret que vous cause la dureté de votre cœur.

Plaignez-vous à Jésus: Pourquoi avez-vous souffert pour moi, si je dois être insensible à votre souffrance ? C'est pour moi que vous avez reçu vos Plaies. Appliquez-les-moi en m'accordant la compassion et la douleur intérieure.

Dites à Jésus qu'il y va de sa gloire et de son amour ; que c'est une injure pour lui que ceux qu'il a rachetés soient indifférents à sa Passion. Suppliez-le, avec les instances les plus touchantes, de vous accorder la compassion.

VII

RECONNAISSANCE.

1° Il faut estimer le bienfait. Considérons les misères dont Jésus nous a délivrés.

Sans lui, l'enfer était éternellement mon partage. Il m'a donné droit au ciel. Il m'a mérité la force de vaincre le démon. Il m'a préparé dans son

Sang une infinité de grâces qui doivent assurer mon salut.

2° Il faut aimer son bienfaiteur. Étant notre Dieu, il s'est fait notre frère; nous étions ses ennemis, il s'est rendu notre ami.

Il aurait pu nous sauver par une parole, mais il a voulu le faire par l'excès de tous les tourments. Chaque grâce qui découle sur nous est en quelque sorte une effusion de sang causée par un cruel supplice.

3° Il faut bénir et louer souvent notre aimable Rédempteur; lui exprimer fréquemment notre reconnaissance par des oraisons jaculatoires; emprunter les paroles des livres saints, et notamment celles du Ps. 102: *Benedic, anima mea, Domino.*

4° Il faut promettre à notre Bienfaiteur une fidélité inviolable; cette fidélité consistera :

1° A ne jamais lui déplaire. Quelle ingratitude d'offenser Celui qui a été si généreux envers nous! Promettons d'éviter telle faute, et prions pour obtenir la grâce de ne pas pécher de propos délibéré.

2° A lui rendre de grand cœur l'obéissance et le service qu'il demande. Il s'est rendu esclave pour nous; soyons aussi les esclaves de son amour.

Soyons contents de faire sa volonté dans les plus petites choses. Ayons du plaisir à travailler pour sa gloire en retour de ce qu'il a fait pour nous.

3° A servir charitablement nos frères pour l'a-

mour de lui. Faisons au prochain tout ce que, par reconnaissance, nous voudrions faire à Jésus lui-même. Ce sera une bien digne manière de nous acquitter.

VIII

CONFIANCE.

1° Une seule goutte du Sang de Jésus-Christ était capable de guérir toutes nos plaies, d'éteindre tous les feux de l'enfer : que sera-ce de ce déluge de sang? On ne peut douter de la force du remède, ni de la suffisance de la rançon.

Son Sang demande grâce pour nous. A quoi aurait servi sa mort, si elle ne peut sauver même les plus grands pécheurs ?

2° On ne peut douter de l'amour d'un Dieu qui meurt pour ses créatures. Le Fils de Dieu s'est chargé de l'affaire de notre salut; il en a fait sa propre cause. Il a demandé pardon pour nos péchés en les expiant par son Sang. Puis-je croire que je lui suis indifférent ?

Il m'aime : il m'en a donné la preuve la plus touchante. Je le sens, je n'ai qu'à m'adresser à lui avec foi et confiance pour obtenir mon pardon et les grâces dont j'ai besoin.

3° Ne soyons point découragés par nos infidélités et nos rechutes. Il a dit qu'il était toujours prêt à pardonner quand il y aurait du repentir. Jésus ne peut nous oublier ; il faudrait pour cela

qu'il oubliât sa croix sur laquelle il a tant souffert pour nous.

Entendons le Sauveur nous redisant tout ce qu'il a fait pour notre salut ; nous offrant son Sang, sa vie ; remettant tout ce qu'il est à notre disposition ; nous faisant reproche de notre manque de confiance ; nous demandant s'il n'en a pas assez fait pour nous ; si nous voulons de lui quelque autre tourment, quelque autre sacrifice.

LA FOI EN JÉSUS CRUCIFIÉ.

Saint Paul a dit : *Je n'ai point prétendu savoir autre chose parmi vous que Jésus, et Jésus crucifié* (1 Cor., II, 2).

Saint Bernard : "C'est dans la méditation de la Passion que j'ai établi pour moi la perfection de la justice ; c'est en elle qu'est la plénitude de la science. Ma philosophie, c'est de savoir Jésus crucifié. Sa croix, c'est tout pour moi."

La croix, c'est tout pour nous : c'est le signe de notre religion, le symbole dans lequel se résume toute notre foi ; c'est l'enseignement qui nous apprend tous nos devoirs.

Il faut adorer Jésus attaché à la croix, il faut l'imiter dans l'exemple qu'il nous donne ; voilà le dogme et la morale qui forment toute l'essence du christianisme. Oh ! qu'il importe d'étudier ce mystère, d'en connaître les profondeurs, et de bien entendre toute la doctrine qu'il révèle !

La croix divise le monde en deux camps : ceux qui se prosternent devant elle, et ceux qui la blasphèment et qui s'en moquent comme les Juifs au Calvaire. A la fin des temps, elle apparaîtra dans les airs, et selon que l'on aura suivi ou méconnu ses enseignements, elle partagera les brebis et les boucs, et déterminera la sentence des élus et des réprouvés.

Une question se présente tout d'abord. Le fait

que rappelle la croix est-il bien réel ? Jésus a-t-il souffert la Passion, et Jésus est-il bien un Dieu fait homme ? Cette question est toute résolue pour nous par la foi que nous avons reçue au baptême, foi qui est entretenue en nous par la grâce et l'enseignement catholique. Cependant, ne vous serait-il pas avantageux, dans un temps où la foi en la divinité du Christ est affaiblie, ou morte en tant d'âmes rachetées par le Sang divin, de pouvoir confondre les adversaires du dogme capital de notre religion ? Dans ce but, considérons une démonstration rapide de la réalité de la Passion, et de la divinité de celui qui l'a soufferte.

Que Jésus soit mort sur la croix, c'est le fait le plus certain de l'histoire ; aucun événement n'est constaté par des témoignages et des preuves aussi irrécusables.

La Passion a été un fait public, accompli devant tout un peuple dans la circonstance la plus solennelle ; elle est racontée avec les mêmes détails par quatre témoins oculaires, dont le récit n'a été attaqué par aucun contemporain. Elle n'a point été niée par les Juifs sur qui elle jette le plus grand opprobre. Les bouleversements de la nature qui l'ont accompagnée ont été consignés dans les archives de l'Empire romain, comme on le voyait encore au temps de Tertullien, qui y réfère ceux devant qui il défendait le catholicisme.

De plus, le fait est attesté, comme un événement dont personne ne doutait, par le plus grave, le plus important des historiens romains, par Tacite :

Le Christ, sous l'empire de Tibère, a été condamné au supplice par le procurateur Ponce Pilate. Quelle ressemblance avec les paroles du Credo : *passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus !* Qui ne voit que la Providence a guidé la main de Tacite dans ce passage si remarquable ?

Le fait de la Passion était de si haute notoriété qu'il a été cru, sans la moindre hésitation, par les chrétiens que l'on voit si nombreux dès les premières années qui suivirent la mort du Christ. C'est encore Tacite qui vient constater cette rapide propagation de la croyance à la Passion, tout en qualifiant de superstition le culte rendu au Christ. Il ajoute que c'était une grande multitude qui avait cette croyance, *multitudo ingens.*

Et cette multitude, elle ne fait que s'accroître dans tout l'Empire romain ; elle est tellement persuadée de la vérité du fait de la Passion qu'elle donne son sang pour l'attester. Ces hommes, en si grand nombre, qui adorèrent le Crucifié comme leur Dieu, et renoncèrent à toute la sensualité du paganisme ; ces écrivains si éclairés que l'on voit dès les premiers temps du christianisme, s'en faire les apologistes ; ces milliers de martyrs qui ont subi les plus cruels supplices plutôt que de renoncer à leur foi ; tous ces hommes enfin, auraient eu pour base d'une conviction si forte, si courageuse, un fait à l'égard duquel un doute eût été permis ? Non, cela n'est pas possible. Tous ont cru à la mort, à la Passion de Jésus, parce qu'il y avait, à l'égard de cet événement, la certitude la

plus complète. Et cette foi, ils l'ont fait partager au monde, qui s'est converti et qui rend à la croix l'honneur de l'admiration et de l'amour. Nier la vérité de la Passion, c'est un acte de la plus inique ténacité ; c'est opposer une dénégation qui n'a rien pour la soutenir, à la croyance de la société chrétienne, société qui est évidemment la plus forte et la plus instruite du genre humain. Nier un fait dont les preuves forment une certitude évidente comme la lumière du soleil, c'est rejeter tout fait historique ; car nul événement n'a pour lui une attestation semblable : c'est faire un acte de déraison et de folie.

Jésus a souffert. Sa passion démontre sa divinité. Il a affirmé qu'il était Dieu : c'est à cause de cette affirmation et de ses œuvres divines qu'il a été accusé par les Juifs. S'il n'était pas Dieu, l'accusation serait juste, et les Juifs justifiés ; le Christ serait un imposteur. Tout prouve sa divinité.

La Passion a été prédite dans tous ses détails par les prophètes ; demandez-le aux Juifs qui conservent les saintes Écritures. Ils entendent mal les prophéties, mais elles sont là, décrivant sept, huit, dix siècles d'avance, toutes les circonstances des douleurs et des humiliations que Jésus devait subir. Le Christ lui-même a prédit pendant sa vie tout ce qu'il aurait à souffrir, et le genre de mort qui lui serait infligée par ses ennemis. Or, toutes ces prédictions ont été accomplies ; évidemment, il y a là un caractère divin.

La Passion nous montre en Jésus des vertus

qui ne s'expliquent que par une force divine : cette humilité si profonde qui lui fait accepter, sans le moindre effort pour s'y soustraire, les plus ignominieux mépris ; cette patience invincible au milieu des plus épouvantables supplices ; cette charité qui porte Jésus à demander le pardon pour ses bourreaux au moment même où ils viennent de le clouer à la croix. Quel est l'homme qui ait jamais donné un tel spectacle ? Un incrédule célèbre a dit ce mot devenu fameux : "Si la mort de Socrate est d'un sage, la mort de Jésus est d'un Dieu."

La Passion apparaît aussi avec un caractère surnaturel dans la malice de ceux qui en sont les auteurs. Cet apôtre perfide trahissant son Maître par un baiser hypocrite, et le livrant à ses ennemis pour trente deniers ; cette féroce jalousie des princes des prêtres qui foule aux pieds toute justice ; cette ingratitude du peuple à l'égard duquel Jésus avait tant de fois manifesté sa bienfaisance ; cette lâcheté de Pilate qui abandonne aux plus cruels tourments celui dont il a proclamé l'innocence ; cette atroce cruauté des bourreaux qui lui font subir ces affreuses tortures de la flagellation, du couronnement d'épines, du crucifiement, avec un empressement et une satisfaction qu'on ne peut expliquer ; cette foule immense qui profère ces cris : *Délivrez Barabbas, que Jésus soit crucifié, que son sang tombe sur nous et sur nos enfants ;* qui applaudit à tous les supplices, et qui, le voyant sur le Calvaire en proie, pendant

trois heures, aux douleurs les plus cruelles, l'insulte et vomit contre lui toutes sortes d'imprécations ; tout cela ne force-t-il pas à reconnaître une perversité dont les passions ordinaires de l'homme ne donnent pas la raison ? Oui, c'est là évidemment l'action d'une puissance ennemie de Dieu et des hommes ; on sent que Dieu a permis à cette puissance d'agir selon toute sa malice, afin que les vertus du Christ apparaissent dans toute leur force. Qui ne voit apparaître là encore le caractère divin de la Passion ?

Cette action de la divinité se manifeste aussi dans le caractère d'expiation qui apparaît dans les circonstances de la Passion : dans la sueur de sang du Jardin des Oliviers, expression de la douleur causée au Cœur de Jésus par l'horreur des péchés des hommes dont il a pris la responsabilité ; dans ces mépris de toutes sortes, expiation de l'orgueil ; dans les tortures du corps de Jésus, expiation des infamies voluptueuses ; dans cette pauvreté qui lui ôte même ses vêtements, expiation de l'amour des richesses si souvent coupable. Et qui ne voit, en même temps, dans ces douleurs diverses de Jésus, souffertes avec tant de patience, une consolation pour tous les infortunés encouragés à souffrir à l'imitation du Dieu rédempteur ? Dans la Passion, se montre la puissance divine de Jésus-Christ faisant tomber ses ennemis par une simple parole, soutenant sa vie malgré les supplices qui auraient dû le faire mourir plus tôt, jetant en mourant un cri dont la

force fait voir que sa mort est volontaire, faisant trembler la terre au moment qu'il expire, éclipsant le soleil et ressuscitant les morts.

Mais voici la preuve la plus convaincante de la divinité du Christ. Celui qui meurt si ignominieusement se fait adorer comme Dieu ; l'instrument de son supplice devient l'arme avec laquelle il conquiert l'empire universel. Ses disciples présentent la croix au monde païen, adonné aux plaisirs, et ce monde renonce aux joies coupables pour suivre les enseignements du Calvaire. On croit à la divinité de Jésus à cause de sa passion même : des milliers de chrétiens de tout âge, de tout sexe, de toute condition, regardent la croix, l'adorent, et, pour prouver leur foi et leur amour en Celui qui y a été attaché, ils sacrifient eux-mêmes leur vie en subissant un cruel martyre. Une société se forme, ayant pour chef le Dieu du Calvaire, pour étendard la croix. C'est la plus nombreuse, la plus éclairée, la plus sainte de toutes les sociétés, et la seule dont tous les membres sont d'accord dans la croyance aux vérités les plus importantes et les plus mystérieuses. Deux cent cinquante millions d'hommes croient à la Passion, adorent le Crucifié, et cela depuis plus de dix-huit siècles. Ils accomplissent la parole que Jésus avait dite : *Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi* (Joan., XII, 32). Le monde roule de révolution en révolution ; tout change sur la terre ; la croix se tient immobile et conserve son empire. Eh bien ! cet empire per-

manent est la démonstration sans réplique de la divinité de celui qui y est attaché.

Excitons souvent notre foi en ce mystère : sous l'influence de ce sentiment, nous adresserons un hommage d'adoration au Sang du Verbe divin,et, par le culte que nous lui rendrons, nous expierons les outrages dont il a été et est encore l'objet. Nous exprimerons, avec les accents les plus vifs, notre reconnaissance pour ce Sang qui nous a rachetés de l'enfer et nous a mérité toutes les grâces qui peuvent nous conduire au ciel. Nous sentirons s'allumer de plus en plus dans nos cœurs le sentiment de l'amour, en retour de cet amour immense que Jésus nous a exprimé par sa Passion. Nous n'hésiterons pas à faire tous les sacrifices demandés par le devoir ; à vivre dans la pénitence et la mortification, à l'aspect des douleurs rappelées par la croix. Nous exciterons en nous le zèle pour le salut des âmes qui ont coûté si cher à Jésus ; heureux de payer la rançon de nos âmes en travaillant au salut des autres par nos prières et nos bonnes œuvres.

C'est une foi bien vive qui produira en nous ces sentiments : demandons la grâce d'en être fortement pénétrés ; elle excitera en nous l'espérance et l'amour qui nous mériteront l'effet de la Passion dans la rédemption éternelle.

NÉCESSITÉ DE LA MÉDITATION DE LA PASSION.

Jésus-Christ ayant souffert dans sa chair, armons-nous de la même pensée. (1 Petr., IV, 1.)

La méditation de la Passion devrait être habituelle: elle est nécessaire.

Il faut mourir, entrer dans une autre vie, habiter éternellement le ciel ou l'enfer: le salut est la grande œuvre à accomplir; c'est le but de la vie. Dieu nous destine au bonheur des cieux, mais le péché qui est la désobéissance à Dieu y met obstacle. Il y a une opposition nécessaire entre l'âme souillée par le péché et la sainteté divine: la colère de Dieu est excitée par l'ingratitude et la rébellion du pécheur. Mais la foi nous enseigne que le pardon peut être accordé. C'est ce que nous apprend le mystère de la Passion qui doit être sans cesse médité.

Le Fils de Dieu s'offre à la mort pour ses créatures coupables. Il souffre l'agonie au Jardin des Oliviers, les peines du cœur les plus douloureuses, les plus humiliantes ignominies, la flagellation, le couronnement d'épines, le crucifiement, toutes les souffrances de l'âme et du corps portées au plus haut degré; il répand tout son Sang, et il meurt. En expirant, il demande et obtient notre pardon: c'est le but de ses douleurs et de sa mort. Mais sa sagesse et sa justice devaient exiger des conditions: ce sont le repentir et l'amour: la mé-

ditation de la Passion produit ces sentiments. Mais qui sentira cet effet de la Passion? sera-ce celui qui ne s'en occupe pas? Un Dieu souffre les plus affreuses tortures pour les hommes, et ceux-ci n'y penseraient pas! *Le juste périt, et il n'est personne qui y pense dans son cœur.* (Isai., LVII, 1.) Et il est dit aussi: *Toute la terre est remplie de désolation, parce qu'il n'est personne qui médite dans son cœur.* (Jer., XII, 11.)

Dieu a mis la sensibilité dans nos cœurs: il veut en être l'objet. L'homme s'attendrit sur toutes les misères, même imaginaires, même celles des animaux. Et il refuse la compassion à un Dieu mourant pour lui! Cette indifférence est monstrueuse. Ne serait-elle pas une marque de réprobation? Comment la Passion servirait-elle à qui ne veut pas y penser? Jésus allait mourir, mais prévoyant que le monde ne s'occuperait pas de sa mort, il a dit comme à regret: *Je ne prie pas pour le monde.* (Joan., XVII, 9.)

Au chapitre IX^{m} d'Ezéchiel, il est dit que le Seigneur devant faire éclater sa vengeance contre le peuple coupable, ordonna à l'un de ses Anges de mettre un signe sur le front de ceux qui pleureraient et qui gémiraient, afin qu'ils fussent épargnés. Ce signe était une lettre ayant la forme d'une croix. Les saints Pères commentant ce texte, ont dit que ceux-là seraient traités miséricordieusement par le Seigneur, qui porteraient en eux l'image de la Croix, objet de leur contemplation et de leur compassion.

Jésus demande qu'on pense à sa Passion. Elle a rempli l'ancien Testament de figures et de prophéties: il en a parlé souvent avec ses Apôtres. Il a institué l'Eucharistie comme un mémorial de cette Passion. Saint Paul engage sans cesse les fidèles à se la rappeler. Les révélations faites aux Saints nous font connaître comme Jésus désire ardemment qu'on médite ses souffrances, expression de son amour. Ceux qui ne veulent pas s'en occuper en recevront-ils l'effet?

Pour que le fruit de la Passion soit appliqué, c'est le moins qu'on y pense.

Pour obtenir le pardon de ses péchés, il faut la contrition. Ce sentiment est produit par la crainte et l'amour.

La Passion révèle les terribles châtiments de l'enfer. Elle n'aurait pas eu lieu, si la justice divine n'eût pas été si formidable. Il faut que le péché soit bien horrible aux yeux du Seigneur, puisqu'il n'a pas épargné son propre Fils qui s'était chargé d'expier les péchés des hommes.

La tache du péché n'a pu être effacée que par le Sang d'un Dieu. Mais si Jésus, qui n'avait que l'apparence du péché, a été traité si sévèrement, que sera-ce de celui qui est réellement coupable? ce que signifient ces paroles de Jésus : *Si cela s'accomplit à l'égard du bois vert, que se fera-t-il à l'égard du bois sec.* (Luc., XXIII, 31.)

Et la contrition ne sera-t-elle pas produite aussi par l'amour, en considérant que c'est l'amour qu'il nous porte qui a fait accepter à Jésus les cruelles douleurs de sa Passion?

Si la contrition n'est pas produite par ces motifs, elle ne sera jamais qu'une crainte sans douleur véritable.

Quel motif puissant d'éviter les divers péchés que la contemplation des supplices particuliers soufferts par le Christ pour les expier !

Comme le souvenir des humiliations de Jésus préserve de l'orgueil, sa pauvreté de l'avarice, sa patience de la vengeance, les douleurs de sa flagellation de l'impureté ! Que de victoires sur les tentations remportées par la méditation de la Passion !

Pour être sauvé, il faut avoir aimé Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces. Rien ne peut produire plus efficacement ce sentiment que la vue de Jésus crucifié. N'a-t-il pas dit que lorsqu'*il aura été élevé sur la croix, il attirera tout à lui ?* (Joan., XII, 32.)

Ainsi, si vous voulez vous sauver, aimez Dieu ; si vous voulez aimer Dieu, pensez à la Passion.

Au moment de la mort, vous voudrez avoir eu recours aux mérites de la Passion. Mais Jésus assistera-t-il à la mort celui qui n'a pas assisté à la sienne par la pensée ? L'indifférence ordinaire de la vie se fera sentir au moment suprême ; on baisera le crucifix avec froideur et sans amour. Mais une compassion fréquemment sentie à l'aspect des souffrances de Jésus-Christ, vous obtiendra la miséricorde du Seigneur. Il a suffi au bon larron d'un sentiment de pitié envers le Sauveur sur la croix pour être appelé au paradis.

Voici l'âme au jugement. Souvenez-vous des

paroles de Jésus. Il condamnera, a-t-il dit, ceux qui n'auront pas eu pitié de ceux qui souffrent ; à plus forte raison, ceux qui n'auront pas eu de compassion pour ses propres douleurs. Mais refusera-t-il la miséricorde à celui qui a pleuré sur ses souffrances ?

Dans l'enfer, quel terrible remords aura le réprouvé de n'avoir point voulu se servir, pour se sauver, de la Passion de Jésus-Christ par la contemplation, la confiance et l'amour !

Au ciel, elle sera grande la joie de celui qui aura pleuré sur les plaies du Sauveur, Jésus changera sa peine en jouissance. Alors sera accomplie pleinement sa parole : *Votre tristesse se changera en joie.*

Pour produire en soi la dévotion à la Passion, il faut écouter les instructions ou les lectures dont elle est l'objet, avec attention, avec compassion, avec le désir sincère d'en profiter.

De temps à autre, il faudra donner un temps plus ou moins long à la considération d'une circonstance particulière de la Passion. On produira un acte d'adoration à l'égard du Dieu fait homme qui a voulu subir ces humiliations, ces souffrances ; on s'excitera à la compassion en fixant son attention sur telle douleur de Jésus dont on tâchera de se former une idée ; on remerciera le Sauveur du Sang qu'il a versé pour obtenir le pardon des péchés ; on demandera pardon de ses fautes, on produira des actes d'amour par reconnaissance pour celui de Jésus exprimé par tant

de douleurs ; on offrira au Sauveur de généreuses résolutions, et, avec la confiance la plus entière, on demandera les grâces nécessaires au salut, qui devait être le fruit du Sang divin répandu dans la Passion.

Il faut assister à la messe en se rappelant que le sacrifice de la croix s'y renouvelle ; en se pénétrant des sentiments qu'on aurait eus au Calvaire. Il importe de faire souvent le chemin de la croix en méditant sur les sujets des diverses stations : on remportera toujours quelque sentiment pieux de ce saint exercice.

Il faut avoir près de soi un crucifix sur lequel on jette souvent les yeux en formant un acte de compassion ou d'amour. On se rappellera les douleurs de Jésus, à la vue des clous, des fouets, des épines, des chaînes. Il faut demander à Dieu la grâce de saisir toutes les occasions de penser à la Passion.

Cette dévotion habituelle aux souffrances de Jésus fera éviter le péché, portera à la pratique des vertus. Par les sentiments de componction qu'elle inspirera, elle fera accomplir la pénitence la plus facile, la plus douce, la plus efficace, et elle fera atteindre le but pour lequel elle a été accomplie : la rédemption des âmes et le salut éternel.

ENSEIGNEMENTS DE LA PASSION.

La Croix de Jésus-Christ est une chaire de laquelle le souverain Docteur révèle les plus sublimes mystères, apprend à l'homme ses devoirs, et lui fait connaître la voie qu'il doit prendre pour assurer son salut.

1° La Passion manifeste la grandeur de Dieu. Pour que sa majesté fût honorée dignement, il fallait l'immolation du Dieu fait homme dans les plus profondes humiliations, dans les plus cruelles douleurs, dans une soumission à la volonté divine jusqu'à la mort de la croix.

La sainteté divine apparaît en ce que la tache du péché qui la blesse ne peut être lavée et effacée que par le Sang d'un Dieu.

On conçoit la sévérité de la justice divine en ce qu'elle ne peut être dignement satisfaite que par la mort du Fils de Dieu lui-même, lequel s'était chargé d'expier les fautes des hommes.

La sagesse de Dieu se montre en ce mystère où s'exercent, tout à la fois, sa justice et sa miséricorde, et qui devait produire de si grands fruits de salut pour les hommes et de gloire pour Dieu.

La Passion est le plus éclatant témoignage de la bonté de Dieu qui, suivant la parole de Jésus lui-même, *a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique*, l'abandonnant à la mort la plus cruelle pour sauver les hommes. (Joan., III, 16.) Et le Christ exprime lui-même en sa personne toute

l'ardeur de l'amour divin pour les hommes en disant : *Personne ne peut donner un témoignage d'amour plus grand que de mourir pour ses amis.* (Joan., XV, 13.) Ainsi, la méditation de la Passion fait connaître les attributs divins, et doit porter à rendre à Dieu l'hommage de l'adoration, de l'admiration, de la soumission. Elle sera alors une compensation pour l'indifférence des hommes à l'égard de la grandeur de Dieu qu'ils ne songent pas à honorer, et pour le mépris avec lequel ils l'insultent en désobéissant à ses lois.

2° La Passion fait comprendre l'énormité du péché, puisqu'il est une offense à Dieu, laquelle ne peut être réparée que par les plus grandes douleurs subies par le Fils de Dieu lui-même. Elle inspirera l'horreur de ce péché qui est la cause des supplices endurés par Jésus, et le repentir de l'avoir commis sera excité par la contemplation de ses souffrances.

3° La Passion fait connaître le prix de nos âmes qui ont une telle valeur aux yeux de Dieu que, pour en être aimé et glorifié, il a consenti à l'effusion du Sang du Verbe incarné ; aussi l'Apôtre nous dit-il : *Vous avez été rachetés à un grand prix.* (1 Cor., VI, 20.)

On sent devant la croix l'importance du salut. Si l'enfer n'était point un malheur si terrible, et le ciel un bonheur si grand, le Fils de Dieu ne se serait pas condamné à de si horribles douleurs. Mais le moyen a été proportionné à la fin. Les souffrances du Christ font connaître la grandeur

du châtiment qu'il y a à craindre, et celle de la récompense qu'il y a à obtenir.

Comme on doit détester l'aveuglement des hommes qui méprisent cette si importante leçon que la Croix donne sur leur fin éternelle !

4° La Passion nous enseigne la pratique des vertus dans l'exemple que Jésus nous en donne. C'est l'humilité dans les ignominies. *Il a été rassasié d'opprobres.* (Thren., III, 30.) C'est la patience qui lui a fait tout souffrir sans ouvrir la bouche pour se plaindre ; c'est l'obéissance à la volonté de son Père, portée jusqu'à la mort de la croix ; c'est la charité qui l'a fait prier pour ses bourreaux ; c'est le zèle pour les âmes qui lui fait verser son Sang pour leur salut ; c'est l'amour pour son Père à la gloire duquel il s'immole. C'est en méditant sur la Passion que les Saints se sont formés aux plus hautes vertus. Elle était pour eux un livre dans lequel ils apprenaient tout. Rien de plus encourageant à un acte de vertu qui répugne à la nature, que de considérer Jésus accomplissant un acte de cette sorte dans les douleurs de sa Passion.

5° La Passion fait voir jusqu'à quel excès se porte la perversité humaine dans ses égarements produits par la malice du démon. L'avarice a excité Judas à trahir son divin Maître ; la faiblesse a été la cause du triple reniement de saint Pierre ; la jalousie des prêtres leur a fait demander la mort du Sauveur ; la crainte de déplaire à César a porté Pilate à condamner Jésus à être crucifié, quoiqu'il

fût convaincu de son innocence; le peuple juif s'est laissé égarer malgré les bienfaits qu'il avait reçus du Christ, au point de demander la délivrance de Barabbas et la mort de celui qui avait passé au milieu de lui *en faisant le bien*; et l'inhumanité à laquelle les bourreaux s'étaient habitués leur a fait exercer sur le corps de Jésus la plus atroce cruauté.

6° La Passion de Jésus fait voir que l'amour se démontre par le sacrifice; que c'est la souffrance qui expie les fautes et obtient les grâces.—Le Christ a dit qu'*il lui avait fallu souffrir pour entrer dans sa gloire;* il faut en conclure que ses disciples doivent aller au ciel par la même voie, et que la prédestination n'étant que pour ceux en qui le Père céleste voit l'image de son Fils, il faut, pour assurer son salut, porter la croix dans la pénitence et dans la résignation aux afflictions que Dieu permet.

Voilà les enseignements que donne la Passion du Sauveur; il faut en sentir l'importance, et aller les recevoir dans une méditation approfondie des diverses circonstances de ce grand mystère. — Jésus a dit: *Celui qui appartient à la vérité, écoute ma voix.* (Joan., XVIII, 37.)

Il n'est aucun enseignemeut plus puissant que celui de la Passion; Jésus y accomplit tous les préceptes de son Évangile. Aussi, l'apôtre saint Paul dit-il qu'*il ne veut pas d'autre science que celle de Jésus crucifié.* (1 Cor., II, 2.)

Il faut donc aller au pied de la croix pour y apprendre la doctrine dont la connaissance et la

pratique sont nécessaires au salut, et il faut l'écouter avec une foi bien ferme, avec un profond respect, car c'est un Dieu qui nous instruit par ses douleurs ; avec une vive reconnaissance pour un enseignement si salutaire, et avec une parfaite docilité d'esprit et de cœur à ce que le Verbe incarné nous prêche d'une manière qui doit produire sur nous une si forte et si touchante impression. Toute méditation sur la Passion est donc une instruction sur les plus importantes vérités, et, en même temps, un grâce qui porte à y conformer sa conduite, et, par là même, à produire le salut.

HUMILIATIONS DE JÉSUS-CHRIST.

Il s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'un esclave. (Philip., II, 7.)

Le péché fait à Dieu une injure infinie à cause de sa souveraine majesté : ce qui le prouve, c'est qu'une juste réparation n'a pu être faite que par un Homme-Dieu, dont les actes ont une valeur infinie à raison de sa divinité unie à son humanité.

C'est un mystère que ce mépris infini de Dieu ait dû être réparé par un autre mépris de Dieu dans la personne de Jésus humilié.

Jésus, c'est le Verbe éternel, la splendeur de son Père, la figure de sa substance, celui dont la beauté tient le ciel en ravissement ; et cependant, il descend de son trône de gloire jusqu'au dernier degré de l'abaissement.

Il se fait homme : l'immensité est dans le corps d'un enfant ; la toute-puissance dans la faiblesse ; l'éternité, dans la vie de quelques jours ; l'immortalité est sujette à la mort, toutes les grandeurs de Dieu sont cachées dans les bassesses de l'homme.

Jésus est appelé par un prophète *le dernier des hommes*. Il naît dans une étable au milieu des animaux ; il fuit devant Hérode, il subit l'exil, il vit dans la pauvreté et l'abjection.

Il passe trente ans de sa vie sans révéler au monde ce qu'il est. Il est regardé comme le fils d'un ouvrier. Il est contredit dans sa doctrine ; il est accusé d'être un fourbe et un séducteur, et d'agir par la pression du démon dont on lui dit qu'il est possédé !

Mais c'est surtout dans sa Passion que ces humiliations sont à leur comble.—Un de ses Apôtres le trahit, un autre le renie, tous l'abandonnent.—On le conduit comme un scélérat dans les rues de Jérusalem.—On se moque de celui que les anges adorent au ciel.

Il reçoit chez Anne un soufflet de la main d'un valet, ce qui est pour un homme le comble de l'ignominie.—On lui crache à la figure, à cette face adorable qui est l'objet des complaisances du Père éternel.—Il est traité d'insensé à la cour d'Hérode. —Il entend tout un peuple le mettre au-dessous de Barabbas, le brigand et le meurtrier.—Il est tourné en dérision par les Juifs à son couronnement d'épines.—Il est condamné à la mort la plus ignominieuse et la plus douloureuse comme le

plus grand des criminels.—Il entend une multitude énorme applaudir à sa condamnation... En même temps, il éprouve la confusion la plus grande devant son Père, en se voyant chargé des crimes du monde, dont il a pris la responsabilité. Aussi avait-il dit par le prophète : *La confusion a couvert ma face.* (Ps. 43, 16.) Il avait dit aussi par le Psalmiste : *Je suis un ver de terre, et non un homme.* (Ps. 21, 7.)

Un Dieu devenu comme *un ver de terre* qu'on écrase, qu'on foule aux pieds, quel sujet d'étonnement ! Cependant, sa grandeur divine se manifeste par la grandeur même de ses humiliations. Un Dieu seul pouvait s'anéantir à ce point, accumuler sur lui cette multiplicité, cette variété de mépris.

Regardons Jésus humilié, avec foi, en reconnaissant en lui la divinité malgré ses opprobres ;—avec admiration en voyant la majesté divine s'abaisser ainsi pour sauver les pécheurs ;—avec un profond sentiment d'adoration en compensation de ses humiliations ;—avec amour et reconnaissance puisque c'est pour nous qu'il s'est humilié ;—avec douleur des fautes d'orgueil qui l'ont réduit à cet état ;—avec le désir de l'imiter par la pratique de la vertu d'humilité ;—avec la crainte d'être punis par l'éternelle ignominie, si nous ne mettions pas à profit la leçon et l'exemple que Jésus nous donne par ses abaissements.

Cependant, on fait encore souffrir à Jésus-Christ comme une seconde Passion. Nous sommes plus

coupables que les Juifs, car nous méprisons, par nos péchés, Celui que nous savons être notre Dieu. —Nous le vendons pour un vil plaisir.—Nous le renions à chaque instant en désobéissant à ses lois: nous le saluons avec dérision dans ses temples; nous lui préférons, en quelque sorte, le démon, en satisfaisant celui-ci par le péché et en attristant Jésus.

On sait ce que commande l'Évangile que Jésus a prêché, mais on préfère suivre les maximes et usages du monde qui lui sont contraires.—Jésus est méprisé par l'indifférence dont il est l'objet de la part des hommes qu'il a sauvés.—Il faut faire réparation pour les autres, s'humilier de ses propres bassesses, de ses fautes, reconnaître qu'on est digne de chacune des humiliations de Jésus, détester l'orgueil dont on s'est rendu coupable.

Il faut accepter les mépris divers dont on peut être l'objet, en pensant à ceux qu'a subis notre Sauveur, et demander pardon pour la part que l'on a prise à chacune des humiliations de Jésus.

L'Apôtre saint Paul a dit que *Jésus-Christ a été glorifié à cause de ses humiliations, pour lesquelles Dieu l'a élevé et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout autre nom: à ce nom, tout genou fléchit, au ciel, sur la terre, dans l'enfer.* (Philip., II, 8, 9, 10.)

Imitons Jésus dans ses humiliations: nous aurons part à sa gloire.

UNIVERSALITÉ DES DOULEURS DE JÉSUS.

1. Jésus, en entrant dans le monde, a dit à son Père : *Vous n'avez pas voulu de victime ni d'oblation, mais vous m'avez préparé un corps pour souffrir : me voici pour faire votre volonté.* (Hebr., X, 5, 6, 7.)

Il venait pour expier les péchés des hommes ;— il n'a pas été un seul instant sans travailler à cette œuvre par la souffrance.

Dès le premier moment de son existence humaine, à raison des lumières, de la science que sa divinité donnait à son humanité, il a connu tous les crimes des hommes, il en a senti toute l'énormité. Il avait une connaissance parfaite de la grandeur de Dieu, et, par conséquent, du respect, de la soumission qui lui sont dus : il sentait à cause de cela. la gravité de l'offense faite à son Père par le péché, qui est un mépris de la majesté divine et une désobéissance à ses lois.—L'amour pour son divin Père lui causait une douleur extrême à la pensée de ces offenses innombrables dont il était l'objet.

De plus, il a toujours eu présentes à son imagination toutes les douleurs qu'il devait subir dans sa passion ; il en a prévu les circonstances les plus cruelles : comme il devait habituellement en frémir !—Il l'avait fait prédire par le Psalmiste : *Ma douleur est toujours en ma présence* (Ps. 37, 18) ; *Mes années se passent dans les gémissements.* (Ps. 30, 12.)

Jésus a souffert toute sa vie par les privations

de la pauvreté, la fatigue du travail, les humiliations et contradictions qu'il a éprouvées, et le renoncement à toute jouissance. *Le Christ*, dit saint Paul, *n'a jamais cherché ce qui pouvait lui plaire.* (Rom., XV, 3.)

Au Jardin des Oliviers, il a laissé la douleur se faire sentir à lui au plus haut degré d'intensité. Il a vu le nombre, l'énormité des péchés des hommes, la grandeur de l'insulte faite à la majesté divine. Il a senti l'affliction la plus vive au refus que tant de millions de pécheurs devaient faire de l'aimer; lui qui aimait tant les hommes, il a éprouvé la plus amère douleur en voyant tant de malheureux qui ne veulent pas de ses grâces, se préparer la réprobation éternelle.

Il a senti dans son cœur une peine pour chaque péché des hommes. Alors s'est accomplie la parole du Psalmiste: *Les torrents de l'iniquité m'ont troublé.* (Ps. 17, 5.)—C'est la force de cette souffrance qui lui a fait dire: *Mon âme est triste jusqu'à la mort*, et lui a fait subir une sueur de sang.

Dans sa Passion, il a souffert toutes les humiliations possibles; il a été rassasié d'opprobres. Il a souffert dans son corps les plus atroces tortures dans la flagellation, le couronnement d'épines, le crucifiement, la suspension à la croix.—Il a souffert dans sa vue qui se portait sur ses bourreaux si cruels à son égard, et sur ce peuple qui applaudissait à sa mort.—Il a souffert dans son ouïe par les imprécations dont il était l'objet.—Il a souffert dans son goût par le fiel et le vinaigre qui lui ont

été présentés.—Il a souffert le mystérieux et accablant abandon de son Père.—Il a souffert de toutes les douleurs de sa Mère.—Selon la prédiction du prophète, *il n'a été qu'une plaie depuis la tête jusqu'aux pieds* (Isai., I, 6), et toutes les facultés de son âme ont été remplies aussi de la plus amère douleur.

Il ne faut pas juger des souffrances et des peines de Jésus par celles que nous éprouvons nous-mêmes. L'âme du Christ, à raison de sa science et de sa sensibilité, était incomparablement plus susceptible de souffrir que la nôtre. Elle sentait plus fortement les injures, les humiliations, les injustices dont elle était l'objet. Sa sainteté lui donnait une extrême horreur du péché, et elle avait sans cesse devant les yeux toutes les iniquités des hommes L'affliction qu'il a ressentie à la vue des peines de sa Mère se mesure à l'amour qu'il lui portait, et cet amour est au delà de toute expression.

Le corps de Jésus était aussi bien plus capable de souffrir que celui des autres hommes. Il avait été formé pour soutenir la douleur physique dans sa plus grande intensité. Aussi, dit-il à son Père : *Vous n'avez pas voulu d'hostie, ni d'holocauste, mais vous m'avez préparé un corps—je viens faire votre volonté.* (Hebr., X, 5, 6, 7.)

La délicatesse de son corps lui faisait sentir plus fortement la souffrance.—Son agonie au Jardin des Oliviers, sa flagellation, son couronnement d'épines devaient naturellement lui donner la

mort. Mais, par sa puissance divine, il a conservé à son corps la vie dans toute sa vigueur jusqu'au moment où il a expiré : ainsi, il a senti dans toute sa violence, chacun de ses affreux supplices.

D'après l'enseignement du Docteur Angélique, Jésus a délivré les hommes de la peine due à leurs péchés, non seulement par un effet de sa puissance, mais il a voulu en faire une expiation conforme à la justice ; et voilà pourquoi il n'a pas seulement considéré la valeur de sa souffrance par suite de sa nature divine unie à son humanité ; mais il a voulu souffrir selon sa nature humaine autant que le demandait une si grande satisfaction.—Ainsi, Jésus a souffert ce que la justice divine aurait exigé de souffrance pour les péchés de chaque homme.

Il a souffert, dit encore saint Thomas, la quantité de douleur qui était proportionnée à la grandeur du fruit qui en devait être le résultat.—Or, ce fruit, c'est Marie avec son éminente sainteté ; c'est l'Église, ce sont les milliers d'élus qui glorifient Dieu au ciel. Qu'on juge par là de l'intensité des souffrances du Christ. Il a voulu que chaque jouissance céleste fût un effet de ses douleurs.

Saint Thomas ajoute que les douleurs endurées par le Christ surpassent toutes celles que les hommes peuvent souffrir en cette vie ; et cela non seulement à cause de leur universalité et de leur cruauté, mais aussi à cause de l'aptitude du Christ à souffrir, et de sa volonté de subir une quantité de douleurs proportionnée à la fin qu'il désirait atteindre.

Voici quelle était cette fin: Il désirait offrir à son Père une expiation digne de sa souveraine majesté.—Il voulait faire voir jusqu'où peut aller l'amour de Dieu pour ses créatures.—Il voulait inspirer aux hommes une horreur souveraine du péché qui, pour une expiation satisfaisant à la justice divine, a exigé de si grandes douleurs.

Il voulait exciter dans les cœurs un amour ardent, en retour de celui qu'il témoignait aux hommes par cet excès de tortures.—Il voulait justifier les rigueurs de l'enfer à raison de l'ingratitude et du mépris des pécheurs pour lesquels il aurait tant souffert.—Il voulait jouir éternellement de l'amour, de la reconnaissance, de la glorification de milliers et milliers d'élus qui auraient mis son Sang à profit par leur sanctification.

Cette satisfaction qu'il doit goûter au ciel est telle qu'il a déclaré, dans des révélations faites à des saints, qu'il eût souffert incomparablement davantage, si cela eût été nécessaire pour le salut des hommes.

A la pensée de ce prodige de charité, ne devons-nous pas nous pénétrer des plus vifs sentiments d'admiration, d'amour, de reconnaissance; sentir quelle est la valeur de nos âmes aux yeux de Dieu, et apprécier la grandeur du bonheur que le Christ nous a mérité par sa Passion?—Une méditation habituelle des souffrances de Jésus-Christ et de la fin pour laquelle il les a subies, assurerait le salut par la sanctification qu'elle produirait.

PREMIÈRE PARTIE.

MÉDITATIONS SUR LA PASSION DE N.-S. J.-C.

JESUS VICTIME DANS LA CRÈCHE.

Ier Prélude.—Contemplons Jésus-Enfant dans l'étable de Bethléem ; il pleure, et Marie pleure aussi à la vue des premières souffrances de son Fils bien-aimé.

IIe Prélude. — O Marie, vous qui avez tant pleuré auprès de la crèche de votre divin Enfant, obtenez-moi une participation à votre compassion et à vos larmes ; je vous le demande comme une expression particulière de votre maternelle affection pour mon âme.

Ier Point.—Jésus dans la crèche commence à remplir sa mission de victime.

L'Apôtre saint Paul nous apprend que le Verbe divin, en entrant dans le monde, avait dit à son Père : *Mon Père, vous n'avez pas voulu d'holocauste ni de victimes pour le péché, alors j'ai dit : me voici, je viens pour faire votre volonté*, c'est-à-dire pour souffrir et me faire victime... Le même Apôtre dit encore que le Christ n'a jamais cherché sa propre satisfaction, et lui-même, par la bouche du Prophète, disait aussi que sa *douleur*, celle de sa Passion, *était sans cesse devant ses yeux.* (Ps. 37, 18.)—

Ainsi, dès le moment de sa naissance, Jésus a commencé à souffrir ; comme les autres enfants, il est né dans les larmes, mais bien plus qu'eux il sentait les douleurs et les faiblesses attachées à l'enfance, à cause de l'usage de sa raison qu'il possédait pleinement.—Adorons Jésus, notre Rédempteur, souffrant et pleurant dans la crèche. Il pleure à raison du froid et des privations que son extrême pauvreté lui fait subir ; mais surtout, il pleure en pensant aux péchés des hommes, à nos propres fautes qu'il voit outrager la majesté de son Père. —Il pleure en voyant que tant d'ingratitude, d'indifférence, de mépris, seraient le retour de ce qu'il aurait à souffrir pour les hommes. Ce qu'il y a de sainteté dans le monde est, pour ainsi dire, concentré dans l'étable de Bethléem ; partout ailleurs il voit l'iniquité, l'orgueil, la volupté, la haine et la vengeance. Il voit les âmes créées à l'image de Dieu, souillées, flétries, et se préparant à un malheur éternel.—Oh ! comment, dans son amour pour nous, pouvait-il ne pas pleurer et gémir ?

Jésus-Enfant pleure encore à la prévision des tourments de sa Passion ; son imagination lui représente chacune de ces circonstances si douloureuses dans lesquelles il doit verser tout son sang, et il en frémit d'avance, quoique, pourtant, il les accepte toutes de bon cœur, et même avec le désir de voir arriver le jour de son suprême sacrifice. Quelquefois on représente Jésus-Enfant couronné d'épines, tenant une croix à la main, ou bien, voyant dans ses rêves la suite des tortures de

sa Passion ; c'est là une touchante image de la réalité. En effet, Jésus souffrait à chaque instant en imagination quelque chose de ce qu'il devait souffrir plus tard, et c'est ce qui lui faisait verser tant de larmes. Oh ! ne soyons pas insensibles à ces premières douleurs de notre Dieu et de notre Sauveur ; approchons-nous de lui avec Marie pour lui offrir l'hommage de notre compassion et de nos larmes causées par la douleur de nos fautes et par l'amour.—On est attendri à la vue d'un petit enfant qui pleure, on s'empresse de le secourir : serons-nous moins touchés en voyant pleurer le Fils de Dieu, devenu notre Rédempteur et notre frère ?—Saint François d'Assise pleurait quand il s'imaginait entendre les gémissements de l'Enfant-Jésus dans la crèche ; demandons donc cette même sensibilité ; quand nous allons près du berceau de Jésus, rappelons-nous ses larmes et celles de Marie.—Oh ! qu'elle a dû pleurer, Marie, en voyant pleurer son Fils ! Quand elle lui donnait le baiser maternel, combien de fois en portant ses lèvres sur les larmes qui inondaient sa figure enfantine et divine, n'y mêlait-elle pas ses propres larmes ! Épouses et victimes de Jésus souffrant, nous avons aussi, comme elle, à essuyer, en quelque sorte, ses larmes en y joignant les nôtres ; ne lui refusons pas cette expression d'amour ; n'y a-t-il pas assez d'âmes qui n'ont pour lui qu'insensibilité et froideur ?

II^e^ Point.—Mais, nous n'avons pas seulement à offrir à notre divin Sauveur notre sympathie et

nos larmes, nous avons aussi à l'imiter. La douleur... elle est aussi notre partage. En faisant profession dans cette Institution, nous nous sommes offertes à Notre-Seigneur comme victimes, et, par conséquent, nous nous sommes vouées à la souffrance. Souffrir, c'est le moyen de remplir le but de notre vocation, de procurer la gloire de Dieu, d'expier nos péchés et d'obtenir des grâces abondantes pour nous-mêmes et pour les autres. La souffrance, c'est le sceau de la prédestination ; il a pu y avoir des fautes plus ou moins graves dans la vie, mais là où il y a une souffrance patiemment supportée, il y a le sceau des élus.— Nous devons donc aimer tout ce qui nous fait souffrir, et nous affliger même si nous n'en avons pas assez d'occasions... Mais ces occasions ne nous manqueront pas si nous savons en bien profiter. —Comme Jésus, nous avons à subir la pauvreté avec ses privations ; quelquefois aussi, nous souffrons des intempéries des saisons ; alors, rappelons-nous le froid de l'étable de Bethléem, et nous serons heureuses d'avoir cette petite souffrance à offrir à Jésus-Enfant.

Nous avons à supporter des austérités, des peines de diverses natures ; nous avons à faire des efforts souvent bien pénibles pour acquérir les vertus religieuses, et, jusqu'à un certain point, nous pouvons aussi, comme Jésus, prévoir par avance ce que nous pourrions avoir à souffrir plus tard. Nous ne savons pas ce que l'avenir nous réserve ; peut-être aurons-nous des infirmités bien

cruelles, des peines bien cuisantes à supporter. Acceptons tout en union avec Jésus, en nous souvenant qu'il faut se faire violence et porter sa croix pour entrer au ciel. Serait-elle véritablement une religieuse réparatrice et victime, celle qui, soit pour le temporel, soit pour le spirituel, ne chercherait que la jouissance, et qui refuserait ainsi de ressembler à Celui qu'elle a choisi pour son Époux ?

Non, ô doux Sauveur, nous ne voulons pas fuir ce que vous avez tant recherché, tant aimé ; si nous n'avons pas de grandes douleurs à supporter, nous voulons du moins souffrir par la compassion pour vos souffrances, et par un regret amer et continuel de nos fautes. Donnez-nous le bonheur de verser souvent à vos pieds des larmes de compassion, de repentir et d'amour, et pénétrez-nous, ô Jésus-Enfant, de l'esprit de souffrance et d'immolation qui doit être le caractère distinctif des Adoratrices de votre Sang précieux.

Résolution.—Nous unir souvent à Marie auprès de la crèche, pour pleurer avec elle sur les premières douleurs de Jésus.

Bouquet spirituel.—O Jésus-Enfant, attendrissez mon cœur en l'arrosant de vos larmes divines.

OFFRANDE DE LA MYRRHE A JÉSUS.

Ier Prélude. — Représentons-nous les Mages offrant à Jésus la myrrhe, symbole de sa passion et de sa mort.

IIe Prélude.--O Marie, vous qui à vos joies de Mère de Dieu, joignez déjà les angoisses de la Mère des douleurs, faites-nous participer à vos sentiments; apprenez-nous à offrir à votre divin Fils une myrrhe qui lui soit un parfum agréable, et une compensation pour les exhalaisons infectes que font sans cesse monter vers lui les crimes des hommes.

Ier Point.—Tout dans la vie de Notre-Seigneur nous rappelle sa passion et sa mort. Dès son berceau, la myrrhe que lui offrent les Mages présage sa sépulture, puisque c'était de ce même parfum qu'on devait un jour embaumer son corps. A sa présentation au temple, nous voyons le saint vieillard Siméon prédisant à Marie que son âme serait percée d'un glaive de douleurs. Au commencement de la prédication de Jésus, Jean-Baptiste s'écrie: *Voici l'Agneau de Dieu, voici Celui qui efface les péchés du monde* (Joan., I, 29.), ce qu'il ne devait faire que par son Sang et sa mort. Sur le Thabor même, il parle à Pierre, à Jacques et à Jean, ainsi qu'à Moïse et Élie, des tourments qu'il devait subir à Jérusalem; et souvent, durant sa vie publique, il a annoncé à ses Apôtres les souf-

frances et les humiliations qui lui étaient réservées. Cela nous dit assez combien Jésus désire que les rachetés de son Sang se rappellent ce témoignage de son amour et s'excitent ainsi à l'aimer davantage.

Mais, il nous est facile de le comprendre, c'est de nous surtout, ses Épouses et les Adoratrices de son Sang précieux, qu'il attend ce souvenir habituel de ses douleurs.—Dans sa crèche, il nous les rappelle d'une manière bien touchante. Cet enfant si beau, si gracieux, sera un jour défiguré au point d'être méconnaissable, comme le dit expressément l'Écriture. Ces membres si délicats seront torturés par les plus grands supplices; ces petites mains que Marie presse dans les siennes et baise avec tant d'amour, seront transpercées par des clous; cette tête qui repose sur la paille de la crèche, sera couronnée d'affreuses épines; tout son corps sera déchiré, il ne sera qu'une plaie; le bois de la crèche où il est maintenant couché présage, en quelque sorte, le bois de la croix sur lequel il sera étendu pour mourir! Et, le tombeau où il sera enseveli, n'est-il pas figuré aussi par cette crèche? Oh! comme il est attendrissant pour le cœur de mêler ensemble ces deux mystères, la crèche et la croix, et de contempler cet enfant qui ne naît que pour souffrir et mourir pour nous!

O Marie, que de joies ineffables vous avez goûtées en pressant sur votre cœur votre cher enfant, mais aussi, que d'amertumes et de douleurs il y avait pour vous dans la pensée de cette Passion si

cruelle qu'il devait subir plus tard ! Nous vous en supplions, faites-nous partager votre compassion et vos larmes ; obtenez-nous de penser sans cesse aux souffrances de Jésus, et de regarder comme malheureuse une journée où nous les aurions oubliées.

IIe Point.—Comme les Mages, nous avons à offrir au divin Enfant le don de la myrrhe. Cette myrrhe, ce sera d'abord la contemplation de ce qu'il a souffert, mais aussi ce sera la mortification, surtout la mortification corporelle. Offrons-la en immolant nos corps comme victimes par une chasteté parfaite, ce qui demande une grande vigilance et la mortification habituelle de tous nos sens. Offrons-la en nous livrant au travail, à la fatigue, aux austérités de notre vie religieuse ; soyons heureuses de nous retrancher quelques satisfactions qui pourraient nous être permises. Offrons notre corps à la souffrance, à la maladie, quand il plaira à Dieu de nous l'envoyer ; offrons-le à la mort en union avec Jésus, et acceptons-la, comme lui, pour accomplir la volonté de son Père. En même temps, mortifions notre esprit et notre cœur, et ce sera là une myrrhe bien agréable à l'Enfant divin ; il l'accueillera avec joie, et nous bénira avec le plus doux sourire. Par nos mortifications, nous réparerons les fautes de tant de milliers de personnes qui ne vivent que pour leur corps, et qui, pourtant, ont une âme rachetée du Sang de Jésus à sauver.

Il est dit dans le Cantique des Cantiques : *Mes*

mains distillaient la myrrhe. (Cant., V, 5.) La myrrhe provient d'un arbrisseau sur lequel on pratique des incisions pour en faire découler une substance odoriférante ; de même, nous ferons, pour ainsi dire, des incisions à notre corps par la mortification, et nos mains pourront offrir à Jésus un parfum précieux qui sera une réparation pour les crimes que le corps fait commettre.

Mais, pour nous encourager dans ces sacrifices, allons, comme le dit encore l'Écriture, à la *montagne de la myrrhe*, c'est-à-dire au Calvaire ; c'est là que des plaies de Jésus distille cette divine myrrhe de son Sang qui nous fortifiera et nous rendra capables de tout souffrir pour son amour. Oh ! désormais donc qu'il nous suffise pour nous faire accepter avec joie une privation ou une souffrance, de nous dire : Mon Sauveur et mon Dieu a souffert bien davantage pour moi.

O doux et bien-aimé Jésus, vous dont l'Épouse des Cantiques disait : *Mon Bien-aimé est pour moi comme un bouquet de myrrhe ; il reposera sur mon sein* (Cant., I, 12), venez reposer sur nos cœurs, ou plutôt dans nos cœurs mêmes, pour les embaumer de vos parfums et leur rappeler sans cesse vos douleurs et votre Sang.

Donnez-nous un amonr qui nous porte à nous immoler avec vous et à vous offrir, chaque jour, la myrrhe de la mortification et du sacrifice.

Résolution. — Ne passer jamais une journée sans méditer quelqu'une des souffrances de Jésus.

Bouquet spirituel.—*Mon Bien-aimé est pour moi un bouquet de myrrhe ; il reposera toujours sur mon cœur.*

JÉSUS VA AU JARDIN DES OLIVIERS.

I^er^ PRÉLUDE.—Voyons notre divin Sauveur qui vient d'instituer la sainte Eucharistie ; il quitte le Cénacle en disant à ses Apôtres : *Afin que le monde sache que j'aime mon Père, et que j'accomplis sa volonté, levons-nous, sortons d'ici.*

II° PRÉLUDE. — O Jésus, notre divin modèle, apprenez-nous à accomplir toujours votre sainte volonté malgré les répugnances de la nature. En nous consacrant à vous dans la vie religieuse, nous avons accepté la croix ; donnez-nous la force de la porter toujours avec résignation et avec amour.

I^er^ POINT.—Notre divin Sauveur vient d'instituer l'adorable Eucharistie, et de prononcer ce discours tout divin que l'Évangile nous a conservé. Il est au moment le plus délicieux de sa vie mortelle ; jamais il n'avait témoigné tant d'amour aux hommes, et à ses apôtres en particulier ; et jamais aussi, il n'en avait tant été aimé. Néanmoins, il n'hésite pas à sacrifier cette jouissance ; il quitte le Cénacle pour se rendre au Jardin des Oliviers où il doit accepter la mort, puis au Calvaire, où il doit la consommer. *Afin que le monde sache que j'aime mon Père, et que j'exécute ses ordres, levons-nous*, dit-il, *sortons d'ici.* (Joan., XIV, 31.)

Il y a là pour nous une leçon. Nous aussi, nous devons accepter le sacrifice ; c'est notre partage.

nous l'avons choisi en nous faisant religieuses : il faut donc que comme Jésus nous nous résignions à la croix, à la souffrance ; comme Jésus aussi puisons dans l'Eucharistie la force de souffrir.

Jésus se rend au Jardin des Oliviers, selon sa coutume, pour prier. Remarquons ici l'exemple que nous donne Notre-Seigneur. Il semble qu'il aurait bien eu raison, en cette circonstance, de ne pas suivre sa pieuse habitude, et cependant, il se rend au lieu accoutumé de sa prière, quoiqu'il sache bien que c'est là que les Juifs iront le prendre pour le faire mourir. Soyons donc toujours fidèles à nos exercices de piété, à tous les points de notre règle ; l'expérience démontre que c'est toujours quand on s'est relâché dans la piété que le démon tente davantage et réussit souvent à nous faire tomber.

Toutes les circonstances de la Passion nous offrent un mystère et nous révèlent la sagesse divine. Jésus va dans un jardin... C'est dans un jardin qu'a été commis le péché d'Adam, c'est dans un jardin que Notre-Seigneur va en faire la réparation, en acceptant la mort avec toute cette suite de souffrances et d'humiliations qui devaient l'accompagner. La vue des jardins doit nous rappeler l'agonie de Jésus. Un jardin, c'est un lieu agréable orné de fleurs et de fruits, mais le Jardin des Oliviers n'a eu que des épines pour Notre-Seigneur. Quand nous avons à bénir la Providence pour les fruits qu'elle fait produire dans nos jardins, pensons au fruit de salut qu'a produit la Passion de Jésus.

Demandons l'intelligence des saints, pour comprendre et méditer les souffrances de notre divin Rédempteur ; si nous avons le bonheur d'obtenir cette grâce, alors tout nous les rappellera et fera naître en nous une impression bien sanctifiante.

C'est au Jardin des Oliviers que Jésus souffre, pour faire couler sur nous l'huile de la miséricorde. Ici encore nous trouvons une signification mystérieuse. L'huile coule de l'olive pressée, et cette huile sert à éclairer, à adoucir et à guérir les plaies. Jésus a été comme sous le pressoir par le poids de nos iniquités ; son Sang est une huile sacrée qui a coulé de ses plaies pour éclairer nos âmes et les guérir de leurs infirmités.—En effet, la Passion bien méditée nous éclaire, parce qu'elle nous fait comprendre la grandeur de Dieu, l'énormité du péché, l'amour infini de Notre-Seigneur ; en même temps, elle guérit nos plaies, parce que le Sang divin nous est appliqué dans les Sacrements, surtout dans celui de la pénitence, pour nous laver de toutes les souillures du péché.

O Jésus, daignez appliquer à nos âmes cette huile de joie et de salut ; qu'elle nous éclaire dans nos ténèbres, et nous guérisse dans nos faiblesses et nos langueurs.

II^e^ Point.—En arrivant au Jardin des Oliviers, Jésus dit à ses Apôtres : *Demeurez ici pendant que je vais prier*... (Marc., XIV, 34) ; puis, *veillez et priez vous-mêmes, de peur que vous n'entriez en tentation*... (Marc., XIV, 38.)—La vigilance et la prière, c'est ce qui empêche l'ennemi de nous vaincre. Les ten-

tations! elles sont terribles parfois ; nous frémirions si nous pouvions voir les ennemis qui s'acharnent à notre perte ; mais avec la prière et la confiance en Dieu, il est toujours possible de les surmonter.

Jésus laisse à l'entrée du jardin ses disciples les plus faibles, il ne veut pas qu'ils soient exposés au scandale qu'ils auraient pu recevoir du spectacle de ses humiliations et de ses douleurs. Il prend avec lui Pierre, Jacques et Jean ; c'était ceux qu'il avait rendus témoins de sa glorieuse transfiguration ; ils avaient été préparés ainsi d'avance, et il y avait moins à craindre pour leur foi dans cette circonstance critique.

O Jésus, que vous êtes bon et charitable de prémunir ainsi les âmes contre les dangers auxquels elles pourront être exposées plus tard ! Il est des moments dans la vie où les grâces sont données avec plus d'abondance ; les consolations de la piété et de l'amour inondent l'âme, elle est dans une paix parfaite, et il semble que rien ne lui coûte au service de Dieu. Nous ne comprenons pas toujours le but de ces faveurs ; mais bien souvent, elles nous sont envoyées pour nous préparer à quelque grande épreuve, à quelque pénible tentation. Profitons donc bien de toutes les grâces, afin que dans le temps de la sécheresse et du combat, le souvenir de la paix et du bonheur que nous avons goûtés nous encourage et nous fortifie.

Résignons-nous à l'épreuve morale et physique ; elle est nécessaire, c'est elle qui a fait les

saints ; avec la prière on en sortira triomphant et riche de bien glorieux mérites pour le ciel.

Bien-aimé Sauveur, oui, nous acceptons pour votre amour l'épreuve et le sacrifice ; fortifiez-nous par votre Sang précieux, et, alors, nous aurons le courage d'accomplir comme vous la volonté divine, quelque rigoureuse qu'elle paraisse pour notre faiblesse.

Résolution.—Dans les tentations et les désolations, se rappeler les moments de ferveur et de grâces ; s'armer de la vigilance, de la prière et d'une grande confiance en Dieu.

Bouquet spirituel.—*Afin que le monde sache que j'aime mon Père et que j'accomplis sa volonté ; levons-nous, sortons d'ici.*

TRISTESSE DE JÉSUS AU JARDIN DES OLIVIERS.

I^er^ Prélude. — Contemplons notre divin Sauveur accablé de tristesse ; il frémit à la vue de la mort cruelle qui se prépare pour lui, mais il l'accepte pour nous mériter la grâce de la résignation à la mort.

II^e^ Prélude.—Faites-nous comprendre, ô doux Sauveur, toute l'amertume des douleurs de votre âme au Jardin des Oliviers, et faites que dans toutes nos peines de cœur et d'esprit, nous nous souvenions de ce que vous avez souffert, pour nous animer nous-mêmes à souffrir avec résignation et patience.

Ier Point.—Jésus s'éloigne de ses apôtres : il se retire dans un endroit plus solitaire du jardin. Là il commence à être saisi d'une amère tristesse : il est *triste jusqu'à la mort*, comme il le dit à ses apôtres.—Mon Dieu, quel profond mystère ! Celui qui fait la joie des élus, Celui qui jouit dans son âme humaine de la vision béatifique, à raison de son union avec la divinité, éprouve l'angoisse et la tristesse ; il fait un miracle pour suspendre les effets de la divinité en lui. O Jésus, je crois à ce prodige de votre amour et de votre miséricorde ; je crois que vous avez voulu être triste pour me mériter les joies de la grâce, de la piété, de l'union avec vous sur la terre, et surtout les joies éternelles du ciel. Comme je dois apprécier le bonheur que vous me faites quelquefois goûter dans mes rapports avec vous ! comme je dois vous en être reconnaissante, puisque c'est à un tel prix que vous me l'avez mérité !

Pourquoi Notre-Seigneur veut-il encore subir cette tristesse ? C'est afin d'être en tout semblable à nous ; afin que dans toutes nos peines et nos souffrances, soit du corps, soit de l'âme, nous puissions nous rappeler ce qu'il a souffert lui-même et nous encourager par son exemple.

Il éprouve cette tristesse pour montrer qu'il était réellement homme, et qu'il avait un corps et une âme semblables aux nôtres, contrairement aux assertions de certains hérétiques qui disaient que Notre-Seigneur n'avait pris qu'une chair apparente, et que, par conséquent, il n'avait pas réellement souffert.

Il souffre, enfin, pour nous obtenir de supporter, d'une manière méritoire, toutes nos peines et nos épreuves, pour nous appliquer le mérite de sa tristesse et changer nos souffrances en consolations, même dès cette vie.

O Jésus, encore une fois, acceptez l'expression de ma plus vive reconnaissance, et faites que je me souvienne toujours de vos douleurs : dans mes joies pour vous en remercier, et dans mes tristesses pour m'animer à bien souffrir.

IIe Point.—Que souffre Jésus au Jardin des Oliviers ?—Il souffre de la crainte des douleurs et de la mort; il est saisi d'horreur à la pensée de ces tortures atroces qui se préparent pour lui.—Il frémit en pensant au baiser de Judas, au triple renoncement de Pierre, aux outrages si indignes qu'il va recevoir chez Caïphe; il frémit en pensant à cette horrible flagellation qui doit déchirer tout son corps, à ces épines aiguës qui seront enfoncées dans sa tête; il frémit encore en voyant dans son imagination se dresser la croix, cette croix sur laquelle il va achever de répandre son Sang et exhaler le dernier soupir. L'approche de ces supplices et de cette mort cruelle excite dans son âme la plus grande répugnance: il voudrait pouvoir s'y soustraire; mais il le faut, telle est la volonté de son Père; il s'y soumet.—Cette lutte qu'il soutient est terrible : elle le jette dans la consternation, dans une épouvantable angoisse. Imaginons-nous dans quel état nous serions nous-mêmes, si on venait nous dire que bientôt il nous

faudra subir un de ces affreux supplices. Compatissons aux souffrances de notre bien-aimé Sauveur ; donnons-lui au moins quelques larmes qui lui seront bien agréables.

Jésus souffre la crainte de la mort pour nous apprendre à la craindre nous-mêmes.—Il est juste de craindre la mort : elle est la punition du péché, la séparation non seulement de l'âme et du corps, mais encore de tout ce que nous avons aimé ici-bas. Naturellement, nous aimons à vivre ; Dieu nous a attachés à la vie précisément pour nous faire acquérir un plus grand mérite dans le sacrifice que nous en ferons.—Craignons donc la mort, mais aussi acceptons-la, comme Jésus, avec toutes les douleurs et les angoisses qui peuvent l'accompagner. Les saints ont presque tous éprouvé, au moins durant un certain temps, la crainte de la mort ; mais ensuite leur crainte s'est changée en joie et en espérance, par l'application des mérites de la mort de Jésus.

Oui, remercions encore notre divin Sauveur de nous avoir adouci la mort, et de nous avoir mérité la grâce de vaincre nos appréhensions pour l'accepter même avec joie.

Nous l'espérons, ô doux Jésus, ce sera avec confiance que nous verrons s'approcher le moment suprême, et cette grâce sera l'effet de vos angoisses ; vous avez pris pour vous la crainte de la mort afin de nous l'ôter ; soyez-en à jamais remercié et béni. Nous acceptons la mort pour le moment où il vous plaira de nous l'envoyer ; nous

acceptons la maladie, quelque longue et pénible qu'elle puisse être, avec les anxiétés et les craintes qu'il sera peut-être dans vos desseins de nous faire souffrir ; nous vous faisons de bon cœur le sacrifice de notre vie, et nous prenons la résolution de contempler bien souvent vos douleurs et votre mort.

Bouquet spirituel.—O Jésus triste jusqu'à la mort, que le souvenir de vos angoisses soit ma force et ma consolation, maintenant et à mon heure dernière.

CAUSES DE LA TRISTESSE DE JÉSUS.

Ier Prélude. — Transportons-nous de nouveau au Jardin de Gethsémani, pour y pleurer sur nos péchés qui sont la cause des douleurs intérieures de Jésus.

IIe Prélude.—O Jésus triste jusqu'à la mort à la vue de mes iniquités qui pèsent sur vous, donnez-moi part à votre tristesse, afin que par le plus amer repentir, je répare mes fautes et celles des autres.

Ier Point. — Notre divin Sauveur est accablé d'une tristesse si profonde qu'elle aurait dû naturellement le faire mourir ; il fait un miracle pour l'empêcher de lui ôter la vie. Jamais personne n'en a éprouvé une semblable. Tout est extrême en Notre-Seigneur, et cela se conçoit jusqu'à un

certain point, quand on se rappelle que, selon la parole du plus grand Docteur de l'Église, Jésus-Christ a souffert d'une manière proportionnée à la multiplicité et à l'énormité des crimes des hommes.—Il a fait une expiation particulière pour tous les péchés, depuis celui d'Adam jusqu'au dernier péché qui se commettra par le dernier des hommes vivant sur la terre.—Quel mystère d'amour et de bonté ! Un Dieu plongé dans l'abîme profond de la misère humaine et envahi par les *torrents de l'iniquité*, suivant l'expression du Psalmiste !—Nous-mêmes, l'idée d'un grand crime nous saisit d'effroi ; que devait donc éprouver Jésus en se voyant chargé de la responsabilité de tant de crimes dont il comprenait toute la malice !

Notre divin Sauveur voyait le mépris et l'ingratitude que renferme le péché à l'égard du Dieu de toute sainteté, et cette vue le plongeait dans la plus terrible angoisse.—Voyons-le qui pleure, qui gémit, qui pousse des sanglots ; on peut dire de lui ce que l'Église dit de la sainte Vierge: *Sa douleur est grande comme la mer.* (Thren., II, 13.)

Il voit aussi mes propres fautes... J'étais là présent à votre pensée, ô Jésus, avec mes iniquités nombreuses, les souillures de mon âme ; j'y ai blessé la pureté de vos yeux divins ; ma misère a rempli votre sainte âme de trouble et d'horreur. J'étais là devant vous sans crainte, sans repentir, tandis que vous étiez épouvanté de l'état de mon âme et que vous vous abandonniez à une tristesse mortelle ! Comme expiation, donnez-moi part à

votre tristesse ; donnez-moi une contrition semblable à celle des saints ; faites que je pleure chaque jour mes monstrueuses ingratitudes envers vous, mon Dieu, qui m'avez tant aimé.

II^e^ Point. — Non seulement Notre-Seigneur a voulu prendre sur lui la responsabilité de nos crimes, il en a pris aussi la confusion, ainsi que l'a dit le Prophète, *la confusion a couvert son visage.* Il porte la honte de toutes les abominations, de tous les péchés les plus énormes et les plus flétrissants. Il appartient à la famille humaine et il rougit de se voir ainsi allié au péché, lui qui est le Saint des Saints.—Dans une famille, quand un des membres se rend coupable d'un crime déshonorant, la honte en rejaillit sur tous les autres membres. De même, Notre-Seigneur se sent confus devant la majesté de son Père si grand, si saint, si irrité des péchés des hommes dont il avait voulu se charger.

Il est confus aussi en présence des Anges dont il va bientôt implorer le secours ; il est confus devant ses disciples qui le voient dans l'abattement ; il sera confus dans toute sa Passion devant le peuple qui le croira un grand criminel, digne des plus grands supplices.

Un Dieu, la gloire et la splendeur du ciel, le Roi des rois, la Majesté suprême, subir la honte aux yeux de ses créatures ! Quel mystère ! Contemplons-le en rendant gloire à Jésus, en le remerciant d'avoir souffert la confusion pour nous épargner à nous-mêmes l'éternelle confusion des réprouvés.

Et comprenons quel sentiment nous devons éprouver au souvenir de nos fautes. Nous ne sentons pas assez cette honte, cette humiliation du péché qui nous a dégradés, flétris, qui nous a mis à la merci du démon. Ah ! humilions-nous, confondons-nous devant Dieu, si nous voulons ne pas éprouver un jour cette honte terrible du pécheur qui lui fera dire: *Montagnes, tombez sur nous et cachez-nous !* Pécheurs que nous sommes, comment pouvons-nous marcher tête levée après avoir été tant de fois rebelles à notre Dieu ? Nous mourrions de honte si nos fautes étaient dévoilées avec toute leur ignominie ; comment pouvons-nous ne pas nous humilier devant Celui qui voit toutes les souillures de nos âmes ?

O Jésus humilié et confus de mes propres péchés, je veux accepter avec vous la honte et l'humiliation qui me sont dues, à moi si méprisable. Non, je ne veux plus chercher l'estime des autres ; j'accepte au contraire les mépris que je pourrais recevoir, comme une juste expiation qui m'obtiendra d'avoir part un jour à l'éternelle glorification des élus.

Donnons à Jésus un sentiment de compassion pour cette tristesse et cette confusion qu'il ressent de nos péchés. Demandons-lui une contrition semblable à la sienne. Bien des saints ont obtenu une participation à la tristesse de Jésus ; on a vu des pénitents recevoir la grâce insigne de mourir par la force de leur repentir. Plusieurs saints ont éprouvé une tristesse telle qu'elle leur a causé

une sueur de sang semblable à celle de Notre-Seigneur.

Entendons Jésus nous dire pour exciter notre compassion : *Mon âme est triste jusqu'à la mort.* Mon âme si excellente, si sainte, si pure, si remplie d'amour,... mon âme à moi votre Dieu, le souverain Bien fait homme pour l'amour de vous,... elle est triste, plongée dans des flots de douleurs, triste jusqu'à la mort à cause de vous, de vos iniquités qu'il me faut expier,... ne me donnerez-vous pas votre compassion ?

O Jésus, oui, nous voulons être tristes avec vous nous voulons pleurer et nous humilier avec vous nous voulons nous exciter à une sainte tristesse au souvenir de nos fautes et de celles des autres ; comme réparatrices, notre devoir est de nous affliger avec vous à la vue de tant d'âmes créées à votre image, de tant d'âmes que vous aimez, et que vous voyez flétries, dégradées et tombant en grand nombre dans l'abîme. Éloignez de nous toute tristesse humaine, causée par l'amour-propre ; mais donnez-nous cette tristesse des Saints qui mérite l'éternelle joie du ciel, selon cette parole que vous avez dite : *Votre tristesse sera changée en joie.* (Joan., XVI, 20.)

Résolution.—Nous exciter souvent à la contrition et à la confusion de nos fautes, en union avec Jésus triste jusqu'à la mort.

Bouquet spirituel.—*Mon âme est triste jusqu'à la mort.*

JÉSUS TROUVE SES APOTRES ENDORMIS.

I^er^ PRÉLUDE.—Représentons-nous les trois apôtres endormis à l'entrée du jardin : Jésus vient chercher près d'eux quelque consolation dans sa tristesse, mais il n'en reçoit que la plus complète indifférence.

II^e^ PRÉLUDE.—Bien-aimé Sauveur, ne permettez pas que nous imitions jamais cette indifférence ; donnez-nous de veiller généreusement près de vous en compatissant à vos souffrances.

I^er^ POINT.—Voyons Celui qui est appelé le *Dieu de toute consolation* (II Cor., I, 4), Celui qui fait la félicité du ciel, sous le poids de la tristesse et de la plus amère désolation, chercher auprès de ses apôtres un peu de soulagement à sa douleur. Il veut nous montrer par là qu'il est permis de chercher l'encouragement auprès des autres, quoique pourtant il ne faille jamais oublier que Jésus veut être notre premier consolateur. Bien des saints, il est vrai, ont souffert les plus grandes peines sans les faire connaître; mais enfin cela n'est pas d'obligation, puisque Notre-Seigneur lui-même a voulu s'humilier jusqu'à paraître chercher de la consolation auprès de ses créatures.

Les apôtres sont insensibles à la tristesse du Sauveur; ils continuent de dormir sans s'occuper de ses souffrances. Combien le Cœur de Jésus a dû souffrir de cette froideur de ses bien-aimés disci-

ples!—Compatissons à sa peine, et promettons-lui de ne jamais le laisser seul et sans consolation dans la peine que lui causent les crimes des hommes.

Je suis triste, nous dit-il ; les âmes que j'aime tant m'outragent et me méprisent ; je ne reçois que froideur et indifférence en retour de ma tendresse ; vous du moins, demeurez près de moi.

Ne serions-nous pas émues de ces touchantes paroles? nous laisserions-nous aussi aller au sommeil, à l'indifférence? Non, ô Jésus, nous voulons toujours compatir à vos douleurs et vous dédommager par notre amour.

II Point.—Notre doux Sauveur leur dit pour tout reproche : *Quoi, vous n'avez pu veiller une heure avec moi !* Veiller près de Jésus, ce bonheur nous est accordé à nous par un privilège spécial ; il y aurait assez de cette faveur pour nous faire apprécier notre sort et nous porter à en remercier sans cesse le Seigneur. Quand nous entendons la cloche, soyons heureuses de quitter le sommeil pour veiller auprès de notre divin Époux ; soyons heureuses de passer cette heure à le glorifier, à compatir à ses douleurs, à réparer les crimes qui se commettent par tant d'âmes qui veillent pour offenser Dieu et se perdre éternellement.

Il peut arriver quelquefois que nous nous sentions accablées par le sommeil, durant cette heure de la nuit passée dans la prière ; mais alors faisons un généreux effort pour le surmonter, en nous rappelant ce qu'a souffert Jésus durant la nuit où

il a commencé sa Passion, et en pensant à la réparation que nous pouvons lui offrir par notre ferveur, notre glorification et les témoignages de notre amour.

Puis, n'oublions pas les besoins et les peines des autres. Offrons souvent, en tout ou en partie, notre veille de la nuit pour tant de pauvres malades que la douleur empêche de goûter le sommeil et pour tant de personnes affligées qui passent la nuit dans les larmes; nous aurons plus de générosité pour accomplir cette immolation, à la pensée des grâces de force et de courage que nous pourrons faire descendre sur nos frères.

Dans la dernière maladie, quand la mort approche, bien souvent nous sommes exposés à être appesantis par le sommeil, sous l'effet de la faiblesse ou des remèdes; mais si nous faisons bien l'heure réparatrice de la nuit, espérons que nous recevrons alors la grâce d'être préservées de cet accablement qui empêche l'âme de produire des actes d'amour, de contrition, de confiance, actes si importants au moment suprême. Une des plus grandes récompenses de cette heure si pénible à la nature, serait d'avoir, dans les derniers instants de la vie, une parfaite liberté d'esprit, qui nous permettrait de nous bien préparer à paraître devant Dieu. Oh! encore une fois, aimons, apprécions cette heure de consolation donnée à Jésus, cette heure de paix et de silence, où la prière doit être si efficace. Oui, si l'on en excepte l'heure de la messe, c'est peut-être là le moment où Notre-

Seigneur exauce plus facilement nos vœux et nos supplications, parce que le sacrifice qui les accompagne touche son cœur et le dispose à tout nous accorder.

C'est presque toujours durant leurs veilles de la nuit que les saints, et surtout les saintes, recevaient les plus grandes faveurs du ciel, la visite de Jésus lui-même ; il se plaisait à venir les récompenser immédiatement, par sa douce présence, de la privation qu'ils s'imposaient pour son amour. Saint Antoine, abbé, passait toute la nuit en prière, et il y goûtait tant de consolations qu'il gémissait en voyant se lever le soleil, parce qu'il prévoyait que les occupations du jour le priveraient, jusqu'à un certain point, du bonheur qu'il trouvait à s'entretenir avec Dieu dans l'oraison.

Notre-Seigneur ajoute : *Veillez et priez afin que vous n'entriez point en tentation.* (Matth., XXVI, 41.)— Sans cesse, nous sommes exposées à la tentation ; le démon ne peut souffrir que l'âme, épouse de Jésus, cherche à se rendre pure, sainte, agréable à ses yeux sans essayer de lui nuire. Il peut se faire qu'il présente des tentations de toute espèce : tentations d'orgueil, tentations de jalousie, tentations contre la charité, tentations qui peuvent attaquer la plus délicate des vertus ; voulons-nous un moyen efficace de les repousser victorieusement, de manière que la tentation ne serve qu'à nous faire acquérir de plus grands mérites, veillons et prions ; faisons avec piété cette veille de la nuit si sanctifiante pour nous et qui pourrait être si

utile aux autres. Après une heure passée à consoler le Cœur de Jésus par notre compassion, nos hommages et notre amour, nous n'aurons pas à craindre que le démon puisse flétrir nos âmes durant la journée.

Soyez béni, ô Jésus, pour ces nouvelles lumières dont vous venez de nous éclairer. Oh ! nous vous en supplions, donnez-nous donc l'esprit d'oraison qui nous fasse comprendre et approfondir tous vos enseignements ; accordez-nous aussi une grâce de générosité et d'amour qui nous donne le courage de veiller avec vous ici-bas pour consoler votre tristesse, afin que nous puissions nous reposer un jour avec vous dans les joies de l'éternité bienheureuse.

Résolution. — Faire l'heure réparatrice de la nuit ou l'heure sainte avec le plus de ferveur possible ; nous y pénétrer surtout de compassion pour la tristesse de Jésus méprisé et délaissé, et lui offrir, comme consolation, le sacrifice de cette heure de sommeil.

Bouquet spirituel.—*Ne pouvez-vous veiller une heure avec moi ?* (Matth., XXVI, 40.)

PRIÈRE DE JÉSUS AU JARDIN DES OLIVIERS.

I^er^ Prélude.—Voyons Notre-Seigneur prosterné devant son Père au Jardin des Oliviers ; il répète avec humilité, confiance et résignation cette tou-

chante prière : *Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi ; cependant, que votre volonté soit faite et non la mienne.* (Matth., XXVI, 39.)

II^e^ PRÉLUDE.—O mon Jésus, apprenez-moi à prier comme vous, et donnez-moi cet esprit de prière si nécessaire à ma vocation de religieuse contemplative.

I^er^ POINT. — Jésus est accablé de dégoût, de crainte et d'ennui. Dans cet état d'angoisse, il a recours à la prière, pour nous montrer que c'est là le souverain remède à la tristesse. Dans les désolations et les épreuves, recourons comme Jésus à la prière ; Dieu seul peut donner le calme et la paix, Dieu seul soulage le cœur. Jésus montre à son Père son cœur torturé, il répand son âme dans son sein paternel. C'est à genoux, le visage prosterné contre terre qu'il prie. C'est ainsi que nous devons prier ; le faisons-nous toujours avec respect et attention ? Nous, surtout, religieuses contemplatives, nous devons apprendre à bien prier ; c'est là toute notre vie ; l'esprit de prière doit se trouver au plus haut degré en nous. Nous devons prier d'abord dans nos exercices de piété ; les faire avec recueillement, ferveur, en sorte qu'ils soient une véritable prière ; nous devons prier dans le travail, l'offrir à Dieu en union avec celui de Notre-Seigneur, avoir toujours dans l'esprit une pensée pieuse, sur les lèvres une oraison jaculatoire ; prier dans la tristesse, demander à Dieu la force, la consolation ; prier dans les craintes, demander pardon de nos fautes au nom de la

prière de Jésus agonisant, nous ne serons pas refusées. Demandons la sainteté, la perfection ; Notre-Seigneur n'a rien excepté quand il a dit : *Demandez, et vous recevrez* (Joan., XXVI, 24) ; si nous ne sommes pas plus avancées dans la vertu, c'est que nous ne demandons pas, ou que nous demandons mal. Quand nous voulons obtenir une grâce, demandons-la chaque jour à l'oraison, à la messe, à l'office, etc. ; offrons quelques sacrifices dans ce but, et nous serons infailliblement exaucées.

O mon Jésus, apprenez-moi à prier comme vous dans tous mes besoins et dans toutes mes peines.

II^e^ Point. — Confiance et persévérance de la prière de Jésus.

Mon Père, tout vous est possible, si vous le voulez, disait Notre-Seigneur : il y a là pour nous une grande leçon. Ce qui empêche presque toujours l'efficacité de nos prières, c'est le manque de confiance ; une demande hésitante est vaine et inutile. Dieu nous aime : il veut que nous attendions tout de lui, et que nous lui demandions tout avec une filiale confiance. Disons-lui : Seigneur, je crois que vous êtes tout-puissant et tout miséricordieux ; vous voulez tout ce qui procure votre gloire et mon salut, et vous le pouvez, je vous demande telle grâce dont j'ai besoin pour ma sanctification, exaucez-moi.

Notre-Seigneur dit : *Si cela se peut, que ce calice s'éloigne de moi ; cependant que ce ne soit pas ma volonté mais la vôtre qui s'accomplisse.* Ainsi, dans

les épreuves et les souffrances, nous pouvons en demander la cessation, pourvu que nous répétions: *non pas ma volonté, mais la vôtre !*

Voyons encore la persévérance de la prière de Jésus: trois fois il répète les mêmes paroles. La persévérance est une condition indispensable de la prière ; aussi, Notre-Seigneur nous a dit : *Demandez,... cherchez,... frappez à la porte...* Demandons à chaque instant ; si nous ne sommes pas exaucées, prions encore et avec plus d'ardeur, Jésus se laissera toucher et, comme la Chananéenne, nous obtiendrons enfin ce que nous désirons.

Bien-aimé Sauveur, soyez béni des enseignements que vous venez de nous donner; faites que nous sachions en profiter, et bénissez notre résolution de ne rien négliger pour obtenir cet esprit de prière sans lequel nous ne saurions atteindre le but de notre sainte vocation.

Bouquet spirituel.—*Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi ; cependant, non pas ma volonté, mais la vôtre.*

JÉSUS FORTIFIÉ PAR UN ANGE.

I^er^ Prélude.—Voyons l'ange qui descend du ciel pour fortifier et consoler Notre-Seigneur.

II^e^ Prélude.—O Jésus, faites-moi comprendre

de nouveau, comment je puis être, moi aussi, une consolatrice pour votre cœur, par mon amour, ma fidélité et ma charité envers mes frères.

Ier Point.—Le Dieu de toute félicité est accablé de tristesse et d'amertume; son cœur oppressé ne reçoit aucune consolation ni de la part de son Père, ni de celle de ses apôtres; comme le dit l'Écriture, il est *seul à fouler le pressoir*. (Isai., LXIII, 3.) Cependant voici que son Père semble se laisser toucher; il lui envoie un ange pour le consoler et l'encourager à accepter le calice de ses souffrances.—Dieu ne laisse jamais longtemps une âme dans le délaissement et l'abandon; il ne peut manquer de venir au secours de ceux qui l'implorent.

Jésus, le Dieu qui fait le bonheur des Anges et des Saints, s'humilie jusqu'à recevoir cette consolation et cet encouragement de la part d'une de ses créatures. Il y a là pour nous une instruction. Dans les peines, recevons la consolation, comme Jésus, avec reconnaissance, et soyons ensuite plus généreuses pour accepter l'épreuve et le sacrifice.

Nous pouvons encore tirer une autre leçon de cette méditation. Dans nos ennuis, nos accablements, nos tentations, nous devons recourir à notre ange gardien comme au plus intime ami de notre âme; il est toujours prêt à nous consoler et à nous fortifier dès que nous lui demandons son assistance. Peut-être ne pensons-nous pas assez à cet ami céleste qui veille sur nous avec tant d'amour;

peut-être ne recourons-nous pas à lui avec assez de confiance.

Mais quelle est cette consolation que l'ange apporte à Notre-Seigneur ? D'après les saints Pères, ce sont les fruits de sa Passion que l'ange lui présente. Il lui rappelle cette multitude d'âmes que son Sang devra sanctifier et sauver ; il lui montre tous ces saints et ces saintes qui devront, dans la suite des siècles, l'aimer et le glorifier ; ces martyrs qui verseront leur sang pour lui, ces vierges pures qui seront embrasées d'un amour si doux à son cœur, ces missionnaires et ces apôtres qui s'exposeront à tous les périls pour sa gloire ; et, à cette vue, Jésus se sent fortifié ; il accepte le calice qui doit avoir de tels résultats, et il a le courage de redire : *Mon Père, non pas ma volonté, mais la vôtre !*

O Jésus, étais-je en ce moment une de ces âmes dont la pensée vous consolait et vous encourageait à souffrir ? Oh ! malgré mes fautes et mes misères, j'ose le penser, puisque vous me comblez de tant de grâces, puisque vous m'inspirez, en ce moment, un si ardent désir de vous dédommager par mon amour et ma fidélité, de tout ce que vous avez souffert pour moi.

II^e^ Point.—Jésus continue de demander, pour ainsi dire, de la consolation ; il faut qu'il ait encore des *anges* qui le consolent de la froideur et des outrages dont il est partout abreuvé. Oh ! réjouissons-nous de notre vocation sublime ; c'est nous que Jésus appelle à être les *consolatrices* de

son cœur par notre amour, notre fidélité, notre compassion pour ses souffrances. Notre titre de *réparatrices* doit nous porter à nous rendre de véritables *anges consolateurs* pour notre céleste Époux si méconnu, si méprisé, si oublié. Allons souvent en esprit au Jardin des Oliviers pour pleurer et souffrir avec lui. Allons aussi le consoler dans sa solitude du tabernacle où il est si souvent délaissé ; compatissons à son abandon et promettons-lui de ne jamais nous éloigner de lui par l'infidélité ou l'indifférence.

Nous sommes appelées aussi à devenir des consolatrices de Jésus dans la personne du prochain. Quelquefois, ce sera par notre bienveillance et nos paroles affectueuses, mais plus habituellement ce doit être par la prière et le sacrifice offerts pour tant de pauvres âmes qui ont besoin de soulagement et de consolation. Si nous pouvions voir tout ce qu'il y a de chagrins et de souffrances sur la terre, nos cœurs en seraient brisés.—Que de malades sont en proie aux douleurs les plus cruelles ; que de pauvres âmes ont à subir des peines spirituelles plus pénibles encore, des tentations qui les exposent au plus terrible des malheurs !— Soyons touchées de tant de souffrances et de larmes, et, comme l'ange consolateur, allons offrir un breuvage fortifiant à ces âmes en détresse ; appliquons-leur le Sang de Jésus, afin qu'il leur donne la résignation dont elles ont besoin pour profiter de leurs souffrances.

O mon doux Sauveur, soyez béni des enseigne-

ments que vous venez de nous donner, faites que nous y soyons fidèles et que nous accomplissions notre résolution de compatir chaque jour à vos souffrances, et de soulager, autant qu'il nous sera possible, celles de nos frères.

Bouquet spirituel. — O Jésus, puisse notre amour vous consoler de nos ingratitudes passées et de celles de tous les hommes !

AGONIE ET SUEUR DE SANG.

Ier Prélude.—Représentons-nous encore Jésus au Jardin des Oliviers, prosterné dans la poussière et tout baigné d'une sueur de sang.

IIe Prélude.—O doux Sauveur, qui avez porté si douloureusement le poids de mes péchés, donnez-moi de joindre mes larmes à votre Sang pour les pleurer ; et faites-m'en concevoir une telle horreur que je sois toujours disposée à mourir plutôt que de vous offenser encore.

Ier Point.—Notre divin Rédempteur a reçu la consolation d'un ange, mais cette consolation n'a fait que le fortifier pour le rendre capable de souffrir encore davantage. Il s'est soumis à la volonté de son Père; or, ce que son Père veut de lui, c'est qu'il s'offre comme victime pour satisfaire à sa justice et expier les iniquités des hommes. Deux conditions sont nécessaires pour obtenir le pardon

du péché : la contrition et la pénitence. Comme représentant l'humanité coupable, Jésus éprouve cette contrition au plus haut degré possible ; à la lumière de la divinité qui est en lui, il comprend Dieu, sa sainteté, sa majesté souveraine ; il comprend l'homme, il voit cette créature, si vile de soi, mais si aimée de son créateur, se révolter contre lui et mépriser sa volonté sainte ; il sent toute l'ingratitude que renferme le péché ; il voit les âmes qu'il vient racheter de son Sang, dégradées, flétries et exposées aux châtiments de la justice divine ; il voit les feux épouvantables de l'enfer où tomberont un grand nombre de ces âmes malgré tout ce qu'il fait pour elles, et cette vue le consterne et l'accable. Comme le dit l'Écriture, il est *foulé sous le pressoir* de nos iniquités ; et ce poids affreux qui pèse sur lui, ouvre les pores de son corps divin et en fait jaillir de nombreuses gouttes de sang.

Contemplons et adorons notre bien-aimé Sauveur dans cette circonstance si cruelle de sa Passion ; voyons-le prosterné le visage contre terre et tout baigné de sang. Que ne pouvons-nous comprendre l'excès de sa douleur et y compatir comme le faisaient les saints !—O Jésus, donnez-nous au moins des larmes qui puissent être une expression de notre amour compatissant et repentant. Nos propres fautes, hélas ! ont contribué à vous faire souffrir. Vous voyiez l'abus que nous devions faire de vos grâces, le mépris que nous ferions de votre amour, et vous avez versé quel-

ques gouttes de votre Sang dans le but d'expier ces fautes. O doux Sauveur, comme nous vous avons offensé ! comme nous avons blessé votre cœur par le refus que nous avons fait de vous aimer ! comme nous nous sommes avilies par le péché, nous que vous vouliez combler de tant de grâces ! Acceptez notre repentir, tout faible qu'il est ; nous voudrions pouvoir, comme quelques âmes privilégiées, verser avec vous une sueur de sang pour laver nos iniquités ; mais puisque votre Sang divin est à nous et que vous nous le donnez avec tous ses mérites, daignez l'appliquer à nos âmes pour les purifier et les rendre dignes d'être appelées vos épouses.

IIe Point.—Dieu avait dit à notre premier père que le travail, punition du péché, produirait en lui la sueur et la fatigue ; Notre-Seigneur accomplit cette parole en versant une sueur de sang pour opérer le grand travail de la rédemption des hommes: il veut nous donner l'exemple en tout. —Nous avons aussi quelquefois à nous livrer à un travail pénible et fatigant; quand la sueur couvre nos membres, réjouissons-nous de ressembler à notre adorable Époux, de lui offrir quelques gouttes de sueur en retour de tout son Sang.— Désormais, comme cette pensée nous rendra le travail précieux, comme nous l'embrasserons avec courage et ardeur !

De même, si quelquefois Notre-Seigneur nous accorde la grâce de verser quelques larmes au souvenir de ses douleurs ou de nos fautes, remer-

cions-le de cette faveur ; et en voyant notre Dieu pleurer nos propres péchés avec son Sang, soyons heureuses de lui offrir nos larmes.—Quand nous nous présentons pour recevoir le sacrement de Pénitence, alors surtout, rappelons-nous la sueur de sang de Jésus ; demandons-lui la contrition et l'horreur du péché, au nom de cette douleur si amère qu'il a éprouvée lui-même de nos fautes au Jardin des Oliviers ; prions-le de nous appliquer sa sueur de Sang, afin que l'absolution ait tout son effet et rende nos âmes parfaitement pures à ses yeux.

Il y aura encore pour nous un moment bien pénible, où nous aurons besoin de l'application de la sueur de Sang de Jésus, pour nous purifier et nous fortifier.—Aux approches de la mort, dans les luttes de l'agonie, on voit bien souvent le front des mourants se couvrir d'une sueur abondante c'est là un signe de faiblesse, et quelquefois aussi, peut-être, un indice des luttes terribles que les pauvres âmes ont à soutenir contre les derniers efforts de l'ennemi. D'avance, supplions Notre-Seigneur de nous fortifier de son Sang dans ce moment décisif, et de nous en faire une application qui purifie complètement nos âmes, pour qu'elles puissent être admises à la possession immédiate du Dieu qui doit faire notre éternelle félicité.

O Jésus, faites donc que nous rappelions souvent cette effusion douloureuse de votre Sang pour nous exciter à l'amour, à la reconnaissance, et

surtout, au plus amer repentir de nos fautes. C'est l'âme consacrée à votre Sang, qui devrait surtout détester le péché et éviter avec le plus grand soin toute faute volontaire, même vénielle, puisque c'est le péché qui a fait couler si cruellement ce Sang adorable —Permettez-nous, bien-aimé Sauveur, de nous prosterner à côté de vous, pour recueillir sur nous quelques gouttes de votre sueur de Sang, et faites que ce Sang rende efficace la résolution que nous prenons d'éviter l'occasion du péché et de craindre plus que la mort tout ce qui pourrait vous déplaire.

Bouquet spirituel. — Plutôt mourir, ô Jésus, que de souiller encore nos âmes que vous avez tant de fois lavées dans votre Sang précieux.

TRAHISON DE JUDAS.

I Prélude. — Représentons-nous notre doux Sauveur au moment où recevant le baiser de l'apôtre perfide, il lui dit avec douceur: *Ami, que venez-vous faire ici?* Quoi, Judas, vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser? (Matth., XXVI, 50.)

IIe Prélude.—O mon Jésus, pénétrez-moi de crainte et d'horreur à la vue de l'affreuse trahison de Judas, et faites que je sois disposée à subir mille fois la mort plutôt que de consentir à vous être jamais infidèle.

I Point.—Nous avons à méditer en ce moment la circonstance que nous pouvons appeler la plus douloureuse de la Passion de Notre-Seigneur. Non, ce n'est pas au crucifiement que Jésus a le plus souffert; ce qui surtout a torturé son cœur, c'est la perfidie de son apôtre comblé de tant de grâces, et poussant l'ingratitude jusqu'à le livrer à la mort par un baiser hypocrite.

Judas,... on frémit d'horreur en prononçant ce nom, c'est celui de l'homme le plus coupable qui ait jamais existé; c'est celui d'un traître, d'un sacrilège, qui a vendu son Dieu à ses ennemis, et qui a livré son âme à la plus affreuse réprobation. Et cependant, Judas avait eu de bonnes qualités, Jésus l'avait choisi pour un de ses apôtres, c'est-à-dire de ses amis, de ses confidents intimes. Depuis trois ans, il vivait dans les relations les plus étroites avec notre divin Sauveur, il était témoin de ses miracles, il savait que Jésus était le Fils de Dieu; sans cesse, il avait sous les yeux les preuves de sa divinité et de la charité de son cœur; il l'avait vu guérir les malades, délivrer les possédés, pardonner à la femme adultère, accueillir Madeleine avec une si touchante bonté; il avait entendu la parabole de l'enfant prodigue, qui dépeint si bien son cœur plein de miséricorde. D'abord, il avait correspondu aux grâces; il avait senti les charmes de la personne divine de Notre-Seigneur, il avait goûté les douceurs de son amour dans les rapports qu'il avait eus avec lui. Mais une passion effrénée s'était glissée dans son cœur.

Il était chargé de garder le peu d'argent dont Jésus avait besoin pour lui et ses apôtres, et le démon de l'avarice avait pris de là occasion d'entrer en lui. Rien ne le touche, il résiste à toutes les grâces; pourvu qu'il puisse acquérir de l'argent, c'est tout ce qu'il cherche. Une pensée infernale se présente à lui, il se dit: Les Pharisiens veulent se saisir de Jésus; je connais le lieu où il a coutume de se retirer, je puis le leur livrer entre les mains; ils sont riches, ils me donneront beaucoup d'argent. Et il va trouver les princes des prêtres et leur dit: *Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai?* (Matth., XXVI, 15.)—Ils lui offrent trente deniers. Mon Dieu, que c'était peu de chose pour un si grand crime! Il y avait là de quoi découvrir son avarice. Néanmoins il accepte; c'en est fait, pour trente deniers, il va livrer son Dieu à ses ennemis, et lui-même vendre au démon son âme et son éternité!

Bientôt, à la Cène, il voit son Maître prosterné à ses pieds, les lavant, les baisant avec amour; il n'est point touché de cette profonde humiliation d'un Dieu, la Majesté souveraine, abaissée aux pieds de ses créatures.—Jésus a prononcé les paroles mystérieuses et sublimes qui changent le pain en son corps et le vin en son Sang. Judas le voit donner à ses apôtres le plus touchant témoignage de sa tendresse et lui-même ose manger la chair et boire le Sang de Jésus, de cette bouche impure qui lui donnera bientôt le baiser de la trahison...

O Jésus, quelle amertume, quelle souffrance

pour votre cœur ! Au moment même où vous instituez l'Eucharistie, il se commet déjà la plus horrible des profanations. Ah ! si nous vous aimons, comme nous devons être touchées de votre douleur et la partager !

Cependant, Notre-Seigneur veut lui faire encore une grâce, il veut l'éclairer et le porter au repentir. Avec l'accent d'une profonde tristesse, il prononce ces paroles : *En vérité, je vous le dis, l'un de vous me trahira.* (Matth., XXVI, 2.)—Les Apôtres se regardent avec consternation : *Est-ce moi, Seigneur ?* demande chacun d'eux. Jésus répond : *C'est celui qui met la main au plat avec moi.* (Matth., XXVI, 23.)—En ce moment même, Judas accomplissait cet acte. Mais le traître ne se rend pas à la grâce ; il vient de manger son jugement et sa condamnation ; il est arrivé par l'abus des grâces au comble de l'endurcissement. Déjà il sort pour accomplir le déicide. Jésus a prononcé ce discours après la Cène où il fait si bien connaître la tendresse de son cœur ; il se rend au Jardin des Oliviers ; là il subit cette tristesse qui lui fait dire : *Mon âme est triste jusqu'à la mort* (Matth. XXVI, 38.), là il éprouve cette sueur de Sang et cette agonie si cruelle dans laquelle son âme est en proie à toutes les angoisses ; enfin, il se lève et dit à ses apôtres : *Levons-nous, allons, celui qui doit me trahir est près d'ici.* (Matth., XXVI, 46.)—Judas de son côté a dit : *Celui que je baiserai, c'est celui que vous cherchez.* (Matth., XXVI, 48.)—Il vient de voir encore un miracle de la puissance de son divin Maître

dans le renversement de ses ennemis, et cependant, il s'approche de la personne sacrée de Jésus... O profanation! de sa bouche impure, de ses lèvres sacrilèges, de ces lèvres qui viennent de conclure le marché de la trahison, il ose baiser la face du Dieu de toute sainteté! Que fait Jésus? va-t-il foudroyer ce misérable? Non, son cœur est brisé de douleur, mais il est encore plein d'amour pour le traître; il lui réserve une dernière grâce, mais qu'elle est puissante! qu'il fallait d'endurcissement pour y résister!—*Ami*, lui dit-il avec douceur, *pourquoi êtes-vous venu ici? Quoi, Judas, vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser!—Ami!...* comme s'il eût dit: je t'aime encore; tu n'as qu'à te jeter à mes pieds, à implorer ton pardon, j'oublierai tout, je suis prêt à te presser sur mon cœur, à te rendre ma grâce, à t'élever encore à la dignité apostolique;—mais Judas n'écoute rien, sa réprobation est consommée!...

O Jésus, nous admirons ici votre infinie miséricorde, mais nous frémissons d'épouvante à la vue de cet aveuglement extrême de votre malheureux apôtre!—Oh! c'est bien en ce moment que nous sommes invitées à exercer notre fonction de réparatrices. Laissez-nous nous approcher de vous, ô doux Jésus, pour compatir à la peine amère de votre cœur. Que nous voudrions ressentir quelque chose de l'amertume de votre âme! Que nous voudrions répandre des larmes abondantes pour laver, sur votre figure adorable, les traces de l'infâme baiser de Judas!

IIe Point.—Voyons maintenant les enseignements salutaires que nous devons retirer de cette circonstance de la Passion de notre Sauveur. Une passion nourrie dans l'âme, à quels excès ne peut-elle pas porter? L'orgueil peut aller jusqu'à nous faire perdre la grâce; des affections ou des aversions désordonnées peuvent aussi conduire à de grandes fautes. Puis, en voyant Judas vendre son Dieu pour trente deniers, voyons comme la passion se contente de peu de chose; qu'est une satisfaction coupable comparée à l'amour de Jésus et à la valeur de notre âme que nous livrons par une faute grave? Craignons le sacrilège; l'abus des grâces peut entraîner à ce malheur. Craignons l'illusion, l'aveuglement, examinons avec soin notre conscience. Le démon s'est réjoui de la victoire qu'il a remportée sur un apôtre comblé de tant de grâces, il doit chercher aussi à faire des victimes parmi les âmes consacrées à Dieu; chacune de nous peut se demander en frémissant: serait-ce moi qui trahirais mon Dieu et mon Époux? Mais, en même temps, espérons tout de l'infinie miséricorde de Jésus, il est toujours prêt à pardonner au repentir sincère.

O Jésus, non, nous ne voulons pas vous trahir, et si, par le passé, nous nous étions rendues coupables de quelque profanation, nous voulons la réparer par la pénitence, par l'amour; nous vous demandons de nous ôter la vie plutôt que de permettre que nous vous soyons infidèles.

Résolution. — Examiner attentivement notre

cœur avant la sainte communion, afin de le préparer par la pureté et l'amour, à l'union avec Jésus.

Bouquet spirituel.—O Jésus, mille fois la mort plutôt que le sacrilège, plutôt que le péché !

JÉSUS ET CEUX QUI VIENNENT L'ARRÊTER.

Ier Prélude.—Voyons notre doux Sauveur qui s'avance au-devant de ses ennemis, il leur dit: *Qui cherchez-vous?—Jésus de Nazareth*, lui répondent-ils.—*C'est moi*, dit Jésus, et aussitôt ils tombent à la renverse. (Joan., XVIII, 4, 5, 6.)—Jésus leur adresse une seconde fois la même question, à laquelle ils font la même réponse; puis, Notre-Seigneur se remettant entre leurs mains, leur dit avec autorité de laisser aller ses apôtres et de ne leur faire aucun mal.

IIe Prélude. — O mon Jésus, apprenez-moi à vous chercher vous seul en tout, afin que vous puissiez souvent vous présenter à mon âme en lui disant : C'est moi: je viens à toi pour être ta force, ta consolation, ton bonheur.

Ier Point.—Jésus a été fortifié par un ange; plein de courage et de générosité, il s'avance pour se livrer entre les mains de ses ennemis.—C'est ainsi que nos âmes doivent se montrer fortes et courageuses après des grâces particulières qui les ont éclairées et fortifiées; nous devons aller accom-

plir nos devoirs sans égard aux répugnances de la nature, persuadées que Dieu sera avec nous, comme il était avec les martyrs qu'il soutenait si merveilleusement au jour de la persécution et de l'épreuve.

Jésus demande : *Qui cherchez-vous ?—Jésus de Nazareth*, répondent ceux qui venaient se saisir de lui et qui ne le connaissaient pas encore. —Adressons-nous à nous-mêmes cette question. Qui cherchons-nous dans nos prières, nos exercices de piété ? qui cherchons-nous dans notre travail, dans nos sacrifices ? qui cherchons-nous dans nos pensées, nos désirs et nos sentiments ?— Est-ce toujours Jésus, son amour, sa présence, les intérêts de sa gloire ?—Heureuses serions-nous, si nous le cherchions en tout, si nous n'avions jamais d'autre but que de l'aimer et de lui plaire, sans rechercher, en aucune manière, ni les créatures, ni les satisfactions de notre volonté et de notre amour-propre ! Entendons souvent Jésus lui-même nous demander : Qui cherchez-vous ? et faisons en sorte de pouvoir répondre : C'est vous, ô mon doux Sauveur, que je cherche, je ne veux que vous, je ne désire que l'union avec vous, et c'est pour cela uniquement que je prie, que je travaille et que je souffre.

Jésus dit : *C'est moi*, et aussitôt ses ennemis tombent à la renverse. C'est le dernier acte par lequel il exerce sa puissance ; mais il veut faire voir qu'il est leur Maître, et que c'est bien volontairement qu'il les laisse se saisir de lui.—Reconnais-

sons son souverain domaine sur nous : il peut renverser nos desseins s'il le veut ; adorons-le dans cet acte où apparaît sa puissance divine, et soumettons-nous en tout à son adorable volonté.

C'est moi ! Oh ! que cette parole est douce aux âmes qui aiment Jésus ! C'est moi, nous dit-il dans nos peines, dans nos combats, c'est moi qui suis votre consolation, votre force. C'est moi qui suis votre Père, votre Rédempteur, votre Époux ; c'est moi qui serai votre récompense au ciel. Dans l'oraison, dans la communion surtout, écoutons-le nous redire : *C'est moi*, le souverain Bien, la souveraine Beauté, à qui vous êtes si entièrement unies ; *c'est moi* dont le Sang coule dans vos veines ; moi, dont le cœur palpite sur le vôtre ; moi, dont vous sentez comme le souffle embrasé qui vous enivre d'amour !... O Jésus, dites-nous-la souvent, cette douce parole, pour nous faire surmonter les tentations et nous encourager dans nos épreuves.

C'est moi !—Mais aussi cette parole sera bien terrible, un jour, pour les méchants.—C'est moi. leur dira-t-il, moi, votre Dieu, que vous avez méprisé, moi qui vous avais tant aimés, qui avais versé mon Sang pour vous et que vous n'avez pas voulu aimer ; maintenant, je suis votre Juge, le Dieu des vengeances. C'est moi qui vous châtierai éternellement dans l'enfer, moi, dont vous ne verrez jamais la beauté ! O Jésus, préservez-nous d'entendre cette formidable sentence, et, pour cela, faites que nous soyons toujours fidèles à vos grâces si abondantes pour nous.

IIe Point. — Jésus permet aux soldats de se relever : c'est toujours ainsi qu'il agit envers les pécheurs, il ne les terrasse que pour les relever ensuite. Mais quel affreux endurcissement ! Malgré la preuve qu'il vient de donner de sa divinité, ils ne sont pas touchés, ils continuent à le chercher pour le faire mourir. Que la passion aveugle ! Après de grandes grâces, si nous retombions dans les mêmes fautes, si nous oubliions le pardon que nous avons reçu, l'amour avec lequel Jésus nous a traitées, ne mériterions-nous pas de tomber aussi dans l'endurcissement du cœur ? O mon Dieu, ne le permettez jamais, faites-nous plutôt mourir !

Jésus leur répète : *C'est moi*, et il ajoute : *Si c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci.* (Joan., XVIII, 8.) Quelle charité en Notre-Seigneur ! il veut souffrir seul et il pourvoit à la sûreté des autres. Quelquefois, quand nous souffrons, nous serions portées à cet égoïsme qui fait désirer que les autres partagent nos souffrances ; oh ! repoussons ce sentiment, imitons l'héroïsme de Jésus qui n'abandonne pas les siens au moment de l'affliction, et qui s'oublie, en quelque sorte, lui-même, pour s'occuper d'eux.

La parole de Jésus a été efficace ; les Apôtres n'ont eu rien à souffrir. Et nous-mêmes, de combien de périls, dans l'ordre matériel et surtout dans l'ordre spirituel, Notre-Seigneur ne nous préserve-t-il pas ? Il éloigne de nous certaines tentations auxquelles il prévoit que nous succombe-

rions ; il arrête les efforts du démon qui ne cherche qu'à nous perdre. Soyons reconnaissantes de cette protection qu'il donne surtout à ses épouses, aux victimes qui lui sont consacrées, et, en retour, restons près de lui pour compatir à ses souffrances, pour le dédommager par notre amour, pour l'imiter dans les exemples qu'il nous donne.

Mais c'est à l'heure de la mort surtout, qu'il nous défendra contre les dernières attaques de l'ennemi ; alors le démon redouble d'efforts pour perdre les âmes, il n'a plus que peu de temps ; mais Jésus sera près de vous, il dira : Laissez-les, elles sont à moi, laissez-les aller au ciel. Et nous verrons s'approcher la mort dans la confiance et dans la paix, parce que Jésus, notre céleste Époux, sera près de nous pour nous garder et nous défendre.

Soyez béni, bien-aimé Sauveur, de ces leçons si importantes et si consolantes que vous venez de nous donner ; faites que nous ne les oubliions jamais, et que nous ne cherchions en tout que vous seul.

Résolution.—Repousser toute pensée et tout sentiment qui ne se rapporterait pas à Dieu.

Bouquet spirituel.—*Qui cherchez-vous?*

JÉSUS PRIS ET LIÉ.

I^er^ PRÉLUDE. — Représentons-nous le Fils de Dieu enchaîné, comme un criminel, par les soldats qui le maltraitent et le traînent avec ignominie.

II^e^ PRÉLUDE.—O mon Jésus, que vos chaînes si douloureuses et si humiliantes me délivrent pour jamais des chaînes du péché, et m'attachent indissolublement à vous.

I^er^ POINT.—Jésus a fait une dernière grâce à ses ennemis, en leur faisant sentir, encore une fois, sa puissance divine qui les a renversés par terre. C'en est fait: depuis ce moment il s'abandonne entre leurs mains, il n'aura plus un seul instant de liberté jusqu'à sa mort. — *C'est maintenant votre heure*, leur dit-il, *l'heure de la puissance des ténèbres. J'étais tous les jours avec vous dans le temple et vous ne m'avez point pris. Mais tout cela s'est fait afin que l'Écriture soit accomplie.* (Luc., XXII, 53.—Matth., XXVI, 55-56.)

Qu'elle est terrible cette parole: *Voici votre heure, l'heure de la puissance des ténèbres!*—Ah! pour l'âme rebelle, pour l'âme infidèle à la grâce, il vient aussi une heure où Dieu l'abandonne à la puissance de ses ennemis: le démon s'en empare, il anime ses pensées et ses sentiments, il l'aveugle, la corrompt, la souille. Mon Dieu, n'y a-t-il pas eu les moments dans notre vie où cette heure

est venue pour nous? Quand nous avons refusé de correspondre aux grâces, ne nous sommes-nous pas fait illusion sur la gravité de nos devoirs, ne nous sommes-nous pas aveuglées sur la sainteté infinie de Dieu que nous outragions, sur l'énormité des fautes que l'esprit de ténèbres nous portait à commettre? Seigneur, préservez-nous de l'illusion de quelque nature qu'elle soit. Ne permettez pas que le démon nous trompe et nous flétrisse. — Qu'elle ne vienne jamais pour nous cette heure malheureuse où vous abandonnez l'âme à la tyrannie de Satan et de ses propres passions !

Les soldats osent porter leurs mains sur la personne sacrée de notre divin Sauveur ; il les laisse lier ses membres par des cordes, et même des chaînes qui ajoutent la douleur à l'ignominie en le pressant d'une manière cruelle. O Jésus, nous vous adorons ainsi enchaîné pour nous; nous vous reconnaissons pour le Dieu d'infinie puissance et d'infinie majesté, et nous compatissons à cette humiliation profonde, ainsi qu'aux souffrances que vous commencez déjà à subir. On le traîne dans les rues de Jérusalem, dans cette même ville où, quelques jours auparavant, il avait reçu tant de bénédictions et d'honneur. Maintenant, tout le monde n'a plus pour lui que des malédictions et des injures ; on le regarde comme le plus grand des criminels et digne de la mort. Quel changement, quelle ingratitude dans ce peuple qu'il avait comblé de bienfaits !

O Jésus, ne permettez pas que nous lui ressemblions jamais dans son inconstance et dans son infidélité.

II^e^ Point. — Pourquoi Notre-Seigneur a-t-il voulu être ainsi lié ?—Tout dans la Passion a une raison particulière ; chaque circonstance des douleurs de Jésus est en rapport avec les effets qu'elle devait produire. S'il a été lié, c'est parce qu'il voulait nous délivrer des chaînes du péché, du démon et de l'enfer. Lui-même l'a dit dans l'Évangile : *Celui qui pèche est esclave du péché.* (Joan., VIII, 34.) Ils le sentent bien ces malheureux pécheurs qui gémissent sous la chaîne de mauvaises habitudes qu'ils ne peuvent rompre ; le démon se rit de leurs faibles efforts ; il est leur maître et il les gouverne à son gré. Mon Dieu, qu'il est pénible pour une âme destinée au ciel, d'être ainsi sous l'esclavage de la puissance infernale !—Et cette chaîne du péché, elle conduit à d'autres chaînes plus épouvantables encore, à celles de l'enfer. L'enfer, c'est le lieu d'éternelle captivité ; les malheureux réprouvés sentent que jamais ils ne pourront briser ces liens où les retient la justice divine. Voyons-les dans ces cachots de feu où ils sont enfermés, et remercions Notre-Seigneur d'avoir voulu subir les liens de sa Passion pour nous préserver des liens de la prison éternelle.

Mais il est d'autres chaînes auxquelles nous sommes peut-être plus exposées, ce sont les chaînes du péché véniel, de quelques affections ou

aversions coupables, de quelque sentiment d'amour-propre ou d'attache à notre propre volonté. Examinons bien nos âmes, et brisons ces chaînes, car elles nous priveraient de recevoir ces grâces excellentes qui font parvenir en peu de temps à la sainteté.—O Jésus, s'il y a en nous quelque habitude qui vous déplaise, quelque faute que nous n'ayons pas travaillé assez efficacement à corriger, nous y renonçons par amour pour vous, et par reconnaissance de ce que vous avez bien voulu être enchaîné pour nous délivrer des chaînes de l'enfer. Oui, nous l'espérons, nous prendrons un jour notre essor vers le ciel, et ce sera grâce à vos chaînes si humiliantes ! Oh ! recevez l'expression de notre plus vive et plus affectueuse reconnaissance.

Mais cette reconnaissance se bornera-t-elle à des paroles ? Non ; nous aussi nous voulons être vos captives, être liées à vous par l'amour. L'amour, c'est une chaîne. Une âme qui vous aime ardemment, ô Jésus, ne peut plus que penser à vous, s'occuper de vous ; elle proclame avec l'Apôtre, que rien ne peut la séparer de son Bien-Aimé.— Comme le dit l'auteur de l'Imitation, l'amour est capable de tout, rien ne lui coûte, il accomplit tous ses devoirs avec la plus grande perfection pour plaire à l'objet aimé. O Jésus, donnez-nous cette chaîne bienheureuse de l'amour ; enchaînez-nous à vous comme vous le fîtes un jour pour un saint religieux qui vit des chaînes brillantes sortir de votre cœur et l'attacher à vous.

Nos trois vœux de religion, surtout, sont des liens sacrés qui nous unissent à Jésus. Par la pauvreté nous avons renoncé à tout bien temporel ; par la chasteté, à tout plaisir sensuel et à toute affection profane ; par l'obéissance, à notre volonté propre ; soyons heureuses d'accomplir ces engagements sacrés ; aimons, baisons ces chaînes précieuses qui nous lient irrévocablement à l'Époux de nos âmes.

Au ciel il y aura encore des chaînes d'amour, de joie et de gloire ; méritons-les, en nous tenant toujours intimement unies ici-bas à Celui qui devra faire notre éternelle félicité.

Retirons encore un enseignement de cette circonstance de la Passion. En voyant l'inconstance des Juifs qui maudissent Celui qu'ils ont béni et glorifié quelques jours auparavant, comprenons combien il faut peu compter sur les créatures.— Aujourd'hui elles nous aiment, demain elles nous détesteront ; aujourd'hui elles nous louent demain elles nous dénigreront. Ah ! si jamais nous éprouvons quelque peine en voyant les autres nous retirer leur estime et leur affection, pensons à ce qu'a dû éprouver le Cœur de Jésus en voyant le peuple qu'il avait comblé de tant de bienfaits le traiter avec tant d'ingratitude, et ce sera pour nous une consolation puissante.

Bien-aimé Sauveur, laissez-nous vous exprimer notre reconnaissance pour les leçons si importantes que vous venez de nous donner ; veuillez agréer notre résolution de briser toute attache et

de renoncer à toute habitude que nous saurions vous déplaire.

Bouquet spirituel. — Souvenez-vous de mes liens.

JÉSUS HAI DES JUIFS. IL REÇOIT UN SOUFFLET.

Ier Prélude.—Voyons notre doux Sauveur chez le grand prêtre ; il reçoit un soufflet cruel et ignominieux. Entendons sa réponse pleine de modération et de patience.

IIe Prélude.—O Jésus, donnez-nous la force de supporter comme vous une injure ou un mépris sans ressentiment ; faites que nos cœurs soient assez généreux pour tout pardonner, et même pour aimer sincèrement ceux qui auraient pu nous faire quelque peine.

Ier Point.—Notre-Seigneur est entre les mains de ses ennemis. Quelle joie infernale pour eux ! Ils tiennent enfin Celui qui était depuis longtemps l'objet de leurs poursuites ; ils vont assouvir cette haine cruelle qui demande sa mort.

Qui donc est ainsi haï ? Un Dieu qui, à raison de sa souveraine beauté, de ses infinies perfections, mérite l'amour tout entier de nos cœurs, l'Auteur de notre vie, le Rédempteur qui s'est fait homme pour nous sauver, nous faire du bien, nous ouvrir l'entrée au ciel. Il est haï de ses créatures comblées de ses bienfaits, haï de ce peuple juif si singulièrement aimé et privilégié, haï de ceux qu'il

aime au point de donner pour eux son sang et sa vie.—Mon Dieu! quelle peine extrême pour le Cœur de Jésus! Il est toujours pénible d'être l'objet de la haine des autres ; l'homme cherche l'amour, il est fait pour l'amour, car il est destiné à aimer et à être aimé éternellement.—Mais être haï de ceux que l'on aime, y a-t-il un plus grand supplice?

Essayons de pénétrer dans le Cœur de Jésus pour comprendre la douloureuse angoisse qui le déchire, en recevant cette haine pour prix de son amour. Si nous compatissons à ses souffrances extérieures, ne refusons pas non plus notre compassion à ses amertumes de cœur plus douloureuses encore.

Hélas! Notre-Seigneur est encore l'objet d'une haine semblable. Il y a des âmes que le démon porte à un tel degré de perversité qu'elles en viennent à haïr personnellement notre doux Rédempteur lui-même. Et d'ailleurs, le péché, n'est-ce pas aussi la haine, le mépris de Dieu, puisque nous savons tout ce qu'il lui en a coûté de souffrances pour l'expier? Nous-mêmes, bien souvent, nous nous rendons coupables dece qu'on pourrait appeler une *haine d'action* envers notre divin Sauveur, par la facilité avec laquelle nous l'offensons et le peu de cas que nous faisons de sa présence; nous savons que telle faute lui déplaît, nous rend désagréables à ses yeux, et cependant, il ne nous en coûte guère de la commettre. Oh! demandons-lui pardon, avec une vive douleur, de

ce mépris que nous témoignons en tant de circonstances pour sa personne divine.

Il est encore une autre manière de haïr Jésus, et nous avons ici à faire un sérieux examen de nos dispositions pour voir si nous n'en serions pas coupables. Haïr le prochain, c'est haïr Jésus lui-même, puisqu'il a dit que tout ce que nous ferions au plus petit des siens, il le regarderait comme fait à lui-même. Haïr une âme créée de Dieu pour être éternellement heureuse au ciel, une âme aimée de Jésus-Christ et rachetée de son Sang, c'est faire la plus grande injure à notre divin Sauveur, c'est blesser bien douloureusement son Cœur. La haine, c'est un sentiment infernal, elle vient de Satan. Le démon a dit un jour à une sainte qui lui demandait son nom : " Je suis celui qui n'aime pas ! "

Craignons donc tout sentiment d'aversion, étouffons-le en nous dès que nous l'apercevons ; aimons Jésus dans les autres en les regardant toujours du point de vue surnaturel, et alors il nous sera facile de pratiquer la charité la plus parfaite.

II^e^ Point. — Voyons ensuite le Verbe divin entraîné chez le grand prêtre.—Celui-ci l'interroge sur sa doctrine, et Jésus répond qu'il n'a rien dit en secret, et qu'il n'a qu'à interroger ceux qui l'ont entendu. Un Dieu soumis au jugement de ses créatures ! Adorons-le subissant cette humiliation profonde, et réparons cet outrage fait à sa majesté divine.

Ici faisons une réflexion. Si on nous interrogeait sur nos pensées, nos sentiments, nos rapports avec les autres, que pourrions-nous répondre ? Pouvons-nous dire que tout en nous est propre à édifier ? Dans une Communauté, surtout, il faut bien peu de chose pour donner une espèce de scandale. L'Écriture sainte nous dit d'avoir soin de notre réputation. Sans doute, il ne faut rien faire par vanité, pour s'attirer l'estime des autres, mais aussi il faut prendre garde à ne rien faire qui puisse mal édifier. C'est là un devoir important auquel il faut réfléchir.

La réponse de notre divin Sauveur n'avait assurément rien de répréhensible, et cependant un valet en est mécontent ; par forme de réprimande il ose porter sa main sacrilège sur la joue divine de Jésus, en lui donnant un soufflet aussi ignominieux que cruel. Arrêtons-nous quelque temps pour compatir et adorer. Un Dieu souffleté, méprisé de la manière la plus humiliante ! O Jésus, combien il faut que vous nous ayez aimés !

Notre-Seigneur supporte cette injure avec la plus grande patience ; seulement il dit à celui qui l'avait frappé : *Si j'ai mal parlé, faites voir ce que j'ai dit de mal ; si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous ?* (Joan., XVIII, 23.) C'est la seule circonstance de sa passion où il se justifie, et encore, avec combien de modération et de simplicité il le fait. A nous aussi, il peut être permis quelquefois de nous justifier, de nous excuser quand cela est utile ; mais ces occasions doivent être rares, et il

faut le faire avec la plus grande douceur. Ordinairement, c'est avec le silence le plus parfait qu'il faut recevoir les injures, ainsi que Jésus nous en a donné l'exemple dans la suite de sa Passion. Même en Communauté, il doit arriver nécessairement qu'on entende des paroles pénibles et blessantes. Qu'avons-nous à faire alors? Accepter tout avec résignation, pardonner à ceux qui nous offensent, et loin d'en concevoir du ressentiment, prier pour eux et les plaindre, parce qu'ils souillent leur âme et s'exposent aux châtiments de la jnstice divine. Et puis, rappelons-nous que les épreuves, les ignominies, les mauvais traitements mêmes, sont utiles à notre sanctification; ce sont des grâces que Dieu nous envoie: sachons en profiter.

Il serait indigne d'une épouse de Jésus de répondre avec aigreur et amertume à une injure, de blesser plus encore les autres qu'elle n'en aurait été blessée. Non, qu'il n'en soit pas ainsi, vengeons-nous de ceux qui nous font quelque peine, en demandant pour eux au Seigneur des grâces spéciales, et en nous dévouant pour leurs âmes. Il est bien doux d'imiter ainsi Jésus-Christ pardonnant à ceux qui le faisaient souffrir. Sans doute, en recevant ce soufflet, notre divin Sauveur a jeté un regard de miséricorde sur le valet qui le lui infligeait et il a imploré le pardon de son Père en sa faveur. Admirons cette charité sans bornes de Notre-Seigneur et prenons la résolution de l'imiter autant qu'il nous sera possible.

Bien-aimé Rédempteur, nous vous promettons de ne conserver aucun ressentiment des injures que nous pourrions recevoir ; nous voulons réparer cette haine dont vous avez été l'objet par l'amour le plus ardent pour vous, et une parfaite charité pour nos frères rachetés comme nous de votre précieux Sang.

Souvent, nous nous rappellerons les humiliations profondes que vous avez si douloureusement ressenties, afin de vous en exprimer notre compassion et de nous exciter à une patience semblable à la vôtre.

Bouquet spirituel.—*Tout ce que vous ferez aux autres, c'est à moi-même que vous le ferez.* (Matth., XXV, 40.)

JÉSUS RENIÉ PAR SAINT PIERRE.

I^er^ Prélude. — Représentons-nous l'Apôtre reniant son divin Maître, puis Jésus qui le regarde et fait couler de ses yeux les larmes du repentir.

II^e^ Prélude.—O Jésus, jetez aussi sur nous un regard de miséricorde, et que ce regard, en brisant nos cœurs de douleur, nous fasse pleurer amèrement au souvenir de nos ingratitudes.

I^er^ Point.—Notre divin Sauveur a voulu subir tous les genres de peines et de souffrances, pour nous servir de modèle et de consolation dans toutes les circonstances pénibles où nous pourrions nous trouver. Il a voulu non seulement être

injurié, maltraité par ses ennemis, mais il a permis que le chef de ses Apôtres le reniât et que tous les autres l'abandonnassent.

Notre-Seigneur, dans sa bonté, avait cependant préparé Pierre à la tentation ; il lui avait dit que Satan demandait à le *cribler comme on crible le froment.*—L'Apôtre aurait dû alors reconnaître sa faiblesse, se jeter aux pieds de Jésus, lui demander la grâce dont il avait besoin pour résister à la tentation ; il l'aurait certainement obtenue. Mais non, il n'agit pas ainsi ; se fiant à ses propres forces, il dit à Notre-Seigneur que *quand même tous les autres se scandaliseraient à son sujet, pour lui il ne se scandaliserait jamais* ; il ajoute même qu'il est *prêt à le suivre en prison ou à la mort.* (Matth., XXVI, 33.—Luc, XXII, 33.) Comme nous devons craindre l'orgueil et la présomption ! Comme nous devons nous défier de notre faiblesse tant de fois expérimentée, et demander toujours à Dieu la grâce de résister aux attaques de l'ennemi !

Jésus a été pris par les Juifs ; il est conduit chez le grand prêtre, et l'Évangile nous dit que Pierre le suivait de loin.—Suivre Jésus-Christ de loin, c'est ne pas l'avoir présent à notre pensée et à notre cœur, c'est oublier son amour et sa présence. Le démon profite de cet éloignement de Jésus pour nous tenter ; et, en effet, quand nous nous représentons notre divin Sauveur près de nous, nous regardant, nous demandant de lui être fidèles, pourrions-nous consentir à l'offenser ?

L'Évangile dit encore que Pierre entra dans la

cour pour se chauffer : il cherche ses aises pendant que son divin Maître est en proie à toutes sortes d'insultes et de mauvais traitements. L'immortification dispose à succomber à la tentation ; soyons donc mortifiées si nous voulons vaincre. Puis, fuyons les occasions dangereuses : Pierre demeure au milieu des ennemis de Jésus, et c'est ce qui cause sa perte. Quand nous savons qu'en telle rencontre nous serons exposées à commettre une faute, fuyons ; ou, si cela n'est pas possible, demandons la force qui nous fera triompher.

Une servante s'approche de Pierre et lui dit qu'elle le reconnaît pour être un des disciples du Christ. L'Apôtre se trouble, s'épouvante, il dit *qu'il ne connaît pas cet homme !* C'en est fait, le voilà tombé dans cette faute épouvantable qui lui avait été prédite ! A ce souvenir, qui de nous ne tremblerait ? Avons-nous reçu plus de grâces, plus d'avertissements que Pierre ? Pouvons-nous répondre de notre fidélité pour l'avenir ? Sans doute, dans la vie religieuse, nous sommes incomparablement moins exposées que dans le monde, mais nous pouvons cependant commettre encore de grandes fautes. Craignons toujours, craignons surtout l'orgueil. Dieu punit souvent les orgueilleux en leur laissant faire les plus déplorables chutes. Comme il est humiliant pour le chef des Apôtres de se laisser ainsi effrayer à la voix d'une servante ! Mon Dieu, qu'il faut peu de chose pour nous faire tomber ! Qu'est-ce qu'une petite satisfaction que donne le péché, comparée au malheur

de perdre la grâce et de s'attirer les châtiments de la justice divine?

Au lieu de quitter ce lieu si funeste pour lui, Pierre y demeure encore. Bientôt une autre personne lui dit la même chose. Toujours plus effrayé, il fait un second mensonge, auquel il ajoute le parjure: il assure avec serment qu'il ne connaît pas Jésus-Christ. Quand le démon a réussi à nous faire commettre une première faute, il sent sa force infernale redoubler contre nous, et quand cette faute n'a pas été expiée par le repentir et le recours à la miséricorde divine, il lui est facile de nous faire retomber dans une autre plus grande. Une troisième occasion se présente: on dit de nouveau à Pierre qu'il est assurément Galiléen et que son langage le fait connaître. Alors l'apôtre renie encore son Maître avec des imprécations et d'affreux blasphèmes.

Quelle chute épouvantable! Faites-nous bien connaître notre faiblesse, ô Jésus, afin que jamais notre présomption et notre orgueil ne vous forcent à nous punir d'une manière si terrible.

II^e^ Point.—Retournons maintenant au Cœur de Jésus. Quelle amertume ne dut-il pas éprouver en se voyant ainsi renié, abandonné, méprisé de son Apôtre chéri qu'il avait comblé de tant de grâces? Pénétrons dans ce Cœur divin si douloureusement blessé, pour lui offrir l'hommage de notre vive compassion.—Cependant, que va-t-il faire? Va-t-il fondoyer cet Apôtre infidèle devenu digne d'un anathème éternel? Non; après cette nuit

affreuse passée dans les ignominies et les mauvais traitements, Jésus, en sortant du palais du grand prêtre, jette un regard sur son Apôtre. Oh ! qu'il y avait de miséricorde et de douceur dans ce regard ! Au même instant, le chant du coq se fait entendre, et Pierre se souvient de la parole qui lui a été dite. *Alors*, continue l'Évangile, *il sort* enfin de ce lieu fatal *et il pleure amèrement.* Le regard de Jésus a brisé son cœur ; chaque jour, durant sa longue vie, il se lèvera au chant du coq et versera des larmes abondantes. Admirons l'extrême miséricorde de notre divin Sauveur ; demandons-lui de nous regarder du haut du ciel, du fond du tabernacle, et de faire aussi couler de nos yeux les larmes de la componction.—Oh ! nous l'avons renié bien plus souvent que Pierre. Quand la tentation s'est présentée à nous et que nous avons consenti à une faute grave, nous avons dit par notre action : Je ne connais pas cet homme ; le Christ, je ne le reconnais pas pour mon Maître, mon Dieu, mon Époux ; je ne veux pas lui obéir et lui plaire, et nous avons choisi le démon pour notre Maître, c'est à lui que nous avons obéi !

O Jésus, pardonnez nos ingratitudes ; donnez-nous de réparer nos fautes comme saint Pierre, qui répara son triple reniement par une triple protestation d'amour, et qui, après une vie de zèle et de travaux pour l'établissement de votre Église, subit pour vous un si cruel martyre. Donnez-nous un grand zèle pour vous faire aimer des autres, autant qu'il nous sera possible, afin que ce soit là

une compensation du peu d'amour que nous aurions eu pour vous par le passé. Au nom de l'amour de Pierre, au nom de ses larmes, au nom de son martyre, nous vous demandons, ô bien-aimé Sauveur, une douleur habituelle de nos fautes, et une grande vigilance sur nous-mêmes pour nous en préserver à l'avenir.

Résolution.—Dans les tentations, reconnaître notre faiblesse, nous humilier et fuir les occasions dangereuses.

Bouquet spirituel.—*Quand même il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renoncerai point !* (Matth., XXVI, 35.)

JÉSUS OUTRAGÉ CHEZ CAIPHE.

Ier Prélude.—Représentons-nous le cachot où Jésus est enfermé avec une troupe de valets et de soldats; voyons les opprobres de tout genre dont notre doux Sauveur est rassasié pour nous, suivant l'expression de l'Écriture.

IIe Prélude.—Aimable Rédempteur, pénétrez-moi de douleur et de compassion en vous voyant ainsi maltraité et outragé, vous, mon Dieu, la Majesté et la Sainteté infinie ; donnez-moi de faire une digne réparation de cette affreuse nuit que vous avez passée chez Caïphe, en faisant l'heure réparatrice de la nuit avec une ferveur particu-

lière, et en supportant, sans me plaindre, les mépris et les injures dont je pourrais être l'objet.

I^er^ Point.—Nous avons maintenant à considérer la dernière nuit que Notre-Seigneur a passée sur la terre. Le grand prêtre l'a interrogé, et sur sa divine réponse qui aurait dû le lui faire reconnaître pour le Fils de Dieu, il l'a jugé digne de mort. Ensuite, il s'est retiré, laissant Jésus entre les mains de valets grossiers qui se mettent à exercer tous les outrages contre sa personne adorable. D'abord, l'Évangile nous dit que la plus grande ignominie qu'on puisse faire souffrir à quelqu'un, ils s'y sont livrés à l'égard de Notre-Seigneur : ils ont osé cracher sur sa face divine. Cette face si belle, empreinte de la majesté et de la sainteté d'un Dieu ; cette face qui fait les délices des anges qui la contemplent ; cette face tant de fois baisée par les lèvres si pures de Marie, est ainsi souillée et méprisée ; ses joues, sa bouche sont couvertes de ces affreux crachats, et, comme l'avait dit le prophète, Jésus ne détourne pas le visage pour les éviter.

O doux Sauveur, nous vous adorons, et nous compatissons à ces humiliations si profondes que vous voulez subir pour nous. Nous voulons souvent, en réparation, regarder avec amour et adorer avec un profond respect cette face divine si pleine de douceur et de bonté.

Mais les interprètes de l'Écriture sainte nous disent que Notre-Seigneur reçoit encore de semblables injures dans les communions indignes, et

même dans certaines communions qui, sans être sacrilèges, sont faites avec distraction et sans amour. Comme cette froideur doit lui être sensible, à lui qui ne vient en nous que pour donner et recevoir de l'amour ! Apportons donc toujours le plus grand soin à nous préparer à nos communions, afin que Jésus puisse en recevoir une réparation des outrages qu'il a tant de fois reçus dans cet auguste Sacrement.

L'Évangile nous dit aussi que le visage de Notre-Seigneur fut couvert d'un voile. Ah ! quand nous ne pensons pas à lui, quand nous oublions sa présence pour nous livrer au péché, nous voilons, pour ainsi dire, les yeux de Jésus; mais cependant, rien ne peut obscurcir son puissant regard, il voit jusqu'au fond de nos âmes. En ce moment, qu'y voit-il ? Est-ce l'amour, la compassion, la reconnaissance ? Un jour, cette face divine nous apparaîtra. Oh ! qu'elle sera terrible pour le réprouvé, par l'expression d'indignation et de colère qu'il y verra ! Mais qu'elle sera ravissante et douce pour les élus qui l'auront souvent contemplée ici-bas avec amour, qui auront compati aux humiliations dont elle a été l'objet et qui les auront réparées !

Bien-aimé Sauveur, faites qu'après une vie passée à vous contempler et à vous bénir, il nous soit donné de voir votre face divine dans tous les charmes de la douceur et de l'amour, et d'entendre votre bouche prononcer la sentence de bénédiction qui nous appelle au ciel.

II^e^ Point.—Les prophètes inspirés de Dieu nous disent que Jésus eut encore à subir un autre outrage dont il n'est pas fait mention dans l'Évangile. Les hommes barbares et grossiers chargés de le garder, lui arrachaient la barbe et les cheveux. C'était là encore une humiliation bien douloureuse. Contemplons cette tête auguste dépouillée d'une partie de ses cheveux, et expiant par là tant de vanités coupables qui se commettent dans le monde. Hélas! peut-être ne sommes-nous pas nous-mêmes exemptes de fautes sous ce rapport. Ces valets cruels lui donnaient aussi des soufflets et des coups de poing, et même des révélations particulières assurent qu'ils jetaient Notre-Seigneur par terre, le faisaient rouler dans la poussière et le foulaient aux pieds ! O mon Dieu, est-il possible? Vous le Tout-Puissant, le Maître de l'univers, être foulé aux pieds par vos créatures! Nous voudrions vous adorer assez profondément pour faire une digne réparation de cette douloureuse ignominie ; nous voudrions avoir une compassion plus vive à vous offrir ; mais au moins acceptez celle que ressentent nos cœurs, et veuillez agréer, comme une compensation de ces outrages, notre désir de supporter pour vous tout procédé blessant, toute humiliation et tout mépris. Donnez-nous donc, ô Jésus, le désir de la souffrance, de la peine du cœur causée par le peu d'affection ou d'égards de la part des autres; vous qui avez dit: *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* (Matth., XI, 29), rendez-nous

humbles et douces comme vous qui n'avez pas ouvert la bouche pour vous plaindre.

Dans quels sentiments Notre-Seigneur a-t-il accepté ces mauvais traitements? Ah! sans doute c'était dans les sentiments qu'il exprima plus tard sur la croix quand il disait : *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* (Luc., XXIII, 34.)

Jésus passait souvent les nuits en prière; mais ce fut surtout cette dernière nuit qu'il a passée à prier pour ceux qui le faisaient souffrir. Il ne voyait autour de lui que des visages portant l'expression de la haine, et cependant, il les regardait avec des yeux pleins d'amour, en s'attendrissant sur le triste état de leurs âmes qu'il aimait, et en sollicitant leur pardon auprès de son Père. Oh! si jamais nous recevons de la part des autres quelque chose de pénible, nous pardonnerons comme Jésus, nous regarderons ces personnes avec affection, et surtout nous prierons pour elles.

A quelle dignité nous élève notre titre de *réparatrices!* Combien Jésus nous a aimées en nous appelant à cette vocation si sublime! Chaque nuit, il nous est donné de passer une heure aux pieds de notre divin Sauveur pour l'adorer, pour le bénir; ne fût-ce même que pour cette heure privilégiée, nous devrions apprécier notre bonheur. Rendons-nous-y donc toujours avec empressement; soyons heureuses de surmonter la fatigue pénible qu'il faut nous imposer, et rappelons-nous souvent cette nuit affreuse que Notre-Seigneur a passée

dans la souffrance et l'opprobre ; rien ne sera plus propre à nous faire acquitter de cet exercice avec ferveur. Nous glorifierons Jésus, nous le bénirons, nous le remercierons avec amour, car nous n'oublierons pas que c'est pour nous qu'il a voulu tant souffrir. A notre heure suprême, qu'il nous sera doux de nous rappeler ces *heures réparatrices* de la nuit, si nous les avons employées avec toute la ferveur possible ; ce sera pour nous un motif de confiance, et, en retour de ces heures passées aux pieds de Jésus, nous aurons droit de lui demander qu'il nous les rende, en quelque sorte, en venant passer près de nous notre *dernière nuit*. C'est bien souvent durant la nuit que la mort frappe ses coups, mais cette nuit sera sans terreur pour nous, si nous avons compati à Jésus souffrant et méprisé.

Bien-aimé Sauveur, rendez-nous de vraies *réparatrices*, afin qu'après vous avoir glorifié sur la terre, nous puissions être, à notre tour, glorifiées par vous au ciel.

Résolution.—Durant l'*heure réparatrice* de la nuit, nous rappeler les circonstances de la dernière nuit de Jésus.

Bouquet spirituel.—O mon Dieu et mon Sauveur, rendez-moi, comme vous, avide de mépris et de souffrances !

DÉSESPOIR DE JUDAS.

Ier Prélude.—Représentons-nous l'Apôtre perfide au moment où, saisi par le remords, il reporte aux princes des prêtres l'argent de sa trahison en disant : *J'ai péché en livrant le sang du Juste.* (Matth., XXVII, 4.)

IIe Prélude.—O miséricordieux Sauveur, préservez-nous du malheur de ressembler jamais à votre Apôtre infidèle, par la profanation de votre Sang et le manque de confiance en votre bonté ; mais faites que, comme saint Pierre, nous méritions par notre repentir vos regards de pardon et d'amour.

Ier Point.—Après avoir admiré l'infinie miséricorde de Jésus en faveur de l'Apôtre qui l'avait renié trois fois, et qui a reçu de lui un si généreux pardon, il nous faut trembler en contemplant la terrible scène du désespoir et de la perte d'un autre Apôtre comblé, lui aussi, des plus grandes grâces, mais qui ne sut pas en profiter.

Judas avait accompli sa trahison dans le baiser sacrilège qu'il avait donné à Notre-Seigneur. En vain il avait entendu sa parole si douce et si touchante : *Mon ami, quoi ! vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser*, rien ne l'avait touché. La passion aveugle, elle ôte l'intelligence. Comme nous devons craindre de nous laisser aveugler par une passion quelconque ! Bientôt l'Apôtre perfide voit quel va être le résultat de son crime : la con-

damnation et la mort de Celui qui l'a comblé de bienfaits et de témoignages d'affection, de Celui en qui il avait dû reconnaître une puissance divine par les miracles qu'il lui a vu opérer. Alors, il est saisi par le remords ; il comprend l'énormité de son péché, il en sent toute l'horreur. S'il eût été se jeter aux pieds de Jésus pour lui demander son pardon, il l'aurait sans doute obtenu ; il y avait assez de miséricorde et d'amour dans le cœur de son divin Maître pour lui accorder ce pardon. Il ne l'a pas fait ; il n'a pas cru à cette miséricorde sans bornes qui pardonne toujours au repentir ; il va consommer sa réprobation !— Quand une âme se sépare de Dieu par le péché, quand, surtout, c'est une âme que Notre-Seigneur a comblée de grâces et avec qui il a eu les rapports les plus intimes, oh ! comme elle se sent déchirée, troublée ! Il n'y a plus de paix ni de bonheur pour elle ; les angoisses, le déchirement du cœur, voilà le fruit de son péché.

J'ai péché, dit Judas, *en livrant le sang du Juste.*— Hélas ! chacune de nous n'a-t-elle pas à répéter cette parole ? Si, surtout, dans le cours de notre vie nous avions à nous reprocher des profanations sacrilèges, alors nous aurions livré le Sang de Jésus-Christ à la profanation de l'esprit immonde qui habitait en nous. Ce Sang qui est tout pour nous, ce Sang à l'adoration et à la glorification duquel nous sommes consacrées, craignons de le profaner par des communions indignes, ou par des communions tièdes faites sans préparation et sans amour.

L'Apôtre coupable ne peut plus résister à ses remords ; il faut qu'il reporte cet argent qu'il avait tant convoité ;—il ne jouit pas du fruit de son crime. Il va trouver les princes des prêtres ; ceux-ci ne lui témoignent qu'indifférence. *Que nous importe*, disent-ils, *c'est votre affaire.* (Matth., XXVII, 4.) Quelle peine pour le cœur du malheureux Apôtre, de voir les autres insensibles à son épouvantable malheur ! Mais que peuvent les créatures pour une âme qui se sent éloignée, séparée de son Dieu ?

Pour lui enlever toute espérance, le démon le porte à croire que son crime est irrémissible. Comme Caïn, il se dit : Mon péché est trop grand pour qu'il puisse m'être pardonné. L'affreux désespoir entre dans son cœur ; la vie lui devient insupportable : c'en est fait, il consomme sa perte par le suicide. Il se pend à un arbre et ses entrailles se rompent.

Mon Dieu ! quelle scène horrible ! Un Apôtre comblé de toutes les grâces subir un tel sort ! Craignons, mais aussi espérons ; c'est le désespoir, et le désespoir seul, qui a perdu Judas.

L'Écriture emploie une expression effrayante en parlant de la mort de l'Apôtre perfide. Judas est allé *en son lieu*, c'est-à-dire au lieu où il doit demeurer éternellement. (Act., I, 25.) Ce lieu, c'est le plus profond de l'enfer ; c'est le cachot le plus horrible, le brasier le plus ardent ; là il souffre les plus grands supplices, la peine du dam la plus intolérable !

Et que fait Jésus pendant que s'accomplit cette affreuse tragédie ? Il voit tout ce qui se passe, il en suit tous les détails ; peut-être son cœur si bon envoie-t-il encore à son Apôtre quelques dernières grâces auxquelles celui-ci résiste. Quelle douleur pour ce bien-aimé Sauveur ! Être trahi de ceux que l'on aime, mais surtout les voir se précipiter dans un irréparable malheur, est-il rien de plus cruel ? Il avait aimé Judas ; il l'avait choisi pour être un de ses Apôtres, un de ceux qui devaient annoncer son Évangile par toute la terre, et il le voit se perdre ! Ah ! c'est peut-être là une des plus grandes douleurs que Jésus ait eues à subir durant sa Passion.

II^e^ Point.—Quelles leçons devons-nous retirer de cette contemplation si pénible ? D'abord, c'est la crainte de toute passion qui, si elle n'est pas réprimée dès qu'on s'en aperçoit, peut conduire aux plus grandes fautes. L'orgueil nourri dans l'âme, un amour-propre qui rapporte tout à soi, peut aller au point de rendre une personne en abomination aux yeux de Dieu, comme dit l'Écriture. Une aversion non combattue peut dégénérer en haine bien coupable, et on peut se faire illusion là-dessus au point d'en venir jusqu'au sacrilège. Une affection trop humaine peut aller aussi jusqu'à un degré très grave, et faire commettre des fautes contre la plus délicate des vertus. Oui, craignons toute passion, étouffons-la dès le principe, si nous ne voulons pas qu'elle nous conduise à notre perte.

Et voyons de nouveau quelles sont les tristes conséquences du péché : le remords, le désespoir. Qui jamais s'est félicité d'avoir commis un crime ? Quand une âme qui a joui autrefois des délices de l'amour de Jésus, se dit : J'ai trahi mon Dieu, j'ai flétri mon âme, je me suis exposée aux châtiments de la justice divine, je me suis privée des plus grandes grâces, et cela pour une satisfaction bien légère et bien vile, peut-elle ne pas éprouver le plus amer regret ?

Mais le fruit principal que nous devons retirer de cette méditation, c'est l'horreur du désespoir. Tant qu'une âme espère, quelque coupable qu'elle ait été, elle peut toujours obtenir son pardon ; mais quand elle n'espère plus, il n'y a plus pour elle que l'affreuse pensée qu'il lui faudra tomber, tôt ou tard, sous les coups des châtiments éternels ! — C'est la tentation la plus dangereuse que celle du découragement ! Ah ! si jamais il nous arrivait, ou nous était arrivé, de trahir Notre-Seigneur en commettant une faute grave, comme saint Pierre, allons nous jeter à ses pieds avec la plus vive contrition, mais aussi avec la plus grande confiance ; souvenons-nous que sa miséricorde surpasse encore nos crimes. Réparons les profanations du Sang divin dont nous aurions pu nous rendre coupables, en le glorifiant davantage, et en offrant à Notre-Seigneur une plus vive compassion pour les douleurs dans lesquelles il l'a répandu.

N'oublions pas non plus les autres : tant de

pécheurs profanent le précieux Sang par des sacrilèges, et sont ensuite portés au désespoir par la malice infernale de Satan ! Prions pour eux, demandons qu'ils viennent avec repentir et confiance se jeter dans les bras de Jésus qui les accueillera toujours avec miséricorde, comme il le fait bien voir dans la parabole si touchante de l'enfant prodigue.

O bien-aimé Sauveur, malgré nos fautes, nous venons vous offrir l'hommage de cette entière confiance qui vous est si agréable. Nous vous le demandons au nom de tout votre Sang, et avec une ferme espérance qu'aucune de nous n'ira dans ce lieu épouvantable de l'enfer où est descendu votre Apôtre infortuné ; à chacune de nous, veuillez accorder la grâce du repentir et de la confiance, et faites que nous ayons d'autant plus d'amour pour votre Sang précieux que nous reconnaîtrons l'avoir plus méprisé, plus profané par nos fautes et notre ingratitude.

Résolution.—Après une faute, aller immédiatement demander pardon à Notre-Seigneur avec repentir et confiance.

Bouquet spirituel.—Plutôt mille fois mourir, ô Jésus, que de profaner le Sang que vous avez versé pour moi au milieu de tant de souffrances !

JÉSUS EST CONDUIT CHEZ PILATE.

Ier PRÉLUDE. — Représentons-nous notre divin Sauveur comparaissant devant Pilate; entendons les interrogations qui lui sont faites, et admirons la divine sagesse avec laquelle il y répond.

IIe PRÉLUDE.—O doux Roi de nos cœurs, vous dont le *royaume n'est pas de ce monde*, faites que nous reconnaissions votre souveraineté sur nous, et que nous vous soyons à jamais soumises et fidèles.

Ier POINT.—Jésus a passé la nuit chez Caïphe en proie à tous les outrages; le jour était venu, ce jour où il devait consommer son sacrifice et opérer notre rédemption par sa croix et par son Sang. Les princes des prêtres avaient passé une partie de cette même nuit à délibérer sur les moyens de faire mourir Notre-Seigneur. Et cependant ils étaient instruits des saintes Écritures : il leur aurait été facile de reconnaître en lui le Messie et le Sauveur des hommes. Mais non : le peuple juif, choisi entre tous les autres, comblé des bienfaits de Dieu, ne veut pas de Celui qui vient le sauver; il le rejette. Hélas ! à son tour il sera rejeté. Dieu n'abandonne pas le premier, mais il peut arriver qu'à la fin, toujours rebuté, toujours méprisé, il se lasse et nous abandonne. Craignons le malheur de ce peuple ingrat; soyons fidèles aux grâces, si nous ne voulons pas que

Dieu nous les retire pour les donner à d'autres qui en profiteront mieux que nous.

Notre-Seigneur est traîné, au milieu des injures et des mauvais traitements, jusque chez Pilate. Quel spectacle ! Un Dieu comparaître, debout et lié comme un criminel, devant un juge païen et inique ! Adorons-le, bénissons-le, de s'être soumis pour notre amour à une si étonnante humiliation. Quelquefois nous sommes aussi traînés, en quelque sorte, au jugement des hommes qui interprètent en mal nos actions et nos paroles ; alors rappelons-nous Jésus devant Pilate; acceptons en silence, comme lui, les accusations et les jugements défavorables qu'on peut porter contre nous ; pensons à nos fautes qui nous ont mérité d'être condamnées par la justice divine, et il nous sera facile de tout supporter.

Pilate demande aux Juifs de quel crime ils accusent cet homme.—*Si ce n'était pas un malfaiteur*, répondent-ils, *nous ne vous l'aurions pas livré.* (Joan., XVIII, 30.) Quoi ! Jésus, le Dieu d'infinie bonté, Celui qui nous donne la vie, qui nous la conserve à chaque instant ; le souverain bienfaiteur des hommes, Celui qui *a passé en faisant le bien*, surtout au peuple juif, est regardé comme un malfaiteur par ce même peuple qui demande sa mort ! Comme la haine aveugle ! Comme il faut craindre tout sentiment opposé à la charité, en voyant à quels excès il peut conduire !

IIe Point.—Les Juifs accusent encore Notre-Seigneur de troubler le peuple, et de se dire roi.

Ce n'était pas la vérité; au contraire, il s'était caché quand on avait voulu l'élever à la dignité royale, et il avait toujours obéi à ceux qui avaient autorité. Pilate lui demande s'il est réellement roi des Juifs. Alors notre divin Sauveur ne pouvant pas nier sa souveraineté divine qui le rend notre roi et comme Dieu et comme homme, répond à Pilate : *Mon royaume n'est pas de ce monde.* (Joan., XVIII, 36.) Par cette réponse il fait voir que c'est sur les âmes qu'il veut régner; c'est là ce règne qu'il nous a appris à demander à Dieu en disant: *Que votre règne arrive.*—Adorons Jésus-Christ comme notre roi : il nous a choisies afin de régner sur nous d'une manière spéciale; offrons-nous à lui pour accomplir en tout sa volonté.—Examinons notre conscience et notre cœur; pouvons-nous dire que c'est toujours Jésus qui règne sur nous? Frémissons-nous à la seule pensée d'enfreindre ses commandements, de résister à ses désirs? Peut-il dire aux Anges, en parlant de nous: Je suis roi, et roi par l'amour, dans cette Communauté; tous les cœurs brûlent pour moi, toutes les volontés sont conformes à la mienne? Être aimé, oh! c'est là la royauté par excellence, c'est celle que désire Jésus. Laissons-le donc régner pleinement sur nous ; obéissons à nos supérieurs, à la règle, aux inspirations que Dieu nous donne; aimons Notre-Seigneur au point que rien ne nous coûte plus pour lui plaire; plus son empire sur nous sera parfait, plus nons aurons de paix et de bonheur.

Souvenons-nous aussi que, semblables en cela à notre Époux divin, notre royaume n'est pas de ce monde. A notre profession, nous avons dit: *Le monde est crucifié pour moi et je suis crucifiée pour le monde;* heureuses serions-nous si nous pouvions toujours répéter du fond du cœur: Non, rien de profane, de terrestre n'occupe plus mon cœur ni ma pensée; je ne pense qu'à Jésus, je ne souffre, ne travaille et ne vis que pour Jésus.

Je suis venu en ce monde pour rendre témoignage à la vérité, dit encore Notre-Seigneur à Pilate; *tous ceux qui sont pour la vérité écoutent ma voix.* (Joan., XVIII, 37.) Nous connaissons la vérité; nous avons été élevées dans la foi catholique et nous savons quelle est la vraie voie qui mène au ciel; remercions Dieu chaque jour de cette faveur; tant d'autres en sont privés, et peut-être ces âmes encore dans les ténèbres auraient mieux aimé et servi Dieu que nous si elles avaient reçu les mêmes lumières.

Pilate demande: *Qu'est-ce que la vérité?* mais il n'attend pas la réponse de Notre-Seigneur; et il retourne vers les Juifs. C'est ainsi que quelquefois nous refusons de connaître la vérité quand elle nous est offerte, et nous tombons dans de déplorables illusions. Cherchons donc sincèrement à connaître la vérité; Dieu exaucera nos désirs, il nous manifestera sa volonté, la voie particulière où il nous appelle; il ne refuse jamais d'éclairer les âmes quand elles sont disposées à faire tous les sacrifices qu'il pourrait leur demander.

O Jésus, Roi de l'amour et de la vérité, nous attendons avec confiance vos lumières pour connaître ce que vous demandez de nous, car nous désirons de tout notre cœur vous aimer et suivre toutes vos inspirations. Oui, nous voulons vous faire régner dans nos cœurs sur la terre, afin d'aller un jour régner avec vous dans le ciel.

Résolution.—Correspondre fidèlement aux inspirations de la grâce et aux lumières qui nous sont données.

Bouquet spirituel.—*Mon royaume n'est pas de ce monde.*

JÉSUS EST ENVOYÉ DE PILATE A HERODE.

Ier Prélude.—Voyons Jésus, le Dieu d'infinie sagesse, revêtu de la robe des insensés : il garde le silence au milieu de toutes les accusations et de toutes les injures.

IIe Prélude. — O doux et humble Sauveur, faites-nous comprendre et pratiquer les leçons d'humilité et de silence que vous nous donnez, afin que, par l'imitation de vos vertus, nous puissions mériter d'être véritablement vos disciples et vos épouses.

Ier Point.—Pilate avait reconnu l'innocence de Jésus ; il aurait dû après l'avoir proclamée devant tout le peuple, laisser aller Notre-Seigneur, mais il n'ose le faire ; il veut se décharger de son devoir en l'envoyant à Hérode. N'est-ce pas ainsi

que nous agissons quelquefois nous-mêmes, en nous déchargeant sur les autres des obligations qui nous sont imposées, et cela malgré les réclamations de notre concience ?

Encore une fois, notre adorable Rédempteur est traîné avec ignominie dans les rues de Jérusalem, en proie à toutes les insultes. Hérode se réjouit en le voyant ; il espère lui voir faire quelque prodige. Après avoir écouté toutes les accusations qu'on fait contre lui, il l'interroge : Jésus ne répond pas. Hérode était un prince débauché, voluptueux ; ce n'était que par curiosité qu'il voulait faire parler Notre-Seigneur ; il ne méritait pas de réponse. Quelquefois nous nous plaignons de n'être pas exaucés ; mais si nous n'avons que des motifs humains dans ce que nous demandons, si nous n'avons pas une volonté droite, le désir sincère d'aimer Dieu et de lui plaire, il n'est pas étonnant que nous n'obtenions pas ce que nous sollicitons. Sans doute, Dieu écoute même le pécheur qui le prie, mais à condition que ce soit un pécheur repentant, bien décidé à réparer le passé et à le servir fidèlement à l'avenir.

On charge Notre-Seigneur de toutes sortes d'accusations : il ne dit pas un mot pour se justifier. Que son silence est admirable en cette circonstance ! Avant lui, avait-on jamais vu un homme faussement accusé, ne rien répondre à ceux qui cherchaient à le faire passer pour criminel ? Et nous, est-ce ainsi que nous supportons ce que les autres peuvent dire à notre désavantage ? Hélas !

nous sommes naturellement si orgueilleux qu'il nous faut alors de grands efforts pour ne pas chercher à nous excuser, quand même cela n'est nullement nécessaire; souvent, au contraire, nous sommes portés à répondre avec mécontentement et injure à la moindre parole qui blesse notre amour-propre. Est-ce là imiter Notre-Seigneur ? Est-ce là se montrer les disciples de Celui qui a dit : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ?* Saint Paul nous apprend que ceux que *Dieu a prédestinés*, doivent être *conformes à l'image de son Fils ;* examinons notre cœur et notre conduite, pour voir si nous lui sommes semblables. Il est des occasions, cependant, où l'on peut, et même où l'on doit se justifier, comme, par exemple, lorsqu'il pourrait y avoir scandale pour le prochain ; mais alors il faudrait le faire avec beaucoup de modération, d'humilité et de charité.

O Jésus, notre divin modèle, pardonnez-nous de vous avoir si peu ressemblé en fait d'humilité et de patience ; daignez donc nous rendre douces et humbles de cœur comme vous, afin que nous puissions vous plaire et mériter votre amour.

II^e^ Point.—Au lieu d'admirer le silence de Jésus, Hérode prend ce divin Sauveur pour un insensé ; il le livre à la moquerie du peuple, et le fait revêtir d'une robe blanche. Contemplons Notre-Seigneur dans ce vêtement d'ignominie qui couvre ses épaules ; compatissons aux amertumes de son cœur dans ce moment où il est l'objet de tant d'outrages. Adorons son infinie sagesse ; re-

connaissons-le comme notre Dieu, notre souverain Maître; réparons les opprobres qu'il reçoit, en acceptant le mépris, non seulement avec indifférence, mais encore avec bonheur, pour lui ressembler.

Considérons ensuite pourquoi Jésus a gardé le silence au milieu de tout ce qu'on lui a fait souffrir. C'est pour expier tant de paroles blasphématoires qui blessent la sainteté de Dieu, tant de paroles de médisance et de colère, tant de paroles abominables et scandaleuses. Unissons-nous à lui pour réparer ces fautes, puisque nous sommes vouées à la réparation ; et, en même temps, expions pour nous-mêmes les fautes de la langue par lesquelles nous avons offensé Notre-Seigneur et scandalisé le prochain. Le silence est une partie essentielle de notre règle : acceptons-le en esprit de réparation, et offrons-le à cette intention pour tous les jours de notre vie ; ce nous sera un nouveau motif de l'observer avec fidélité. Une communauté où toutes les religieuses observent le silence, fait les délices de Jésus-Christ; là il parle et il est écouté, les cœurs entendent sa voix et y répondent, parce qu'ils sont recueillis et solitaires. C'est dans la solitude qu'il aime à s'entretenir avec nous.

Quand nous chérissons quelqu'un, c'est une joie de lui parler, de l'entendre ; il en est ainsi de Jésus, il ne cherche qu'à converser avec nous, à nous témoigner son amour, à recevoir l'expression du nôtre. Il nous parle dans l'oraison, dans la communion surtout, dans les inspirations conti-

nuelles et pressantes qu'il nous envoie ; à chaque instant nous entendrions sa voix pleine d'amour si nous savions nous recueillir, nous tenir unies à Lui, ne pas nous occuper de tout ce qui se passe.

O bien-aimé Jésus, nous vous disons avec le prophète : *J'écouterai ce que le Seigneur me dira au fond du cœur* (Ps. 84, 9) ; parlez-nous sans cesse, jusqu'à l'importunité même ; ne nous laissez pas de repos ; faites-nous connaître quels sacrifices vous offrir pour vous plaire et satisfaire votre cœur ; nous voulons être dociles à toutes vos inspirations, et nous vous demandons pardon d'y avoir tant de fois résisté. Il est une parole terrible dans l'Écriture : *Faisons grâce à l'impie*, dit le Seigneur, *il n'apprendra point à être juste.* (Isai., XXVI, 10.) En effet, il arrive souvent que vous cessez de parler aux âmes quand vous vous voyez toujours rejeté ; oh ! qu'il n'en soit pas ainsi pour nous ; parlez-nous et apprenez-nous aussi à vous parler sans cesse dans la solitude d'une âme recueillie et silencieuse.

Résolution.—Observer avec la plus grande fidélité la règle du silence.

Bouquet spirituel. — O bien-aimé Sauveur, faites que notre entretien avec vous soit habituel sur la terre, pour devenir un jour perpétuel dans le ciel.

BARABBAS PRÉFÉRÉ A JÉSUS.

I^er^ Prélude. — Voyons Notre-Seigneur devant Pilate ; les Juifs font entendre ces cris horribles : *Faites mourir celui-ci, et donnez-nous Barabbas !* (Luc., XXIII, 18.)

II^e^ Prélude.—Préservez-nous, ô bien-aimé Sauveur, du malheur et de l'ingratitude de préférer nos inclinations et notre volonté propre, au bonheur de vous servir et de vous plaire.

I^er^ Point.—C'était par envie que les Juifs demandaient la mort de Jésus; Pilate le savait, mais il était faible, et cette faiblesse allait le conduire à la plus grande des iniquités, au déicide.

Craignons la faiblesse de caractère et le respect humain, en voyant dans quels abîmes ces sentiments si vils peuvent nous faire tomber !

Néanmoins Pilate essaie encore de sauver Jésus, quoique par un moyen bien indigne. On était dans l'usage de délivrer un prisonnier à la fête de Pâque. C'était un souvenir qui rappelait la délivrance du peuple hébreu du joug des Égyptiens ; c'était un symbole de notre délivrance de l'enfer opérée par la mort du Sauveur.

Lequel voulez-vous que je vous délivre, dit Pilate, *Barabbas ou Jésus ?* (Math., XXVII, 17.) Barabbas était un séditieux, un voleur et un homicide, et c'est cet homme si dégradé, si abject, qu'on compare à Jésus, le Saint des Saints ! Un Dieu mis en

parallèle, aux yeux de tout un peuple, avec le plus vil scélérat ! Notre-Seigneur sent vivement cette confusion ; il l'accepte pour notre amour et pour nous donner l'exemple. Adorons-le dans cette humiliation profonde, comme pour lui en offrir une réparation, et promettons de nous soumettre de bon cœur aux mépris que nous pourrions recevoir. Si on préfère les autres à nous, n'en ayons aucune peine et pensons qu'ils méritent cette préférence.

Les princes des prêtres persuadent au peuple de demander Barabbas, et, pour cela, ils se servent de mensonges et de calomnies que Jésus entend avec une profonde douleur. Quelle affreuse conduite de la part de ces prêtres ! Où ne peuvent pas entraîner la haine et la jalousie ? N'aurions-nous pas quelquefois nous-mêmes imité ces ennemis de Notre-Seigneur, en portant les autres à juger le prochain et à en avoir une opinion défavorable ?

Personne ne se déclare en faveur de Jésus ; il est seul, abandonné de tous, ainsi que l'avait dit le Prophète : *J'ai cherché autour de moi et je n'ai trouvé personne qui voulût me secourir.* (Isai., LXIII, 5.)

Le peuple élève ce cri horrible que nous ne pouvons entendre sans frémir : *Faites mourir celui-ci, et donnez-nous Barabbas !* Quel étonnement pour le ciel à la vue de cette affreuse préférence ! Mais ce qui est plus étonnant encore, c'est que le Père éternel confirme le choix des Juifs ; son Fils, l'innocence même, est condamné,

et l'homme pécheur, révolté contre Dieu, est délivré de l'enfer! O mon Dieu! combien faut-il que vous nous ayez aimés, puisque vous avez livré à la mort pour nous votre Fils unique!

IIe Point.—Jésus est devenu l'opprobre des hommes et le rebut du peuple, mais il supporte tout pour nous sauver. Son cœur est déchiré pourtant par la plus vive souffrance. Se voir accusé d'un crime dont il est parfaitement innocent, ne trouver personne pour prendre sa défense, être abandonné du peuple qu'il a tant aimé, et condamné par lui à la mort, quel sujet d'angoisses et d'amertume pour notre doux Sauveur!

Il y a ici une grande leçon pour nous. Pourquoi craindre les jugements des hommes? Pourquoi rechercher leur estime? Les hommes sont si inconstants, si ingrats, si peu raisonnables! Ils donnent des louanges à ce qui n'en mérite pas, et blâment souvent ce qui est digne d'éloges. Je serais bien insensée de m'occuper de ces jugements frivoles et faux, et de les prendre pour règle de ma conduite.

Que ferai-je de Jésus qui est appelé Christ? dit encore Pilate. Entendons avec horreur la réponse des Juifs: *Qu'il soit crucifié!* (Matth., XXVII, 22-23.) Qu'il soit crucifié, leur Dieu, leur Sauveur, celui qui est venu pour leur ouvrir le ciel! O Jésus, nous compatissons à l'amère douleur que votre cœur à ressentie en entendant cette clameur furieuse; en réparation nous élevons vers vous la voix de nos hommages, de nos adorations et de

notre amour. Oui, soyez béni, aimé et glorifié, ô vous qui êtes venu nous sauver par votre Sang précieux !

Hélas ! souvent cette scène se renouvelle. Le pécheur préfère à Dieu l'objet le plus vil ; au bien suprême, une pauvre créature ; à l'amour de son Dieu, aux jouissances de sa grâce, une satisfaction d'un moment. Jésus se présente à nous avec sa croix, ses bienfaits nombreux, l'amour qu'il nous a témoigné, le ciel qu'il nous promet ; le démon, de son côté, nous présente ses tentations, et trop souvent, disons-le avec horreur, nous choisissons le démon, nous repoussons Jésus. Voilà ce que nous avons fait chaque fois que nous avons commis le péché. — Exprimons à notre divin Sauveur un amer repentir pour nos propres fautes, et, comme *réparatrices*, souvenons-nous qu'à toute heure, à cet instant même, quelque pécheur préfère le démon à Jésus et répète le cri déicide des Juifs. Réparons ces crimes et promettons à Notre-Seigneur de ne jamais lui préférer son ennemi.

Tout péché est un mépris de Dieu, il mérite la punition ; le pécheur qui le commet choisit donc délibérément la peine, l'enfer. Au jour du jugement, Dieu lui dira : Vous n'avez pas voulu de Jésus, vous ne le posséderez jamais ; vous avez choisi le démon, vous irez avec lui partager son sort éternel.

O doux Sauveur, non, ce triste sort ne sera pas le nôtre, car dès maintenant nous vous choisissons pour notre bien suprême, notre amour, nos déli-

ces ; nous voulons vous préférer à toute créature et à nous-mêmes, accomplir toujours votre sainte volonté, afin qu'à la mort vous deveniez notre partage éternel

Résolution.—Dans les tentations, nous rappeler que commettre une faute, c'est préférer le démon à Jésus.

Bouquet spirituel.—O Jésus, soyez mon unique partage et l'élu de mon cœur.

LA FLAGELLATION.

I^er^ Prélude.—Contemplons le Fils de Dieu et de l'Immaculée Vierge attaché à une colonne, et tremblant sous les coups de fouet qui mettent en lambeaux sa chair sacrée.

II^e^ Prélude.—O Jésus, qui avez été *brisé pour nos iniquités*, daignez vous révéler à nos âmes avec vos plaies sanglantes et cruelles, afin que nous pleurions sur vos douleurs et que nous réparions les crimes qui en sont la cause.

I^er^ Point.—Notre-Seigneur avait déjà beaucoup souffert dans son âme et dans son cœur ; au Jardin des Oliviers il avait été triste jusqu'à la mort ; Judas l'avait trahi, Pierre l'avait renié, son peuple l'avait accablé de mépris et d'outrages ; il avait même commencé à souffrir dans son corps, par les soufflets qu'on lui avait donnés, et par les fatigues excessives de ses marches à travers les

rues de Jérusalem. Mais son corps divin, formé exprès pour souffrir, ainsi que l'avait dit le Prophète, devait être soumis à de bien plus grandes tortures. Il était le réparateur des péchés des hommes: or, le corps est bien souvent l'instrument et l'organe du péché; il fallait donc que son corps si saint et si pur en portât la peine et en fît l'expiation.

Pilate ne savait plus quel moyen prendre pour obtenir la délivrance de Notre-Seigneur qu'il avait reconnu innocent. A la fin, il se décide à en employer un aussi injuste que cruel. Pour exciter la compassion des Juifs, il condamne Jésus à être flagellé. C'était une horrible injustice; Jésus la ressent profondément, lui, le Dieu infiniment juste, mais il s'y soumet pour notre amour. Adorons-le entendant cette sentence inique et s'y soumettant en silence; et apprenons de lui à supporter un jugement défavorable, une parole blessante; nous reconnaissant coupables devant Dieu, soumettons-nous à tout, même à ce qui pourrait nous paraître injuste de la part des autres.

L'Évangile ne dit qu'un mot sur la flagellation. *Alors Pilate prit Jésus et le fit flageller* (Joan., XIX, 1); mais les Prophètes en avaient donné d'avance les détails. *Il ne sera qu'une plaie de la tête jusqu'aux pieds* (Isai., 1, 6); *On pourra compter tous ses os* (Ps. 21, 18), avaient-ils dit. Les nombreuses révélations faites à des Saints et à des Saintes, nous ont montré aussi combien ce supplice fut atroce.

D'abord Jésus est dépouillé de ses vêtements.

Ainsi que le dit la sainte Écriture, *la confusion couvre son visage* (Ps. 68, 8), il éprouve au plus haut degré le sentiment de la honte. Sans doute, il est la sainteté, l'innocence même, mais il rougit devant son Père à cause des crimes dont il est chargé. Il expie ainsi tant de regards immodestes, tant d'indécences qui se commettent dans le monde. Il nous épargne par là cette honte terrible qui fera dire aux pécheurs au jour du jugement: *Montagnes* et collines, *tombez sur nous* (Luc., XXIII, 30), écrasez-nous pour cacher notre honte.

Notre-Seigneur est attaché à une colonne; ses épaules sont courbées pour recevoir les coups, et c'est déjà une grande douleur que d'être forcé de garder cette attitude pénible. On lie ses mains, mais il n'était pas besoin de les lier; il frémissait à la pensée du supplice, mais il l'acceptait; il *était préparé à la flagellation*, comme l'avait dit le Psalmiste.

O bien-aimé Sauveur, soyez notre colonne, notre point d'appui dans les afflictions, les tentations et les souffrances; que le souvenir de votre flagellation nous fortifie et nous donne du courage.

II^e^ Point.—Les douleurs de la flagellation ont été atroces. Pilate laissait les coups se multiplier pour toucher les Juifs. Les démons s'acharnaient contre Jésus, et ôtaient aux bourreaux tout sentiment d'humanité. Contemplons cette scène sanglante, d'après les révélations. Jésus tremble et frissonne; il prie. On commence à le flagel-

ler; des hommes vigoureux et féroces frappent ses épaules avec des verges, et ensuite avec des lanières de cuir aux crochets de fer. Bientôt le corps de Jésus n'est qu'une plaie. Les coups redoublent, ils font blessures sur blessures. Le Sang divin jaillit avec abondance; des sillons sont creusés dans la chair, qui paraît comme *labourée*, suivant l'expression de l'Écriture. De temps à autre, on entend le cri des Juifs qui demandent encore qu'il meure, qu'il soit crucifié. Et quand le silence se rétablit, on entend le sifflement des fouets, le bruit des coups sur la chair sacrée de Jésus, et peut-être aussi quelques gémissements que la douleur fait sortir de sa poitrine. Les coups redoublent toujours, le Sang ruisselle, et des lambeaux de chair se détachent en découvrant les os... Selon les révélations de sainte Brigitte, c'est cinq mille coups de fouet que Jésus aurait reçus!

Quel spectacle! N'en serons-nous pas touchées, nous que Notre-Seigneur a choisies pour compatir à ses douleurs, et pour les soulager, en quelque sorte, par notre amour? Contemplons fréquemment ce mystère de souffrances, et mêlons nos larmes de tendresse et de compassion au Sang de notre Sauveur et de notre Dieu!

Mais pourquoi Jésus a-t-il subi cet affreux supplice? *Il a été frappé pour nos iniquités*, nous dit l'Écriture. (Isai., LIII, 8.)—Il est un crime que l'Apôtre défend même de nommer, un crime qui flétrit les âmes, les dégrade et les précipite en

grand nombre dans les enfers, et c'est celui-là surtout que Jésus a expié dans sa chair déchirée et sanglante. Il fallait une expiation particulièrement rigoureuse pour ce péché qui outrage tant la sainteté de Dieu, qui avilit l'homme créé à son image. Dans l'enfer, ceux qui s'en sont rendus coupables sont livrés à d'indicibles tourments, à un feu dévorant allumé par le souffle de la colère divine. Jésus a subi sa flagellation pour obtenir aux pécheurs le pardon de ces iniquités, pour leur faire éviter le malheur d'être précipités dans l'abîme éternel. Remercions-le d'avoir tant souffert, et ayons horreur de tout ce qui pourrait blesser tant soit peu la plus délicate des vertus. Nous pouvons éprouver des tentations ; les âmes les plus saintes n'en ont pas toujours été exemptes ; mais appliquons-nous le Sang de Jésus flagellé, contemplons-le dans ce supplice dont la seule idée nous fait frémir, et nous repousserons avec énergie ce qui pourrait flétrir nos âmes.

Et, comme *réparatrices*, demandons pardon pour tant de malheureux pécheurs qui font à Dieu les plus grands outrages ; demandons la conservation de l'innocence dans les âmes pures, afin qu'elles puissent toujours offrir à Notre-Seigneur ce parfum virginal qui lui est si agréable.

O Jésus, bien souvent à la table eucharistique nous recevons votre *corps qui a été livré pour nous ;* faites que cette divine nourriture nous purifie et nous sanctifie ; appliquez-nous le Sang que vous avez versé dans ce supplice, afin de nous conser-

ver dans une innocence parfaite, et de nous faire participer un jour à la gloire de votre corps immortel et triomphant.

Résolution.—Offrir avec joie nos mortifications en union à la flagellation de Jésus, et en réparation des crimes qui souillent chaque jour tant d'âmes.

Bouquet spirituel.—*Il a été brisé à cause de nos crimes.* (Isai., LIII, 8.)

LE COURONNEMENT D'ÉPINES.

Ier Prélude.—Se représenter notre doux Sauveur couronné d'épines; le sang coule sur sa figure adorable; les soldats le frappent sur la tête et le saluent en se moquant de lui.

IIe Prélude.—O Jésus, mon Roi et mon Époux, donnez-moi de réparer par mes adorations, ma compassion et mon amour, les outrages sanglants que vous avez reçus dans cette circonstance si cruelle de votre Passion.

Ier Point.—*Sortez, filles de Sion*, nous dit l'Église, empruntant les paroles du Cantique des Cantiques, *venez contempler votre roi avec la couronne qu'il porte au jour de ses noces.* (Cant., III, 11.)

C'est bien à nous, vierges adoratrices du précieux Sang, que cette invitation s'adresse. Par notre vocation même, nous sommes appelées à contempler Jésus dans ses douleurs: il veut que

nous nous souvenions sans cesse du jour de ses noces avec nous, c'est-à-dire du jour de sa Passion où il a mérité à nos âmes le bonheur d'être unies si intimement à lui. Approchons-nous donc de cet Époux bien-aimé, pour considérer une des effusions douloureuses de son Sang, et lui offrir l'hommage des plus tendres sentiments de nos cœurs.

Jésus vient de subir l'horrible flagellation, son corps n'est plus qu'une plaie, mais rien ne peut inspirer la pitié à ses bourreaux ; le démon leur fait inventer un nouveau supplice.—A quels excès ne peuvent pas se porter des âmes dont Satan est devenu le maître ! — Les soldats prennent des branches aux épines longues et aiguës, ils en tressent une couronne. Jésus voit ce supplice qui s'apprête encore pour lui ; il se soumet et incline la tête pour le recevoir.—Les épines s'enfoncent dans son front divin, quelques-unes pénètrent même jusqu'aux yeux ; le Sang coule avec abondance, sa figure adorable en est toute couverte. Essayons de comprendre cette épouvantable souffrance ; pénétrons, pour ainsi dire, dans la tête de Jésus, afin de pouvoir nous exciter à une plus vive compassion. C'est Jésus, le Verbe divin incarné, qui souffre ainsi ; quelle impression profonde devrait produire cette pensée ! Comme elle devrait exciter en nous l'amour !

Mais le couronnement d'épines n'est pas seulement pour Jésus une grande douleur, c'est encore une grande ignominie.—Il s'est dit le *Roi des Juifs*,

disent les soldats, eh bien ! rendons-lui nos hommages. Et ils se prosternent devant lui, le saluent avec dérision, lui crachent au visage, et, prenant le roseau qu'ils lui avaient mis à la main, ils le frappent sur la tête, enfoncent de plus en plus les épines et font couler plus abondamment son Sang. Quelle peine pour le cœur si sensible de notre doux Sauveur ! Souffrir de si affreuses tortures, et au milieu de tout cela, ne recevoir que mépris, moqueries et insultes de la part de ceux mêmes pour qui on souffre ! Peut-on imaginer rien de plus cruel pour le cœur ?

O Jésus, en réparation de ces outrages, nous nous inclinons profondément devant vous ; nous vous adorons comme notre Dieu et notre Roi, nous reconnaissons votre souveraineté sur le monde et sur nos âmes, et nous protestons de notre soumission entière à votre volonté sainte.

IIe Point.—Pourquoi Notre-Seigneur a-t-il voulu porter cette couronne douloureuse ? Jésus était le souverain Réparateur ; il devait expier tous les crimes des hommes : et, comme il l'a dit lui-même, c'est des pensées mauvaises que proviennent les mauvaises actions. Jésus a voulu expier toutes les fautes de la tête : pensées d'orgueil, pensées contre la charité, distractions volontaires dans les prières ; il a voulu laver dans le sang de sa tête divine toutes les flétrissures de nos intelligences créées à l'image de Dieu.—Oh ! combien telles ou telles pensées de nos têtes coupables ont coûté cher à notre divin Rédempteur !—Exprimons-lui-

en notre contrition, en lui demandant la grâce de n'avoir plus que des pensées pieuses, saintes, qui contribuent à notre sanctification.

O Jésus couronné d'épines, permettez-nous d'appuyer notre tête sur la vôtre, pour ressentir la pointe des épines qui la couronnent et humecter notre front du Sang qui découle du vôtre. Que ce Sang divin purifie nos têtes ; qu'il en éloigne toutes les pensées coupables ou inutiles ; afin que vous puissiez jouir de la satisfaction de voir les esprits de toutes les vierges de cette communauté uniquement occupés de vous et de vos souffrances.

La dévotion au couronnement d'épines a toujours été spécialement chère aux vierges. Combien de saintes, et notamment sainte Rose de Lima, ont porté des couronnes à pointes aiguës ! — A plusieurs d'entre elles Jésus a accordé la faveur insigne de participer aux souffrances de sa tête sacrée, et de voir couler le sang de leurs propres fronts ! Ces âmes saintes comprenaient l'amour, et elles étaient heureuses d'aimer Jésus de la manière dont elles en avaient été aimées, c'est-à-dire par la souffrance. Comme elles, désirons partager les douleurs de notre Époux divin, au moins par une compassion bien vive, afin qu'un jour au ciel, dans l'extase du bonheur, nous puissions le bénir et le remercier de nous avoir mérité la couronne de gloire par cet affreux supplice du couronnement d'épines.

O bien-aimé Sauveur, acceptez d'avance notre

reconnaissance pour cette auréole céleste que nous attendons de votre amour infini ; faites-nous éprouver, dès cette vie, quelques-uns des sentiments que nous aurons au ciel quand vous nous ferez comprendre combien vous avez souffert pour nous obtenir une telle félicité. Daignez bénir notre résolution de consacrer notre existence entière à la contemplation de vos douleurs, et, pour cela, de repousser immédiatement toute pensée inutile.

Bouquet spirituel.—O Jésus couronné d'épines, faites que nous sachions vous aimer comme vous nous avez aimés.

VOILA L'HOMME.

Ier Prélude.—Contemplons Notre-Seigneur au moment où Pilate le présente au peuple en disant : *Voilà l'homme !* Il est tout défiguré et couvert de plaies ; son front couronné d'épines est ruisselant de sang ; son aspect excite la plus vive compassion.

IIe Prélude.—O Jésus, cette compassion vous est refusée de la part des Juifs insensibles ; mais nous, vos épouses consacrées à votre Sang précieux, nous vous offrons toute la sensibilité de nos cœurs ; faites qu'ils s'attendrissent au spectacle de vos douleurs et de vos ignominies.

Ier Point.—Jésus avait été flagellé et couronné d'épines ; il était dans un état digne de la plus

grande pitié. Le faible et inique juge, voulant essayer encore d'attendrir le peuple en sa faveur, lui fait monter l'escalier du prétoire, et le présente aux Juifs en disant : *Ecce homo ! Voilà l'homme !*

Ces paroles ont une signification mystérieuse ; elles sont une révélation qui contient des enseignements bien précieux.

Voilà l'homme, c'est-à-dire voilà l'homme parfait qui offre dans la sainteté de sa vie une image des perfections divines. Quand les trois personnes de la sainte Trinité créèrent l'homme, elles se dirent : *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance.* (Gen., I, 26.) Hélas ! le péché a défiguré cette divine ressemblance ; en Jésus seul elle se trouve aussi parfaite que possible.

Voilà l'homme prédit par les prophètes, le Messie, l'homme par excellence, l'attente et le désiré des nations, le représentant de l'humanité. Malgré la misère où il est réduit, malgré l'opprobre dont il est couvert, adorons-le, il est l'Homme-Dieu en qui se trouvent toutes les perfections, toute la sainteté. En ce moment même où il souffre, admirons son humilité profonde, sa résignation à la volonté de son Père, sa patience, son zèle pour la gloire de Dieu, sa charité sans bornes pour les hommes ingrats qui vont lui ôter la vie.

Voilà l'homme ! C'est *l'homme de douleur*, ainsi que l'avait dit le Prophète. Son cœur est abreuvé d'amertumes à la vue des crimes qui outragent Dieu, qui précipitent les pécheurs dans un malheur éternel. Il souffre d'aimer et de n'être

pas aimé, de se voir haï, méprisé du peuple qu'il comble de ses faveurs ; il souffre en pensant à tant d'âmes qui mépriseront son amour, qui ne voudront pas répondre au désir qu'il a de les sauver et de les unir intimement à lui.

Il est aussi l'homme des douleurs corporelles ; il n'est qu'une plaie depuis la tête jusqu'aux pieds ; son front est percé par les épines, ses épaules sont déchirées par les coups de fouet, et bientôt dans ses pieds et dans ses mains seront enfoncés d'énormes clous. Nous vous adorons en ce douloureux état, ô Jésus, *Homme de douleur ;* nous compatissons à vos peines, et nous voulons, pour vous témoigner notre amour, souffrir avec vous et pour vous.

II^e^ Point.— *Voilà l'homme* en qui se trouvent toutes les iniquités des hommes. *Dieu a placé sur lui toutes nos iniquités,* nous dit le prophète. (Isai., LIII, 6.) Les crimes de toutes espèces, les abominations de tous les pécheurs pèsent sur son âme si pure et si sainte : il en est accablé, écrasé, il est couvert de honte et de confusion devant la sainteté de son Père. Nos propres fautes sont aussi sur lui, elles déchirent son cœur. Oh ! comme à cette pensée, elles devraient déchirer aussi le nôtre ! Jetons-nous aux pieds de ce Dieu chargé de nos péchés, demandons-lui pardon, promettons-lui de le consoler à l'avenir par notre fidélité et notre amour.

Voilà l'homme qui nous aime au point de mourir pour nous. Si les prophètes l'appellent *l'homme de*

douleur, nous pouvons bien l'appeler aussi *l'homme de l'amour ;* à chaque instant son cœur brûle pour nous de l'affection la plus ardente ; chacune de nous peut et doit se dire : Je suis aimée immensément de mon Dieu, je ne reçois ni ne pourrai jamais recevoir de personne une affection semblable.

Voilà l'homme ! l'homme qui a répandu le Sang objet de nos adorations et de nos hommages, le Sang qui fait notre bonheur sur la terre et notre espérance pour l'autre vie. C'est lui qui l'a versé pour nous en appliquer les mérites et en faire l'objet de notre amour.

Voilà l'homme ! C'est l'Homme-Sauveur qui nous a rachetés. Quels qu'aient été nos crimes, nous espérons d'aller voir notre Dieu face à face et jouir éternellement de son amour ; mais si nous avons cette confiance, cette presque-certitude, c'est que cet Homme Rédempteur et Réparateur est mort pour faire l'expiation de nos iniquités ; si nous nous attendons à être heureuses un jour, c'est qu'il a souffert horriblement pour nous mériter ce bonheur.

Mais aussi *voilà l'homme* qui doit être mon Juge, qui me demandera compte, un jour, de toutes mes œuvres. Au jour du jugement, il sera présenté aux pécheurs, et Dieu leur dira : *Voilà l'homme* que vous avez méprisé, outragé ; c'est lui, cet Homme-Dieu, qui va vous condamner, parce que vous n'avez pas voulu profiter de son Sang et de ses souffrances. Mais aux justes le Père éternel dira :

Voilà l'homme que vous avez aimé, servi; venez participer à sa gloire.

Voilà l'homme ! C'est celui qui fera notre bonheur dans l'éternité. Oh ! quelle ne sera pas l'extase de notre félicité et de notre amour, quand nous verrons cette sainte humanité de Jésus resplendissante de beauté, et d'autant plus glorieuse qu'elle a été plus défigurée, plus couverte d'ignominies ! Quelle ineffable jouissance n'éprouverons-nous pas à contempler cet Homme-Dieu dans sa gloire et à lui être unies pour jamais !

Voilà l'homme, Époux des Vierges ! Comme ce titre de Notre-Seigneur doit nous être doux et cher ! Jésus, c'est celui qui nous a choisies pour ses épouses, c'est à lui que nous devons plaire sans cesse par la pureté de nos âmes, par l'ardeur de notre amour. Voilà cet Époux dont la beauté est si ravissante, dont les regards attirent tous les cœurs ! Il est homme, mais il est Dieu, aimons-le, adorons-le.

Voilà l'*homme-modèle* que nous devons imiter ; nous lui serons confrontées un jour, et nous ne pourrons espérer le ciel qu'autant que nous lui serons semblables. *Ceux que Dieu a prédestinés*, dit l'Apôtre, *ce sont ceux qui portent en eux l'image de son Fils.* (Rom., VIII, 29.)

Voilà l'homme que nous devons sans cesse étudier, écouter, ainsi que le Père céleste nous l'a dit en termes formels : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances : écoutez-le.* (Matth., XVII, 5.) C'est l'*homme* qui doit être

remercié pour ses bienfaits, aimé en retour de son incomparable amour; l'*homme* qui doit être l'objet continuel de nos pensées, de nos sentiments, la fin de toutes nos souffrances. Il doit être aimé spécialement de nous jusqu'au dévouement, jusqu'au martyre, s'il le fallait.

Voilà différents rapports sous lesquels nous pouvons considérer Jésus dans cette circonstance de la Passion; sans cesse il se présente à nous sous l'un de ces aspects, nous demandant de le contempler, de l'aimer.

Mais lui aussi nous regarde; notre âme, qu'est-elle à ses yeux ? La voilà cette âme, nous dit-il, cette âme que j'ai aimée, rachetée! Est-elle embellie de vertus et de mérites, ou couverte de fautes et de taches ? Oh ! jetons-nous à ses pieds, demandons-lui mille pardons, car nous nous reconnaissons loin de cette pureté et de cette beauté d'âme dont il voudrait faire ses délices. Au jour du jugement dernier, il nous présentera à son Père, et il dira: Voilà l'âme dans ses actes, dans sa vie ; regardez ce qu'elle a été. Hélas ! peut-être serions-nous dans la plus terrible confusion, si nos consciences étaient dévoilées en ce moment ! Travaillons à acquérir de nombreux mérites, afin qu'un jour Jésus puisse dire : Voilà cette âme qui a mis à profit toutes mes grâces, qui a glorifié mon Sang, qui s'est immolée pour ma gloire, qui a compati à mes douleurs : qu'elle soit maintenant associée à ma gloire et à ma félicité!

O Jésus, Homme de douleur et d'amour, Sauveur

du monde et Époux des vierges, donnez-nous de savoir contempler votre Passion pour en retirer tous les fruits de sanctification que vous y avez attachés ; que cette méditation assidue nous purifie, nous embrase d'amour, nous rende généreuses dans les sacrifices.

Résolution.—Nous représenter souvent Notre-Seigneur se présentant lui-même à nous, en nous disant : Voilà l'Homme des douleurs et de l'amour, l'Homme-Dieu qui aime et qui veut être aimé !

Bouquet spirituel.— *Voilà l'homme !*

JÉSUS DEVANT PILATE.

I^er^ Prélude.—Notre divin Sauveur paraît en présence de Pilate ; ses yeux sont baissés, comme pour exprimer la confusion,— il ressemble à un pauvre criminel.—Pilate veut le sauver, mais les Juifs font entendre ce cri horrible : *Crucifiez-le !* Puis bientôt retentit cette affreuse imprécation : *Que son Sang retombe sur nous et sur nos enfants !* (Matth., XXVII, 25.)

II^e^ Prélude.—O Jésus humilié et souffrant, faites-moi la grâce de savoir retirer de chacune des circonstances de votre Passion un fruit de lumière et de salut.

I^er^ Point.—Pilate sait que Notre-Seigneur est innocent ; naturellement, il voudrait lui faire grâce, mais il est dominé par le respect humain ;

il craint le peuple, et il se décide à porter une sentence de mort contre le Saint des Saints. Pendant ce temps-là, sa femme lui envoie dire de ne pas se mêler de l'affaire de ce *juste*, parce qu'elle avait eu beaucoup à souffrir dans un songe à son sujet. Cette femme est le modèle de tant de femmes pieuses, et surtout de religieuses, qui devaient, dans la suite, offrir à Jésus leur compassion, s'attendrir sur ses souffrances, et chercher à les soulager en les partageant. Quand Notre-Seigneur voit une âme de bonne volonté, il ne lui refuse pas la lumière qui l'éclaire; aussi cette femme mérita-t-elle de devenir chrétienne. Quelle leçon pour nous qui sommes spécialement choisies pour contempler sans cesse les douleurs de Jésus et rendre hommage à son Sang précieux ! C'est à nous, surtout, à exprimer à notre Époux divin combien nous sommes touchées de ce qu'il a souffert; c'est à nous à consoler son cœur de tant d'injures qu'il reçoit des hommes, et de tant d'ingratitude que nous lui avons témoignée par nos propres fautes.

O bien-aimé Sauveur, vous êtes l'innocence même, la sainteté même; nous le reconnaissons, et nous vous adorons comme le Dieu trois fois saint, en réparation de cette humiliation profonde que vous avez subie en voulant passer pour le plus grand criminel aux yeux de tout le peuple. Non, vous ne méritez pas d'être ainsi traité; vous êtes digne de l'adoration et des louanges des anges et des hommes. Nous compatissons à cette peine

si amère de votre âme, ô Jésus, et nous vous demandons la grâce de savoir vous offrir habituellement l'expression de notre compassion, de notre repentir et de notre amour.

II^e^ POINT.—Pilate aurait bien voulu céder aux désirs de sa femme, mais il est faible... il craint... Oh! que la faiblesse fait commettre de fautes! Quand on a la lâcheté de faire céder le devoir au respect humain, dans quel abîme ne peut-on pas se laisser entraîner? Le démon profite de sa faiblesse pour le tromper par ses illusions qui sont toujours si à craindre. Pilate se fait apporter de l'eau, se lave les mains et dit au peuple: *Je suis innocent du sang de ce juste.* (Matth., XXVII, 24.) Quel aveuglement! Comment peut-il être innocent, lui qui prononce la sentence de mort contre le Dieu d'infinie sainteté? Mais ne devons-nous pas nous demander aussi: Sommes-nous innocentes de la mort de Jésus? Hélas! nos fautes peut-être si graves et si nombreuses, nous disent que nous sommes bien loin de l'être. Pourquoi Jésus-Christ est-il mort? Pour expier les péchés de chacun de nous; avant de commencer sa Passion, il a prévu chacune de nos offenses et il a accepté tel supplice particulier pour en faire l'expiation. Quel amer repentir cette pensée devrait produire en nous!

Ce que fait Pilate en se lavant les mains peut aussi nous fournir d'autres leçons. Quand nous lavons nos mains, que cet acte tout matériel nous fasse penser à purifier nos âmes de leurs taches

en leur appliquant le Sang de Jésus. Rappelons-nous aussi que l'eau bénite, prise avec un sentiment de contrition, remet les fautes vénielles et la peine qui leur est due, suivant les dispositions. Enfin, servons-nous de tous les moyens possibles pour rendre nos âmes toutes pures et toutes belles; servons-nous surtout du Sang divin qui a été versé précisément pour nous laver de nos souillures et nous rendre agréables aux yeux du Seigneur.

Entendons ensuite ce cri atroce des Juifs : *Que son Sang retombe sur nous et sur nos enfants !* Par cette parole, ce malheureux peuple attirait sur lui tous les châtiments de la justice divine; aussi, depuis ce temps, le Sang de Jésus a toujours crié vengeance contre lui; il est devenu une race maudite. Ah ! prenons garde que le Sang divin tombe jamais sur nous pour notre condamnation ! Ne le recevons dans les Sacrements qu'avec les dispositions les plus pieuses; et si jamais nous avions eu le malheur de le profaner, réparons, pleurons, demandons grâce. Soyons heureuses d'avoir consacré toute notre existence au Sang précieux, et de pouvoir, en offrant pour l'honorer toutes nos actions et nos souffrances, réparer les profanations ou du moins l'abus que nous en aurions fait.

Bien-aimé Sauveur, nous vous le demandons, mais dans un sens bien différent des Juifs : Que votre Sang tombe sur nous pour nous sanctifier et nous sauver ! Qu'il tombe dans l'absolution; que nous la recevions toujours avec une contrition qui puisse nous mériter un entier pardon de nos

fautes. Qu'il tombe sur nous dans la sainte communion, pour nous transformer en vous et nous faire vivre de votre vie.—A la sainte Messe, qu'il tombe encore du calice du prêtre sur nos âmes pour les désaltérer et les embraser d'amour. Que votre Sang tombe sur nous sous forme de grâces, dans la parole divine qui nous est adressée, dans les oraisons que nous faisons ; que nous sachions mettre à profit chacune des gouttes de ce Sang divin dont peut-être, par le passé, nous avons tant de fois abusé. Qu'il tombe sur nous et sur les autres ; — sur nos parents bien-aimés, sur les âmes innocentes pour les maintenir dans l'innocence,—sur les justes pour les faire persévérer,— sur les pécheurs pour les convertir. Que votre Sang tombe, ô Jésus, sur les âmes pour lesquelles nous prions et qui sont, en quelque sorte, notre famille spirituelle, puisque nous contribuons à leur donner la vie de la grâce et à vous faire vivre en elles.

Nous en prenons la résolution, ô doux Sauveur, nous voulons profiter de votre Sang pour nous et pour les autres, et réparer, autant qu'il est en notre pouvoir, les injures dont ce Sang divin est l'objet de la part de tant d'ingrats.

Bouquet spirituel.—Que votre Sang tombe sur nous, ô Jésus, pour nous sanctifier et nous sauver.

JÉSUS EST CONDAMNÉ A MORT.

I[er] PRÉLUDE.— Représentons-nous notre doux Sauveur entendant la sentence qui le condamne à la mort; il se soumet sans se plaindre et sans dire un seul mot pour faire connaître son innocence.

II[e] PRÉLUDE.—O Jésus, notre Dieu condamné à mort par les créatures qui vous doivent la vie, faites-nous compatir à l'immense douleur qu'éprouvait votre âme quand vous entendiez cette affreuse sentence; faites que nous ayons compassion de vous, afin que nous puissions, à notre tour, exciter votre pitié, quand nous irons comparaître devant vous à l'heure suprême.

I[er] POINT.—Le cri déicide des Juifs s'est fait entendre: *Que son Sang retombe sur nous et sur nos enfants!* Pilate cherche encore à renvoyer Jésus, mais il s'élève un nouveau tumulte. *Si vous délivrez cet homme*, lui dit-on, *vous n'êtes point ami de César.* (Joan., XIX, 12.) La crainte saisit davantage le lâche gouverneur; c'en est fait, il se décide à commettre la plus atroce des injustices. Oh! que la faiblesse de l'homme est grande!—Mon Dieu, que nous avons besoin de force en toutes circonstances, pour repousser les tentations, pour accomplir notre devoir malgré les répugnances de la nature! Nous vous la demandons cette force, ô Jésus, au nom de tout ce que vous avez souffert par suite de l'indigne faiblesse qui a été la cause de votre mort.

Voyons dans quelles circonstances solennelles se prononce cette sentence.—C'est le jour de Pâque, la plus grande fête des Juifs ; — c'est au milieu du jour, à la vue d'un peuple immense.— Pilate est assis sur son tribunal ; il représente la plus grande puissance qui fût alors au monde, l'autorité de l'Empereur romain ; l'accusé est un Dieu, l'auteur de la vie, qui est condamné à la mort par ses créatures.—Avec quel étonnement, mais surtout avec quelle compassion, devons-nous contempler cette scène ? — Jésus entend Pilate déclarer qu'il est condamné à la mort de la croix ; il frémit à la pensée des supplices qui l'attendent ; il sent l'énormité de l'injustice dont il est l'objet, l'ingratitude du peuple qu'il a tant aimé: quelle peine déchirante pour son cœur ! Si nous voyions une personne qui nous est bien chère, être condamnée à la mort, quelle douleur n'éprouverions-nous pas ? Que de larmes ne verserions-nous pas à ce souvenir ?

O Jésus, c'est donc vous, notre Dieu, notre bien-aimé Sauveur, l'Amant de nos âmes, qui avez voulu être condamné à la mort la plus cruelle pour notre amour ! Acceptez les sentiments de compassion et de reconnaissance qui se pressent dans nos cœurs ; donnez-nous des larmes que nous puissions vous offrir en réparation de l'ingratitude des Juifs, et de nos propres ingratitudes tant de fois renouvelées.

II^e^ Point.—Pourquoi Jésus veut-il être condamné à mort ?

Nous mourrons, nous aussi, un jour ; alors nous nous rappellerons nos fautes, le mépris que nous aurons fait de Dieu, ces indignes satisfactions que nous lui aurons préférées, le refus que nous aurons fait d'aimer Celui qui nous a comblées de tant de grâces.—Nous verrons la différence qu'il y a entre la sainteté de Dieu et nos souillures ; et, avec raison, nous craindrons sa justice.—Nous l'adorons cette justice, ô Seigneur ; nous reconnaissons que nous mériterions d'être condamnées à entendre la terrible sentence : *Allez, maudits, au feu éternel ;* mais nous espérons...Non, nous ne serons pas condamnées puisque Jésus, notre adorable Époux, l'a été pour nous ; nous l'entendrons cette douce parole : *Venez, les bénies de mon Père !*— Soyez mille fois remercié, doux Sauveur, de nous avoir tant aimées. Mais, nous ne devons pas l'oublier, c'est le péché qui a été la cause de la condamnation de Jésus ; et nous-mêmes, en péchant, nous l'avons bien des fois condamné à mort, puisque nous lui avons fait perdre la vie qu'il avait dans nos âmes. Pardon, mon Dieu, pardon!...

Jésus entend, sans dire un seul mot, cette sentence injuste : il peut faire connaître son innocence et sa divinité, pourquoi donc ne le fait-il pas? —Il m'aime, doit se dire chacune de nous, il veut me sauver, voilà le secret ; l'amour seul peut expliquer un tel silence.—Rappelons-nous encore ici cette parole divine qu'on ne saurait trop redire : *Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.* (Joan., XV, 13.) Oui,

malgré les amertumes de son cœur et la crainte des tourments, il était content de souffrir pour moi parce qu'il m'aimait.—Quand on a comblé une personne de bienfaits, on s'attache à elle précisément à cause de cette bienveillance qu'on a eue pour elle; son ingratitude, son mépris même, n'empêche pas de l'aimer. Voilà l'amour généreux de Jésus pour moi !

O mon doux et aimant Sauveur, vous m'avez aimée jusqu'à l'excès, suivant l'expression de votre Apôtre ; mais, moi, je suis une ingrate ; quand je compare mon amour à celui qu'ont eu pour vous les Saints, je le vois et je le dis avec peine, non, je ne vous aime pas...Mais du moins, mon Dieu, je veux vous aimer, et je le désire de toute l'ardeur de mon âme. Mon cœur veut se livrer tout à votre amour, éviter même les fautes les plus légères, et se pénétrer sans cesse de cette pensée qu'un Dieu a voulu être condamné à la mort pour que j'entende la sentence de la vie éternelle.—Je le répète, ô bien-aimé Sauveur, je veux vous aimer, et me condamner aussi, en quelque sorte, à la mort pour vous, en mourant à moi-même, à mes défauts, à mes inclinations, et en acceptant avec joie toutes les souffrances et tous les sacrifices de cette vie de *victime* que vous m'avez fait la grâce d'embrasser. Rappelez-moi bien souvent ces touchantes vérités que je viens de méditer, ô mon Jésus, afin qu'elles excitent dans mon cœur les plus vifs sentiments de repentir, de reconnaissance, de confiance et d'amour.

Résolution.—En faisant le Chemin de la Croix, tâcher, à la première station, de se bien pénétrer de la pensée qu'un Dieu a été condamné à la mort pour nous, afin que, sous l'influence de ce sentiment, nous accomplissions cet exercice avec plus de piété.

Bouquet spirituel.—*Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.*

JÉSUS PORTE SA CROIX.

I^er^ Prélude.—Suivons notre divin Sauveur sur la route du Calvaire; voyons-le s'avancer péniblement et tomber, de temps à autre, sous le poids de la croix.

II^e^ Prélude.—O Jésus, vous qui avez voulu porter sur vous le fardeau de mes péchés, faites qu'en voyant ce qu'ils vous ont fait souffrir, j'en comprenne toute l'énormité, je les pleure tous les jours de ma vie, et j'embrasse avec vous, pour les expier, toutes les croix et les souffrances.

I^er^ Point.—Notre-Seigneur a entendu la sentence qui le condamne à la mort et à la mort de la croix; il s'y est soumis sans dire un seul mot. Il s'est chargé de toutes les iniquités du monde. comme le dit l'Écriture, il en a pris toute la responsabilité et il veut subir toute la peine qu'ils méritent.—On se hâte de préparer l'instrument du supplice; Jésus est dépouillé du manteau de

dérision dont il était revêtu, et on lui remet ses propres habits.—La couronne d'épines est sur sa tête ; jusqu'à son dernier soupir il a dû ressentir les affreuses piqûres de ces épines enfoncées dans son front divin. Quel aspect que celui de cette tête de notre Dieu couronnée de ce sanglant diadème !

La croix est apportée ; qu'elle est longue ! qu'elle est pesante ! Jésus, dans sa Passion, n'a rien souffert à demi ; il a voulu que toutes ses douleurs fussent les plus cruelles possible ; aussi, dans leur malice, les Juifs lui ont-ils destiné une croix beaucoup plus lourde que celles des deux larrons qui devaient être crucifiés avec lui. Avec quel amour Jésus a dû accepter sa croix, lui qui avait dit ces touchantes paroles : *Je dois être baptisé d'un baptême*, celui de mon Sang, *et combien je me sens pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse.* (Luc., XII, 50.) Avec plus de joie encore que devait le faire plus tard son apôtre saint André, il a salué la croix sur laquelle il allait mourir. Il l'avait fait dire dans le Cantique des Cantiques : *L'amour est fort comme la mort.* (Cant., VIII, 6.) Pour avoir un peu d'amour, il n'est rien qu'on ne puisse faire. O mon Jésus, pour avoir mon amour, il n'est rien que vous ne vouliez souffrir. Vous êtes heureux de porter votre croix, parce que sur elle vous allez glorifier votre Père, expier nos iniquités, vous attirer nos cœurs et préparer un bonheur éternel à un grand nombre d'élus.

Mais, ô bien-aimé Rédempteur, combien vous

souffrez sous le poids de cette croix ! Je vous vois courber vos épaules divines pour la recevoir ; déjà vous êtes affaibli par d'atroces supplices, déjà votre Sang a coulé abondamment dans la flagellation, et cependant on vous fait porter vous-même cet instrument de douleur. Oh ! que votre marche est pénible ! quelle fatigue vous éprouvez !... Pourtant ce n'est pas la croix qui est votre plus lourd fardeau, ce sont toutes les iniquités des hommes qui pèsent sur vous, et qui vous tiennent si profondément incliné vers la terre ; ce sont mes propres fautes si graves, si souvent renouvelées, qui contribuent à vous faire souffrir ; c'est cette faute en particulier que je me rappelle en ce moment dans toute l'amertume de mon âme. O mon Jésus, courbé sous le poids de cette croix, je vous adore comme mon Dieu ; qu'il m'est amer de penser que par mes propres iniquités j'ai ajouté encore à vos douleurs ! Je les regrette, et je voudrais les pleurer plus amèrement encore. Faites-moi cette grâce, ô mon doux Rédempteur, afin que ma contrition habituelle puisse être une réparation de mes nombreuses ingratitudes.

II^e^ Point. — La croix n'est pas seulement un instrument de douleur, elle est encore un instrument d'ignominie. C'était le supplice réservé aux esclaves ; les hommes libres, quelque coupables qu'ils fussent, n'y étaient jamais condamnés. De plus, Jésus marche au Calvaire en compagnie de deux grands criminels, et c'est alors que s'accomplit cette parole de l'Écriture : *Il a été mis au rang*

des scélérats. (Isai., LIII, 12.) Il traverse ainsi les rues de Jérusalem ; de toutes parts, on lui prodigue l'insulte, le mépris ; il est traité comme le *dernier des hommes.* Et moi, mon Dieu, moi, créature misérable et coupable, je veux qu'on m'estime et qu'on m'aime ; je cherche, par mon ostentation dans mes paroles et en toutes manières, à m'attirer la considération des autres ! Vous êtes humilié, abaissé, et moi je veux m'élever ! O mon Jésus, je vous en supplie, au nom de vos humiliations, donnez-moi de détester mon orgueil et d'y renoncer pour jamais.

Les deux larrons condamnés aussi à la mort, acceptent leur croix, mais avec quelle répugnance, quelle rage ! C'est là l'image de tant d'âmes qui ont à souffrir et qui ne savent pas sanctifier leurs souffrances. Au lieu de les accepter avec résignation, elles se laissent aller à l'impatience, au murmure, quelquefois au blasphème. Mon Dieu, faites que nous ne recevions jamais ainsi la croix ; nous l'acceptons d'avance cette croix, ô Jésus : croix du corps par les austérités, les privations, les souffrances ; croix de l'âme par les amertumes, les angoisses, le manque d'estime et d'affection de la part des autres, et les peines de diverse nature. Nous serons heureux de souffrir avec vous et pour vous.

Bientôt la croix devient trop lourde pour les forces épuisées de Jésus ; notre bien-aimé Sauveur tombe dans la poussière ; avec des injures et des outrages on le force de se relever et de reprendre

son fardeau douloureux. Contemplons-le étendu par terre dans la plus profonde humiliation, et disons-nous : voilà ma victime... voilà celui qui porte le poids de mes péchés... voilà comment j'ai traité mon Dieu ! Le prophète avait bien raison de dire qu'il serait un objet d'opprobres et foulé aux pieds comme un ver de terre. Je frémis quand je songe que ces paroles s'appliquent à un Dieu d'infinie majesté que les anges servent et adorent ! Encore une fois, comme je dois m'humilier devant un tel spectacle ; comme je dois supporter avec patience, et même avec joie, les humiliations qui me sont si justement dues, à moi si coupable !

Notre-Seigneur poursuit la route douloureuse en l'arrosant de son Sang ; l'épuisement l'accable de plus en plus ; il tombe une seconde fois avec les mêmes circonstances pénibles et humiliantes. Bientôt il tombe une troisième fois. Il y a là un mystère de miséricorde que je dois approfondir. Que de fois je suis tombée dans l'ignominie du péché, pour subir le joug du démon ! Mais la faiblesse corporelle de Jésus m'obtiendra la force spirituelle pour éviter de nouvelles chutes ; et si la fragilité humaine ou la malice du démon me font commettre quelques fautes, je me relèverai avec confiance, attendant mon pardon de sa bonté infinie.

Mon bien-aimé Sauveur, je veux vous offrir cet hommage d'une entière confiance qui vous honore et qui vous plaît ; daignez l'accepter avec mon

amer repentir pour le passé et ma résolution de supporter pour vous, avec résignation et amour, toutes les croix et les souffrances que vous voudrez m'envoyer.

Bouquet spirituel.—Mon Dieu a porté sur lui le poids de mes iniquités.

EFFUSION DU SANG DE JÉSUS SUR LE CHEMIN DU CALVAIRE ET RENCONTRE DE MARIE.

Ier Prélude.—Contemplons Jésus dans sa marche douloureuse ; le poids de la croix fait couler le Sang des blessures que lui a faites la flagellation ;—la terre est inondée de ce Sang divin.

IIe Prélude.—O Marie, laissez-nous aller avec vous à la rencontre de Jésus, afin que, nous aussi, nous puissions recueillir son Sang précieux si indignement foulé aux pieds, et ressentir dans nos cœurs la pointe du glaive qui transperce le vôtre.

Ier Point.—Jésus a déjà subi les affreuses tortures de la flagellation et du couronnement d'épines ; il est chargé d'une lourde croix, et cette croix pesant sur ses épaules déchirées en fait couler le Sang. Ce Sang divin tombe jusqu'à terre et marque chacun des pas du Sauveur. Nous l'adorons, ô Jésus, ce Sang qui coule de vos épaules sacrées ; nous nous prosternons en esprit sur cette terre qu'il inonde et nous le recueillons avec amour, reconnaissance et compassion pour l'appliquer à

nos âmes. En qualité de Religieuses adoratrices du Précieux-Sang, nous sommes spécialement chargées de réparer les outrages dont il est l'objet ; faites donc que nous sachions toujours nous acquitter de ce devoir.

Une pensée doit ici nous inspirer une crainte salutaire. Si nous n'étions pas de véritables *adoratrices* du Sang de Jésus, si nous abusions des grâces qui en sont le fruit, ne pourrions-nous pas être appelées plutôt des *profanatrices* du précieux Sang ?

Mon Dieu, préservez-nous de ce malheur, et faites que nous le recevions toujours, surtout dans les sacrements, de la manière la plus propre à attirer ses bénédictions sur nous et sur les autres.

IIe Point.—Nous avons à considérer maintenant une circonstance bien touchante.—Au jour de la présentation de l'Enfant Jésus au temple, Siméon avait prédit à Marie qu'*un glaive de douleur transpercerait son âme.* Depuis ce jour, la sainte Vierge avait souffert, par anticipation, toutes les douleurs de la Passion ; mais voici que le glaive est tout prêt et qu'il va s'enfoncer plus particulièrement encore dans son cœur maternel. Marie avait souffert extraordinairement de se voir séparée de Jésus durant la première partie de sa Passion, et elle avait demandé instamment de pouvoir suivre son Fils jusqu'à la mort. Sa prière est exaucée.—Voyons-la qui s'avance sur la route du Calvaire. Elle aperçoit d'abord les soldats, puis les deux larrons, et enfin son Fils bien-aimé. Elle

le voit avec sa couronne d'épines, sa croix qui blesse si douloureusement ses épaules ; elle voit son Sang qui coule ; elle entend les imprécations, les injures qu'on lui adresse ; elle voit sa marche accélérée par les coups qu'on lui donne... Quel spectacle pour la divine Mère !—Elle voudrait pouvoir le presser dans ses bras, essuyer le Sang qui couvre son visage : elle ne le peut... Elle voudrait au moins se prosterner sur la terre rougie du Sang de son Fils, y appuyer son front, boire les gouttes de ce Sang qu'elle voit profané et foulé aux pieds... elle ne le peut... Oh ! qui peut comprendre les douleurs de Marie en ce moment ! Si Jésus fait souffrir Marie, on peut dire aussi que Marie fait souffrir Jésus. En voyant les angoisses de sa Mère qu'il aime tant, Notre-Seigneur souffre plus qu'il n'a souffert dans la flagellation et le couronnement d'épines.—Et Marie sait pourquoi son Fils est ainsi traité. Elle pense aux péchés des hommes, elle les voit sur les épaules meurtries de Jésus ; elle voit mes propres fautes si nombreuses, si énormes... Moi aussi, j'ai donc contribué, pour ma part, à enfoncer le glaive dans le sein de Marie !—Quelle pensée ! comme elle devrait déchirer mon cœur !—Un Dieu, le bonheur infini, a voulu tant souffrir pour moi ! Et la Mère de ce Dieu, la créature la plus belle, la plus parfaite, la plus innocente, a été en proie à une vive douleur également pour moi, pour mon âme si ingrate et si coupable !—Je dois comprendre enfin le prix de mon âme et pleurer amèrement de l'avoir tant de fois souillée.

O Jésus et Marie, je vous demande des larmes, une vive compassion pour vos souffrances et un amer regret de mes fautes. Heureux les saints qui avaient obtenu cette grâce si précieuse de la sensibilité et des larmes, au souvenir de ce que vous avez souffert pour nous. Ah ! rendez-nous saintes, afin que nous puissions vous offrir ce même témoignage d'amour.

III Point.—Nous ne devons pas l'oublier, Marie est non seulement notre Mère, mais encore notre patronne et notre modèle. Les Adoratrices du Précieux-Sang doivent être d'autres *Maries*, particulièrement par l'*adoration* et la contemplation du Sang de Jésus, par la réparation des outrages dont il est l'objet. Comme elle, nous devons donc souvent rencontrer Jésus sur la route du Calvaire, pour lui exprimer notre amour compatissant : nous devons le voir partout, y penser habituellement, et ne jamais regarder un crucifix sans lui offrir une expression de tendresse, de compas ion, de contrition ou de reconnaissance.

Hélas ! souvent nous avons à déplorer notre indifférence ; les souffrances de Jésus ne nous étant pas présentes, font quelquefois peu d'impression sur nos cœurs. Mais souvenez-vous que ce bien-aimé Sauveur a dit : *Ce que vous ferez aux autres, je le regarderai comme fait à moi-même.* Ayons compassion de ceux qui souffrent, prions pour eux, et Jésus saura nous en tenir compte.

Nous avons aussi à ressembler à Marie par la douleur. Offrons notre cœur au glaive, et acceptons-en la cruelle blessure.

Demandons de ressentir une peine continuelle de nos péchés et de ceux des autres ; surtout demandons un sentiment de vive compassion pour les douleurs de Jésus et celles de Marie. Soumettons-nous à toutes les afflictions, souffrances et contradictions, de quelque nature qu'elles soient ; il est juste que nous souffrions, nous si coupables, quand nous voyons notre Dieu et sa divine Mère tant souffrir pour nous.

O Marie, bénissez notre résolution de partager vos douleurs et surtout de bien profiter de toutes les grâces, que nous regarderons désormais comme des gouttes précieuses du Sang de Jésus.

Bouquet spirituel.—*Mère sainte, imprimez profondément dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.*

SIMON LE CYRÉNÉEN ET VÉRONIQUE.

Ier Prélude.—Voyons Notre-Seigneur, de plus en plus chancelant et épuisé, succombant à chaque instant sous le lourd fardeau de la croix ;—on force Simon le Cyrénéen de l'aider ;—les saintes femmes le suivent en pleurant et en se lamentant.

IIe Prélude.—O doux Jésus, qui m'avez appelée à l'incomparable bonheur de porter la croix à votre suite, faites que je chérisse les privations et les sacrifices auxquels m'oblige ma sainte vocation, puisqu'en les supportant avec amour, je puis en un certain sens soulager vos propres souffrances.

Ier Point.--Jésus s'avance encore péniblement sur la route du Calvaire ;—déjà il a succombé sous le lourd fardeau qui charge ses épaules ensanglantées ;—déjà il a fait la douloureuse rencontre de sa Mère bénie.—Sa marche devient de plus en plus difficile ; il peut à peine se soutenir, épuisé comme il l'est par la souffrance et la perte de son Sang qui coule continuellement de ses blessures. Les Juifs craignent qu'il ne meure avant d'arriver au lieu du supplice, et leur rage veut à tout prix qu'il soit crucifié. Ils rencontrent un homme du nom de Simon le Cyrénéen, et ils le contraignent d'aider Jésus à porter sa croix. Par cette expression de l'Évangile, on voit que cet homme résista d'abord à ce qu'il regardait plutôt comme une ignominie que comme une grâce ; mais ensuite il se soumit à ce qu'on lui demandait, et il en fut bien récompensé par le don de la foi, et même de la sainteté, que lui fit Notre-Seigneur. Quel bonheur pour lui !—Cheminer à côté de Jésus, le soulager dans ses douleurs, recevoir sans doute sur lui quelques gouttes de son Sang, quel sort digne d'envie !

Nous aussi, nous avons entendu l'appel de notre divin Sauveur qui nous invitait à porter la croix ; peut-être avons-nous résisté un moment, mais enfin nous sommes heureuses de le dire : oui, c'est avec joie et amour que nous avons embrassé la croix de notre divin Époux, au jour de notre profession comme *Religieuses adoratrices du Précieux-Sang ;* c'est avec joie que nous avons promis de la

porter jusqu'à la mort. Nous renouvelons cette acceptation de notre croix bien-aimée, ô Jésus ; nous voulons souffrir pour alléger vos douleurs et vous prouver notre amour ; d'ailleurs, il nous est si encourageant de penser que nous ne souffrons rien que vous ne l'ayez souffert vous-même !

S'il nous en coûte d'obéir, n'avez-vous pas été obéissant jusqu'à la mort ? Si nous souffrons des privations de la pauvreté, n'avez-vous pas été pauvre au point d'être dépouillé même de vos habits ? Si l'humiliation, toujours si pénible à supporter, se présente à nous, n'avez-vous pas été traité comme l'opprobre des hommes ? Si nous avons à subir les peines du cœur ou les souffrances du corps, le simple souvenir d'une des circonstances de votre Passion, ne nous dit-il pas que vous avez souffert bien davantage, et cela pour nous ?

Oui, nous vous aiderons à porter votre croix, mais aussi, ô doux Jésus, vous nous aiderez à porter la nôtre ; dans les moments où nous serions prêtes à défaillir à la vue d'un sacrifice, vous viendrez nous rappeler combien il vous en a coûté pour porter sur vous le poids de nos péchés, et, alors, animées par un sentiment de contrition, d'amour et de reconnaissance, nous nous réjouirons d'avoir à souffrir avec vous et pour vous.

II^e^ Point.—L'Évangile nous dit que *des femmes suivaient Jésus en pleurant et en se lamentant.*—(Luc., XXIII, 27.) C'est là une grande gloire pour la femme. Dans sa Passion, Jésus ne trouve dans les hommes que des bourreaux, mais la femme pleure

et lui donne sa compassion. Depuis ce temps, combien de femmes pieuses, combien de Saintes, ont réparé, par leur amour et leur pitié pour Jésus souffrant, les crimes de tant d'hommes incrédules, impies et pécheurs ! Et, en retour, de combien de grâces précieuses Notre-Seigneur se plaît à récompenser la compatissante sensibilité de la femme ! de combien d'erreurs il l'a préservée !

Mais c'est surtout de la religieuse que Jésus attend la compassion et l'amour.—La religieuse qui pleure sur les souffrances de Celui qui a bien voulu la choisir pour son épouse ; surtout la religieuse qui fait l'occupation de sa vie entière de contempler son Sang précieux, de lui rendre hommage et de s'attendrir sur les douleurs au milieu desquelles son divin Époux l'a répandu, c'est celle-là surtout que Jésus regarde comme sa *consolatrice* et sa *bien-aimée*.—Bénissons-le donc, avec effusion de cœur, de nous avoir appelées à cette mission si sainte et si sublime, et renonçons généreusement à tout ce qui pourrait nous empêcher de la bien remplir.

Une de ces femmes compatissantes qui suivent Notre-Seigneur, ne se contente pas de pleurer sur lui ; elle fait un acte plus héroïque encore. La figure adorable du Sauveur lui apparaît toute couverte du Sang que les épines font couler ; son cœur est ému de la plus tendre commisération, et, sans craindre les insultes des soldats, elle s'approche et essuie avec amour cette face divine. Jésus la récompense en imprimant ses traits

augustes sur le linge dont elle s'était servie. Quelle leçon et quel encouragement pour nous! Sans doute nous n'avons pas à attendre une semblable faveur, mais du moins ne pouvons-nous pas espérer que si nous faisons de constants efforts pour bien méditer sa Passion, Notre-Seigneur daignera graver son image dans nos âmes, et nous fera penser habituellement à tout ce qu'il a fait et souffert pour notre amour? Quelle grâce inappréciable pour nous, et combien il nous serait facile d'arriver à la sainteté, si, à chaque instant, nous pouvions contempler Jésus tantôt subissant le supplice de la flagellation, tantôt couronné d'épines et portant sa croix, tantôt attaché à cette même croix et expirant dans les plus grandes douleurs!

Nous vous demandons cette grâce, ô bien-aimé Sauveur; faites de nous toutes d'autres *Véroniques* qui puissent vous faire oublier, autant que possible, leurs propres ingratitudes et celles des autres. Vous avez accordé à beaucoup de Saintes l'insigne bonheur de participer à vos souffrances, surtout à celles de votre tête couronnée d'épines; nous ne demandons pas cette faveur dont nous sommes trop indignes; mais ne nous refusez pas, ô Jésus, celle de vous offrir la plus vive compassion, le plus ardent amour. Pour l'obtenir, nous prenons la résolution de nous habituer à la contemplation de vos douleurs; et comme vous avez dit que vous regarderiez comme fait à vous-même ce qu'on ferait au prochain, nous voulons aussi com-

patir aux peines des autres et leur rendre service, dans l'intention que vous soyez vous-même, ô doux Sauveur, l'objet de nos soins et de notre charité.

Bouquet spirituel.— *Regardez la face de votre Christ.* (Ps. 83, 10.)

PAROLES DE JÉSUS AUX FILLES DE JÉRUSALEM.

Ier Prélude.—Accompagnons encore une fois Notre-Seigneur dans sa marche vers le Calvaire ; voyons-le s'arrêter un instant pour parler aux femmes pieuses qui le suivent.

IIe Prélude.—C'est à nous aussi, ô Jésus, que vous adressez les paroles pleines d'enseignements que nous allons méditer; faites-nous la grâce d'en retirer tout le fruit possible, et surtout, donnez-nous de pleurer chaque jour sur vous, sur nous-mêmes et sur les pécheurs.

Ier Point.—Dans sa marche douloureuse, Jésus était suivi par des femmes qui, selon l'expression de l'Évangile, pleuraient et se lamentaient. Notre doux Sauveur se retourne vers elles avec une expression de reconnaissance pour cette compassion qu'elles lui témoignent. *Ne pleurez pas sur moi*, leur dit-il. (Luc., XXIII, 28.) Quoi! en ce moment où Jésus est couvert des blessures de sa flagellation, où sa tête est couronnée d'épines et ses épaules chargées de la croix; où il est vrai-

ment *l'homme de douleurs*, comme le dit le Prophète, voudrait-il nous défendre de nous attendrir sur ses souffrances? Non, ces paroles ne doivent pas être prises à la lettre; seulement elles renferment un enseignement bien salutaire dont nous devons profiter.—Jésus nous montre que, même quand nous souffrons, nous ne devons pas trop chercher à attirer la compassion et l'attention des autres, mais paraître plus sensibles aux douleurs du prochain qu'aux nôtres. Sans doute, il n'interdit pas toute consolation humaine, mais avant tout, ce doit être auprès de lui, notre Dieu et notre Époux, que nous devons chercher la consolation et le soulagement. *Ne pleurez pas sur moi.* Oh! Jésus nous permettra bien de ne pas accepter cette parole.—Au contraire, nous qui, par notre vocation même, sommes appelées à le suivre sur le Calvaire, avec Marie désolée et les saintes femmes qui pleurent, nous devons pleurer aussi sur ses souffrances. N'a-t-il pas dit lui-même : *Bienheureux ceux qui pleurent?* Et n'a-t-il pas fait dire par le grand Apôtre que ceux-là seuls seront glorifiés avec Jésus-Christ, qui auront pris part à ses douleurs? Oui, notre divin Sauveur nous demande tout particulièrement de la compassion et des larmes : *Regardez-moi et ayez pitié de moi*, nous fait-il dire encore par le Psalmiste. (Ps. 85, 16.) Et ces autres paroles si touchantes : *O vous tous qui passez par ce chemin, regardez et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne!* (Thren., I, 12.) Hélas! bien souvent nos cœurs sont froids, indif-

férents ; ils n'ont pas de larmes à donner à un Dieu qui souffre tant pour nous. Nous gémissons de notre insensibilité, ô Jésus, et, avec le roi-prophète, nous vous demandons de *faire jaillir de nos yeux une source de larmes*, expression de notre compassion et de notre amour.

IIe Point.—Pleurez sur vous-mêmes, filles de Jérusalem, dit Notre-Seigneur. (Luc., XXIII, 28.) C'est bien à nous aussi que ces paroles peuvent s'appliquer.—Pleurons sur nous, parce que sur la terre nous sommes incertains de notre salut, et sans cesse exposés à perdre la grâce. Pleurons surtout parce que nous avons péché et qu'en péchant nous avons flétri nos âmes, outragé la majesté de Dieu, blessé sa bonté, contribué aux souffrances de Jésus. Pleurons, nous spécialement, parce que nous avons été ingrates envers l'Époux divin qui nous a choisies, parce que nous lui avons tant de fois refusé cette jouissance de l'amour si douce à son cœur. Pleurons parce que nos infidélités nous ont privées de bien grandes grâces, et de nombreux degrés de gloire pour le ciel.—Sentons cette perte ; qu'elle nous cause une tristesse habituelle et nous fasse verser bien souvent les pleurs du repentir.—Dans l'ancienne loi, il y avait un jour consacré à l'expiation, et celui qui ne s'affligeait pas ce jour-là au souvenir de ses iniquités, était puni de mort.—Ne mériterions-nous pas aussi de périr, si nous ne comprenions pas la grandeur de nos fautes, en voyant tout ce qu'elles ont fait souffrir à notre Dieu ?

O Jésus, combien nous avons été insensées quand nous avons commis ces infidélités dont nous sentons encore les résultats en nous, par les défauts qui nous restent, par les difficultés que nous trouvons dans la pratique de la vertu ! Nous vous le demandons encore une fois, faites que nous ne les oubliions jamais et que nous les pleurions sans cesse.

IIIe Point. — Notre-Seigneur ajoute encore: *Pleurez sur vos enfants.*—Les enfants de ces femmes de Jérusalem étaient peut-être de ceux qui faisaient souffrir Jésus, ou du moins ils devaient être du nombre de ces onze cent mille Juifs qui, plus tard, devaient périr dans le massacre de la ville déicide. Jésus avait donc raison de dire de pleurer sur eux. Mais, nous-mêmes, pleurons sur ceux qui nous sont chers ; peut-être en est-il qui sont dans la disgrâce de Dieu, exposés à tomber dans l'enfer. Puis, comme Jésus, étendons notre zèle au loin ; prions pour tant de pécheurs qui sont séparés de Dieu et qui l'offensent continuellement. Quand, dans la sainte communion, Notre-Seigneur vient reposer son cœur sur les nôtres, il doit faire passer en nous ses sentiments et nous inspirer un grand zèle. En nous appelant à la réparation, il nous donne en quelque sorte les pécheurs pour enfants, car nous devons, par nos prières et nos sacrifices, leur donner la vie de la grâce et ensuite l'entretenir dans leurs âmes.

Pleurons aussi sur les maux de l'Église, les iniquités qui couvrent la terre, les profanations

sacrilèges qui se commettent. Pourrions-nous être appelées épouses de Jésus, si nous étions indifférentes aux outrages qu'il reçoit ?—Est-ce un véritable amour que celui qui ne porte pas à compatir aux peines de la personne aimée ?

Il est une autre parole que Jésus ajoute ; elle est bien propre à exciter en nous la crainte de l'abus des grâces.—*Si le bois vert est ainsi traité*, dit-il, *qu'en sera-t-il du bois sec ?*—Notre-Seigneur n'avait que l'apparence du péché ; il est l'innocence même et il possède la plénitude de la vie surnaturelle, et cependant Dieu le Père le traite avec tant de rigueur !—Que sera-ce donc des âmes qui sont comme le bois sec et qui, par des fautes graves, ont perdu la vie de la grâce ? Quels épouvantables supplices devront donc les attendre ? Et, nous-mêmes, n'avons-nous pas été, à certaines époques de notre vie, *un bois sec*, c'est-à-dire privé de la vie spirituelle et divine ?—Dieu nous a pardonné, nous l'espérons, mais n'y a-t-il pas encore en nous quelque chose qui affaiblit la vie de la grâce ? Dans les arbres, quand on ne retranche pas les branches sèches, peu à peu l'arbre lui-même vient à sécher. Ah ! craignons les défauts qui nous font perdre quelque chose de la vie surnaturelle ; évitons les fautes les plus légères, car ces fautes peuvent empêcher nos prières de produire leurs effets sur les âmes pour lesquelles nous prions, en même temps qu'elles nous sont bien préjudiciables à nous-mêmes.

O Jésus, malgré la crainte que ces paroles nous

inspirent, nous mettons toute notre confiance dans votre Sang précieux, que toute notre vie est destinée à honorer; pour obtenir votre miséricorde, nous voulons nous appliquer avec un grand zèle à la pratique de la *réparation*, et pleurer chaque jour sur vos souffrances, sur nos fautes et sur celles des pécheurs.

Bouquet spirituel.—*O vous tous qui passez par ce chemin, regardez et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne.*

JÉSUS EST ABREUVÉ DE VIN MÊLÉ DE FIEL, ET DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS.

I^er^ Prélude.—Voyons Notre-Seigneur arrivé au Calvaire, épuisé de fatigue et de souffrances; il goûte le vin mêlé de fiel et il est dépouillé de ses vêtements.

II^e^ Prélude.—O mon bien-aimé Sauveur, faites-moi bien comprendre les enseignements que vont me donner encore ces deux circonstances de votre Passion, et préservez-moi, surtout, du malheur de mêler du fiel à ce qu'il m'est donné de vous offrir.

I^er^ Point.—Notre divin Sauveur portant sa croix est arrivé au Calvaire.—C'était une petite colline élevée un peu au-dessus de la ville de Jérusalem, sur laquelle, suivant une tradition, le premier homme serait venu prier après sa faute et demander pardon pour lui et sa postérité.—Là, aussi,

plusieurs des anciens Patriarches avaient offert des sacrifices, figures de ce sacrifice de la croix que Jésus devait y accomplir.—Suivant une autre tradition plus certaine encore, c'est à l'endroit même où la croix devait être élevée qu'on avait enterré le corps d'Adam, de sorte que le Sang de Jésus dût tomber sur le crâne de celui qui, par son crime, nous avait tous fait condamner à la mort temporelle et éternelle.—Admirons, dans cette convenance des temps et des lieux, la sagesse infinie du Seigneur; puis plaçons nos têtes coupables au pied de la croix pour recevoir le Sang divin qui les purifiera de tant de pensées plus ou moins mauvaises auxquelles elles ont pu se laisser aller.

Au temps de Notre-Seigneur, le Calvaire était le lieu où l'on enterrait les criminels; c'était, par conséquent, un lieu d'horreur et d'ignominie. Jésus voulut encore y être crucifié parce que, comme l'avait dit le Prophète, il devait être *rassasié d'opprobres.*—Adorons-le dans cette nouvelle humiliation qu'il veut subir pour expier notre orgueil.

II^e^ Point.—C'était la coutume de présenter aux condamnés à mort du vin mêlé avec de la myrrhe; mais l'enfer inspire aux bourreaux de mêler du fiel à ce breuvage avant de l'offrir à Jésus.—Notre doux Sauveur le goûta, comme le dit expressément l'Évangile, mais il n'en voulut pas boire; et ainsi il en ressentit toute l'amertume sans en recevoir l'effet fortifiant. Il voulait souffrir dans

tous ses sens afin d'offrir à Dieu une satisfaction pour chacune de nos fautes, et c'est ainsi qu'il expia tant de gourmandises et d'intempérances dont les hommes se rendent coupables.

En pensant à Jésus abreuvé de fiel, soyons donc heureuses, si nous avons à subir des privations dans la nourriture. Si nous ne sommes pas appelées à imiter la mortification héroïque des Saints qui mêlaient à leurs aliments les herbes les plus amères et les plus désagréables au goût, au moins ne témoignons aucune répugnance pour les mets qui nous sont servis, quelque insipides ou peu agréables qu'ils soient.—Ce sera là une réparation pour les fautes dont nous avons pu nous rendre nous-mêmes coupables par sensualité dans les repas ; et nous réparerons aussi pour tant de pécheurs que domine le vice de l'intempérance, et qui en viennent au point de se rendre semblables aux bêtes des champs.

Notre qualité de *réparatrices* nous fait un devoir de penser souvent à ces outrages que font à Dieu des âmes créées à son image, et qui se dégradent jusqu'à perdre la raison. Si nous aimons Jésus, nous serons heureuses de réparer ces fautes d'intempérance par nos privations et nos mortifications de chaque jour.

Mais il est une autre considération que nous devons faire. Nous-mêmes, n'avons-nous pas mêlé plus d'une fois le fiel à ce que nous offrons à Dieu ? Quand nous faisons une œuvre bonne, sainte de soi, mais que nous ne la faisons pas

avec une assez grande pureté d'intention, que nous y mêlons de l'amour-propre ou le désir de plaire aux autres, c'est, en quelque sorte, du fiel que nous mettons dans un breuvage qui aurait été si délicieux à Jésus sans ce mélange humain qui est propre à tout gâter. Dans un exercice de piété, quand nous l'accomplissons avec négligence, en ne repoussant pas les distractions ou en les causant par une vie habituellement trop peu recueillie, c'est là encore offrir de l'amertume à Jésus, au lieu de la jouissance qu'il aurait trouvée à nous voir lui adresser nos hommages avec ferveur et amour.

Dans nos communions, quand nous sommes si tièdes, si indifférentes, faute d'une préparation assez soignée ; quand surtout nous les faisons avec quelque sentiment peu conforme à la charité, c'est bien là encore lui offrir du fiel. Examinons-nous sérieusement, et voyons si toutes nos actions sont faites avec cette pureté d'intention et cette ferveur qui peuvent les rendre parfaitement agréables à Jésus. Oh ! le doux Jésus ne mêle jamais de fiel au calice qu'il nous présente. Quand, dans la sainte Eucharistie, il s'unit à nous d'une manière si intime ; quand il nous nourrit de sa chair et nous abreuve de son Sang, ne nous fait-il pas sentir, au moins quelquefois, dans les heureux jours où nous sommes mieux préparées, toutes les douceurs de cette coupe céleste dont parlait le Roi-Prophète quand il disait : *Seigneur, qu'il est enivrant et délicieux le calice que vous m'offrez ?* (Ps. 22, 5.)

Bien-aimé Sauveur, nous voulons, comme vos Saints, nous disposer toujours à goûter les suavités de la sainte communion, et, pour cela, nous voulons éviter avec le plus grand soin de mettre de l'amertume dans ce que nous aurons à vous offrir.

III[e] Point.—Avant de s'étendre sur la croix, Jésus doit subir un autre supplice. On le dépouille de nouveau de ses vêtements qui étaient collés sur ses plaies, et on fait encore couler son Sang avec la plus vive douleur. Notre doux Sauveur subit cette souffrance et cette ignominie pour expier tant de fautes contre la modestie qui se commettent dans le monde. Offrons-lui notre compassion et notre réparation pour nos fautes et pour celles des autres. Notre-Seignenr nous donne en même temps une leçon de pauvreté et de détachement. La religieuse doit être détachée de tout, ne tenir à rien ni extérieurement ni intérieurement. Elle doit surtout ne désirer ni l'estime, ni l'affection ; n'entretenir dans son cœur aucun sentiment humain et ne vouloir être aimée que de Jésus seul. Rappelons-nous que nos péchés nous rendent indignes de l'attention et de la considération des autres ; et si quelquefois on nous témoigne quelque affection, soyons fidèles à tout rapporter à Notre-Seigneur. Dépouillons-nous de tout pour nous revêtir de Jésus-Christ, selon l'expression de l'Apôtre. Revêtons-nous de sa modestie, de ses vertus, de ses mérites ; qu'on voie en nous, pour ainsi dire, la livrée de Jésus-Christ,

la marque distinctive de ses épouses, laquelle nous rendra si agréables aux yeux du Père céleste.

O doux Rédempteur, faites-nous donc parvenir à ce détachement parfait des Saints qui fait oublier toutes les créatures et soi-même pour ne s'occuper que de vous seul et de votre gloire.—Revêtez-nous de votre Sang ici-bas, pour que nous puissions être revêtues de votre gloire dans le ciel.

Résolution.— Se détacher de tout sentiment humain, et s'appliquer à la plus grande pureté d'intention dans ses actions.

Bouquet spirituel.— *Revêtez-vous de Notre-Seigneur Jésus-Christ.* (Rom., XIII, 14.)

CRUCIFIEMENT DE JÉSUS.

Ier Prélude.—Plaçons-nous au pied de la croix, avec Marie et les saintes femmes, pour contempler Jésus crucifié et recueillir son Sang précieux sur nos âmes.

IIe Prélude.— O bien-aimé Sauveur, réalisez donc en nous cette parole que vous avez fait dire par votre prophète: *Ils me verront dans mes douleurs et ils pleureront sur moi comme on pleure sur un fils unique.* (Zach., XII, 10.)

Ier Point.—Jésus a été dépouillé de ses vêtements; on lui ordonne de s'étendre sur la croix ; il obéit en silence et se soumet à l'affreux supplice qu'on lui prépare.—Puis il lève les yeux au

ciel et offre à son Père ces nouvelles douleurs, les plus cruelles de toutes.—Le Père veut que ce sacrifice soit accompli, et le Fils se rend *obéissant jusqu'à la mort de la croix*, suivant l'expression de saint Paul.—En même temps, Jésus regarde aussi chacune de nos âmes ; il nous dit : c'est pour vous en particulier que je souffre ; c'est pour vous ouvrir le ciel que je vais mourir sur cette croix.

La terrible opération commence ; les bourreaux s'approchent de Jésus avec la cruauté que leur inspire l'enfer : ils saisissent la main divine du Sauveur et y appliquent un long et énorme clou ; les coups de marteau se font entendre, la pointe du clou pénètre dans la chair, brise les muscles, les nerfs, les veines et fait jaillir le sang en abondance. Quelle douleur pour notre Dieu crucifié !

Nous frémissons quand l'imagination essaie de s'en former un idée.—Oh ! ne refusons pas de lui donner quelques larmes en retour de tout son Sang. Les soldats prennent ensuite l'autre main, et celle-ci ne pouvant s'étendre assez, à cause de la contraction des muscles produit par le déchirement de la première, on tire violemment le bras avec des cordes, et c'est alors que s'accomplit cette atroce dislocation des os dont parle le prophète quant il dit : *Ils ont percé mes mains et mes pieds, et ils ont compté tous mes os.* (Ps. XXI, 18.) Adorons ces mains crucifiées qui tant de fois s'étaient levées pour bénir, guérir les malades ; qui tant de fois avaient pressé avec amour les mains de Marie et de Joseph.—Doux Sauveur qui

expiez ainsi les fautes dont nos mains ont été les instruments ou le symbole, pardonnez toutes nos actions criminelles : nous vous offrons nos mains ; nous les livrerons au travail, quelque pénible qu'il puisse être, en retour de ce que vos mains divines ont souffert pour nous; faites que toutes nos œuvres soient accomplies à l'avenir pour votre amour et pour votre gloire.

Les pieds de notre doux Sauveur sont ensuite soumis aux mêmes tourments. Ces pieds sacrés qui l'ont porté partout où l'appelaient des malades, des affligés; ces pieds qui se sont fatigués à courir après la brebis égarée, ils sont aussi percés de clous et fixés à la croix. Les pieds sont une des parties les plus sensibles du corps, à raison des muscles et des nerfs qui s'y trouvent en si grand nombre. D'ailleurs, son corps divin avait été formé exprès pour souffrir ; il était d'une sensibilité qui portait chez lui la douleur au delà de toute expression et jusqu'à l'excès. — A cette pensée quelle vive et tendre compassion devrait pénétrer nos cœurs !

Rendons nos hommages à ses pieds sacrés ; offrons à notre divin Sauveur tous nos pas, toutes nos démarches ; disons-lui qu'au moindre signe nous serons heureuses de courir là où nous appellera l'obéissance.

II^e^ Point. — Le crucifiement était accompli, mais il fallait élever la croix pour la mettre à l'endroit qu'on avait préparé.—Quel spectacle se présente à nos regards ! Voyons cette croix qui

s'élève par degrés, se balance dans les airs et tombe dans l'ouverture qu'on avait creusée pour la recevoir. Quelle terrible secousse pour le corps de Jésus qui y est suspendu; ses blessures se déchirent, son Sang coule plus abondamment... Mon Dieu! quel est donc Celui que je vois ainsi élevé sur la croix et en proie à tant de tourments? C'est mon Créateur, mon Rédempteur et le céleste Époux de mon âme! Il n'est que plaies et que douleurs depuis la tête jusqu'aux pieds, comme le dit la sainte Écriture.—Sa tête est percée par les épines, ses épaules lacérées par les fouets; presque tout son corps a été atteint par la flagellation; sa chair est enlevée par lambeaux en plusieurs endroits et laisse apercevoir les os; ses pieds et ses mains sont percés de clous.—Il ne peut faire le moindre mouvement sans une augmentation de douleurs; s'il appuie sa tête sur la croix, les épines s'y enfoncent davantage; s'il la baisse sur sa poitrine, il déchire de plus en plus les blessures de ses mains; s'il veut s'appuyer sur les mains ou sur les pieds, ses plaies se dilatent, ses nerfs se rompent... Et le doux Jésus souffre tout avec une sublime patience, sans une plainte, sans un gémissement.

O épouses d'un Dieu crucifié, offrons-lui notre plus tendre compassion; c'est là surtout le sentiment qu'il demande dans cette contemplation de la plus douloureuse des circonstances de sa Passion.—Nos cœurs sont émus à l'aspect de la souffrance; quand nous voyons quelque personne

aimée recevoir une blessure et verser du sang, nous en sommes attendries ; quels sentiments ne devons-nous donc pas éprouver en voyant notre Dieu tant souffrir pour nous ?

Le corps de Jésus, si sensible à la douleur, n'aurait pu naturellement supporter de tels supplices ; il aurait dû mourir dès le premier clou qui fut enfoncé dans sa main ; mais il veut prolonger son existence durant trois longues heures sur la croix pour souffrir davantage et nous acquérir plus de mérites.—Rappelons-nous que chacune des grâces que nous recevons est due au crucifiement de notre divin Rédempteur. Si, dans la sainte communion, nous goûtons suavement le bonheur de lui être unies ; si tant de fois au pied de l'autel, de saintes délices ont enivré nos cœurs et nous ont fait verser de bien douces larmes, si quelquefois, inspirées par l'amour, nous avons eu le courage de faire de généreux sacrifices, nous devons tout cela aux souffrances de Jésus. — Comme nous devrions sentir le besoin de lui exprimer notre reconnaissance, notre compassion, notre amour !

Qui plus que la vierge, la *religieuse du Précieux-Sang* surtout, doit contempler Jésus crucifié ? Telle est son œuvre, sa fonction spéciale ; c'est par cette contemplation qu'elle deviendra ce qu'elle doit être.—Tous les saints se sont formés au pied de la croix.—Les martyrs n'ont eu tant de courage que parce qu'ils ont regardé Jésus crucifié, et qu'ils ont voulu donner leur sang en retour du

sien.—Les saints qui se sont livrés à d'effrayantes austérités, étaient encouragés en pensant à ce que Jésus avait voulu souffrir.—Rien ne coûte quand on jette un regard plein d'amour et de compassion sur la croix.—C'est là que nous devons chercher aussi force et courage dans les peines, contradictions, humiliations et souffrances de quelque nature qu'elles soient. Qui de nous refuserait d'être crucifiée avec son Jésus !

O mon bien-aimé Sauveur, oui, je veux me tenir sans cesse au pied de votre croix avec votre divine Mère, pour recueillir votre Sang précieux, et vous offrir les sentiments de mon cœur.—Je veux vous témoigner mon amour par toutes mes actions et tous mes sacrifices ; amour dans mes exercices de piété que je veux accomplir aussi parfaitement que possible : amour dans la pratique de la charité, de la patience et du dévouement à l'égard des autres ; amour dans le travail, la privation et la souffrance.—O Marie, daignez bénir ces résolutions et graver bien profondément dans mon cœur les plaies de votre Jésus.

Bouquet spirituel.—*Je suis attachée à la croix avec Jésus-Christ.* (Galat., II, 19.)

ENSEIGNEMENTS DE JÉSUS CRUCIFIÉ.

1er Prélude.—Tenons-nous au pied de la croix où Jésus est attaché, pour écouter les enseignements qu'il nous donne, et apprendre, comme

l'Apôtre, à ne plus savoir qu'une chose, Jésus, et Jésus crucifié.

II• PRÉLUDE.—O Jésus, vous qui avez dit : *Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi*, réalisez donc à notre égard cette parole ; faites que chaque fois que nous porterons nos regards sur votre croix, nous nous sentions attirées vers vous par l'amour et la reconnaissance.

I^er^ POINT.—Nous avons contemplé Jésus attaché à la croix ; regardons-le encore sur cet instrument de son supplice, en proie aux plus atroces douleurs. C'est notre Dieu, l'auteur de la vie, la béatitude suprême, le Verbe éternel, Celui que les Séraphins adorent au ciel en se prosternant devant lui, et en répétant dans leurs cantiques : *Saint, saint, saint est le Seigneur.*—Ce même Dieu est là étendu douloureusement sur la croix ; il n'entend autour de lui que les dérisions et les insultes les plus cruelles.—C'est là le plus grand des mystères ; il nous en faut une explication.

L'Écriture sainte nous dit que le pontife doit offrir le sacrifice pour la rémission des péchés. Jésus est ce Pontife suprême qui accomplit ce qui fait l'essence même du sacerdoce, le sacrifice d'expiation. Sa mitre, c'est la couronne d'épines qu'on a enfoncée dans sa tête ; sa crosse, emblème du pouvoir pontifical, c'est la croix même sur laquelle il va mourir ; l'anneau, ce sont les clous enfoncés dans ses mains ; ses vêtements sacerdotaux, c'est sa chair déchirée et toute couverte de la pourpre de son Sang. Il est le pontife, mais il est aussi la

victime; c'est lui-même qui s'immole au Père céleste pour obtenir le pardon du monde entier.

Nous vous adorons, ô Jésus, comme le Pontife suprême et comme la victime sacrifiée pour nous; chaque jour quand nous assisterons à la sainte Messe, nous voulons nous rappeler ce sacrifice sanglant de votre Passion dont celui de la messe tire toute son efficacité, et assister à cette immolation mystérieuse dans les sentiments que nous aurions eus si nous eussions été présentes à celle du Calvaire.

Cette croix où nous voyons Jésus attaché, nous rappelle aussi la victoire qu'il a remportée sur ses ennemis et les nôtres.—Sur la terre, elle est l'instrument de sa puissance; au ciel, elle sera le trophée de sa gloire.—Par le péché mortel, le démon est devenu notre maître, nous avons fait sa volonté, il avait droit de nous emmener dans ses cachots de feu; mais Jésus l'a vaincu avec sa croix, il a reconquis nos âmes pour qu'elles aillent le glorifier durant toute l'éternité.—Oui, elles sont à lui, ces âmes, elles sont sa conquête, elles lui ont coûté assez cher; ayons toute confiance qu'il les sauvera.

II[e] Point.—Les saints Pères nous apprennent à considérer la croix comme une chaire d'où Jésus nous enseigne. Là, il nous apprend le valeur de notre âme, puisque le Sang d'un Dieu a été le prix de sa rédemption; il nous dit ce qu'est le péché, puisqu'il lui a fallu tant de souffrances pour l'expier. La croix nous fait comprendre l'importance

du salut: si l'enfer n'était pas si épouvantable, si le ciel n'était pas le séjour d'ineffables et éternelles délices, un Dieu, la sagesse infinie, n'aurait pas tant souffert pour nous faire éviter l'un et nous mériter l'autre.

La croix nous enseigne toutes les vertus : l'humilité la plus profonde, la patience la plus héroïque, le zèle le plus ardent pour les âmes, la charité aussi grande que possible, puisque *personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis*,—l'obéissance *jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix*. Ah ! si nous méditions souvent les enseignements de la croix, nous en coûterait-il de pratiquer les vertus, d'obéir, de souffrir les privations et le travail ? Comme nous avancerions dans la science des saints ! Les saints ont tout appris de la croix ; aussi l'apôtre saint Paul disait-il : *Je n'ai pas fait profession de savoir autre chose que Jésus, et Jésus crucifié.*

C'est encore de la croix que découlent les grâces qui nous sanctifient et la gloire qui sera notre partage dans le ciel. L'Ecriture sainte nous dit : *Vous puiserez avec joie aux sources du Sauveur* (Isai., XII, 3) ; ces sources, ce sont les plaies d'où coule le Sang principe de toutes les grâces. Pour aller au ciel, il faut être pur ; c'est le Sang de Jésus qui nous purifie lorsqu'il nous est appliqué dans l'absolution. Mais ce n'est pas assez pour nous d'être purifiées des fautes passées, il faut encore éviter les fautes les plus légères. Jésus aime tant ses épouses que les plus petites infidélités lui

déplaisent extraordinairement en elles ; c'est le Sang de ses plaies qui leur donnera la force de vaincre les tentations, de réprimer leurs défauts, et, par conséquent, d'éviter les fautes.

Et si, un jour, nous sommes au ciel sur des trônes de gloire, portant sur la tête la couronne immortelle, et plongées dans des torrents d'amour, nous le devrons au Sang et à la croix de Jésus. Commençons donc d'avance à faire, par anticipation, ce que nous devrons faire éternellement ; remercions, bénissons la croix sur laquelle a coulé le Sang d'où nous viennent toutes les grâces du temps et d'où nous attendons notre bonheur de l'éternité.

O mon Jésus, qui m'avez tant aimée, je vous aime aussi de toute mon âme, et, pour vous prouver cet amour, je veux vous rendre souffrances pour souffrances, éviter les fautes les plus légères et accomplir en tout votre volonté.

Rentrons maintenant en nous-mêmes pour voir si la croix nous attire réellement. Est-ce que nous ne la regardons pas encore bien souvent avec froideur et indifférence ? S'il en est ainsi, demandons-en pardon à Celui qui y a été attaché si cruellement pour notre amour.

Voici encore une pensée dont nous devons nous pénétrer. Par ses grâces, par son amour, et surtout par la sainte communion, Jésus n'est-il pas attaché à nous plus intimement encore qu'il ne l'était par les clous à la croix ? Mais, hélas ! ne serions-nous pas aussi une *croix* pour lui, par notre peu d'amour

et de correspondance à ses grâces ? Nos défauts ne seraient-ils pas comme des clous qui le crucifieraient de nouveau dans nos cœurs ? O bien-aimé Sauveur, ne le permettez pas. Vous avez succombé plusieurs fois en portant votre croix, oh ! ne succombez pas sous le poids de notre indifférence, de notre tiédeur, et aidez-nous à ne pas succomber nous-mêmes sous le fardeau de la croix quand elle nous est offerte de quelque manière que ce soit. A notre profession, nous avons répété ces paroles : *Le monde est crucifié pour moi, et et je suis crucifiée pour le monde* (Galat., VI, 14) ; faites que réellement nous soyons toujours crucifiées avec vous ; que nous nous considérions toujours comme attachées et unies à vous sur la croix, vivant d'une même vie avec vous et nous imprégnant de votre Sang divin.

O Jésus crucifié, demeurez uni à nous ; que jamais rien ne puisse nous séparer de vous ; unissez votre âme à notre âme, votre tête couronnée d'épines à notre tête pour nous communiquer vos pensées, votre cœur au nôtre pour l'embraser de votre amour et faire passer en lui vos propres sentiments. Nous prenons la résolution de nous regarder comme étant *crucifiées* avec vous ; cette pensée nous rendra capables de tous les sacrifices.

Bouquet spirituel.— *Je ne veux savoir que Jésus, et Jésus crucifié.*

INSCRIPTION DE LA CROIX ET PARTAGE DES VÊTEMENTS DE JÉSUS.

I^er^ PRÉLUDE.—Demeurons toujours au pied de la croix avec Marie et les saintes femmes, et contemplons attentivement toutes les circonstances du crucifiement de Jésus.

II^e^ PRÉLUDE.—Apprenez-nous, mon doux Rédempteur, à profiter de toutes les leçons salutaires que nous pouvons retirer de votre Passion; donnez-nous l'intelligence de chacune des paroles de votre Évangile, afin qu'en les méditant nous en retirions des fruits de vertus et de sainteté.

I^er^ POINT.—Il est certaines circonstances de la Passion qu'on regarde comme secondaires et qui ne sont pas, ordinairement, l'objet de la contemplation; il sera pourtant utile et édifiant d'en méditer quelques-unes.

Considérons d'abord l'inscription que Pilate fit mettre au haut de la croix et qui portait ces paroles: *Jésus de Nazareth, roi des Juifs.* (Joan., XIX, 19.) Chacun de ces mots médité avec une foi vive peut faire naître en nous des sentiments et inspirer de saintes résolutions. *Jésus*, c'est-à-dire Sauveur; c'est bien avec raison que ce nom divin a été placé sur la croix, puisque c'est par la croix que Jésus nous a sauvés. Quels bienfaits incompréhensibles ce nom nous rappelle: l'enfer fermé, le ciel ouvert, une éternité de bonheur achetée par

toutes les souffrances d'un Dieu qui s'est fait notre Sauveur !

Jésus de Nazareth.—Il semble que Jésus ait voulu rattacher à sa croix les souvenirs les plus touchants de sa vie terrestre. Nazareth nous rappelle cet enfant plein de charmes, qui faisait les délices de Marie et de Joseph durant les années de sa vie cachée et obéissante. Et quels souvenirs ce mot rappelait à Marie quand elle était là au pied de la croix! C'était bien lui, ce doux enfant de Nazareth, qu'elle voyait suspendu à cette croix et couvert de plaies depuis la tête jusqu'aux pieds ! Quelle compassion et quelle douleur devaient se trouver dans son âme !

Nazareth signifie *pays des fleurs.*—Tout charme dans la fleur: la douceur de son parfum, l'élégance de ses formes, la délicatesse de ses couleurs. Jésus est la *fleur* par excellence; en lui tout est grâce, parfums de vertus et de sainteté. Aimons-le donc, laissons-nous attirer par ses charmes divins, courons à l'odeur de ses parfums célestes.

On lisait encore sur l'inscription : *Roi des Juifs.* Jésus est roi, et c'est par la croix qu'il règne, comme le dit l'Église dans l'hymne *Vexilla regis: Regnavit a ligno Deus.*—Dieu a régné par le bois de la croix. La croix, c'est son sceptre royal et le signe de sa puissance. Au jour du jugement, c'est avec sa croix glorieuse et brillante qu'il viendra séparer les justes d'avec les réprouvés; donner aux uns l'éternelle récompense, aux autres l'éternel châtiment. Et, dès maintenant, malgré l'im-

piété de tant d'hommes, la croix règne encore sur le monde, et elle reçoit l'hommage de la plus grande partie de la société.

Roi des Juifs.—Jésus était véritablement roi de cette nation privilégiée, figure, en un sens, du peuple chrétien, et qui seule avait conservé la vraie religion au milieu des nations idolâtres. Mais ce peuple, comblé pourtant de tant de faveurs, ne voulut pas reconnaître le Fils de Dieu pour son roi; c'est lui qui demanda qu'il fût crucifié. Quelle affreuse ingratitude!

Ici faisons un retour sur nous-mêmes; Jésus est-il toujours notre roi? Quand nous commettons une faute volontaire, que nous résistons à une inspiration, nous ne reconnaissons pas Jésus pour notre souverain; nous ne voulons pas accomplir sa volonté et le faire régner sur nous. O bien-aimé Sauveur, nous vous adorons comme notre roi, et nous vous demandons pardon de notre ingratitude si semblable à celle des Juifs. A l'avenir, nous voulons vous faire régner entièrement sur nous; quand vous nous direz du haut de votre croix: Accomplis tel devoir, fais tel sacrifice, c'est ton Jésus qui te le demande au nom de ce qu'il a souffert, au nom du Sang qu'il a versé pour devenir ton roi, pourrons-nous encore nous refuser à vos désirs? Oh! non, aimable Souverain de nos cœurs, nous voulons être à vous, et vous rester à jamais fidèles.

L'inscription de la croix était lue avec curiosité par les uns, avec indignation par les autres, et

c'étaient les Juifs ; mais aussi elle était lue avec piété et attendrissement par Marie, saint Jean et les saintes femmes ; ils comprenaient le sens de chacune de ces paroles, et ils en étaient bien vivement touchés. Joignons-nous à eux pour exprimer à Jésus les mêmes sentiments Les princes des prêtres dirent à Pilate : *Ne mettez pas : Roi des Juifs, mais qui s'est dit roi des Juifs. Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit*, répondit Pilate. (Joan., XIX, 21-22.) Ce gouverneur était un païen, mais Dieu est le maître de la volonté de l'homme, il la dispose comme il veut ; il lui inspire donc de ne pas changer de détermination, car, en effet, c'était la vérité qu'il avait écrite.

Ah ! combien de fois n'avons-nous pas dit à Jésus qu'il était notre roi, que nous l'aimerions toujours ; combien de fois peut-être ne l'avons-nous pas écrit, mais pouvons-nous dire : ce que j'ai écrit, je l'ai écrit, c'est-à-dire je l'ai accompli, et j'y ai été fidèle ? N'avons-nous pas bien souvent manqué à nos résolutions, même à celles que nous avions le plus énergiquement exprimées ?

Un jour, au pied de l'autel, nous avons pris Jésus pour notre Époux et notre unique partage, en promettant d'observer la chasteté, la pauvreté et l'obéissance ; en présence même de Notre-Seigneur caché dans l'Eucharistie, nous avons signé ces saints engagements ; prenons garde de manquer de fidélité !

O Jésus, nous renouvelons nos vœux au pied de votre croix ; nous voulons les garder jusqu'à

la mort, accomplir en tout notre règle, adorer et glorifier continuellement votre Sang précieux en nous faisant victimes pour vous et avec vous.

II^e^ Point. — Les soldats qui avaient crucifié Jésus se partagent ses vêtements ; ils se livrent à une espèce de jeu pendant que notre divin Sauveur est sur la croix, en proie aux plus affreuses tortures. Nous trouvons bien cruels ces hommes sans cœur et sans pitié ; mais nous-mêmes, hélas ! ne traitons-nous pas Notre-Seigneur avec une dérision semblable, en assistant aux saints mystères avec distraction ou indifférence ? Examinons-nous et demandons pardon.

Cette circonstance du partage des vêtements de Jésus nous montre que notre divin Sauveur veut nous donner tout ce qu'il a, puisqu'il ne garde pas même ses vêtements et qu'il se réduit à la pauvreté la plus complète. Tout son Sang, toutes ses souffrances, tous ses mérites sont à nous ; nous pouvons nous les partager et jouir des grâces spéciales qu'il distribue à chacune d'entre nous. Revêtons-nous de ses mérites et de son Sang comme d'un vêtement ; ou plutôt *revêtons-nous de Jésus-Christ* lui-même, ainsi que le dit l'Apôtre. Notre-Seigneur a voulu encore nous montrer qu'il voulait être en tout semblable aux enfants des hommes ; de même qu'en mourant on laisse ses habits aux autres, ainsi Jésus a voulu laisser à son Église ses grâces et ses mérites pour être distribués à tous ses enfants Remercions-le de cette bonté de son cœur tout paternel. Outre ses vête-

ments de dessus, Jésus avait encore cette tunique sans couture, faite par Marie, et qui touchait immédiatement sa chair adorable. Cette tunique ne fut pas partagée, mais on la tira au sort, et c'est encore là un mystère. Les saints Pères nous disent que Jésus-Christ ne peut être divisé, qu'il faut le posséder pleinement ou en être tout à fait séparé. Disons-lui avec eux : Revêtez-nous de vous-même, ô Jésus, notre roi et notre Dieu Sauveur.

Nous servons aussi, en une certaine manière, de vêtement à Jésus ; il est présent dans nos âmes par la grâce et surtout dans la sainte communion ; il se cache en nous, nous le couvrons pour ainsi dire comme un vêtement ; mais il faut qu'à notre extérieur on reconnaisse sa présence en nous comme on reconnaît une personne à ses habits ; que toutes nos paroles, nos actions, nos démarches annoncent son union intime et continuelle avec nous.

O doux Jésus, soyez béni des nouvelles lumières que vous venez de nous donner, et rendez efficace notre résolution de contempler avec attention et piété les circonstances même les moins importantes de votre Passion, pour en retirer tout le fruit que vous y avez attaché.

Bouquet spirituel.—O *Jésus de Nazareth*, soyez toujours notre roi, dans le temps et durant l'éternité.

INSULTES FAITES A JÉSUS SUR LA CROIX ET PREMIÈRE PAROLE DU SAUVEUR CRUCIFIÉ.

I^er^ PRÉLUDE.—Portons encore nos regards compatissants sur Jésus crucifié ; entendons les injures cruelles qu'on lui adresse, puis cette parole sublime qu'il profère lui-même : *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* (Luc., XXIII, 34.)

II^e^ PRÉLUDE.—O Jésus, vous qui avez pardonné si généreusement à vos bourreaux, daignez nous accorder à nous-mêmes un entier pardon de nos innombrables offenses envers votre infinie bonté.

I^er^ POINT.—Jésus est sur la croix tout baigné de sang et souffrant les douleurs les plus cruelles ; au pied de la croix il voit une multitude d'hommes qui lui adressent des paroles de raillerie et d'outrage. Il n'y a pas un seul sentiment de pitié pour lui, si ce n'est dans le cœur de Marie, de saint Jean et des saintes femmes. Il y a une maxime qui dit qu'on doit respecter les condamnés ; en effet, on s'efforce ordinairement d'adoucir leur position par toutes sortes de bienveillances et d'égards ; mais il n'en est pas ainsi de Jésus : pour lui rien que de la haine, du mépris, des injures.

Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix, lui dit-on. (Matth., XXVII, 40.) Jésus avait prouvé sa divinité par tous ses miracles ; c'était plus que

suffisant pour que le peuple crût en lui ; aussi ne veut-il pas descendre de la croix ; il y reste durant trois longues heures pour nous mériter ces grâces que nous recevons avec tant d'abondance ; il y reste parce qu'il nous aime, parce que c'est sur la croix qu'il doit opérer notre rédemption.—C'est l'amour, plus que les clous, qui l'attache à ce lit de douleur ; c'est l'amour qui lui donne cette force et cette patience héroïque qu'il fait paraître dans ses souffrances.

A nous aussi la croix est présentée de diverses manières ; quelquefois nous serions portées à nous plaindre, mais en regardant Notre-Seigneur qui veut rester sur la croix jusqu'à sa mort, nous aurons aussi le courage d'y demeurer avec lui ;— l'amour nous y maintiendra comme il y a maintenu Jésus lui-même.

Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même, disent-ils encore. (Matth., XXVII, 42.) Non, Jésus ne veut pas se sauver, parce qu'il veut sauver les hommes pourtant si cruellement ingrats à son égard.

D'ailleurs, il avait annoncé sa mort en déclarant qu'elle était libre de sa part, qu'il mourait parce qu'il le voulait. O Jésus, nous vous remercions d'être resté sur la croix pour notre amour et de nous avoir sauvés en vous condamnant vous-même à la mort la plus douloureuse !

L'Évangile nous dit que les prêtres eux-mêmes le blasphémaient. Oh ! qu'ils manquèrent gravement à leur devoir en cette circonstance ! Hélas !

n'y a-t-il pas encore des prêtres qui traitent ainsi Jésus-Christ, en offrant le saint Sacrifice avec précipitation, sans respect extérieur, sans sentiment de piété, et peut-être même quelquefois d'une manière sacrilège? N'oublions donc pas que c'est un devoir pour nous de prier pour les prêtres; quand nous assistons à la sainte messe, demandons toujours que le prêtre soit pénétré de respect et d'amour pour Notre-Seigneur qui veut bien s'immoler entre ses mains sur l'autel.

Les soldats et les étrangers qui étaient présents mêlaient leurs insultes à celles des Juifs, nous apprend encore l'Évangile.—Toute pitié est éteinte dans le cœur de ces hommes, on sent que le démon est là avec sa rage et sa cruauté. Quel supplice pour Jésus de subir tant d'injures au milieu de ses atroces souffrances! Se voir l'objet du plus grand mépris de la part de ceux mêmes pour qui il allait mourir, pouvait-il y avoir pour son cœur une douleur plus cuisante?

O bien-aimé Sauveur, les âmes comblées de vos grâces de choix, veulent au moins vous offrir leurs sentiments, leur compassion et leurs larmes. Plus que jamais nos regards se porteront sur vous avec amour, ô Jésus crucifié, et nous serons fidèles à accomplir ce que vous nous demanderez du haut de votre croix, comme retour de votre Sang et de vos souffrances.

II^e^ Point.—Tout cela se passe au milieu des ténèbres qui couvrent la terre; mais rien ne touche ces cœurs endurcis et aveugles; ces ténèbres

ne sont que le symbole de l'aveuglement des Juifs qui, malgré tant de prodiges, ne voudront pas reconnaître Jésus-Christ pour le Messie. Ah ! quand une passion violente s'est emparée de l'âme, on ne voit plus rien, on ne comprend plus rien, on ne cherche qu'à se satisfaire ; et quand une fois la passion s'est affaiblie, on comprend combien on a été insensé et coupable d'offenser Dieu, de se priver de tant de grâces sur la terre et de tant de gloire dans le ciel. Défions-nous donc toujours des illusions du démon, qui ne cherche qu'à nous tromper et à nous éloigner de Dieu.

Écoutons maintenant la premère parole de Jésus crucifié : *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* Dans le moment même où on lui fait subir le plus cruel supplice, il s'adresse à son Père, il lui rappelle combien il l'aime, combien il en est aimé, afin de toucher son cœur en faveur de ses bourreaux.—*Pardonnez-leur :*—pardonnez toutes les souffrances, toutes les injures dont ils m'accablent ; pardonnez la flagellation, le couronnement d'épines, le crucifiement ; pardonnez toutes les plaies dont ils m'ont couvert, tout le sang qu'ils m'ont fait répandre. Le pardon le plus complet est demandé dans ce seul mot: *pardonnez-leur.* Jésus ajoute : *Ils ne savent ce qu'ils font.* Sans doute, s'ils l'eussent reconnu pour le Fils de Dieu, ils n'auraient jamais osé le crucifier, mais ils étaient coupables parce qu'ils s'étaient aveuglés volontairement en fermant les yeux à la lumière ; ils étaient coupables parce qu'ils l'avaient

condamné injustement, malgré toutes les preuves de son innocence; ils étaient coupables parce qu'ils s'étaient livrés sur sa personne à des cruautés inouïes: cependant Jésus excuse leur crime; il dit à son Père qu'ils ne savent ce qu'ils font. Admirons l'excessive bonté de notre doux Sauveur, et attendons aussi, avec la plus grande confiance, un entier pardon de nos fautes. Nous sommes nous-mêmes bien grièvement coupables, et nous ne pouvons pas dire que nous ne savons ce que nous faisons; nous connaissons la loi de Dieu, nos devoirs, l'amour que Jésus nous a témoigné, et cependant nous péchons. Mais quelles que soient nos fautes, elles nous seront pardonnées si, à la vue de cette miséricorde infinie de Jésus, nous nous excitons à une contrition pleine d'amour, et si, en nous approchant du saint tribunal de la pénitence, nous rappelant cette parole qu'il a dite sur la croix, nous sollicitons notre pardon par les mérites de son Sang et de ses souffrances. Admirons encore l'exemple de charité que Notre-Seigneur nous donne ici. Qui de nous voudrait conserver un sentiment d'aversion, en présence de Jésus pardonnant à ses bourreaux?

Oui, c'est du fond de notre cœur que nous pardonnons à tous ceux qui nous ont offensés en quelque manière que ce soit, ô bien-aimé Rédempteur; nous témoignerons toujours la plus grande bienveillance à ceux qui auraient pu nous faire quelque peine, et nous vous demandons que ce soit là le fruit spécial de cette méditation. Bénissez notre

résolution, ô Marie, Mère des douleurs, et obtenez-nous la grâce d'y être fidèles.

Bouquet spirituel.—*Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.*

PARDON ACCORDÉ AU BON LARRON.

Ier Prélude.—Tenons nos regards fixés sur Jésus suspendu à la croix; écoutons la prière que lui adresse le larron pénitent, et la réponse d'espérance et de pardon que lui fait notre miséricordieux Sauveur.

IIe Prélude.—Donnez-nous, ô Jésus, les sentiments de cet homme qui, dans un instant, a pratiqué tant de vertus et a mérité le ciel malgré qu'il eût été si coupable; faites-nous comprendre le prix de la compassion pour vos souffrances et de la contrition parfaite, dispositions qui lui ont obtenu le pardon de toute une vie de crimes.

Ier Point.—Les prophètes avaient dit que le Messie serait mis au rang des scélérats. Cette prédiction fut accomplie sur le Calvaire. Avec Jésus, on crucifia deux voleurs qui avaient aussi été des homicides, et on les plaça l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Le peuple et les princes des prêtres confondaient dans un même mépris Jésus, l'innocence même, et ces deux criminels; ils regardaient même Notre-Seigneur comme le plus coupable et le plus digne de châtiment. Quelle humiliation

profonde pour la sainteté infinie, et quelle leçon pour nous !—Quelquefois, peut-être, nous avons peine à souffrir que les autres aient de nous une opinion défavorable; nous sommes portés à conserver quelque ressentiment contre les personnes qui nous auraient mal jugés. Mais regardons Jésus sur la croix, voyons-le rassasié d'opprobres et de mépris, et nous saurons supporter ce qui nous est si justement dû à cause de nos péchés.

D'abord, ces deux larrons eux-mêmes blasphémaient Notre-Seigneur, ainsi que le dit l'Évangile. Ces malheureux semblaient oublier leurs propres douleurs pour insulter aux souffrances de la sainte Victime. Mais bientôt l'un d'eux est touché de la grâce: il reconnaît la divinité de Jésus-Christ, et il dit à son compagnon: *Est-ce que tu ne crains pas Dieu ? Pour nous, c'est avec justice que nous souffrons, mais celui-ci n'a fait aucun mal.* (Luc.,XXIII, 40, 41.) *La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse*, dit le Psalmiste ; aussi cette crainte est-elle la première disposition que manifeste le larron pénitent. *Est-ce que tu ne crains pas Dieu ?* Sans doute la Passion de Jésus-Christ doit exciter notre confiance, mais elle doit aussi nous porter à une crainte salutaire. Qui ne tremblerait au souvenir de ses fautes, quand il voit le Père céleste exiger de telles souffrances de son Fils bien-aimé, la sainteté même, pour satisfaire à sa justice et obtenir notre pardon !

Le bon larron confesse ensuite ses crimes, il reconnaît qu'il mérite son supplice, et sa contri-

tion lui obtient immédiatement un pardon absolu. Qu'elle est grande l'efficacité de la contrition parfaite ! Elle peut faire passer en un moment de l'enfer au ciel, tant elle touche le cœur de Dieu. Ne nous décourageons donc jamais à la pensée de nos fautes ; quelque grandes qu'elles aient été : le repentir et l'amour peuvent, dans un instant bien rapide, nous en obtenir une rémission complète. C'est là aussi un puissant motif pour nous exciter à produire souvent des actes de contrition, et à accepter de bon cœur, en expiation de nos péchés, toutes les souffrances qui nous sont envoyées, les recevant même avec joie comme des marques de la miséricorde du Seigneur.

Voyons encore les autres vertus que pratique cet heureux pénitent. C'est d'abord la foi la plus extraordinaire qui ait jamais été. Il n'avait pas été témoin des miracles de Jésus-Christ ; il le voit sur la croix près de mourir, réduit à la plus grande faiblesse ; il entend les Juifs lui dire : *Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix*, et Jésus ne prouve pas qu'il le soit ; il ne descend pas. Sur quoi donc peut s'appuyer sa foi ? Elle s'appuie sur la patience héroïque de notre doux Sauveur ; éclairé des lumières de la grâce, il comprend qu'il n'y a qu'un Dieu qui puisse souffrir ainsi ; elle s'appuie sur cette parole si sublime de charité qu'il a entendue de sa bouche divine : *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font*, et il confesse la divinité de Jésus-Christ en disant : *Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume.* (Luc., XXIII, 42.)

C'est encore la plus grande espérance. Jésus est sur le point d'expirer ; rien n'indique sa puissance ; et cependant, le larron attend tout de lui, il lui demande le ciel, une place dans son royaume. C'est aussi l'humilité, la contrition, et la vertu par excellence, l'amour : il compatit aux souffrances de Jésus-Christ, il en est touché, il prend sa défense contre ceux qui l'outragent, et tous ces actes des plus grandes vertus, produits dans un seul moment, font de lui un élu, un saint.

O bien-aimé Sauveur, comme le larron pénitent, nous vous reconnaissons pour le Christ, le Fils de Dieu ; nous vous adorons sur votre croix où vous vous immolez pour nous, et nous vous demandons un entier pardon de nos fautes, en vous exprimant notre amer regret de toutes nos ingratitudes envers vous. Comme lui, aussi, nous voulons, autant qu'il nous sera possible, empêcher les outrages dont vous êtes l'objet, faire cesser, ou du moins diminuer les crimes qui se commettent. Nous ne le pouvons pas par nos paroles, mais nous le pourrons par nos prières et nos sacrifices ; aussi serons-nous heureuses d'accomplir notre devoir de *réparatrices* en offrant à cette intention nos privations et nos souffrances.

II^e^ Point.—Quelle parole de consolation et de miséricorde allons-nous entendre ! *Aujourd'hui, vous serez avec moi en paradis !* (Luc., XXIII, 43.) Aujourd'hui... sans passer par le purgatoire, après une vie de crimes de toute espèce ! Combien Jésus

est bon, et combien nous devons nous confier en lui, si nous nous repentons de nos fautes et si nous compatissons à ses douleurs !

Sans doute, Notre-Seigneur ne devait pas entrer au ciel le jour même, mais comme le ciel consiste essentiellement dans le bonheur de l'âme, il a pu dire : *Vous serez avec moi en paradis*, c'est-à-dire vous participerez à la félicité dont jouira mon âme unie à la divinité dès qu'elle sera séparée de mon corps.

Mais voici un spectacle bien différent et qui doit encore exciter notre crainte. L'autre larron reçoit également une grâce qui eût pu le convertir, mais il y est insensible, il continue de blasphémer Jésus-Christ. Il meurt en réprouvé sous les yeux de notre divin Sauveur, et peut-être arrosé de son Sang dont quelques gouttes auraient pu rejaillir sur lui. Sur la croix, Jésus exerce par avance sa fonction de juge : à sa droite est le *béni de son Père*, à sa gauche, celui qui entend la sentence de malédiction : *Allez, maudit, au feu éternel ;* d'un côté il y a un élu pour qui le ciel s'ouvre, de l'autre, un damné qui devient la proie de l'enfer. Craignons l'abus des grâces, craignons l'insensibilité, l'indifférence qui peut conduire à l'endurcissement du cœur !

Cependant, ranimons notre espérance. Ce qui a été pour le bon larron le principe du bonheur, c'est surtout la compassion qu'il a ressentie pour les souffrances de Jésus. Comprenons l'efficacité de ce sentiment, combien est agréable à Notre-

Seigneur et combien il peut nous mériter de grâces. Remercions-le de nous avoir choisies pour rendre un culte perpétuel à son Sang ; remercions-le de ce qu'à chaque instant, nous pouvons, par la méditation de la Passion, obtenir des grâces précieuses de sanctification pour nous et pour les autres.

O Jésus, souvenez-vous aussi de vos miséricordes en notre faveur ; vous êtes maintenant dans votre royaume, préparez-nous-y une place auprès de vous pour l'éternité ; et dès ici-bas que nous soyons en quelque sorte dans le paradis avec vous, par le bonheur de vous aimer, de souffrir pour vous, mais surtout de nous unir à vous dans l'adorable Eucharistie. Que nous trouvions le paradis sur la terre dans notre vie de rapports intimes avec vous, et que, purifiées dans votre Sang, nous ayons le bonheur d'entrer au ciel au moment même où nous remettrons nos âmes entre vos mains.

Résolution.—Ne pas passer un seul jour sans nous exciter à une vive compassion sur quelqu'une des douleurs de Jésus.

Bouquet spirituel.—*Aujourd'hui, vous serez avec moi en paradis.*

JÉSUS NOUS DONNE SA SAINTE MÈRE.

Ier PRÉLUDE.—Se représenter la Mère des douleurs au pied de la croix; Jésus, en désignant saint Jean, lui adresse cette parole: *Femme, voilà votre fils.* (Joan., XIX, 26.)

IIe PRÉLUDE.—O Marie, laissez-nous partager vos douleurs et pleurer avec vous; donnez-nous quelque chose de la compassion et de l'amour de votre cœur maternel, pour que nous puissions mieux méditer les souffrances de notre bien-aimé Sauveur et vos propres amertumes.

Ier POINT.—Depuis la prédiction de Siméon, Marie avait toujours été en proie à la douleur, mais c'est surtout au pied de la croix que le glaive s'enfonce dans son âme. Malgré son extrême sensibilité, elle va à la rencontre de son Fils; elle le voit couronné d'épines, sa figure adorable est tout inondée de sang, la croix est sur ses épaules; elle veut s'approcher, les bourreaux la repoussent; elle le suit à la trace de son Sang et elle arrive avec lui au sommet du Calvaire. Là elle est témoin du crucifiement de Jésus, elle se prosterne devant la croix quand on l'élève; la première elle adore le divin Rédempteur crucifié. Qui peut comprendre ce qu'elle éprouve! Les saints Pères ont dit cette parole qui fait frémir: "Si la douleur de Marie était partagée entre les cœurs de tous les hommes, elle suffirait pour les faire mou-

rir tous." Mais une force divine la soutient comme Jésus lui-même. Saint Augustin nous dit que le corps de Marie était au pied de la croix, mais que son cœur était sur la croix avec son Fils ; c'étaient deux victimes immolées sur le même autel.

De même que, d'après l'Écriture sainte, le corps de Jésus avait été formé exprès pour la souffrance, le cœur de Marie avait aussi été doué de la plus grande sensibilité, afin que sa compassion fût digne des souffrances de Jésus. Elle est là, les yeux sans cesse fixés sur le corps de son Fils : pas une distraction ne la détourne de ce spectacle de douleurs ; elle voit toutes les plaies, le Sang qui coule ; pas une des souffrances de son Jésus ne lui échappe, elle pénètre jusque dans son cœur et en ressent toutes les amertumes.

Et si Notre-Seigneur a accordé à plusieurs âmes privilégiées la faveur de partager, même corporellement, ses souffrances, ne peut-on pas croire qu'il aurait accordé la même grâce à sa divine Mère ? Oui, Marie a dû ressentir les épines, les clous, l'ardeur de la soif, tout ce que souffrait Jésus ; aussi sa douleur était-elle *grande comme la mer*, selon l'expression de l'Écriture. Oh ! qu'elle mérite bien notre compassion, cette Mère bénie que Jésus nous a donnée sur la croix comme un dernier gage de sa tendresse !

Tous demandent la mort de Jésus ; les Juifs ont fait entendre ce cri féroce : *Qu'il soit crucifié !* les princes des prêtres veulent sa condamnation ; Jésus lui-même, au Jardin des Oliviers, a accepté

la mort en disant : *Mon Père, que votre volonté s'accomplisse ;* le Père céleste veut la mort de son Fils ; il faut que sa justice soit satisfaite, et il le laisse mourir sans consolation, comme Jésus lui-même nous le fait voir par cette plainte touchante : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* (Marc., XV, 34.)

Et Marie, que va-t-elle faire ? Jésus avait attendu son consentement pour s'incarner, il l'attend pour mourir et elle le donne. Elle voit ce Fils qu'elle aime de l'amour maternel le plus vif à cause de ses charmes, de ses bienfaits, de son amour ; elle l'aime comme son Dieu, le bien suprême, la beauté infinie dont plus que toute autre créature elle a connu les perfections ; elle l'aime comme son Rédempteur, en ce sens qu'elle lui doit sa conception immaculée et sa préservation de toute tache ; mais elle ne demande pas qu'il vive. Comme Jésus, elle veut la volonté de Dieu, la gloire de Dieu, le salut des âmes ; elle dit au Père céleste : O Père saint, voici mon Fils qui veut mourir pour les hommes ; vous-même vous voulez qu'il meure ; n'écoutez pas ma sensibilité maternelle ; vous l'aimez plus que moi : il est mon enfant, mon sang coule dans ses veines, mais il est aussi votre Fils, vous l'avez engendré de toute éternité ; il est votre propre substance, vos perfections divines sont en lui, eh bien ! oui, que votre volonté s'accomplisse, que mon Fils meure ! Jésus lui-même a dit : *Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique* (Joan., III, 16) : il en a été ainsi de Marie.

O Mère des douleurs, comme nous vous remercions d'avoir consenti à la mort de Jésus pour sauver nos âmes et devenir notre Mère ! Nous voulons, en retour, ne jamais oublier vos douleurs et nous montrer toujours vos véritables enfants.

II^e^ Point.—L'amour qui a porté Marie à immoler Jésus pour nous, l'a rendue aussi notre Mère. Notre bien-aimé Sauveur, en regardant saint Jean et nous tous en sa personne, lui dit : *Voilà votre fils !*

Elle a partagé la généreuse charité du Père céleste, elle partagera sa fécondité divine en devenant la mère des vivants, des élus ; elle aura pour eux la tendresse maternelle et disposera en leur faveur de la puissance de Dieu même. Voilà comment nous avons été enfantés à la vie ; c'est dans le cœur de Marie percé du glaive, que nous avons reçu l'existence spirituelle. Toutes les grâces qui font la vie de l'âme passent par les mains de Marie ; elle nous applique le Sang de Jésus et devient ainsi la co-rédemptrice du genre humain. Remercions Jésus de ce don inappréciable, acceptons avec joie Marie pour notre mère, comme elle nous accepte pour ses enfants ; aimons-la, honorons-la, surtout compatissons à ses souffrances. Voyons en elle comment Jésus récompense la compassion à ses douleurs, et demandons-lui sa propre sensibilité pour méditer sur la Passion de son Fils. Au pied de la croix, apprenons aussi, avec Marie, à comprendre le prix des âmes, en voyant ce qu'elles lut ont coûté et ce qu'elles ont coûté à Jésus. Souvenons-nous que nous sommes appelées à une

maternité spirituelle semblable, jusqu'à un certain point, à celle de Marie, et soyons généreuses comme elle pour contribuer à sauver les âmes rachetées du Sang divin.

Jésus crucifié présente chacune de nous à Marie en lui disant : *Voilà votre fille ;* soyons dignes de notre Mère par la sainteté, l'imitation de ses vertus ; et, dans tous nos besoins, ayons recours à elle avec la plus entière confiance.

A l'heure de la mort, Marie se montrera surtout notre Mère ; elle nous assistera et nous enfantera à la vie éternelle. En nous admettant au ciel, Jésus lui dira encore : *Voici vos enfants.* Oh ! alors, avec quelle reconnaissance et quel amour nous nous jetterons dans ses bras pour la remercier, la bénir d'être devenue notre Mère au prix de tant de douleurs ! D'avance, ô Marie, nous voulons souvent vous exprimer ces sentiments ; nous en prenons la résolution en vous demandant la grâce de graver en nous le souvenir des plaies de Jésus et de vos propres douleurs.

Bouquet spirituel.— *Faites que nous soyons blessées de ses plaies, et enivrées de sa croix et de son Sang.* (Stabat Mater.)

J'AI SOIF !

1er Prélude.—Voyons Jésus souffrant qui prononce, du haut de sa croix, cette parole si touchante : *J'ai soif !* Que cette expression de sa

douleur et de son amour retentisse jusqu'au fond de nos âmes.

IIe Prélude.—O mon Jésus, vous qui êtes la fontaine de vie dont les eaux jaillissent jusqu'à la vie éternelle ; remplissez mon cœur de votre grâce et de votre amour, afin que je puisse, à mon tour, étancher votre soif brûlante.

Ier Point.—*J'ai soif !* Qui peut entendre cette parole sans être ému ! qu'elle est mystérieuse ! quels sentiments elle doit faire naître ! Celui qui la prononce, c'est Jésus, notre Dieu qui donne la nourriture à tout ce qui existe ; il la prononce sur la croix dans les plus affreuses tortures. On comprend que cette soif, qui est un si cruel supplice, dut être excessive en Notre-Seigneur ; jamais personne n'a pu en éprouver une semblable. Jésus n'avait rien pris depuis la veille au soir, et il était près de trois heures ; son Sang, versé avec tant d'abondance dans la flagellation, le couronnement d'épines et le crucifiement, avait épuisé ses forces ; tous ses tourments étaient comme un feu qui le dévorait et qui avait asséché son corps.

Quelle compassion devrait exciter en nous cette soif de notre Sauveur et de notre Dieu mourant ! Si nous voyions un de nos frères tout exténué nous dire avec l'accent de la douleur et de la supplication : J'ai soif, nous en serions attendries, peut-être quelques larmes viendraient mouiller nos yeux. Oh ! ne refusons pas ces larmes au divin Crucifié qui nous adresse cette plainte si touchante ; comprenons combien cette souffrance

dut être cruelle, puisque c'est la seule dont il a fait entendre l'expression.

Pourquoi Jésus subit-il cette soif? Pour expier l'intempérance, ce vice si commun qui dégrade tant la raison humaine, qui avilit les âmes créées à l'image de Dieu ; pour exciter la pitié en faveur des pauvres qui ont faim et soif, afin qu'au jour du jugement il puisse nous dire : *J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire.* (Matth., XXV, 35.) Il souffre la soif pour nous empêcher de sentir cette soif éternelle de l'enfer que nous avions méritée ; pour que nous n'ayons pas à nous plaindre, avec le mauvais riche, de n'avoir pas une goutte, une seule goutte d'eau, pour rafraîchir notre langue au milieu de ces flammes dévorantes ! Oui, si nous avons une vive compassion pour la soif de Jésus, espérons que nous serons préservées de ce malheur.

Notre-Seigneur sait qu'il ne sera pas désaltéré ; ses bourreaux n'ont pas la moindre pitié pour lui ; ils portent à ses lèvres une éponge imbibée de vinaigre. Il accepte ce breuvage pour me faire boire la grâce, la douceur de son Sang précieux, les délices enivrantes du ciel, pour m'apprendre à supporter les privations que je puis avoir à souffrir sous ce rapport. Quelles mortifications héroïques n'ont pas accomplies les saints au souvenir de la soif de Jésus sur la croix !

O doux Sauveur, donnez-moi donc de les imiter,

ou plutôt de vous imiter vous-même dans cet amour qui vous rend insatiable de souffrances.

IIe Point.—*J'ai soif !...* Cette parole n'exprimait pas seulement la soif corporelle de Jésus ; il était une autre soif qu'il ressentait plus vivement ; il avait soif d'accomplir la volonté de son Père : *Ma nourriture*, avait-il dit, *c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé.* (Joan., IV, 34.) Il avait soif de satisfaire à la justice divine pour les péchés des hommes, de réparer l'outrage fait à la majesté de Dieu. Il avait soif de notre salut, soif de mourir pour nous : *Je dois être baptisé d'un baptême de sang, et combien je me sens pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse.* (Luc., XII, 50.) Il avait soif de notre amour, il le demandait à grands cris. L'amour est un feu qui dévore ; quand on aime, on soupire sans cesse après la plus légère expression d'affection de la personne aimée. Jésus nous aime, il veut se désaltérer à nos cœurs ; nos sentiments, notre amour sont le breuvage rafraîchissant dont il est altéré. Donne-moi à boire, dit-il à chacune d'entre nous, comme autrefois à la Samaritaine. Il est là, tout près de notre cœur, attendant une goutte d'eau, c'est-à-dire un témoignage d'amour, par tel acte de vertu, tel sacrifice. Le lui refuserons-nous ? Non, nous désaltérerons notre Dieu ; nous lui donnerons tout ce qu'il demande ; il a assez souffert pour que nous lui accordions ce faible retour. Hélas ! bien souvent, il subit des refus ; dans bien des cœurs il ne trouve rien pour étancher sa soif, ou bien il ne trouve qu'un breu-

vage infect dont il est forcé de détourner les lèvres !

Réparons pour les autres et pour nous-mêmes. Combien de fois, peut-être, Jésus nous a demandé à boire et nous le lui avons refusé ! combien de fois ne lui avons-nous pas présenté du vinaigre, par des exercices mal faits et par notre indifférence !

Mais il faut que sa soif excite la nôtre ; ayons soif de lui, de sa grâce, de son amour, de sa présence sensible. Quand, par suite de quelque faute, nous sentirons nos cœurs attiédis ; quand nous ne goûterons plus les délices de sa présence, oh ! soupirons après lui, redisons-lui bien souvent J'ai soif de vous, ô mon Jésus, donnez-moi à boire ! Ayons soif de son Sang, surtout dans la sainte communion ; ayons soif de sa possession éternelle dans le ciel. Demandons les ardeurs des saints qui ont tant soupiré après le ciel ; demandons la soif brûlante des âmes du Purgatoire pour la souveraine béatitude, et souvenons-nous que Jésus lui-même a dit : *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.* (Matth., V, 6.)

O bien-aimé Jésus, donnez-nous cette soif de la justice, c'est-à-dire de la sainteté et de votre amour ; qu'elle nous fasse éprouver un véritable besoin d'être unies à vous, de vous posséder sans cesse ici-bas ; et qu'un jour, au ciel, nous puissions boire à votre cœur les torrents de l'éternel amour et de la suprême félicité.

Résolution. — Entendre souvent Jésus nous redire d'une voix touchante : J'ai soif... le désaltérer par quelques actes d'amour et quelques sacrifices.

Bouquet spirituel.—*J'ai soif !*

MON DIEU, MON DIEU, POURQUOI M'AVEZ-VOUS ABANDONNÉ ?

I^er^ Prélude. — Entendons Jésus crucifié se plaindre de l'abandon de son Père ; essayons de comprendre ce que cet abandon cause à son cœur d'amertumes et de souffrances.

II^e^ Prélude.— O Jésus abandonné à toutes les souffrances sur la croix et délaissé même de votre Père, faites que je compatisse à vos douleurs et que je m'attache à vous pour ne vous abandonner jamais.

I^er^ Point.— *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* (Matth., XXVII, 46.)—Que cette parole est mystérieuse et propre à exciter nos sentiments ! Jésus crucifié est abandonné de son Père, en ce sens qu'il le laisse souffrir sans consolation ; il l'a abandonné aux fouets, aux épines, aux clous, il l'abandonne à sa justice qui demande une expiation pour le péché. Le cœur de Jésus éprouve de nouveau, sur la croix, cette agonie qu'il subissait au Jardin des Oliviers ; il se sent chargé des iniquités des hommes, il comprend

l'énormité de tous ces crimes, le courroux de son Père outragé dans sa sainteté infinie; il voit un grand nombre d'âmes qui se perdent malgré ses souffrances et son Sang, et, pour nous faire connaître cette souffrance du cœur si vive et si profonde, il s'écrie: *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?* Ah! quand je médite la Passion, je ne dois jamais oublier les angoisses et l'abandon de ce Cœur de Jésus qui m'a tant aimée!

C'est de bien des manières que Notre-Seigneur a subi la peine de l'abandon. Il est abandonné de ses Apôtres, particulièrement de Judas qui s'empare de sa personne et le livre à la mort; il est abandonné de Pierre qui le renie par trois fois; il est abandonné des prêtres qui auraient dû prendre sa défense, du juge qui aurait dû proclamer son innocence au lieu de le condamner à mort; il est abandonné du peuple pour qui il avait fait tant de miracles et auquel il avait donné ses enseignements; il est abandonné même de son Père, qui ne vient pas à son secours et qui le laisse mourir dans les plus cruelles souffrances.— Marie, saint Jean et les saintes femmes sont au pied de la croix, mais Jésus n'en reçoit aucune consolation: leur douleur ne fait qu'augmenter les siennes.

Mais ici se présente une réflexion pleine d'amertume: Jésus sur la croix ne souffrait-il pas aussi en pensant que nous-mêmes nous l'abandonnerions un jour? Hélas! combien de fois nous l'avons abandonné en commettant le péché! Nous l'avons chassé de notre âme, nous ne voulions plus avoir

de rapports intimes avec lui, préférant à son amour une satisfaction coupable. Lui, pourtant, ne nous abandonnait pas ; il frappait à la porte de notre cœur, suivant son expression, attendant que nous voulussions le recevoir encore. Oh ! que nous devons pleurer amèrement cet abandon si ingrat de notre part. Et souvent encore ne l'abandonnons-nous pas, sinon par des fautes graves, du moins en ne pensant pas à lui, en refusant de correspondre aux inspirations de la grâce? Notre esprit l'abandonne quand il s'occupe de pensées inutiles et frivoles plutôt que de ses souffrances et de son amour ; notre cœur l'abandonne quand il nourrit des sentiments qui ne sont pas pour lui ; et l'abandon du cœur, n'est-ce pas ce qu'il y a de plus amer?

Quand nous avons passé une journée à nous occuper de nous-mêmes bien plus que de lui, à rechercher nos propres satisfactions et à accomplir nos devoirs avec négligence, entendons-le nous redire avec tristesse : O âme que j'ai tant aimée, pourquoi m'as-tu abandonné aujourd'hui?

Bien-aimé Sauveur, non, nous ne voulons plus vous abandonner, mais plutôt réparer le passé par une fidélité constante.

II^e^ Point.— Nous méritions d'etre abandonnés de Dieu pour l'éternité ; l'enfer avec son désespoir affreux et ses souffrances sans consolation devait être notre partage. Reconnaissons-le en nous humiliant, mais, en même temps, remercions Jésus d'avoir voulu souffrir un tel abandon sur la croix,

pour nous préserver du malheur d'être éternellement abandonnés de son Père.

Les âmes mêmes les plus fidèles ont quelquefois aussi à subir une espèce d'abandon ; Dieu le permet pour éprouver leur amour et leur faire acquérir plus de mérites. Comme Jésus, elles se croient abandonnées du Seigneur ; elles ne sentent plus les douceurs de la piété ni l'onction de la grâce. Mais Notre-Seigneur nous a mérité, par son abandon, la grâce de supporter avec résignation et sans trouble une épreuve si pénible. Dans ces tristes moments, rappelons-nous que l'abandon de Jésus-Christ sur la croix n'était qu'apparent, puisque son Père devait le glorifier ensuite d'une manière si éclatante : croyons qu'il en sera ainsi de nous, et, au lieu de nous décourager, attendons avec patience le retour des grâces divines qui se feront bientôt sentir avec plus d'abondance.

Nous pouvons encore avoir à souffrir l'abandon des autres. Notre-Seigneur se plaît quelquefois à nous laisser sans consolation sensible d'aucune sorte, pour nous porter à recourir à lui et à le choisir comme notre unique consolateur. Alors il nous abandonne moins que jamais ; il demeure près de nous, nous fait sentir les suavités de sa présence ; il console d'autant plus délicieusement que nous sommes plus délaissés des créatures. Recourons donc toujours à lui avec la plus entière confiance ; il ne nous abandonnera jamais dans nos besoins et dans nos misères.

Viendra le moment suprême. Alors nos fautes

nous feront craindre le terrible abandon de nos âmes à la justice divine ; mais si, durant la vie, nous avons souvent offert notre compassion à Jésus abandonné sur la croix, nous pourrons nous rassurer ; non, il ne nous abandonnera pas Celui qui s'est abandonné pour notre amour aux souffrances et à la mort.

Bien-aimé Sauveur, pour obtenir votre secours et votre miséricorde à l'heure dernière, nous vous promettons de ne plus jamais vous abandonner ; mais de demeurer toujours, avec Marie, saint Jean et les saintes femmes, au pied de votre croix, pour compatir à vos douleurs, et vous dédommager de l'abandon si cruel que vous avez subi pour nous. Pardonnez-nous de vous avoir si souvent abandonné avec tant d'ingratitude, et bénissez notre résolution de n'occuper nos esprits et nos cœurs que de vous seul.

Bouquet spirituel. — O âme que j'aime tant, pourquoi m'as-tu tant de fois abandonné ?

TOUT EST CONSOMMÉ.

I^er^ Prélude.—Représentons-nous Jésus crucifié qui, après avoir été abreuvé de vinaigre, fait entendre cette parole : *Tout est consommé.* Méditons-la pour recueillir les enseignements qu'elle renferme.

II^e^ Prélude.—O bien-aimé Sauveur, vous qui

avez consommé si parfaitement votre œuvre de réparation et d'amour, faites donc que j'accomplisse aussi la mission qui m'est confiée, afin qu'à mon heure dernière, je puisse dire avec l'Apôtre : *J'ai bien combattu ; j'ai achevé ma course ; j'ai gardé la foi, il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne de justice.* (I Tim., IV, 7-8.)

I^er^ Point.—*Tout est consommé !...* Jésus avait bien droit de prononcer cette parole. Tout était consommé dans la mission qu'il avait reçue de son Père. En s'incarnant, il s'était offert à lui, comme une victime, pour accomplir sa sainte volonté, pour réparer les outrages faits à la majesté divine: tout a été consommé, il lui a obéi en tout ; il lui a rendu le plus grand hommage qu'il pouvait recevoir par l'immolation d'un Dieu fait homme ; il a satisfait complètement sa sainteté et sa justice.

Tout est consommé dans ce qui a été prédit de lui. Comme le dit l'Évangile, il n'y a pas un seul point de l'Écriture qui n'ait reçu son accomplissement dans sa vie et surtout dans sa Passion. Tout ce qui a été figuré dans les patriarches, prédit par les prophètes, représenté dans les sacrifices, attendu de l'univers, promis de Dieu, tout est accompli dans sa personne adorable.

Tout est consommé dans l'expiation des fautes des hommes: il n'y en a pas une qui n'ait reçu sa réparation. Il a acquis assez de mérites pour obtenir le pardon de tant de milliers d'hommes qui ont vécu ou doivent vivre sur la terre, s'ils

veulent se les appliquer. Il a acquis toutes les grâces dont chacune de nos âmes a besoin pour sa sanctification ; il nous a assuré le ciel, c'est-à-dire l'amour et le bonheur suprêmes, infinis, éternels. Nos cœurs devraient être remplis de la plus vive reconnaissance quand nous entendons cette parole. Et quelle confiance ne devrions-nous pas avoir, aussi, puisque Jésus nous a mérité tous les secours possibles pour nous élever jusqu'à la sainteté !

Tout est consommé en fait de douleurs. Elles sont toutes réunies dans le corps et dans le cœur de la victime sacrée. Jésus est sur la croix : sa tête est percée par les épines et le sang en coule de toutes parts; sa bouche est abreuvée de fiel; ses joues sont meurtries par les soufflets ; ses cheveux et sa barbe ont été arrachés ; ses épaules sont déchirées par la flagellation; le sang coule de tout son corps qui n'est qu'une plaie.

Tout est consommé dans les humiliations. Il a été traîné dans les rues comme un scélérat ; il a été jugé digne de mort; on lui a préféré un insigne malfaiteur ; il a été outragé, foulé aux pieds, couvert de crachats : l'humiliation ne pouvait aller plus loin.

Tout est consommé dans les angoisses de son cœur. Au Jardin des Oliviers, il est triste jusqu'à la mort ; il est blessé dans tous ses sentiments, trahi, renié, abandonné de ses Apôtres qu'il avait comblés de tant de bienfaits ; il voit son peuple privilégié qui demande sa mort ; sur la croix, il

se voit insulté, blasphémé d'une populace qui se réjouit de ses souffrances ; dans son cœur il sent l'énormité des crimes des hommes, il en est accablé ; il souffre au delà de toute idée en voyant l'effet du péché dans des âmes qui lui sont si chères ; il voit sa Mère plongée dans un océan de douleurs, et il subit cet abandon de son Père qu'il a exprimé si douloureusement.

Oui, *tout est consommé* dans ses douleurs, et *tout est consommé* aussi dans son amour. Pouvait-il nous en donner une plus grande preuve ? Son incarnation, sa vie toute entière, ses enseignements, ses fatigues, et surtout sa Passion, son Sang versé jusqu'à la dernière goutte, quel témoignage d'amour de la part d'un Dieu !

L'amour, c'est le bonheur de la vie : aimer, être aimé, c'est toujours là que tendent nos désirs. Ah ! ce sentiment de l'amour poussé jusqu'à l'excès, comme le dit l'apôtre saint Jean, cherchons-le dans le cœur de Jésus. Chacune de nous doit se dire : tout ce que je puis désirer d'amour et de tendresse, Jésus le ressent pour moi en particulier ; je suis aimée de l'amour le plus tendre et le plus ardent qu'il soit possible de concevoir, et, si je réponds à cet amour ici-bas, je jouirai au ciel de la possession éternelle et complète de ce Dieu qui peut seul faire ma félicité...

O doux et bien-aimé Jésus, acceptez notre reconnaissance, notre amour et notre compassion, en retour de cette œuvre de douleur et d'amour que vous avez *consommée* pour nous sur la croix, et

donnez-nous de savoir aussi nous faire à nous-mêmes l'application de cette parole.

II^e^ POINT.—Nous aussi, comme Notre-Seigneur, nous avons une mission à remplir sur la terre. En nous créant, Dieu a déterminé les grâces qu'il devait nous faire, la correspondance qu'il voulait que nous y apportassions, le degré de gloire que nous devions lui procurer, et celui que nous devions mériter pour nous-mêmes au ciel. A la mort, pourrons-nous dire comme Jésus: *Tout est consommé*, et, avec saint Paul, pourrons-nous nous flatter d'avoir accompli parfaitement notre œuvre? Est-ce que nous pourrons nous dire: J'ai aimé mon Dieu de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces; j'ai accompli tous mes devoirs; j'ai correspondu à toutes les grâces, aucune d'elles ne s'est perdue par ma faute; j'ai travaillé à ma perfection, j'ai fait ce que Dieu demandait de moi; j'ai aimé mon Jésus comme le méritait l'amour qu'il m'a témoigné par son Sang et ses souffrances?

Faisons-nous dès maintenant cette question, et commençons sérieusement à accomplir l'œuvre si grande et si sublime qui nous est confiée, afin qu'au moment de la mort nous puissions dire: Tout est *consommé* de ma part; maintenant, mon Dieu, j'attends de vous la couronne de vie.

O Jésus, pardonnez-nous d'avoir tant de fois refusé de répondre à vos désirs et d'accomplir votre sainte volonté; pour l'avenir, nous voulons toujours correspondre à vos grâces, renoncer en

tout à notre volonté propre, et accomplir notre règle jusque dans ses plus petits points. Nous prenons, au pied de votre croix, cette résolution, en vous demandant, par Marie, la grâce d'y être fidèles.

Bouquet spirituel.—*Tout est consommé !*

MON DIEU, JE REMETS MON AME ENTRE VOS MAINS.

Ier Prélude.—Voyons Jésus crucifié qui fait entendre cette dernière parole : *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains.* Il incline ensuite la tête et il exhale le dernier soupir.

IIe Prélude.—O Jésus, apprenez-nous à remettre nos âmes entre les mains de votre Père avec le même abandon et la même confiance que vous l'avez fait vous-même.

Ier Point. — Notre-Seigneur, dit l'Évangile, poussa un grand cri en prononçant cette suprême parole : Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. Ce cri n'était pas naturel. Jésus devait être complètement épuisé par les tourments qu'il avait subis et le Sang qu'il avait répandu avec tant d'abondance. Cette force extraordinaire nous montre qu'il mourait parce qu'il le voulait et quand il le voulait. Adorons-le, reconnaissons-le comme notre Dieu, en présence de cette dernière preuve qu'il donne de sa divinité.

Jésus appelle Dieu son Père en lui remettant son âme, car il sait que les mains d'un père accueillent toujours avec amour et bienveillance ; il lui remet cette âme humaine qu'il en avait reçue ; il la lui rend comme à son Créateur à qui il devait son humanité. Il savait bien que son Père l'accueillerait, cette âme si pure, si sainte, mais il parlait aussi pour nous : c'était un modèle de mort qu'il voulait nous offrir ; tout ce qu'il a dit, fait ou souffert est pour nous comme pour lui, ainsi que le disent les saints Pères : il ne fait qu'un avec les âmes, comme il le déclare expressément dans l'Évangile. Ainsi, Jésus-Christ nous apprend, par cette parole, à remettre nos âmes entre les mains de Dieu, notre Créateur, et à les remettre aussi avec la plus filiale confiance, dans ses propres mains percées de clous pour notre amour.

Pour obtenir la grâce si précieuse de lui remettre nos âmes, au moment de la mort, dans les mêmes sentiments que lui, remettons-les-lui d'avance. L'âme, c'est la partie essentielle de notre être, c'est en nous ce qui pense, ce qui connaît, ce qui aime ; remettons-la à Dieu de qui nous l'avons reçue, à Jésus qui l'a rachetée par son Sang ; et abandonnons volontiers le corps à la putréfaction, aux vers du sépulcre, en expiation de tant de péchés dont il a pu être la cause.

Dans les craintes que nous inspire le souvenir de nos fautes, dans les difficultés et les obscurités de la vie spirituelle, remettons à Dieu nos âmes

pour qu'il les rassure, les éclaire, les dirige dans le chemin de la perfection et de l'éternelle patrie.

Dans les peines, remettons-les-lui encore pour qu'il les console, les caresse de ses mains divines ; pour qu'il essuie leurs larmes, les bénisse et les sanctifie. Être dans les mains d'un Dieu, d'un Père, d'un Créateur, d'un Sauveur, dans des mains qui ont été blessées si cruellement pour notre amour, quelle consolation, quel encouragement, quelle sécurité, quelle espérance !

II^e^ Point.—Jésus ayant prononcé ces paroles, incline la tête et exhale le dernier soupir. Il incline la tête pour montrer qu'il se soumet à la volonté de son Père ; il réalise cette parole de saint Paul qui dit que le *Christ a été obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix.*

Adorons-le à ce moment suprême où il nous donne le témoignage par excellence de son amour. Contemplons-le bien souvent mourant sur la croix ; pensons chaque jour à sa mort et à la nôtre ; à la sienne pour y voir un modèle d'abandon, de conformité, de confiance ; à la nôtre, pour l'offrir d'avance comme satisfaction à la justice divine et pour remettre notre âme entre ses mains. Pour nous aussi, viendra cette heure terrible. Nous serons sur notre couche funèbre ; notre poitrine oppressée exhalera le dernier souffle, et, avec lui, notre âme s'échappera pour aller comparaître devant le souverain Juge. Ce sera le moment décisif ; mais que sera-t-il pour nous ? Ah ! si nous avons souvent pensé à la mort de Jésus, si nous nous en sommes

appliqué les mérites, nous pourrons espérer que nous mourrons dans les mêmes dispositions que lui, et que Dieu accueillera nos âmes pour les mettre en possession de l'éternelle félicité.

Mais pour mériter ce bonheur, il faut que nos âmes soient semblables à celle de Jésus par la pureté, l'exemption de toute faute volontaire et d'attache à quelque imperfection ; il faut les purifier souvent par la contrition, l'application du Sang divin, et, chaque soir avant de nous endormir, prononcer avec toute la confiance et l'amour possible cette dernière parole de notre doux Sauveur mourant: *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains.*

Si nous prenons cette habitude, nous pouvons espérer la grâce de prononcer, à la mort, ces mêmes paroles de manière à obtenir que nos âmes soient immédiatement remises entre les mains de Dieu dans le ciel.

O mon Jésus, dès cet instant, je remets mon âme entre vos mains : mon âme ingrate, souillée, mais mon âme repentante, mon âme qui veut vous aimer; que vos mains divines la bénissent, qu'elles la conduisent ; de moi-même je suis la faiblesse, l'ignorance, le péché, mais vous, ô Jésus, vous pouvez tout ; éclairez-la, fortifiez-la, accomplissez sur elle vos desseins d'amour et de miséricorde ; rendez-la sainte, digne du ciel, afin qu'elle puisse faire vos délices. Je la remets entre vos mains pour la vie, à la mort et pour l'éternité.

Résolution.— Chaque soir, penser au moment de votre mort ; l'accepter en union avec Jésus

sur la croix ; entrer dans les sentiments avec lesquels il prononçait sa dernière parole.

Bouquet spirituel.— *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains.*

LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST NOUS ENSEIGNE TOUTES LES VERTUS.

I^er^ Prélude. — Contemplons Jésus sur la croix dans un état de complet dénûment, couvert de Sang et de plaies, entièrement soumis aux volontés de ses bourreaux et supportant patiemment toutes leurs injures.

II^e^ Prélude. — Bien-aimé Sauveur, apprenez-moi, par votre exemple, à pratiquer les plus crucifiantes vertus, surtout celles auxquelles m'oblige spécialement ma qualité de religieuse et de victime.

I^er^ Point. — La Passion de Jésus-Christ nous enseigne l'amour des souffrances, et nous aide à pratiquer, avec perfection, nos vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance

C'est la Passion de Jésus-Christ qui a fait les saints, c'est-à-dire les âmes héroïques qui se sont efforcées de marcher à sa suite dans la voie de la croix et du renoncement. Quand, au Jardin des Oliviers, Jésus était accablé de tristesse et d'amertume, ce qui le consolait et l'encourageait à accepter le calice amer de sa Passion, c'était la vue de

tant d'âmes que le souvenir de ses souffrances devait consoler et sanctifier.

Comme Jésus, la religieuse qui est appelée, par état, à la sainteté, doit souffrir ; elle doit mener une vie continuellement immolée, pratiquer un renoncement parfait ; elle a des obligations importantes et difficiles à remplir ; elle a à tendre à la perfection, et pour cela il lui faut sans cesse se faire violence. — Comment aura-t-elle le courage de vaincre en tout ses inclinations et de s'élever jusqu'à la sainteté?... O Jésus, vous nous répondez en nous montrant la croix et en disant : Souvenez-vous de ma Passion. Oui, nous voulons la recevoir, cette croix que nous avons choisie pour notre partage au jour de notre profession ; c'est elle qui sera toujours notre consolation et notre force dans tous les sacrifices.

La Passion de Notre-Seigneur nous encourage aussi dans l'accomplissement de nos trois vœux de religion.

Par le vœu de pauvreté, nous avons renoncé à tout, et nous avons embrassé toutes les privations. C'est là un sacrifice pénible à la nature ; mais, en regardant Jésus sur la croix dépouillé de tout et même de ses habits, qui de nous n'aimerait la sainte pauvreté avec toutes ses conséquences?

L'obéissance impose encore une immolation plus complète ; il faut renoncer à notre volonté propre pour nous soumettre à celle des autres. Mais regardons Jésus au Jardin des Oliviers où il se soumet à la volonté de son Père ; regardons-le sur

la croix se faisant obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix, comme le dit l'Apôtre. Tout n'a été qu'obéissance en Jésus durant sa Passion : il a obéi à Judas qui lui demandait ses joues pour les baiser d'une manière perfide ; il a obéi aux soldats qui lui demandaient ses mains pour les enchaîner ; il a obéi aux bourreaux qui lui demandaient de courber ses épaules pour les lacérer de coups de fouet, de baisser la tête pour recevoir la douloureuse couronne d'épines ; il a obéi quand on a voulu charger du poids si lourd de la croix ses épaules déchirées et sanglantes, quand on lui a dit de s'étendre sur cette même croix pour que ses pieds et ses mains fussent percés de clous ; enfin il a obéi en s'abandonnant entièrement à toutes les injures, à tous les supplices, à toutes les barbares volontés de ceux qui le faisaient mourir ; il a obéi en mourant pour accomplir la volonté de son Père. L'obéissance pouvait-elle aller plus loin ?

O Jésus, notre divin modèle, nous voulons vous prouver notre amour et notre reconnaissance en obéissant en tout et toujours. Désobéir!... cela serait-il possible à une religieuse, à une épouse de Jésus Crucifié ? Désobéir !... n'est-ce pas le propre de Satan qui osa dire à Dieu : *Je n'obéirai pas ?* Non, mon doux Sauveur, je n'imiterai pas l'ange rebelle, mais, à votre exemple, j'obéirai, ponctuellement et avec joie, à tous les ordres de mes supérieurs et à tout ce que me prescrira la règle.

Et cette vertu qui fait de la religieuse un ange

de la terre, qui la rend si belle aux yeux de l'Amant des âmes, cette céleste pureté, oh ! que nous serons encouragées à la pratiquer dans toute sa perfection, par la considération des souffrances corporelles de Jésus ! Quand le démon viendra nous présenter ses tentations, nous les repousserons encore par un regard jeté sur la croix.

Par son vœu de chasteté la religieuse renonce à toute affection purement humaine. Mais le cœur est fait pour aimer : sa vie, c'est l'amour. Si nous n'aimons pas Dieu, nécessairement nous aimerons les créatures ; nous leur donnerons une part de ce cœur qui doit être tout à Jésus. Ici encore, le souvenir de la Passion sera notre préservatif ; il rendra impossible une semblable préférence, une telle ingratitude. En effet, qu'est-ce qui attire l'amour ? c'est l'amour qu'on nous témoigne, l'amour qu'on nous exprime. Or, qui nous a aimées comme Jésus nous aime ? Qui a tant souffert pour nous ? Qui a donné sa vie pour posséder nos cœurs ? Oui, pour être fidèles à l'Époux de nos âmes, nous n'avons qu'à regarder la croix. Chacune des souffrances de Jésus nous exprime son amour ; chaque goutte de son Sang en est un gage précieux, et, du haut de sa croix, le divin Crucifié semble nous dire : voyez comme je vous aime. O Jésus, en retour de votre amour, veuillez accepter tout l'amour de nos cœurs qui veulent être uniquement et pour toujours à vous.

IIe Point. — La Passion de Jésus-Christ nous enseigne la charité envers le prochain, la mortification et l'humilité.

Jésus disait à ses Apôtres : *Le commandement que je vous fais, c'est de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés.* (Joan., XV, 12.) C'est là un précepte essentiel et qui fait partie du premier et du plus grand commandement. Mais l'amour du prochain peut s'altérer, même dans les communautés religieuses ; le démon présente fréquemment des tentations contre cette vertu, et Dieu les permet pour nous donner le mérite de nous vaincre. Quel motif pour nous faire éviter les fautes contre la charité, pour nous engager à supporter les défauts de nos sœurs, à éviter toute parole propre à les blesser, à leur rendre tous les services possibles, à repousser tout sentiment d'aversion, de jalousie, de rancune ; quel motif plus puissant que celui qui nous rappellera combien Jésus a aimé toutes les âmes ! Comment pourrons-nous entretenir un sentiment opposé à la charité quand nous nous dirons : cette âme que je n'aimerais pas, moi, a été tant aimée de Dieu que pour elle il a versé jusqu'à la dernière goutte de son Sang ; en ce moment même ce Sang l'emprègne encore, il coule souvent dans ses veines par l'union eucharistique, et Jésus l'aime autant que j'espère qu'il m'aime ? Assurément, jamais la charité ne serait blessée, si le souvenir de la Passion et de l'amour de Notre-Seigneur nous était habituel.

Et cette mortification, ces austérités que nos Règles nous imposent, qui de nous ne les supporterait volontiers en pensant aux souffrances

de Jésus ? Après tout, qu'est-ce que nous avons à souffrir, en comparaison des douleurs que notre Dieu a voulu endurer pour l'amour de nous ? D'ailleurs, nos souffrances ne sont pas sans de bien douces consolations ; n'est-ce pas une véritable joie, pour l'âme généreuse, de sentir qu'elle donne à son Jésus une preuve d'amour quelque peu semblable à celle qu'elle en a reçue ?

Puis l'humilité, cette vertu sans laquelle il n'y en a point d'autres, sera également produite en nous par la vue des humiliations de notre doux Sauveur ! Nous supporterons patiemment un mépris, une parole blessante, quand nous le considérerons frappé et insulté par les valets du pontife, couvert de crachats, foulé aux pieds, et, suivant l'expression du Prophète, traité non comme un homme mais comme un ver de terre.

Nous le comprenons, ô Jésus, c'est votre Passion qui enseigne toutes les vertus et qui donne la force de les pratiquer ; si nous sommes encore si éloignées de ressembler aux saints, c'est parce que nous n'approfondissons pas assez le mystère de vos douleurs, pour y puiser la force et la grâce de nous élever à cette haute perfection que vous demandez de nous. Nous vous en demandons pardon, ô bien-aimé Sauveur, et nous prenons, devant votre croix, la résolution de nous rappeler habituellement vos souffrances, surtout quand nous éprouverons de la difficulté à vaincre une tentation, à accepter une épreuve ou à pratiquer une vertu.

Bouquet spirituel.—*Regardez, et faites suivant le modèle qui vous a été montré sur la montagne.* (Exod., XXV, 40.)

POURQUOI JÉSUS-CHRIST A SOUFFERT.

Ier Prélude.—Regardons encore Jésus en croix tout couvert de sang et de blessures cruelles.

IIe Prélude.—O Jésus souffrant, donnez-nous de bien approfondir les divers motifs qui vous ont engagé à souffrir votre Passion si douloureuse.

Ier Point.—Le Verbe divin a voulu souffrir pour réparer l'insulte faite à la majesté de son Père.

Par ses iniquités, l'homme avait outragé Dieu et ses infinies perfections ; il avait offensé la *Sainteté* qui ne peut voir sans horreur la moindre souillure ; il s'était, pour ainsi dire, moqué de la *Justice* divine en bravant les châtiments dont elle le menaçait ; mais surtout il avait outragé l'infinie *Bonté* qui ne nous avait donné l'existence que pour nous rendre éternellement participants du bonheur de Dieu même. Le Verbe fait chair savait la grandeur de l'offense faite à la Majesté suprême, et voyant la justice prête à s'exercer sur l'homme coupable, il voulut nous sauver en offrant à Dieu une réparation proportionnée à la grandeur de l'injure qu'il avait reçue.

De plus, Jésus a voulu souffrir pour manifester la bonté de Dieu, justifier sa justice et nous méri-

ter toutes les grâces dont nous avons besoin. Dieu avait manifesté sa puissance dans l'œuvre de la création, sa sagesse dans l'ordre admirable avec lequel il avait disposé toutes choses ; mais il voulait nous donner de sa bonté et de son amour une preuve encore plus éclatante, celle du dévouement. Au lieu de punir l'homme coupable, il voulut se faire homme lui-même, se condamner à une vie de sacrifices, de travaux et de souffrances, à des humiliations si grandes que le Prophète, les voyant par avance, lui faisait dire : *Je suis un ver et non un homme : je suis devenu l'opprobre des hommes et le rebut du peuple.* (Ps. 21, 7.) Il a voulu subir l'horrible supplice de la flagellation, le couronnement d'épines et le crucifiement ; il a voulu souffrir sur la croix une longue agonie de trois heures avant de consommer son sacrifice ; il a voulu, en même temps, livrer son âme à la plus profonde tristesse, en pensant à toutes les âmes qui ne voudraient pas profiter de ses souffrances et qui les rendraient ainsi inutiles pour elles.

Non, il ne pouvait nous donner une plus grande preuve de bonté et d'amour, puisque, comme il le dit lui-même, *personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.*

Nous sentons, ô mon Dieu, que nous ne pourrons jamais comprendre combien vous êtes bon, combien vous nous avez aimés, car notre esprit est trop borné pour se faire une juste idée de vos infinies perfections ; mais nous croyons de la foi la plus vive que vous êtes infiniment bon. Aussi, quand

nous penserons à la Passion, quand nous regarderons la croix qui nous révèle votre amoureuse bonté, nous nous écrierons : Oh ! qu'elle est immense la bonté de Celui qui a opéré cette œuvre, et qu'il est bien juste de l'appeler le *bon Dieu !*

IIe Point. — Jésus était encore animé par un autre motif en subissant sa Passion : il voulait justifier sa justice. — Cette justice est terrible ; je la vois s'exercer dans l'enfer avec toute sa rigueur ; je la considère dans l'ardeur de ce feu qui ne s'éteindra jamais, dans ce ver rongeur qui tourmente éternellement le réprouvé, dans cette peine du dam qui sera son plus intolérable supplice. — Quelquefois je suis tentée de réclamer contre la sévérité de cette justice, mais la Passion de Jésus-Christ la justifie. En mourant sur la croix, Jésus nous a fait comprendre ce que c'est que le péché, puisqu'il a fallu tant de souffrances pour l'expier. C'est par sa croix qu'il confondra le pécheur au jour du jugement, et qu'il le forcera de reconnaître la justice de sa condamnation. Le pécheur a méprisé son Sang, il a méprisé tous les moyens de salut mis à sa disposition, il a méprisé l'amour et les bienfaits de son Dieu ; l'outrage est en quelque sorte infini, il demande une punition qui lui soit proportionnée. Le pécheur n'a pas voulu expier ses péchés en s'appliquant les mérites du Sang de son Sauveur, il est juste qu'il souffre éternellement, puisque toutes les expiations de l'homme ne sont rien devant Dieu si elles ne sont pas unies à celles de son Fils.

Si nous faisions souvent ces réflexions, commettrions-nous le péché avec la même facilité? Demandons donc à Notre-Seigneur la grâce de ne jamais nous rendre coupables de fautes volontaires qui puissent nous exposer à subir les châtiments de sa justice.

Jésus a voulu encore souffrir pour nous mériter toutes les grâces dont nous avons besoin. Homme-Dieu, il aurait bien pu nous sauver par moins de souffrances; une seule goutte de son Sang étant d'un prix infini pouvait racheter mille mondes, mais il voulut nous rendre le salut plus facile en nous obtenant une plus grande abondance de grâces. Ainsi, quand nous recevons une faveur quelconque, souvenons-nous que nous la devons au Sang de Jésus.—A chaque jouissance spirituelle ou temporelle que nous éprouvons, nous pouvons nous dire: Je jouis... mais, pour me mériter cette grâce, mon Jésus a souffert; je jouirai pendant toute l'éternité de la vue de Dieu et d'un bonheur infini, mais c'est parce que mon Rédempteur a souffert sa cruelle Passion pour me le mériter!

O doux Sauveur, nous vous en supplions, dégagez donc nos esprits et nos cœurs de tant de pensées et de sentiments qui nous occupent inutilement, et qui nous empêchent de réfléchir, comme nous le devrions, à ce grand mystère d'amour que vous avez opéré pour nous sur la croix. Au nom de votre Passion et de votre Sang, nous vous en conjurons, accordez-nous de correspondre enfin à votre amour et à vos desseins sur nous.

Résolution.— Nous rappeler souvent les divers motifs qui ont porté Notre-Seigneur à souffrir sa Passion, et lui en exprimer notre reconnaissance et notre amour.

Bouquet spirituel.— Chaque grâce qui m'est accordée est le prix du Sang d'un Dieu !

JÉSUS DÉSIRE QUE NOUS NOUS SOUVENIONS DE SA PASSION.

I^er^ Prélude.—Voir Notre-Seigneur instituant le sacrement adorable de l'Eucharistie comme mémorial de sa Passion ; il dit aux Apôtres : *Faites ceci en mémoire de moi.* (Luc., XXII, 19.)

II^e^ Prélude.—O doux et aimant Sauveur, gravez à jamais dans les cœurs des adoratrices de votre Sang le souvenir de ce que vous avez souffert ; que dans la sainte communion surtout, elles se souviennent toujours que votre corps sacré qu'elles reçoivent avec tant de délices, est celui qui a été livré pour elles aux tourments et à la mort.

I^er^ Point.—Le saint homme Job, au milieu de ses douleurs, faisait entendre cette plainte touchante : *Ayez pitié de moi, vous du moins qui êtes mes amis, parce que la main du Seigneur m'a frappé.* (Job., XIX, 21.) Entendons cette même parole qui nous est adressée par Notre-Seigneur lui-même. Hélas ! qui dans le monde pense à ce que

Jésus a souffert? Si nous pouvions pénétrer dans les cœurs de tous les chrétiens, qu'il y en aurait peu où nous trouverions la pensée des souffrances de notre divin Rédempteur! C'est bien avec raison qu'il nous dit: Vous du moins que j'ai tant aimées, n'imitez pas l'ingratitude et l'oubli du monde qui n'a pour moi que de l'indifférence. Souvenez-vous de moi, parce que la main de mon Père m'a frappé à cause des crimes des hommes. Souvenez-vous de ce moment où quittant le lieu de la Cène, je disais à mes disciples: Allons exécuter les ordres de mon Père, allons commencer cette longue suite de douleurs et d'ignominies qui compose ma Passion. Souvenez-vous de la tristesse dont j'ai été accablé et de cette parole qui devrait sans cesse retentir douloureusement au fond de vos cœurs: *Mon âme est triste jusqu'à la mort.* Souvenez-vous de votre Dieu quand il était là, la face contre terre, répandant une sueur de sang et disant à son Père dans le sentiment de la crainte et de l'angoisse la plus terrible: *Mon Père, s'il est possible, éloignez de moi ce calice!* Souvenez-vous du baiser de Judas, et pensez à vos fautes qui ont été comme des baisers hypocrites que j'ai reçus de votre bouche coupable. Souvenez-vous de l'abandon où m'ont laissé mes Apôtres, de cette nuit affreuse que j'ai passée chez Caïphe en proie aux plus indignes traitements, aux plus révoltants outrages. Souvenez-vous que j'ai été traîné dans les rues de Jérusalem, et que j'ai passé devant tout un peuple pour le plus grand

criminel. Souvenez-vous du cri des Juifs : *Qu'il soit crucifié ! que son Sang retombe sur nous et sur nos enfants.* Souvenez-vous des tortures de mon corps, des innombrables coups de fouet qui ont sillonné ma chair et en ont fait ruisseler le sang, des épines qui ont été enfoncées dans ma tête, de cette croix dont on a chargé mes épaules déchirées et que j'ai portée avec de si pénibles efforts, arrosant la terre de mon Sang et succombant de temps à autre sous ce fardeau cruel. Souvenez-vous de mon crucifiement, des clous enfoncés dans mes pieds et dans mes mains, du Sang qui a coulé de toutes les parties de mon corps. Souvenez-vous de mes dernières paroles, du pardon que j'ai demandé pour mes bourreaux, du don que je vous ai fait de ma Mère, du ciel que j'ai promis au bon larron, de cette soif cruelle que j'ai subie ; entendez ma voix vous redire à chaque instant : *Sitio !* j'ai soif de votre amour, de la compassion de vos cœurs. Souvenez-vous de l'abandon où m'a laissé mon Père et des dernières paroles que je lui ai adressées. Oui, souvenez-vous de moi, vous pour qui j'ai tant souffert... O Jésus, Époux divin si oublié, si méconnu et traité avec tant d'ingratitude de la part des hommes, nous voulons nous souvenir sans cesse de vous et de vos douleurs, en faire l'objet habituel de nos pensées et de nos sentiments ; nous en prenons au pied de votre croix la résolution énergique et sincère.

II^e^ Point.—Tout doit nous porter à la contem-

plation habituelle des souffrances de Jésus: l'Eucharistie que nous recevons si souvent, la sainte messe que nous entendons tous les jours, doivent surtout nous les rappeler, puisque le saint Sacrifice a été institué précisément comme mémorial de la Passion. Notre-Seigneur fait une obligation expresse à ses prêtres de penser à ce qu'il a souffert, au moment même où ils prononcent les paroles de la consécration, et il désire également que lorsque nous recevons son corps sacré et son Sang précieux, nous nous rappelions les souffrances dans lesquelles son corps a été déchiré et son Sang versé pour notre amour. L'union eucharistique, si délicieuse pour nous, doit nous faire penser à ce qui nous a mérité ces ineffables jouissances. La vue du crucifix que nous rencontrons partout, celle de la croix que nous portons sur notre poitrine, doit renouveler aussi en nous ce souvenir; notre vêtement rouge doit nous représenter le Sang qui a couvert le corps de Jésus au point de le rendre tout rouge, ainsi qu'il a été dit dans l'Écriture sainte. Souvenons-nous de Jésus: ce souvenir excitera en nous l'amour le plus ardent, la confiance la plus entière; quand nous nous dirons: c'est moi qu'il a ainsi aimée, pourrons-nous ne pas nous embraser d'amour pour lui, et ne pas espérer toutes les grâces dont nous avons besoin pour notre sanctification?

Qui pourrait donc nous empêcher de nous souvenir de l'amour et des souffrances de notre doux Rédempteur? Ah! peut-être le souvenir de quel-

que injure, de quelque humiliation que nous croirions avoir reçue, des sentiments opposés à la charité, mille pensées vaines et inutiles qui nous troublent; peut-être aussi un souvenir trop fréquent des créatures, des affections naturelles trop peu combattues. Oh ! n'hésitons pas à repousser ces obstacles et à nous montrer plus sensibles au désir que nous témoigne l'Époux bien-aimé de nos âmes.

O Jésus, nous avons péché, nous avons été ingrates et indifférentes envers vous; mais laissez chacune de nous vous dire à son tour : Souvenez-vous de moi ; souvenez-vous que vous vous encouragiez dans vos souffrances en pensant aux grâces que vous me méritiez. Je le sens, ma faiblesse est bien grande et il me faut des grâces toutes particulières pour que je puisse répondre à vos vues sur moi ; mais souvenez-vous de vos douleurs et de votre Sang et vous ne pourrez me les refuser. Souvenez-vous de moi, ô Jésus, dans mes tentations, dans mes souffrances, dans les tristesses et les amertumes de mon âme, afin de m'encourager à souffrir avec vous et pour vous. Souvenez-vous de moi, surtout dans les derniers combats, à l'heure de la mort, afin que j'aille au ciel me rappeler, pendant toute l'éternité, ce que vous avez fait pour moi et vous chanter le cantique de la reconnaissance et de l'amour.

Résolution.—Contempler chaque jour quelques-unes des circonstances de la Passion. Quand nous

regardons le crucifix, exprimer toujours à Jésus un sentiment de compassion et d'amour.

Bouquet spirituel. — Souvenez-vous de mes douleurs, vous du moins qui êtes mes amies.

JÉSUS RÉPARATEUR DES PÉCHÉS DES HOMMES.

Ier Prélude. — Contemplons Jésus, le divin Réparateur, dans l'une des douloureuses circonstances de sa Passion : voyons-le acceptant la souffrance et la mort pour réparer les outrages faits à la majesté de son Père.

IIe Prélude.—O mon Jésus, puisque vous avez daigné m'associer à vous dans la grande œuvre de la réparation, donnez-moi l'esprit d'une véritable *réparatrice ;* faites que je mette tout mon bonheur à souffrir et à réparer avec vous.

Ier Point.—Nous l'avons déjà médité, Jésus est venu sur la terre pour expier les péchés des hommes, pour leur en obtenir le pardon et réparer l'injure que le péché avait faite à la sainteté divine. Quel mystère ! Un Dieu, la sainteté même, le souverain bonheur, vient réparer le péché par l'humiliation, la pauvreté, un travail pénible, la contradiction, la souffrance : il vient pour compenser, en quelque sorte, les peines de l'enfer que les pécheurs ont méritées, et pour souffrir à leur place autant que le demande la justice divine! Que fait-il au Jardin des Oliviers ? Il répare le péché

par les angoisses de son cœur, par son agonie, sa sueur de sang; il éprouve cette douleur qui est une partie essentielle de la pénitence. C'est lui-même qui, en sa qualité de personne divine, a reçu l'offense, et c'est lui-même qui souffre pour l'expier. Il voit le péché dans tout ce qu'il a d'horrible; il voit le pécheur outrageant Dieu par les plus grandes abominations et lui préférant ce qu'il y a de plus vil, et, pour faire amende honorable à cette sainteté infinie, il s'offre comme victime d'expiation. Dans sa flagellation, son corps est mis tout en sang, pour réparer ces souillures flétrissantes dont les hommes se rendent coupables. Il subit des humiliations de tout genre; il est traité comme le rebut des hommes et foulé aux pieds comme un ver de terre, pour réparer cet orgueil qui est la cause de tant de crimes. Que fait-il sur la croix ? Il accomplit l'expiation de nos iniquités; la mort, c'est la plus grande punition du péché, la mort temporelle qui sépare l'âme du corps, mais surtout la mort éternelle qui sépare l'âme de son Dieu pour toute l'éternité. Jésus fait pour nous cette suprême expiation, afin que nous puissions vivre de la vie bienheureuse du ciel.

O Jésus, divin Réparateur de mes péchés, je vous adore en cette qualité et sous ce titre; j'admire votre bonté et votre amour infinis qui vous ont porté à réparer les fautres de pauvres créatures misérables comme nous. Nous le reconnaissons: nous sommes bien coupables; l'enfer aurait dû s'ouvrir pour nous, et cependant nous osons

lever la tête et regarder le ciel avec le sentiment de la plus douce espérance, en nous disant: *Lætatus sum*, etc.—*Je me suis réjoui de cette parole qui m'a été dite : Nous irons dans la maison du Seigneur.* (Ps. 121, 1.) Oui, j'entends votre voix, ô Jésus, m'animer à cette espérance. Ne crains pas la justice de mon Père, me dites-vous ; tes fautes ont été réparées : j'ai souffert, j'ai versé mon Sang pour toi ; au lieu de l'enfer qui t'était destiné, tu jouiras éternellement avec moi de la félicité du ciel.

O bien-aimé Sauveur, comment vous témoigner ma reconnaissance pour un pareil bienfait?

II^e^ Point.—Jésus lui-même me fournit, dans ma sainte vocation, un moyen de lui prouver cette reconnaissance. Imite-moi, me dit-il, répare avec moi les fautes des autres. Je ne te demande pas ton sang, mais donne-moi ta compassion, tes larmes qui seront comme une participation à la tristesse de mon cœur au Jardin des Oliviers. Je ne te demande pas toute une nuit comme celle que j'ai passée pour toi chez Caïphe, en proie à toutes sortes de mépris et d'outrages ; mais je te demande une heure chaque nuit pour me prier, m'adorer, compenser par ton amour l'ingratitude des hommes. Je ne te demande pas d'être flagellée pour moi ; je veux seulement que tu participes, par la mortification, aux souffrances de mon corps déchiré pour toi. Je ne te demande pas la croix, le crucifiement, mais je veux que tu portes avec générosité la croix de la vie religieuse avec ses

privations, ses austérités, ses sacrifices, ses efforts pénibles pour tendre à la perfection. Je te demande de pardonner, comme je l'ai fait sur la croix, à ceux qui ont pu te faire quelque injure ou te causer quelques peines.—Oh ! comme je dois répondre avec joie et amour à cet appel de mon Jésus ! Comme je dois sentir le besoin de la réparation, surtout dans ce siècle où il se commet tant de crimes ! Quand je pense à tous les maux de l'Église, à la captivité de son Chef, à la persécution qu'on fait subir aux prêtres et aux religieux, à l'impiété et à la licence des mœurs qui font des progrès effroyables ; quand je pense à tant d'âmes qui sont flétries, à tant d'outrages faits à la sainteté infinie du Seigneur, comme je dois être saisie de tristesse et m'efforcer de bien remplir ma vocation de *victime réparatrice !* Comme Jésus, je dois être pénétrée de la plus vive horreur à la pensée de ces fautes multipliées qui se commettent sur la terre, et je dois offrir à mon Dieu l'hommage de ma plus tendre sympathie, en le voyant si méconnu, si méprisé. Pourrais-je dire que j'aime Notre-Seigneur, si j'étais indifférente aux outrages qu'il reçoit, lui, l'Époux que j'ai choisi, le Sauveur qui m'a rachetée de son Sang, le Dieu qui me donne tant d'amour.

Mais comment puis-je accomplir l'œuvre de la réparation, moi si coupable, si vile ? Je ne puis rien par moi-même, mais je puis offrir mes faibles réparations à celles de Jésus, et alors le Père céleste les agréera : elles procureront sa gloire·

J'ai surtout un bien efficace moyen de réparer : le Sang de Jésus qui m'est donné à un titre spécial, puisque je suis consacrée à l'honorer ; je ne dois jamais oublier que ce Sang divin m'appartient, qu'il est à moi et que je puis m'en servir pour suppléer à ce que je ne puis faire par moi-même. Souvent, dans la journée, je puis l'offrir au Père éternel en réparation des fautes qui peuvent être commises au moment même. Hélas ! il n'est pas un seul instant où il ne ne commette des crimes épouvantables dont la seule idée fait frémir. Exprimons-en à Jésus notre douleur ; offrons le Sang versé dans l'une des circonstances de sa Passion pour expier telle faute particulière. Si nous avions cet esprit de réparation, quelle horreur nous aurions du péché ! comme nous serions généreuses dans les sacrifices ! nous participerions sans cesse aux sentiments de Jésus, nous travaillerions à son œuvre et nous acquerrions les plus grands mérites. Quelle gloire et quel bonheur pour nous d'être appelées à des fonctions si belles et si sublimes ! Si nous les remplissons bien, quelle joie nous éprouverons dans le ciel, quand nous nous rappellerons que nous avons participé ici-bas à la réparation que Jésus a faite des péchés des hommes, et quand nous verrons les fruits qu'auront produits nos sacrifices et nos prières.

O bien-aimé Rédempteur, plus que jamais j'apprécie cette grâce inestimable de ma vocation et je vous en remercie ! Faites donc que je devienne une digne *réparatrice* par mon innocence, mon

amour et ma participation à vos sentiments et à vos souffrances ; je vous le demande par Marie qui doit être mon modèle et qui a été la plus parfaite des *réparatrices*.

Résolution.—Offrir souvent le Sang de Jésus, en réparation des crimes qui se commettent au moment même.

Bouquet spirituel.—O mon Dieu, que ne puis-je réparer, à mesure qu'ils se commettent, les outrages sans nombre faits à votre infinie sainteté !

LA CROIX ET LE JUGEMENT DERNIER.

I^er^ Prélude. — Représentons-nous Notre-Seigneur qui vient juger le monde. Il apparaît sur les nuées du ciel avec sa croix resplendissante, objet d'espérance pour les justes, mais de terreur pour les méchants.

II^e^ Prélude.—O Jésus, notre Sauveur, qui devez être un jour notre Juge, pénétrez-nous de l'obligation d'aimer votre croix, de nous appliquer sans cesse votre Sang, pour que nous ayons un jour le bonheur d'entendre la sentence de bénédiction qui ouvre le ciel.

I^er^ Point.—La croix sera la condamnation des pécheurs. La croix, qui devait sauver le monde, condamnera au jugement ceux qui l'auront méprisée. Jésus y a été attaché avec douleur et ignominie, mais alors cette même croix qui était

un objet d'opprobre pour les hommes, triomphera glorieusement ; elle sera la justification de la justice de Dieu sur les pécheurs. En la voyant, ils comprendront que ce sera bien justement qu'ils seront punis du mépris qu'ils auront fait d'un Dieu mort pour leur amour, et ils pleureront, suivant l'expression de l'Écriture.—Écoutons la terrible sentence : *Allez, maudits, au feu éternel !* Contre qui sera-t-elle portée ?—Contre ceux qui n'auront pas cru en la croix ; contre les impies qui s'en seront moqués ; contre les pécheurs qui, tout en y croyant, ne s'en seront pas occupés. Le Dieu crucifié qu'ils n'ont pas voulu adorer et servir sera leur juge : il ne pourra pas leur donner part au salut que la croix devait produire, puisqu'ils ne lui auront rendu aucun hommage, qu'ils auront méprisé ses enseignements.—La sentence de malédiction sera portée contre ceux qui se seront livrés à l'orgueil en présence d'un Dieu humilié, à la volupté en présence d'un Dieu souffrant et couvert de plaies. Ils n'auront pas compris la nécessité de porter la croix, ils ne se seront pas rendus conformes à celui qui y a été attaché ; ils ne pourront pas entrer au ciel, puisque Jésus lui-même a dit qu'il n'y a que ceux qui auront porté la croix à sa suite, qui seront mis au nombre de ses disciples et de ses élus.

Mais malheur surtout à ceux qui auront méprisé le Sang qui a coulé sur la croix, qui ne l'auront pas reçu dans l'Eucharistie, ou qui l'auront indignement profané ! L'amour immense

prouvé par le Sang du Calvaire et de l'autel, demandera pour eux justice et condamnation.

A ces effrayantes considérations, quels sentiments doivent s'élever dans nos cœurs! Oh! d'abord que ce soit celui de la crainte, puisque *la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse*, comme le dit le Psalmiste. (Ps. 110, 10.) Saint Jérôme, s'imaginant entendre la trompette du jugement dernier, était saisi de frayeur, et se livrait aux plus grandes austérités au souvenir de ses fautes. N'avons-nous pas aussi sujet de craindre? Honorons-nous, aimons-nous la croix autant que doivent le faire des religieuses exclusivement consacrées à l'adoration du Sang précieux qui y a été répandu? N'avons-nous pas à nous reprocher, sinon des profanations, au moins quelques négligences et froideurs envers ce Sang précieux dont toute notre vie devrait être une glorification perpétuelle?

O Jésus, nous craignons votre justice, mais, en même temps, nous espérons dans votre croix et dans votre Sang adorable; faites-nous comprendre de plus en plus les motifs de cette espérance, et pénétrez-nous de la plus vive reconnaissance pour le bienfait de notre sainte vocation, qui nous est comme un gage de la sentence de bénédiction que vous nous ferez entendre un jour.

II^e^ Point.—La croix sera la gloire et le salut des justes au jour du jugement.

Levons maintenant vers la croix des regards pleins de confiance. Ceux qui l'auront aimée,

honorée ; ceux qui auront glorifié le Sang de Jésus et lui auront rendu un hommage continuel d'adoration, de compassion, d'amour et de reconnaissance ; ceux qui l'auront reçu avec piété, qui s'en seront appliqué les mérites, ceux-là entendront la sentence qui les mettra en possession de la félicité suprême : *Venez, les bénis de mon Père, posséder le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde.* (Matth., XXV, 34.) Oh ! pour nous dont la vie entière est consacrée au culte du précieux Sang, nous qui, à la vue de Jésus crucifié, sentons nos cœurs émus d'une tendre compassion, et mettons notre bonheur à nous immoler pour lui en retour de tout ce qu'il a souffert pour nous, que pourrions-nous avoir à craindre si nous remplissons le but de cette institution, si nous cherchons, par tous les moyens possibles, à glorifier le Sang de Jésus et à réparer les outrages qu'il reçoit de la part des pécheurs? Jésus pourra-t-il ne pas nous donner part au fruit de son Sang et de sa croix, après que nous aurons passé notre vie à leur rendre hommage ? Non, cela n'est pas possible.

Un autre motif de confiance pour nous, c'est que nous n'avons pas seulement à nous sanctifier nous-mêmes, mais aussi à sanctifier les autres, en offrant pour eux nos prières et nos sacrifices, en appliquant le Sang divin aux pécheurs pour les convertir, aux justes pour les faire persévérer dans la justice. Si nous comprenons bien ce devoir qui nous est imposé, et si nous nous efforçons de

le bien remplir, nous pourrons croire qu'au jour du jugement, il y aura un certain nombre d'âmes qui, par suite de nos prières, seront placées à la droite avec les élus, et qui iront pendant toute l'éternité glorifier le Sang rédempteur. S'il en est ainsi, Jésus pourra-t-il nous condamner, nous qui aurons fait ouvrir le ciel à d'autres, et lui aurons procuré la jouissance de recevoir l'amour et les hommages éternels d'un plus grand nombre de bienheureux? Non, encore une fois, cela n'est pas possible à notre Dieu si juste et si bon.

Bien-aimé Sauveur, nous espérons entendre de votre bouche divine cette sentence de bénédiction qui nous fera tressaillir de bonheur: *Venez, les bénies de mon Père.* Soyez béni vous-même, ô Jésus, de nous avoir appelées à cette vocation sainte qui nous donne une si douce espérance. Quand vous paraîtrez avec votre croix, ô notre Dieu, nous ne craindrons pas de lever sur elle des regards pleins de confiance. Nous souvenant que nous l'aurons regardée tant de fois avec amour durant notre vie, nous volerons vers elle avec joie et, comme votre apôtre saint André, nous lui dirons: O bonne croix que nous avons tant aimée, reçois-nous entre tes bras et remets-nous entre les bras de notre divin Époux pour l'éternité.

Résolution. — Apprécier toujours davantage notre vocation de religieuses du Précieux-Sang, et nous appliquer à bien remplir les devoirs particuliers qu'elle nous impose.

Bouquet spirituel.— *Venez, les bénis de mon Père.*

LE BONHEUR DU CIEL, FRUIT DE LA PASSION ET DU SANG DE JÉSUS.

I^er^ PRÉLUDE.— Transportons-nous, en imagination, dans la patrie céleste ; contemplons le bonheur des élus, et entendons leurs chœurs triomphants répéter dans les chants éternels de leur reconnaissance : *L'Agneau qui a été mis à mort est digne de recevoir puissance, divinité, sagesse, force, honneur, gloire et bénédiction.* (Apoc., V, 12.)

II^e^ PRÉLUDE. — O divin Rédempteur, vous qui avez voulu tant souffrir pour nous mériter ces joies ineffables du ciel, mettez dans nos cœurs les sentiments de reconnaissance et d'amour que nous espérons vous exprimer durant toute l'éternité.

I^er^ POINT. — *Réjouissez-vous*, nous dit Notre-Seigneur, *parce qu'une grande récompense vous attend* (Matth., V, 12) ;— et *c'est moi-même*, nous dit-il encore dans les saints Livres, *qui serai cette récompense.* (Gen., XV, 1.) Oui, il nous ordonne d'espérer le ciel, la possession du Dieu de toute sainteté ; cette espérance est pour nous une obligation, aussi bien que la foi et l'amour. Mais comment pourrons-nous entrer au ciel ? L'apôtre saint Jean nous dit : *Rien de souillé n'entrera dans la cité céleste* (Apoc., XXI, 27), et quand nous nous regardons nous-mêmes, nous nous faisons horreur ; que de fois la main du démon a touché nos âmes et les a flétries !

Que d'ingratitude envers le Seigneur! Que de mépris de ce ciel qui n'est promis qu'à la sainteté! Mais Dieu nous ayant créés pour nous rendre participants de son propre bonheur, saura, malgré nos fautes, satisfaire tout à la fois sa justice et son amour. Le Verbe divin se fait homme: il passe sa vie dans les privations et les travaux les plus pénibles, et il meurt en versant son Sang dans les plus atroces douleurs; voilà ce qui nous rend droit à ce bonheur auquel nous ne pouvions plus prétendre depuis le péché.

O Jésus, si nous nous regardons nous-mêmes, c'est l'enfer qui devrait être notre partage; mais quand nous jetons les yeux sur vous tout couvert de plaies et de sang pour expier nos crimes, nous osons encore espérer le ciel; manquer de confiance ce serait ne pas croire à l'efficacité de votre Sang; ce serait vous faire injure et blesser votre cœur.— Nous le croyons de la foi la plus vive, ce sont l'agonie et la sueur de Sang si douloureuses que vous avez subies; ce sont les humiliations, les soufflets, les crachats, les indignes traitements de toute espèce que vous avez reçus; cette flagellation qui a mis votre chair en lambeaux; cet atroce crucifiement dont la seule pensée nous fait frémir; c'est cette suspension à la croix durant ces trois longues heures si cruelles pour vous; ce sont ces déchirements de votre cœur à la vue de votre Mère si affligée et des Juifs qui si moquaient de vous et vous insultaient; c'est ce dernier soupir que vous avez exhalé si douloureusement; ce sont tous ces

tourments qui nous ont mérité ce ciel où vous voulez que nous allions un jour, et peut-être bientôt, vous aimer et vous bénir. Avant de commencer votre Passion, quand, à cause de cette nature humaine que vous aviez prise, vous vous êtes senti, en quelque sorte, défaillir et que vous avez éprouvé une tristesse mortelle à la pensée des supplices qui vous attendaient, vous vous disiez: Je souffrirai: mon corps sera déchiré, mon sang coulera, mais mes créatures bien-aimées jouiront pendant toute l'éternité; elles me seront unies par un amour qui satisfera mon cœur. Alors cette pensée vous encourageait à accepter toute l'amertume du calice.— O Jésus, nous comprenons avec quel amour vos saints doivent contempler vos blessures, maintenant glorieuses, mais autrefois si douloureuses! Avec quelle tendresse ils doivent prendre et baiser vos mains divines qui ont été percées de clous pour leur amour! En attendant qu'il nous soit donné de prendre part à cette félicité, laissez-nous du moins, ô bien-aimé Jésus, vous redire d'avance cette expression de notre gratitude, pour le bonheur que vous nous préparez et que vous nous avez acheté par tant de souffrances; oui, nous voulons redire sans cesse ici-bas, pour le répéter éternellement dans le ciel: Gloire, louange, amour, actions de grâces et bénédictions à l'Agneau qui nous a rachetés par son Sang!

IIe Point. — Notre vocation de *Religieuses du Précieux-Sang* doit surtout nous porter à espérer le ciel, et, en même temps, à apprécier le bonheur

que nous avons de pouvoir commencer, dès cette vie, à rendre un hommage continuel au Sang divin que nous devrons louer et glorifier durant toute l'éternité. — Si nous sommes fidèles au but de notre institution, nous pouvons dire, en effet, que, comme au ciel, chacun des instants de notre existence est une glorification rendue au Sang rédempteur. Dans l'oraison, nous contemplons les effusions si cruelles dans lesquelles il a été versé pour nous; à la sainte Messe, nous l'offrons au Père éternel, en union avec le prêtre, pour nos besoins propres et pour ceux des autres; dans la sainte communion où ce Sang divin coule substantiellement dans nos cœurs, se mêle à notre sang et fait de nos corps comme de véritables calices, — alors, surtout, nous pouvons l'adorer présent en nous et lui offrir une plus brûlante expression d'amour; dans tous nos autres exercices de piété : les aspirations fréquentes, les austérités, le lever de la nuit, les efforts que nous avons à faire pour nous corriger de nos défauts et supporter ceux des autres, la contrainte qu'il nous faut nous imposer pour bien faire l'oraison et nous habituer au recueillement, tout cela peut et doit être fait dans l'intention de glorifier le Sang de Jésus et d'offrir à notre divin Sauveur comme une compensation de ses souffrances. — Oh ! quand nous serons au ciel, jouissant de la vision intuitive et goûtant le bonheur de Dieu même; quand notre intelligence inondée de lumière comprendra les mystères divins autant qu'une créature finie peut les com-

prendre; quand notre cœur sera enivré, rassasié d'amour, et que nous penserons à ce Sang répandu avec tant de douleurs des plaies de Jésus pour nous mériter d'être plongées dans ces torrents d'éternelles délices, qu'il nous sera doux, alors, de dire à notre divin Sauveur : Sans doute, ô Jésus, ce que j'ai fait pour vous durant ma vie n'est rien comparé à ce que vous avez fait et souffert pour moi; mais enfin je puis dire que mon existence entière a été un hommage rendu à votre Sang; vous vous êtes fait victime pour moi et, en retour, j'ai tâché de me faire victime pour vous; oh! qu'il m'est délicieux maintenant de me rappeler les faibles sacrifices qu'il m'a été donné d'accomplir! Soyons donc généreuses envers Notre-Seigneur comme il l'a été envers nous, et, dans les joies de la sainte cité, nous recueillerons tout à la fois le fruit de son Sang et le fruit de nos sacrifices.

Résolution.—Quand il nous en coûtera d'accomplir un devoir, regarder Jésus crucifié et nous dire: quoi! je pourrais refuser un sacrifice au Dieu qui a voulu mourir pour m'ouvrir le ciel!

Bouquet spirituel.— Gloire, amour et bénédiction à l'Agneau qui nous a rachetés par son Sang!

POUR LA FÊTE DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX.

Ier Prélude.—Se représenter la croix glorifiée dans tout l univers et attirant les cœurs à l'amour de Jésus.

IIe Prélude.— O mon amour crucifié, faites-moi sentir la divine attraction de votre croix, et donnez-moi de la glorifier par une conduite digne d'une âme vouée au culte de votre Sang et de votre Passion.

Ier Point.—Jésus avait dit : *Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi.* Voyons comment il a réalisé cette parole. D'abord, étant sur la croix, il a attiré la foi en sa divinité : l'intensité de ses souffrances, la patience avec laquelle il a souffert, le pardon qu'il a réclamé pour ses bourreaux, la force qu'il a montrée dans le cri qu'il a fait entendre en mourant, les prodiges extraordinaires qui ont accompagné son crucifiement et sa mort, tout cela a fait dire au centenier : *Cet homme était vraiment le Fils de Dieu.* (Marc., XV, 39.) En effet, seul un Dieu fait homme pouvait mourir ainsi : cette mort était donc une démonstration de sa divinité.

Jésus a offert le sacrifice de sa vie pour obtenir le salut des hommes, qui ne peut avoir lieu que par la foi.

De plus, l'amour extrême qui a porté Jésus à

s'immoler pour nous, touche nécessairement les cœurs et les porte à lui témoigner leur reconnaissance et leur amour. C'est en prêchant le mystère de la croix que les Apôtres ont converti le monde. L'instrument du supplice ignominieux subi par le Christ, est devenu le signe de sa gloire! La croix est exposée partout dans la société chrétienne : Jésus y est adoré, aimé ardemment ; il y reçoit les plus éclatants hommages par le dévouement et les plus héroïques vertus que la croix peut inspirer. C'est par elle qu'il règne sur tant de cœurs, et qu'il sera entouré au ciel de tant d'élus qui le glorifieront à jamais.

O Dieu crucifié, faites que tous les hommes croient à ce mystère sublime qui a été, selon l'expression de saint Paul, *un scandale pour les Juifs, et une folie pour les Gentils* (I Cor., 1, 23) : qu'ils admirent la sagesse et la bonté de Dieu qui s'y manifeste, et vous rendent de tout leur cœur, sur cette croix d'où vous nous attirez si amoureusement à vous, l'hommage de leurs adorations et de leur amour.

II^e^ Point.—C'est la croix qui attire à Jésus les religieuses qui se font victimes pour lui. Touchées de l'amour extrême qu'il leur a exprimé en répandant son Sang, elles ont senti leurs cœurs s'embraser d'un amour qui les porte à se consacrer à lui par un entier sacrifice. A l'aspect de la croix, elles ont renoncé au monde qui leur souriait, à leurs familles dont elles étaient tant aimées. Elles se plaisent à se tenir au pied de la croix et à

laisser couler de leurs yeux les larmes d'une vive compassion. La croix les encourage dans leurs épreuves ; elle les console dans leurs peines ; elle les rend victorieuses dans les tentations ; elle leur inspire la charité les unes envers les autres, parce que le Sang qui en découle a été versé pour chacune d'elles. Quand, par suite de la faiblesse humaine, elles se sentent défaillir, un regard jeté sur la croix, une goutte de Sang qu'elles croient voir en jaillir, les fortifie. La croix leur dit combien elles sont aimées, et aimées de la beauté infinie. Elles trouvent leur bonheur à regarder les plaies de Jésus comme autant d'expressions de son amour. Elles savent que le Sang dont elles savourent la douceur dans l'Eucharistie, a coulé, au milieu des plus vives souffrances, des veines du Sauveur crucifié, et cette pensée les rend plus généreuses pour accomplir l'immolation à laquelle elles se sont engagées. Si le crucifix n'apparaissait pas partout à leurs regards, ou à leur imagination, pourraient-elles se crucifier ainsi à tous les instants ? Mais la croix les *attire* au point qu'elles-mêmes s'y attachent, heureuses de participer, en une certaine mesure, aux souffrances du Sauveur.

Mais, devenues crucifiées, elles *attirent* aussi les âmes à Jésus. Par les sacrifices que la croix leur inspire et les vertus qu'elle leur fait pratiquer, elles font sentir l'efficacité du mystère de la Passion. L'édification qu'elles donnent fait remonter à ce qui en est le principe : le Sang versé sur la croix. Alors, on en sent la valeur, on est porté à

regarder sur cet instrument de supplice Jésus opérant notre salut ; la reconnaissance et l'amour s'excitent pour lui, et on lui en rend un hommage qui le fait régner sur le cœur. Quelle confirmation de la foi que les ordres religieux ! Combien les vertus qui s'y pratiquent, par suite de la méditation de la Passion, ont produit de fruits chez ceux qui ont été en mesure de les apprécier ! Aussi, la religieuse peut-elle être appelée une *croix* qui *attire* les cœurs à Jésus.

Bien-aimé Sauveur, soyez béni de tout ce que vous avez opéré pour nous par votre croix, cet *arbre si beau et si lumineux*, comme le chante l'Église : *Arbor decora et fulgida.*

Nous nous consacrons, avec une ferveur nouvelle, au culte et à l'amour du Sang précieux que vous y avez versé, et nous voulons vivre et mourir à l'ombre de la croix, nous conformant à ses enseignements et essayant de reproduire en nous son image par une vie de renoncement et de sacrifices.

Résolution.—Nous demander souvent si notre conduite, comme religieuses, est une véritable exaltation et glorification de la croix.

Bouquet spirituel.—*A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose que dans la croix de Jésus-Christ.* (Galat., VI, 14.)

SECONDE PARTIE.

MÉDITATIONS SUR LE PRÉCIEUX SANG DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

VALEUR DU PRÉCIEUX SANG.

Ier Prélude.—Se représenter les anges au Calvaire, adorant le Sang de Jésus partout où ils le voient répandu, et lui offrant un hommage de compassion et d'amour.

IIe Prélude.—O Jésus, faites-moi comprendre la valeur infinie de votre Sang, ce divin trésor par lequel je puis tout obtenir, et apprenez-moi à lui rendre des hommages moins indignes de lui.

Ier Point.—Le Sang de Jésus est précieux en lui-même. — D'abord, il est précieux dans sa source : c'est dans les veines de Marie, la plus pure des vierges, qu'il a été puisé. Il est précieux surtout, parce qu'il est le Sang d'un Dieu, la divinité lui est unie et il est véritablement un *Sang divin*, auquel sont dus les hommages d'adoration qu'on rend à Dieu même. Au Calvaire, les anges adoraient le sang répandu des plaies de Jésus et inondant la terre ; à l'autel ils sont encore là, par milliers, adorant ce même Sang caché sous les saintes espèces.

O Sang de Jésus, je vous adore présent dans le saint Sacrement où vous coulez encore dans les veines sacrées de l'Homme-Dieu; je vous adore dans toutes les circonstances de la Passion où vous avez été répandu pour nous; éclairez-moi afin que je comprenne mieux votre excellence infinie, et que je me dévoue plus généreusement à votre culte et à votre gloire.

Considérons comment le Sang de Jésus est précieux pour Dieu lui-même, puisqu'il lui a rendu le plus grand hommage de glorification, en réparant l'outrage que le péché lui avait fait, et qu'il lui a donné le plus touchant témoignage d'amour. Rappelons-nous qu'au saint sacrifice de la messe, c'est ce même Sang qui est encore offert au Père céleste, assistons-y toujours comme au Calvaire, en pensant que nous voyons alors rendre au Seigneur le seul hommage digne de lui.

Le Sang de Jésus est précieux à notre divin Sauveur lui-même.—C'est son Sang, principe de sa vie naturelle, qui est la cause de tous les actes qu'il a faits sur la terre. Mais surtout son Sang lui a été précieux dans sa Passion, puisqu'il lui a coûté tant de douleurs lorsqu'il l'a répandu dans la flagellation, le couronnement d'épines et l'horrible supplice du crucifiement.

Le Sang de Jésus lui est encore précieux dans ses effets. S'il y a tant de saintes âmes qui l'aiment et qui le glorifient, si dans les cœurs de tant de martyrs, de missionnaires, de vierges, il y a des flammes de la plus pure charité et du plus grand

zèle pour la gloire de Dieu, cela est dû au Sang de Jésus. S'il y a dans le ciel tant de milliers d'élus qui glorifieront éternellement le Seigneur, c'est encore à cause du Sang adorable : c'est lui qui les a rachetés et sanctifiés.

Le Sang de Jésus est aussi bien précieux pour Marie. C'est parce qu'elle devait fournir les premières gouttes de ce Sang, que Dieu l'a ornée de tant de grâces et de sainteté, et qu'il en a mis en elle comme un reflet des perfections divines.

O Marie, vous avez été la plus digne adoratrice du Sang de votre Fils, apprenez-nous comment l'adorer et comment le glorifier.

II Point.—Mais surtout le Sang de Jésus nous est précieux à nous-mêmes. Si nous jetons un regard sur notre vie passée, nous voyons notre pauvre âme flétrie, souillée et répandant l'infection du péché ; mais qu'une goutte du Sang de Jésus tombe sur elle par l'absolution, elle est lavée, purifiée ; la laideur se change en beauté et l'infection en parfums suaves. Et dans l'Eucharistie, oh ! comme le Sang de Jésus nous est précieux ! Rappelons-nous combien de fois il a inondé notre cœur, s'est mêlé à notre propre sang et nous a fait goûter une sainte et délicieuse ivresse. Oui, le Sang de Jésus est pour nous la source du plus grand bonheur ; bénissons-le, remercions-le, soyons heureuses d'être consacrées à ce Sang si précieux.

Mais la vie passe et passe vite ; après la mort quelle sera notre place ? Hélas ! après nos nombreuses iniquités, ce devrait être l'enfer ; voyons

cet épouvantable cachot qui nous était réservé ; ces flammes dévorantes où nous devions brûler éternellement. Mais Jésus a versé son Sang pour nous empêcher de tomber dans cet abîme de feu : nous irons au ciel qu'il nous a acheté par ses souffrances et l'effusion de son Sang.—Le ciel,... c'est pour les bienheureux la satisfaction complète de l'amour, c'est une participation à la félicité de Dieu même; c'est une éternité passée sur le sein de Jésus, plongé dans des torrents d'amour et de délices, et tout cela c'est le fruit du Sang divin !

C'est bien avec raison que nous l'appelons le *précieux Sang*, puisqu'il est si précieux en toutes manières ! Et combien notre propre vie devient précieuse, puisqu'elle est toute consacrée à ce qu'il y a de plus précieux ! Ici, une pensée doit me saisir, et cette pensée sera le fruit principal à retirer de cette oraison : combien mon cœur et mon amour sont précieux à Jésus, puisque, pour les posséder, il a donné jusqu'à la dernière goutte de ce Sang dont la valeur est infinie ! Dieu est la souveraine sagesse, il ne peut donner une chose de grande valeur pour un objet de peu de prix ; combien donc a-t-il estimé mon âme !

Affections de reconnaissance, d'amour, de dévouement au Sang précieux. Promesse d'employer à sa gloire tous les instants de notre existence, de contempler souvent le prix du Sang divin ; comme cela serait propre à nous faire fuir tout péché, à nous embraser d'amour pour Jésus !

Bouquet spirituel.— O Jésus, mon amour vous est donc bien précieux, puisque pour être aimé de moi vous avez versé jusqu'à la dernière goutte de votre Sang divin !

CULTE QUE NOUS DEVONS AU PRÉCIEUX SANG.

Ier Prélude.— Se représenter Jésus nous montrant ses plaies ruisselantes de Sang, et nous disant qu'il demande de nous d'autant plus d'amour que son Sang divin est plus méconnu, plus méprisé.

IIe Prélude.— O Jésus, faites-nous connaître ce que vous demandez des vierges que vous avez appelées à rendre un hommage continuel à votre Sang ; dites-nous comment vous dédommager de la froideur et de l'ingratitude des hommes.

Ier Point.— Culte que nous devons rendre au Sang de Jésus.

Reconnaissons d'abord que la foi, et une foi bien vive, doit être le premier hommage que nous avons à rendre au Sang de Jésus. Nous devons croire que c'est ce Sang divin qui nous a ouvert le ciel ; nous pénétrer de cette pensée qu'un Dieu s'est fait homme et a versé tout son Sang pour nous préserver du malheur éternel. Cette foi vive embrasera nos cœurs d'amour pour Jésus qui nous a tant aimés, et cet hommage de notre foi sera, en même temps, une réparation pour tant d'infidèles qui ne connaissent pas le Sang de Jésus, tant d'incrédules

qui n'y croient pas, tant de chrétiens qui y croient mais qui n'y pensent pas et ne lui rendent aucun hommage. Nous, religieuses consacrées au précieux Sang, et réunies dans un monastère pour l'adorer et réparer les outrages qu'il reçoit, exprimons souvent cette vive foi dans le mystère du précieux Sang; disons à Jésus que nous croyons que ce sont ses effusions si douloureuses qui nous ont rachetées de l'enfer; ces actes, souvent réitérés, glorifieront Dieu et nous mériteront bien des grâces.

Le second hommage que nous avons à offrir au Sang de Jésus, c'est celui de la compassion. Dieu fait tout avec une suprême sagesse; en instituant notre communauté, il a voulu se choisir des cœurs qui, par leur amour et leur compassion, le dédommageassent de la froideur des hommes et des crimes qui l'insultent chaque jour. Cette amoureuse commisération sera propre à nous adoucir nos propres peines, et à nous les faire oublier, en quelque sorte, à la vue d'un Dieu souffrant jusqu'à suer le Sang dans son agonie, et endurant les autres tourments si cruels de sa Passion.— Dans les chagrins inévitables de la vie, si nous voulons que Jésus ait pitié de nous, ayons pitié de lui; rappelons-nous ses douleurs et les effusions de son Sang, et cela non pas vaguement, mais de manière à nous toucher, à nous pénétrer de la plus vive douleur. Quand nous regardons le crucifix, exprimons toujours à Notre-Seigneur un sentiment de compassion, ce sera un hommage qui lui sera bien

agréable et qui le portera à avoir pitié de nous dans toutes nos misères.

Le troisième sentiment à exprimer à Jésus répandant son Sang pour nous, c'est l'horreur du péché, et la détestation de toute faute, quelque légère qu'elle soit. Considérons que c'est le péché qui a ouvert les veines de Jésus et a fait couler si douloureusement son Sang ; ce sont nos propres fautes, fautes graves, fautes réitérées commises par le passé ; et même, depuis que nous lui sommes consacrées, fautes graves encore jusqu'à un certain point, à raison des grâces nombreuses que nous recevons. Oh ! à cette pensée, qui de nous voudrait encore commettre une faute volontaire, entretenir un sentiment d'amour-propre, un sentiment contraire à la charité, etc. ? O Jésus, nous voulons éviter le péché, en fuir toutes les occasions, puisqu'il vous a coûté tant de souffrances.

Mais le sentiment que le Sang de Jésus doit surtout exciter en nous, c'est l'amour.—Sans cesse, son Sang et ses plaies nous redisent ce mot si doux à nos cœurs : *Je vous aime !* En effet, comme Jésus l'a dit lui-même, *personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime ;* l'effusion de son Sang et sa mort sur la croix sont les preuves suprêmes de son amour pour nous. Mais, en retour, que nos lèvres, fidèles échos de nos cœurs, lui redisent aussi à chaque instant : O Jésus, je vous aime, vous qui m'avez aimée jusqu'à verser pour moi votre Sang ! Nous devons aimer Jésus plus que les autres, parce que le Sang,

expression de l'amour, nous est plus souvent rappelé, et parce que nous recevons plus de grâces. Nous serions bien coupables si nous n'aimions pas ; nous ne remplirions pas le but de notre vocation ; nous ne répondrions pas aux désirs de Jésus qui nous demande tant d'amour pour nous avoir aimées jusqu'à l'excès, *jusqu'à la fin*, suivant l'expression de l'Apôtre.— Jésus, oh ! faites donc que les *adoratrices* de votre Sang précieux vous aiment comme vous voulez être aimé d'elles ; nous vous le demandons au nom de votre Sang et de vos souffrances.

II^e^ Point.—Quel usage devons-nous faire de ce Sang précieux ? Comme *religieuses du Précieux-Sang*, le Sang divin est mis à notre disposition ; il est à nous, il est notre bien, et nous pouvons en faire usage pour nous et pour les autres. Reconnaissons donc notre dignité et notre bonheur : par notre vocation, nous participons au ministère sacerdotal, car ce qui fait l'essence du sacerdoce, c'est l'offrande du Sang de Jésus au saint sacrifice de la messe. Élevons-nous à la hauteur de nos sublimes fonctions en repoussant toute pensée, toute préoccupation inutile, et en nous mettant de tout cœur à la grande œuvre qui nous est confiée. Que nos journées seraient saintes, méritoires et pleines de pures délices, si nous faisions tout pour le Sang de Jésus et dans le Sang de Jésus ! Ainsi que l'écrivait notre glorieuse patronne sainte Catherine de Sienne, celle de toutes les saintes qui paraît avoir été la plus dévouée au

Sang de Jésus, *baignons-nous dans le Sang, travaillons dans le Sang, marchons dans le Sang,* et appliquons-nous à chaque instant les mérites du Sang. Dans nos tristesses, recourons au Sang de Jésus ; il sera notre force et notre consolation. Dans l'Écriture sainte, il est dit dans un langage figuré : *Donnez du vin à ceux qui sont tristes, afin qu'ils s'enivrent et qu'ils oublient leurs douleurs.* (Prov., XXX, 6-7.) Le Sang divin met, en effet, dans les âmes une sainte ivresse produite par l'amour ; aussi, bien souvent, une communion spirituelle fervente au Sang de Jésus dissiperait-elle notre tristesse, ou du moins nous donnerait la grâce de savoir la sanctifier.

Nous sommes tous exposés à la tentation, même dans l'état le plus saint, et l'apôtre saint Jacques a dit : *Heureux l'homme qui est tenté, car lorsqu'il aura été éprouvé, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment.* (Jac., I, 12.) Dans ces combats que le démon nous livre contre une vertu quelconque, ayons recours au Sang de Jésus, appliquons-le à notre âme, et nous repousserons victorieusement les attaques de l'enfer. Au moment où l'on est tenté, si on se rappelait toujours les effusions si cruelles du Sang de Jésus, si on pensait que par la sainte communion, nous sommes toutes pénétrées de ce Sang qui coule dans nos veines et se mêle au nôtre, qui voudrait commettre le péché ? D'ailleurs, quand le démon voit une âme toute couverte du Sang précieux, il en a peur, il n'ose l'attaquer.

Dans tous nos embarras, de quelque nature qu'ils soient, quand nous avons besoin de lumières pour savoir comment agir, ayons encore recours au Sang du Sauveur ; on ne peut pas toujours avoir une direction dans toutes les difficultés qui se rencontrent ; mais Jésus est toujours prêt à nous écouter et à nous éclairer sur ce que nous avons à faire. Sur la terre, la bonté de son cœur lui faisait trouver du plaisir à consoler les affligés, à guérir les malades, à convertir les pécheurs : eh bien ! il est encore le même ; il aime que nous allions à lui avec confiance, afin d'avoir occasion de nous faire du bien. Ce qu'il faisait par sa parole, durant sa vie mortelle, il le fait maintenant par son Sang précieux ; c'est le moyen d'action qu'il emploie pour guérir les maladies spirituelles, purifier les âmes et consoler ceux qui souffrent. Ne serions-nous pas, pour ainsi dire, insensées, de ne pas nous servir, en toutes circonstances, de ce trésor divin qu'il a mis à notre usage ?

Oui, ô Jésus, nous voulons avoir toujours recours à votre Sang, l'appliquer sans cesse à nos âmes, pour qu'elles paraissent belles et agréables à vos yeux : si nous commettons des fautes par fragilité, nous ne les laisserons pas séjourner sur nos âmes, nous nous hâterons de nous purifier par la contrition et une aspiration fervente à votre Sang, afin que ces fautes ne soient pas un obstacle à vos grâces. Faites que nous sachions nous servir de votre Sang précieux dans tous nos besoins, et

que nous en fassions l'objet le plus habituel de notre culte et de nos hommages.

Résolution.—Réfléchir souvent sur les obligations que nous impose notre vocation d'*adoratrices* du précieux Sang et examiner comment nous les remplissons.

Bouquet spirituel. — *Baignons-nous dans le Sang, travaillons dans le Sang, vivons et mourons dans le Sang et pour le Sang de Jésus.* (Sainte Catherine de Sienne.)

OFFRANDE QUE NOUS DEVONS FAIRE A DIEU DU PRÉCIEUX SANG.

Ier Prélude.—Se représenter les milliers de prêtres qui, à chaque heure du jour et de la nuit, offrent le Sang de Jésus au saint autel ; voir l'odeur de ce Sang divin monter vers le ciel comme un encens délicieux qui apaise la colère du Père céleste.

IIe Prélude.—O Jésus, je m'unis à cette perpétuelle offrande de votre Sang ; faites de mon cœur un autel où il soit sans cesse offert à votre Père, pour lui rendre hommage et obtenir sa miséricorde.

Ier Point.—Raisons que nous avons d'offrir le précieux Sang.

La première raison que nous avons d'offrir le précieux Sang au Père éternel, c'est le désir de

Jésus lui-même, désir qu'il a exprimé lui-même à la Cène par ces paroles : *Faites ceci en mémoire de moi*, c'est-à-dire, offrez-moi à mon Père comme je m'offre moi-même ; renouvelez jusqu'à la fin des temps ce que je fais en instituant le sacrifice eucharistique. Ce n'est pas seulement aux prêtres que s'adresse cette parole, c'est à tous les chrétiens, qui sont tous prêtres, suivant l'expression de l'apôtre saint Paul ; c'est à nous, surtout, qui avons pour mission spéciale le culte du Sang précieux, et qui sommes encore plus étroitement obligées d'exercer ce grand et sublime ministère. Dès le matin, en nous éveillant, commençons donc, avec ferveur, à remplir le but de notre institution, en offrant au Père éternel le Sang de son Fils, et en exprimant notre intention de l'offrir à chaque instant du jour, en union avec les prêtres qui l'offrent au saint calice. En entendant la sainte messe et dans nos heures d'adoration devant le saint Sacrement, accomplissons encore le désir de Jésus, en offrant son Sang et en nous offrant nous-mêmes, avec tous nos sens et nos facultés, à son service et à sa gloire.

La seconde raison d'offrir le précieux Sang, c'est que ce Sang est tout pour nous, et que sans lui nous ne pouvons rien pour le salut. Nous ne pouvons pas même avoir une bonne pensée sans la grâce, nous dit l'Apôtre, et cette grâce c'est le fruit du Sang qui est notre rédemption, notre paix, notre sanctification, et le principe de toutes les vertus dans nos âmes. Puisque nous ne pou-

vons rien sans le précieux Sang, offrons-le donc sans cesse à Dieu, pour obtenir par lui ce que nous sommes incapables de mériter par nous-mêmes ; offrons-le comme supplément de notre impuissance à lui présenter des sacrifices dignes de lui, n'ayant en nous qu'infirmités et que misères.

La troisième raison de cette offrande, c'est qu'elle plaît extrêmement à Dieu. Pour comprendre combien cette offrande du Sang de son Fils est agréable à Dieu et capable de toucher son cœur, il suffit de se rappeler ce qui se passait dans la loi ancienne. Quand on voulait apaiser la colère du Seigneur et obtenir ses grâces, on immolait des victimes, et leur sang, qui n'était pourtant qu'un sang animal et bien impuissant devant Dieu, le portait à faire miséricorde, parce qu'il était la figure de ce Sang adorable de la grande Victime qui devait satisfaire à la justice divine pour nos péchés. Combien donc l'odeur du Sang de Jésus lui-même doit lui être agréable, et le porter à verser des trésors de miséricorde et de bénédictions sur le monde !

II^e^ Point.—Pour quelles fins devons-nous offrir le Sang de Jésus ?

Énumérons rapidement les principales fins pour lesquelles nous avons à offrir le Sang précieux au Père éternel ; cela suffira pour nous faire comprendre ce à quoi nous sommes appelées, et le bien que nous avons à faire comme *religieuses adoratrices du Précieux-Sang*.—Offrons-le, d'abord, pour rendre

hommage à Dieu, pour l'adorer, le remercier, le glorifier ; offrons-le pour l'expiation de nos péchés, pour l'Église qui a tant besoin d'être fortifiée par ce Sang dans ses combats et ses épreuves ; pour le Souverain Pontife, les Évêques et les prêtres qui ont à l'appliquer aux âmes et à lui faire produire en elles des fruits de salut.— Offrons-le pour tant de pauvres pécheurs qui souillent, par les vices les plus dégradants, des âmes rachetées par ce Sang précieux ; pour les quatre-vingt mille personnes environ, qui ont, chaque jour, à paraître devant Dieu et à lui rendre compte de leurs œuvres ; pour tant de malades, d'affligés qui se recommandent à nous, afin qu'ils soient soulagés et fortifiés ; et enfin offrons-le pour nous-mêmes, pour notre communauté, pour que nous devenions ce que nous devons être dans les desseins du Seigneur. Que de matières à notre zèle et à notre piété ! Oh ! ne nous laissons pas attiédir en présence de si nombreux et de si grands devoirs ; ranimons sans cesse notre ferveur à offrir le Sang de Jésus qui nous est donné comme notre *trésor*, et comme le moyen par lequel nous pouvons obtenir toutes les grâces pour nous et pour les autres.

O Jésus, nous sommes de faibles et pauvres vierges, impuissantes à honorer dignement votre Sang précieux ; mais, vous-même, suppléez à notre indigence ; nous offrons à Dieu les mérites infinis de votre Sang en compensation de ce qui manque à nos hommages et à notre amour. Nous vous en supplions, ô Sang divin, embrasez-nous

davantage ; rendez-nous vos dignes *adoratrices*, afin que nous puissions réparer l'oubli de tant d'ingrats qui ne songent jamais à vous adorer ni à vous bénir.

Résolution.— Quand nous offrons nos actions à Dieu, les lui présenter toujours en union avec le Sang de Jésus, afin de leur donner plus de mérite et de les rendre capables de glorifier plus dignement le Seigneur.

Bouquet spirituel. — *Faites ceci en mémoire de moi.*

DEVOIRS ENVERS LE TRÈS PRÉCIEUX SANG.

I^er^ Prélude. — Nous représenter Notre-Seigneur nous demandant comment nous remplissons nos devoirs envers son Sang précieux, que nous sommes spécialement chargées de glorifier.

II^e^ Prélude. — Éclairez-nous, ô divin Sauveur, sur nos graves et si douces obligations, et accordez-nous la grâce de les remplir dignement.

I^er^ Point. — Pourquoi cette communauté de *religieuses du Précieux-Sang* existe-t-elle ? Quels ont été les desseins de Dieu en l'instituant ?

Une réflexion de quelques instants suffit pour faire trouver la réponse à cette question : glorifier le précieux Sang, nous sanctifier nous-mêmes et sanctifier les autres au moyen du précieux Sang, voilà ce pourquoi notre institution est fondée.

Notre-Seigneur a voulu se choisir des intelligences qui fussent sans cesse occupées de son Sang précieux, qui pussent en méditer l'excellence et les effets et en apprécier la valeur. Ainsi, nos esprits sont voués à la contemplation des mystères du précieux Sang et de la Passion ; toute pensée étrangère et frivole doit en être bannie, et, dès que nos occupations le permettent, nous devons, comme naturellement, reporter nos pensées vers le divin objet de notre adoration et de notre amour.

Contempler habituellement les effusions du précieux Sang, et compatir amoureusement aux souffrances de notre bien-aimé Sauveur, c'est encore là un de nos principaux devoirs. Désirons et demandons l'attendrissement du cœur, les larmes d'une sainte émotion, en présence de Jésus flagellé, couronné d'épines et attaché à la croix ; de qui Notre-Seigneur peut-il attendre cette compassion, si ce n'est de nous qu'il a choisies pour nous voir pleurer au pied de la croix avec Marie et Madeleine ?

Il veut encore recevoir de nos cœurs le sentiment de la plus vive reconnaissance, pour l'immense bienfait de la rédemption opérée par son Sang précieux. Nous avons à le remercier, à le bénir pour tant de faveurs spéciales que nous recevons dans notre vocation sainte, et à le remercier aussi pour tant d'autres âmes qui, n'ayant aucune reconnaissance pour les bienfaits de Dieu, en abusent ou les méprisent. Mais comme c'est surtout par l'effusion de son Sang qu'il nous a prouvé plus

spécialement sa tendresse, il faut aussi que ce soit là ce qui excite ce même sentiment dans nos cœurs. Aimons-le tout particulièrement comme notre Rédempteur, comme notre Sauveur, et que notre ardent amour soit le retour de celui qu'il nous a témoigné en mourant pour nous.

Notre-Seigneur demande aussi que nous sentions toute la douceur et l'influence sanctifiante de son Sang dans des communions fréquentes et ferventes. Il désire que nous jouissions délicieusement à la pensée que ce Sang adorable nous pénètre, coule dans nos veines et fait battre notre cœur. Il jouira lui-même à voir nos âmes toutes trempées dans son Sang par nos rapports continuels avec lui.

O mon Sauveur et mon divin Époux, je veux vivre de votre Sang et l'attirer en moi à chacune de mes respirations, pour qu'il soit le principe et la fin de toutes mes pensées, de toutes mes œuvres et de tous mes sacrifices.

II^e^ Point.—Si nous voulons répondre aux intentions et aux désirs de Notre-Seigneur, nous avons, de plus, à reproduire en nous tous les sentiments de son cœur animé par son Sang. Il faut que toutes les vertus qu'il a aimées et pratiquées lui-même, passent en nous au moyen de ce Sang divin dont nous sommes si souvent imprégnées C'est le *vin qui fait germer les vierges ;* il doit nous rendre pures et immaculées comme l'a été Marie, et nous inspirer la plus grande horreur pour tout ce qui pourrait nous exposer à blesser tant soit peu la vertu angélique.

En recevant le précieux Sang, en contemplant ses effusions, il faut que nous devenions humbles, patientes, obéissantes comme l'a été Jésus, surtout dans sa Passion, quand il a souffert tous les tourments et toutes les humiliations sans se plaindre, et qu'il s'est rendu *obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.*

Le Sang de Jésus doit nous rendre généreuses, nous porter à nous immoler sans cesse en retour du sacrifice que notre Époux divin a accompli pour nous en le répandant ; nous devrions, comme sainte Catherine d'Alexandrie, avoir soif de verser aussi notre sang pour son amour, et désirer le martyre, si Dieu daignait nous accorder cette sublime faveur.

De plus, notre cœur doit être un autel où le Sang de Jésus soit sans cesse offert, un calice d'où il jaillisse continuellement vers Dieu par la prière et l'offrande que nous lui en ferons, et sur les autres par nos paroles édifiantes et l'influence salutaire que nous pouvons exercer sur eux. Aimons nos sœurs de l'amour de Jésus versant son Sang comme expression de sa charité, et sanctifions toutes les personnes avec qui nous pouvons être en relation, en faisant jaillir le précieux Sang sur elles.

Enfin, nous avons à faire produire au Sang divin tous ses fruits en nous par la sainteté de notre vie, et, surtout, à lui faire consommer son œuvre dans une mort sainte. C'est à la mort, spécialement, que Jésus deviendra prodigue de son Sang à notre

égard : il nous l'appliquera dans l'absolution pour nous purifier; il nous le donnera substantiellement au saint viatique pour nous fortifier et déposer en nous le germe de l'immortalité; dans l'Extrême-Onction il viendra, sous une autre forme, achever de purifier nos sens; puis ses fruits nous seront appliqués encore dans la dernière indulgence, dans les paroles encourageantes qu'on nous adressera, dans tous les pieux sentiments qu'on nous suggérera. Puisse-t-il alors produire tous ses effets en nous, et nous préparer à aller le glorifier au ciel par nos louanges et notre amour!

Voilà les graves et sublimes devoirs que nous avons à remplir comme *religieuses du Précieux-Sang.* Personne n'est, comme nous, consacré à ce Sang précieux, et à nous plus qu'à tout autre aussi il est appliqué; mais souvenons-nous que Dieu demandera beaucoup à ceux à qui il aura donné beaucoup.

Réfléchissons sur ces vérités si importantes qui pourraient faire de nous des *saintes,* si elles étaient le sujet habituel de nos pensées et de notre contemplation. Examinons devant Dieu comment nous avons rempli nos obligations envers le précieux Sang; concevons un vif repentir de nos infidélités, et promettons de vaincre les obstacles qui pourraient nous empêcher d'atteindre le but de notre vocation. Ces obstacles seraient, entre autres, le manque de réflexion, la légèreté d'esprit qui ne nous permettrait pas ce recueillement si nécessaire aux religieuses contemplatives.

O Jésus, combien est grande la dignité à laquelle vous nous avez élevées, en nous choisissant pour *amantes* et *adoratrices* de votre Sang précieux ! Faites-nous-en comprendre toute la sublimité, afin que, remplissant bien nos devoirs envers votre Sang, nous obtenions par lui la grâce et la gloire dont il est le principe.

Résolution.— Nous demander souvent pourquoi nous sommes *religieuses du Précieux-Sang.*

Bouquet spirituel.— Je veux vivre de votre Sang et pour votre Sang, ô mon Jésus.

COMPTE QUE NOUS DEVONS RENDRE DU PRÉCIEUX SANG.

Ier Prélude.—Nous imaginer entendre de la bouche de Notre-Seigneur cette parole adressée au serviteur infidèle de l'Évangile : *Rendez compte de votre administration.*

IIe Prélude.—Je tremble, ô mon Dieu, à la pensée de vous rendre un compte rigoureux de l'usage que j'ai fait de votre Sang adorable ; mais usez encore de miséricorde envers moi et donnez-moi d'en mieux profiter à l'avenir.

Ier Point.—*Rendez compte de votre administration.* A chacune de nous, Dieu fera entendre cette parole au moment de la mort. Il nous demandera quel usage nous avons fait du *trésor* qu'il nous a

remis entre les mains pour que nous le fassions valoir. Ce *trésor*, c'est le Sang de Jésus. Ce Sang infiniment précieux à tant de titres, ce Sang d'un Dieu, principe de toutes les grâces, ne nous est pas donné en vain ; dans les desseins de sa sagesse et de son amour, Dieu veut que nous le fassions fructifier au centuple.

Il nous l'a donné au baptême, qui nous a communiqué la grâce et la foi et nous a revêtues de la robe de l'innocence. Avons-nous conservé sans tache ce vêtement qui doit toute sa beauté au Sang de notre Sauveur ?

Ce Sang nous a été donné bien souvent dans l'absolution, pour nous purifier de nos fautes : a-t-il toujours produit un changement efficace ?

Il nous est appliqué à la messe, et dans la sainte communion où il se mêle à notre propre sang pour le sanctifier, le diviniser et diviniser aussi, par là même, toutes nos actions dont le sang qui fait la vie est le principe. Quels fruits en retirons-nous ? et comment profitons-nous des autres grâces qui sont également le fruit du précieux Sang ? Hélas ! quel abus n'en avons-nous pas fait !

Mais, si le Sang de Jésus est donné à tout chrétien afin qu'il s'en serve pour sa sanctification, il est répandu sur nous, religieuses qui lui sommes consacrées, avec bien plus de profusion encore. Aussi, a-t-il droit de recevoir de nous un hommage spécial. Comme nous l'avons déjà médité, notre devoir est de l'honorer, de le glorifier, de le bénir, de compatir aux souffrances qui ont causé

ses effusions douloureuses. Nous avons à l'invoquer pour nous-mêmes, à l'appliquer de toutes manières à nos âmes, à le répandre sur les autres par nos prières. Quel grand et sublime ministère! Tous les jours, on vient nous demander, pour ainsi dire, quelques gouttes du *réservoir* divin dont la clef est entre nos mains, selon l'expression de sainte Catherine de Sienne. Rappelons-nous qu'il nous faudra rendre compte de cette distribution.

O Jésus, ne permettez pas que nous dissipions le *trésor* précieux que vous nous avez confié pour nous-mêmes et pour nos frères ; rendez-nous des servantes fidèles qui puissent mériter d'entrer un jour dans la joie de leur Seigneur et de leur Époux.

II^e^ Point.—Voyons maintenant ce que produirait en nous le Sang de Jésus, si ce *talent* divin confié à notre garde était bien administré. L'horreur du péché, même le plus léger, les vertus les plus héroïques, l'amour le plus embrasé, la sainteté enfin, brillerait en nous, et nous deviendrions une source de grâces pour les personnes avec lesquelles nous pouvons être en rapports.

Notre vie entière serait un hommage au précieux Sang, et une réparation pour les outrages qu'il a reçus au Calvaire. Nous procurerions à Dieu une grande gloire, en sanctifiant et faisant entrer au ciel un plus grand nombre d'âmes.

Ces effets du Sang divin ont-ils été produits en nous? Faisons-nous sérieusement cette question,

et pensons au jugement qu'il nous faudra subir. Ah ! nous avons sujet de trembler en pensant au peu de profit que nous avons retiré du Sang de Jésus ; mais, cependant, ce Sang, principe de crainte, est aussi notre espérance. S'il y a eu des fautes, il y a eu néanmoins bien des actes accomplis pour l'honneur du précieux Sang. Dieu en tient compte. Rien ne sera perdu de tout ce qui aura été fait pour glorifier le Sang de Jésus. Demandons pardon par les mérites mêmes de ce Sang ; c'est lui qui obtient miséricorde. Le regret d'en avoir abusé et le désir de mieux l'employer à l'avenir, toucheront le cœur de Dieu en notre faveur.

Aujourd'hui même, sans différer davantage, réglons nos comptes avec le souverain Juge ; concevons un repentir spécial pour chaque faute ; offrons le Sang divin pour l'expier. Surtout, ayons une contrition toute d'amour et pleine de confiance dans la miséricorde divine.

Et pour l'avenir, espérons : sans l'espérance il n'y a rien à faire ! N'avons-nous pas la bonne volonté de tout faire pour la gloire du précieux Sang, de renoncer à nous-mêmes pour ne nous occuper que du Sang de Jésus ?

Oui, livrons-nous tout entières à notre œuvre ; adorons, glorifions le Sang divin, faisons-lui produire tous ses fruits. Pratiquer une vertu pour honorer une de ses effusions, c'est véritablement le faire fructifier.

Et n'oublions pas le prochain : prions, sacri-

fions-nous pour tant d'âmes rachetées par le précieux Sang et qui n'en font aucun usage.

Quelle vie sainte et heureuse nous passerions, et quelle consolation nous goûterions à la mort si nous remplissions bien tous ces devoirs.

O bien-aimé Rédempteur, dans le ciel vous montrerez à votre Père tous les élus comme fruit de votre Sang; faites que nous soyons de ce nombre, avec beaucoup d'autres âmes que nous aurons sauvées. Enseignez-nous vous-même l'usage que nous devons faire de cette richesse toute divine; rendez-nous vigilantes et attentives pour que nous n'en laissions jamais perdre une parcelle par lâcheté ou négligence.

O Marie, apprenez-nous à profiter du Sang de Jésus, selon les désirs de votre divin Fils et les vôtres

RÉSOLUTION.—Examiner souvent, devant Dieu, quels fruits nous retirons du précieux Sang.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Rendez compte de votre administration*

LE SANG DE JÉSUS DANS SA VIE TERRESTRE.

I^er^ PRÉLUDE.—Voyons Notre-Seigneur nous invitant à vivre de la vie de son précieux Sang en nous disant : *Celui qui boit mon Sang demeure en moi et je demeure en lui.*

II^e^ PRÉLUDE.—Vous désirez, ô mon Sauveur,

me faire vivre, par votre Sang, d'une vie toute sainte et toute divine ; oh ! c'est aussi mon intime désir ; accomplissez-le pour votre plus grande gloire.

Ier Point.—Le sang, c'est la vie de l'homme : c'est en coulant dans ses membres qu'il leur donne la force et la vigueur. S'il s'altère, le corps devient malade ; s'il est versé en partie, l'organisme s'affaiblit en proportion ; s'il est répandu tout entier ou en quantité notable, son effusion amène la mort. Le sang, en sortant du cœur et en y rentrant, produit le mouvement qui est la vie ; quand il cesse de circuler le cœur ne bat plus, le corps n'est plus l'organe de l'âme, l'existence terrestre est finie. Ainsi, comme l'a dit l'Écriture, *la vie est dans le sang.* (Deut., XII, 23.)

Le Sang de Jésus-Christ a donc été le principe de sa vie humaine. Ce Sang formé, par l'opération du Saint-Esprit, de la substance de la plus pure des vierges, en coulant dans les membres du Sauveur, leur a donné ces mouvements divers par lesquels il a opéré ses actions admirables.

C'est par ce Sang que ses mains se sont étendues pour guérir tant d'infirmités et répandre tant de bénédictions.

C'est par ce Sang que ses pieds ont fait tant de pas pour aller, dans les villes et les bourgades de la Judée, établir le royaume de Dieu.

C'est ce Sang divin qui a donné à ses traits ce charme et cette expression de bonté qui attiraient les cœurs vers sa personne, et qui donnaient à sa parole un si puissant empire.

Quand on félicitait sainte Agnès sur la beauté de sa figure brillante du plus gracieux éclat, elle répondait : "C'est le Sang de mon divin Époux qui a ainsi coloré mon visage." *Sanguis illius ornavit genas meas.*—Quelle devait donc être la beauté du Christ produite par ce Sang si noble et si pur ! Quel attrait devait se trouver sur ses lèvres vermeilles ! L'Épouse des cantiques en était ravie : *Mon bien-aimé est blanc et vermeil*, disait-elle. *Il est choisi entre mille.* (Cant., V, 10.)

Le Sang de Jésus, mis en mouvement par son cœur, a été l'instrument de toutes ses émotions, le moyen par lequel tous les sentiments de son âme ont eu leur action sur son corps et leur expression dans ses sens.—Il a coulé en flots de tristesse, se changeant en larmes, quand, tant de fois, une immense compassion affligeait le tendre Jésus à la vue des malheurs des hommes.—Il s'est échappé en bouillons irrités, lorsqu'une sainte indignation animait Notre-Seigneur contre les violateurs du temple, ou contre les orgueilleux endurcis qui résistaient à l'Esprit divin manifesté dans ses œuvres. Il a coulé en torrents de flammes allumées par ce brasier d'amour, pour son Père et pour les hommes ses frères, qui brûlait sans cesse dans son cœur.

Il n'est pas une seule des affections diverses que l'âme du Verbe incarné a éprouvées, dont ce Sang n'ait porté l'impression dans sa circulation du cœur aux membres de l'Homme-Dieu.

O Sang de mon Jésus, soyez aussi le principe de

ma vie, de mes actions et de mes sentiments. Que tout en moi soit produit par votre action vivifiante et sanctifiante.

II^e^ Point.—Rendre hommage au précieux Sang, c'est donc honorer, glorifier, bénir tout ce qu'a fait, tout ce qu'a ressenti le Fils de Dieu dans son humanité.

Lorsque nous recevons le Sang divin dans l'Eucharistie, nous devons nous dire : Ce Sang qui est en moi a passé mille et mille fois dans le cœur de Jésus; il a reçu l'impression de ses tristesses, de son zèle, de son amour. Tout ce qu'a éprouvé mon Sauveur, il me le rapporte : de son cœur il le transmet au mien.

Si nous ne voyons pas Jésus dans ses œuvres extérieures, à l'aide du Sang eucharistique, nous le voyons, en quelque sorte, dans ses sentiments principes de ses actions ; et alors quelle adoration, quelle admiration, quel amour nous devons lui manifester! Comme il doit nous être doux de sentir les ondulations de ce Sang, qui a fait éprouver de si touchantes émotions au cœur du bon Pasteur remettant sur ses épaules la brebis égarée; de l'ami qui a versé les larmes d'une si affectueuse tendresse sur Lazare au tombeau; du Rédempteur qui, dans son désir de sauver les hommes par sa Passion, s'écriait avec tant de force : *J'ai à être baptisé d'un baptême* de sang, *et combien je me sens pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse !* (Luc., XII, 50.)

Appliquons-nous ces sentiments, non seulement pour les admirer, mais pour nous en pénétrer et nous faire vivre de la vie du Christ.

Ecoutons les paroles de sainte Catherine de Sienne, qui éprouva si souvent la merveilleuse efficacité du Sang divin : " La première pierre de " l'édifice spirituel est de se plonger dans le Sang " du Fils de Dieu. Oui, baignez-vous dans le Sang " de Jésus-Christ crucifié ; rassasiez-vous de ce " Sang, enivrez-vous de ce Sang, revêtez-vous de " ce Sang, pleurez dans ce Sang, réjouissez-vous " dans ce Sang ; puis courez dans ce Sang, comme " un chevalier intrépide, pour défendre l'honneur " de Dieu, la liberté de l'Église et le salut des " âmes."

Voyons, maintenant, quel fruit pratique nous pouvons tirer de ces considérations. Jésus nous donne son Sang dans la sainte communion pour nous faire vivre de sa propre vie. Son amour tout-puissant a su réaliser une union aussi intime que possible avec nos âmes : nous avons le même sang que lui !... Comme cette pensée nous agrandit, nous exalte saintement ! Notre sang est purifié, divinisé par celui d'un Dieu qui s'y mêle si souvent !

Que ce soit donc sous l'influence du Sang divin que nous agissions toujours. Que notre langue parle de Dieu et pour la gloire de Dieu. Que nos mains travaillent, comme celles de Jésus, avec pureté d'intention et en rapportant tout à Dieu. Que nos pieds nous portent toujours là où nous appellent le devoir et l'obéissance. Que nos cœurs ne ressentent pas d'autres émotions que celles qu'a éprouvées Jésus lui-même.

Adorable Sauveur, en notre qualité d'*adoratrices*

de votre précieux Sang, ne pouvons-nous pas espérer que, si nous sommes fidèles, vous nous ferez sentir plus efficacement et plus délicieusement l'influence de votre Sang divin, surtout dans l'acte sublime de la communion? Oh! nous vous en conjurons, éloignez de nous les obstacles qui pourraient nous empêcher de vivre d'une vie toute surnaturelle et toute sainte, comme le demandent nos rapports quotidiens avec votre Sang, source de notre sanctification.

Résolution.— Les jours de communion, se regarder comme un *calice vivant* rempli du Sang de Jésus, et veiller sur soi-même pour se maintenir sous son influence salutaire.

Bouquet spirituel.— O Jésus, que votre Sang m'unisse à vous et me transforme en vous.

LE SANG PRÉCIEUX SATISFACTION DE L'AMOUR EN JÉSUS.

Ier Prélude. — Représentons-nous Notre-Seigneur nous adressant cette amoureuse parole: *Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.* (Joan., XV, 13.)

IIe Prélude.— Doux et aimant Sauveur, qui m'avez aimée non seulement jusqu'à la fin de votre vie, mais encore jusqu'à la fin de l'amour, donnez-moi de répondre aux sentiments de votre cœur, et de vous donner lieu de vous réjouir d'avoir tant fait et tant souffert pour moi.

Jer Point.—Nous avons souvent contemplé les souffrances de Notre-Seigneur, considérons maintenant les jouissances dont son Sang divin a été pour lui la source, même au moment où il le répandait si douloureusement. *L'amour est fort comme la mort... l'homme donne tout pour jouir de l'amour*, dit l'Écriture sainte au Cantique des Cantiques.

L'amour est l'élément essentiel de tout bonheur; il ne peut y avoir de vraie félicité dans une solitude absolue. Il en est aussi pour Dieu aussi bien que pour nous ; aussi a-t-il voulu associer d'autres êtres à son bonheur. Les créatures intelligentes, œuvres de ses mains, deviennent l'objet de son affection ; en les voyant embellies d'un reflet de ses perfections, il s'éprend pour elles d'un amour incomparablement supérieur à tout sentiment humain.

Le Verbe divin se fait homme ; il veut goûter la jouissance de l'amour humain et porter les hommes à l'amour divin. Ce sentiment a l'intensité la plus grande dans le cœur de Jésus ; il surpasse l'ardeur de toutes les affections humaines réunies.

Celui qui aime jouit à faire beaucoup pour la personne aimée. Suivant cette sublime définition de l'amour, ce sentiment ne consiste pas à chercher sa jouissance dans les autres, mais à faire le bonheur de ceux qu'on aime. *Il est plus heureux de donner que de recevoir*, a dit Notre-Seigneur, d'après l'apôtre saint Paul. (Act., XX, 35.)

C'est ainsi que notre divin Sauveur a voulu nous prouver combien il nous aimait. Mourir pour quelqu'un, et de la mort la plus cruelle, c'est le plus grand témoignage d'amour possible. Mais il y a du bonheur à donner un semblable témoignage. En répandant son Sang, Jésus jouissait à la pensée que les hommes connaîtraient sa bonté et sa tendresse pour eux, qu'ils en seraient touchés et répondraient à son affection. Il pensait aussi aux grâces qu'il leur obtiendrait, et il trouvait du bonheur à se dire : plus je souffre, plus je verse de sang, plus je mérite de grâces et de joies pour des âmes bien-aimées.

Il pensait à sa Mère si belle, si grande, si glorieuse au ciel et sur la terre, et il était heureux dans sa souffrance, parce que l'effusion de son Sang était le principe de sa dignité et de ses privilèges. Il jouissait aussi à penser aux vierges dont la pureté et l'amour feraient ses délices, à tant de martyrs qui lui donneraient leur sang en retour du sien, à tant d'élus qui le béniraient éternellement de ses souffrances. Tous ces fruits de son Sang le remplissaient de consolation au milieu de ses douleurs, parce qu'il savait que ce serait surtout sa Passion qui lui gagnerait notre amour.

O Jésus, quel cœur généreux que le vôtre ! Combien je gémis des lâchetés et de l'indifférence du mien ! Faites donc, je vous en supplie, que je commence enfin à répondre à vos désirs, et à vous faire jouir en moi du fruit de votre Sang et de votre mort.

IIe Point.—Cette jouissance du cœur de Jésus a été plus grande que ses souffrances, nous dit un célèbre théologien.

Adorons, glorifions le Sang de Jésus comme principe de cette joie sublime et ineffable d'un Dieu mourant pour l'homme. Que ce Sang soit précieux pour nous comme il l'a été pour Notre-Seigneur lui-même.

Ces grands mystères de notre foi écrasent, pour ainsi dire, l'intelligence et le cœur. Quand nous nous disons : moi, avec mes fautes et mes misères, je suis l'objet de cet amour, de cette délectation de Jésus au milieu de ses souffrances, de cette joie plus forte que toutes les douleurs de la mort, oh ! comme nous nous sentons pénétrés d'admiration et de reconnaissance !

Quelle application dois-je me faire de ces réflexions ? Jésus a joui en souffrant parce qu'il aimait ; moi, je dois jouir aussi dans mes sacrifices, dans ma petite *passion* de chaque jour, si j'ai pour mon céleste Époux un amour véritable. Pour m'encourager dans mes peines et immolations, je dois me dire : plus je souffrirai, plus je prouverai mon amour à Jésus, plus je me rendrai digne du sien. Cette pensée devra, à l'avenir, me faire trouver doux tout ce que j'aurai à endurer : travaux, fatigues, privations, austérités, support du prochain, efforts pour pratiquer la vertu.

C'est avec une grande confusion, ô mon aimant et généreux Sauveur, que je me jette à vos pieds pour vous demander pardon de vous avoir tant

de fois refusé cette satisfaction de l'amour que vous désirez de moi, et que vous avez achetée par tout votre Sang. Je reviens vers vous avec le désir de faire et de souffrir tout ce que vous demanderez de moi, pour la glorification de ce Sang précieux et l'accomplissement de votre sainte volonté.

Résolution.— Nous demander souvent, dans la journée, si telle action, telle parole, est de nature à réjouir le cœur de Jésus et à lui témoigner notre reconnaissance pour son Sang versé pour nous.

Bouquet spirituel.— *L'amour est fort comme la mort.*

LE PRÉCIEUX SANG ET LA JUSTICE DIVINE.

I^er^ Prélude. — Représentons-nous Notre-Seigneur mourant sur la croix, abandonné de son Père et en proie à toutes les rigueurs de la justice divine.

II^e^ Prélude.— O justice de mon Dieu, que vous êtes redoutable ! Si vous traitez ainsi le juste par excellence revêtu de la seule apparence du péché, qu'en sera-t-il de moi si coupable ?

I^er^ Point. — L'apôtre saint Paul nous dit *que Dieu a destiné Jésus-Christ pour être une victime de propitiation par la foi en son Sang, afin de faire voir sa justice dans la rémission des péchés.* (Rom., III, 25.)

Dieu est infiniment juste : sa majesté, sa sainteté

exigent la punition des péchés, de même qu'il veut aussi récompenser tout ce qu'on fait pour lui. L'enfer avec ses flammes inextinguibles, le ciel avec ses joies sans fin manifestent cette divine justice. Adorons-la en répétant avec le Psalmiste: *Vous êtes juste, Seigneur, et vos jugements sont équitables.* (Ps. 118, 137.) — Soumettons-nous aux arrêts de cette divine justice et craignons d'attirer ses châtiments sur nous.

Mais Jésus a versé son Sang pour satisfaire à la justice de son Père. Il a voulu faire du péché une réparation convenable; c'est-à-dire non seulement obtenir le pardon par miséricorde, comme il aurait pu le faire, mais satisfaire en toute rigueur à la justice. Oui, Notre-Seigneur a satisfait pleinement pour l'orgueil des hommes, pour leurs impuretés, leurs haines, leur impiété, leurs scandales. Pour cela, Dieu lui avait formé un corps pour la souffrance, *corpus aptasti mihi*, et il a souffert dans son âme et dans son corps d'une manière proportionnée au nombre et à l'énormité de nos crimes.

O Jésus, victime de la justice de Dieu, je vous regarde sur la croix, je vois votre Sang qui coule de tous vos membres disloqués et déchirés, et je vous offre ma plus tendre compassion, ma plus ardente reconnaissance... C'est ainsi que vous m'avez arrachée à l'enfer, et moi, je ne voudrais rien souffrir pour vous!... Préservez-moi, ô mon Sauveur, d'une si affreuse ingratitude.

II^e^ Point.— Considérons comment Dieu laisse mourir son Fils bien-aimé, en qui, pourtant, il met

toutes ses complaisances. Il faut que sa justice soit satisfaite. *Je l'ai frappé à cause du crime de mon peuple*, a-t-il dit par la bouche d'Isaïe. Il le laisse maltraiter, bafouer, torturer, mettre à mort. Il regarde son Sang couler et, en apparence, il reste insensible. C'est la justice qui s'accomplit !...

Entendons Jésus nous dire : *Si le bois vert est ainsi traité, que sera-t-il fait au bois sec ?* Que n'aura pas à craindre celui qui, après avoir beaucoup péché et abusé d'une infinité de grâces, n'aura pas voulu profiter du Sang de Jésus versé pour lui ?

O Seigneur, transpercez nos cœurs et même notre chair de votre crainte, selon l'expression du Psalmiste.

Que suis-je, moi, en présence de la justice divine ? Combien de fois j'ai refusé d'honorer Dieu, de l'aimer, de lui obéir ! Que d'injures à la majesté et à la sainteté du Tout-Puissant ! Me faudra-t-il entendre la sentence terrible : *Va, maudit, au feu éternel*... Va sentir les effets de ma justice, puisque tu n'as pas voulu te laisser attirer par ma bonté et me rendre l'hommage de l'amour ?...

Non, malgré tout, je dois espérer, puisque Jésus a satisfait pour moi. *Je suis celui qui parle pour la justice et qui combat pour sauver*, a dit Notre-Seigneur. (Isai., LXIII, 1.)

Pour me mettre à l'abri de la justice divine, qu'ai-je à faire ? M'appliquer de toutes les manières possibles le Sang de Jésus versé pour expier le péché. Puis faire une sérieuse pénitence, renoncer aux contentements des sens, et unir le peu que je

puis faire aux satisfactions que Notre-Seigneur a offertes pour moi à son Père durant sa Passion. En troisième lieu, être juste envers le prochain; éviter surtout les jugements défavorables sur son compte. *Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés*, a dit notre Sauveur. Et, enfin, je dois penser souvent à la justice divine, prévenir d'avance le jugement en me jugeant moi-même avec impartialité et sévérité.

Père éternel, souvenez-vous des satisfactions que votre divin Fils vous a offertes pour mes péchés et faites-moi miséricorde. Je vous demande le pardon au nom de son Sang versé pour les pécheurs, au nom de ses souffrances et de sa mort sur la croix.

Résolution.—Offrir souvent le Sang et les mérites de Jésus-Christ en expiation de nos péchés.

Bouquet spirituel.—O mon Jésus crucifié, ne soyez pas mon Juge mais mon Sauveur.

LA SAINTETÉ DE DIEU ET LE PRÉCIEUX SANG.

Ier Prélude.—Nous sommes en présence du Dieu trois fois saint, qui nons a fait un commandement de lui ressembler, en nous disant: *Soyez saints parce que je suis saint.*

IIe Prélude.—O mon Dieu, comment serai-je sainte si vous ne m'en faites la grâce? Mais le Sang de votre divin Fils a été versé pour ma jus-

tification et ma sanctification; par ce Sang très précieux, je vous demande et j'espère cette sainteté dont ma vocation me fait une obligation toute spéciale.

Ier Point.—L'immuable volonté de Dieu est que nous agissions conformément à ses perfections.

Oui, le *Sanctus* sans cesse chanté au ciel doit avoir son écho sur la terre dans la sainteté de notre vie. Notre manière, à nous, de glorifier la sainteté divine, c'est de nous rendre saints autant que nous le pouvons avec la grâce. Et pourquoi Dieu veut-il que nous soyons saints? Infiniment sage, il voit le mal comme opposé à sa sagesse et à sa souveraine raison; bien suprême et infini, il veut que l'homme s'attache à lui et fasse tout pour lui plaire. Aussi, sa sainteté a-t-elle horreur du péché qui est un désordre opposé à toutes ses perfections, une préférence donnée sur lui à une vile créature. Il le permet cependant, mais il crée l'enfer pour le punir en attestant ainsi sa sainteté. Oui, *les yeux du Seigneur sont purs et il ne peut regarder l'iniquité.* (Habac., I, 13.)—Il veut donc que nous soyons saints pour que nous puissions lui ressembler et nous unir à lui. Sans ressemblance, il n'y a pas d'union possible. Le purgatoire est encore une manifestation de la sainteté de Dieu; il faut que l'âme sur laquelle se trouve quelque reste du péché, soit purifiée par l'action du feu et de la douleur, avant qu'elle puisse être admise à la possession éternelle du Saint des saints.

Mais l'homme avec son ignorance, sa faiblesse, son inclination au mal, peut-il devenir saint ?— Oui, il le peut parce que le Fils de Dieu lui-même a versé son Sang pour le sanctifier. Ce Sang appliqué à l'âme, la lave, *la purifie des œuvres mortes*, ainsi que s'exprime l'Apôtre. Il la fortifie pour qu'elle puisse se défendre contre ses ennemis en résistant à la tentation. Par le signe de la croix et le Sang du salut, l'homme peut toujours remporter la victoire. *Je puis tout en celui qui me fortifie*, disait saint Paul. (Philip., IV, 13.)

La parole féconde et toute-puissante du Créateur a tiré le monde du néant ; le Sang également fécond et tout-puissant du Verbe incarné tire le pécheur de l'abîme de sa misère pour le faire saint. Mais, pour la création, une parole a suffi ; pour la réparation du péché, il a fallu l'incarnation, la passion, la mort de Jésus-Christ, l'effusion de tout son Sang.

O Sang de mon Sauveur, opérez cette création nouvelle de la sainteté dans mon âme. Refaites-la à l'image de la sainteté divine, afin qu'elle puisse aller vous chanter éternellement avec les saints dans le ciel.

II^e^ Point.—Comment le Sang de Jésus produit-il la sanctification ? Il la produit d'abord par sa vertu divine qui nous est communiquée, surtout par les sacrements, et ensuite par la lumière dont il nous éclaire sur la malice du péché, la justice et la sainteté de Dieu. En contemplant le Verbe divin répandant son Sang pour sauver l'homme

coupable, on voit les choses sous leur vrai point de vue, on sent le prix de son âme et on est disposé à tout faire et à tout souffrir pour parvenir au salut.

De plus, le Sang du Christ, reçu dans l'Eucharistie, donne un goût divin qui fait disparaître l'entraînement vers le mal, et peu à peu nous fait prendre les inclinations toutes pures et toutes saintes du Sauveur lui-même. Qu'il importe donc de bien user de ce Sang eucharistique, destiné à nous faire demeurer en Jésus, afin que Jésus demeure aussi en nous!

Il n'y a pas d'autre alternative: il faut être saint ou damné. Or, nous pouvons être saints puisque Dieu veut que nous le soyons; sa sagesse ne peut vouloir une fin sans nous donner les moyens d'y atteindre. Mettons donc tout à profit; absolutions, communions, indulgences, méditations sur la Passion, invocation habituelle du Sang de Jésus, principalement dans la tentation. Quand nous voulons obtenir une grâce nécessaire à notre sanctification, implorons-la au nom du Sang de Jésus et elle nous sera accordée.

Demandons-nous sincèrement si, toujours et en toutes circonstances, nous désirons véritablement la sainteté. Quand le moindre obstacle nous arrête dans le chemin de la vertu, quand la plus légère tentation suffit pour nous faire tomber dans une faute, ou du moins une imperfection volontaire, est-ce un signe que nous avons à cœur de marcher dans la voie étroite que les saints ont suivie

après Notre-Seigneur, voie qui seule mène au ciel? Ah! il en coûte pour être saint, nous le savons, mais aussi, il en coûte bien davantage pour vivre dans la tiédeur et la négligence, dans une vocation où la tendance à la perfection est un précepte rigoureux. Jamais une âme appelée à la sainteté n'aura de paix et de repos tant qu'elle sera lâche et infidèle. N'en avons-nous pas déjà fait nous-mêmes l'expérience?

O mon Dieu, combien j'ai à vous remercier de m'avoir appelée à cet état privilégié où vous me donnez tant de moyens de sanctification; mais hélas! combien j'ai aussi à vous demander pardon de l'abus que j'ai fait de tant de grâces, par lesquelles vous voulez m'élever si haut dans votre amour et dans l'union avec vous! Par le Sang de Jésus, je vous demande miséricorde, et je vous supplie de me donner une volonté ferme et constante de travailler, tous les jours de ma vie, à acquérir le degré de sainteté que vous demandez de moi.

Résolution.—M'examiner souvent sur la sincérité de mon désir de devenir *sainte*.

Bouquet spirituel.—*Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* (Matth., V, 48.)

LE PRÉCIEUX SANG DÉLIVRE DE LA CRAINTE.

I^er^ PRÉLUDE.—Se représenter Jésus, l'Agneau de Dieu, immolé pour effacer les péchés du monde.

II^e^ PRÉLUDE.—Victime adorable qui avez porté sur vous le poids de mes iniquités, donnez-moi une entière confiance dans les mérites de votre Sang précieux, surtout dans les moments où une crainte trop vive de la justice divine voudrait s'emparer de mon âme.

I^er^ POINT.—" Mettez sur votre cœur une goutte du Sang précieux de Jésus-Christ et ne craignez rien," disait le grand Pontife Pie IX. En effet, *nous avons été justifiés par le Sang de Jésus-Christ* et *par lui nous serons délivrés de la colère de Dieu.* (Rom., V, 9.)

La rédemption opérée par le Sang de Jésus, c'est le grand mystère de notre religion ; tout le christianisme s'y rapporte. Pourquoi l'incarnation? pourquoi la Passion et l'effusion du Sang? L'homme coupable était condamné à la mort temporelle et à la mort éternelle. Jésus-Christ veut le racheter, son Sang versé dans les plus grandes douleurs est, devant Dieu, une expiation d'une valeur infinie. Non, nous n'avons plus rien à craindre de la colère divine. Comme un *agneau plein de douceur.* Jésus s'est sacrifié à notre place. (Jer., XI, 19.) — Entendons encore ces paroles du Christ répétées chaque jour, à la messe, par les

prêtres : *Ceci est mon Sang, le Sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour plusieurs pour la rémission des péchés.* (Matth., XXVI, 28.) Satisfaire pour nos fautes, tel est l'effet propre du Sang de Jésus, le but pour lequel il a été versé. *Il nous a aimés et il nous a lavés de nos péchés dans son Sang*, dit saint Jean dans l'Apocalypse. Que les péchés se multiplient d'une manière énorme, *une seule goutte du Sang de Jésus suffit pour en purifier le monde.* (S. Thomas. *Adoro te.*)

Donc, si nos fautes sont graves et nombreuses, mettons sur notre cœur flétri et malade *une goutte du Sang de Jésus*, en nous approchant du sacrement de Pénitence avec une vive contrition ; à la parole du prêtre, le Sang divin coulera sur nous pour nous purifier, et en nous relevant nous pourrons dire : *Le Seigneur est mon salut, que craindrai-je ?* (Ps. 26.)

Et ces fautes légères de chaque jour qui nous échappent en si grand nombre, faisons-les également disparaître par l'action du Sang de Jésus appliqué à nos âmes par un acte de contrition, d'amour et de compassion à la vue du crucifix.

O Sang de mon Sauveur, je vous invoque en ce moment, et j'ai l'intention de vous invoquer à tous les instants de ma vie où j'aurai eu le malheur de mettre quelque tache sur mon âme, afin que vous l'effaciez aussitôt, et que vous me mettiez à l'abri de cette crainte qui est le partage du pécheur et le premier châtiment de son péché.

II^e^ Point. — Un autre sujet de crainte pour

nous, c'est la tentation. Notre faiblesse est extrême et nous sommes assiégés par toutes les forces de l'enfer. Mais nous avons un puissant préservatif et une armure invincible: le Sang de Jésus a triomphé du démon et il en triomphe encore ; c'est lui *qui a désarmé*, comme le dit saint Paul, *les principautés et les puissances des ténèbres, et qui les a emmenées comme en triomphe à la vue de tout le monde.* (Col., II, 15.)

Recourons donc à ce Sang du Vainqueur de l'enfer, et, encore une fois, ne craignons rien. Allons à la table sainte tremper notre cœur dans ce Sang adorable, et nous aurons la force de rester chastes, humbles, charitables, fidèles à Dieu, malgré toutes les attaques de nos ennemis, quelque fortes et persistantes qu'elles puissent être.

Notre faiblesse est grande pour supporter la tentation ; elle l'est également quand il s'agit de pratiquer des vertus solides et de s'avancer dans les voies de la sainteté. Ne la craignons pas trop pourtant ; car la force divine du Sang de Jésus est à nous, si nous voulons nous en servir. Dans la sainte communion, ce Sang précieux, imprégné de toutes les vertus du Christ, passe en nous et nous rend capables des plus héroïques efforts. L'amour généreux de Jésus excite le nôtre ; on ne sait plus rien refuser à Celui qui s'est donné tout à nous. Voyons les martyrs : abreuvés du Sang divin, ils affrontent le fer et le feu, heureux de donner leur sang en retour de celui que leur Sauveur a versé pour eux A leur exemple, quand

un devoir pénible nous appelle ; quand il nous faut nous renoncer et porter notre croix à la suite de Notre-Seigneur, buvons sacramentellement ou spirituellement le Sang de cet *Agneau* qui est aussi appelé le *Lion* de la tribu de Juda, et nous serons forts jusqu'au sacrifice, jusqu'au martyre, s'il le fallait.

Peut-être appréhendons-nous aussi quelquefois des malheurs temporels, des tribulations de divers genres. Ici, encore, le Sang de Jésus doit nous délivrer d'une crainte trop vive qui exclurait l'abandon et la confiance. Mettez ce Sang sur votre cœur et il vous préservera de tous périls temporels et spirituels. *Ce Sang sera pour vous un signe... je verrai ce Sang et je passerai outre : la plaie de la mort ne vous touchera pas.* (Exod., XII, 13.)

La crainte la plus terrible de toutes est celle de la damnation. Quel effroi saisit notre âme, quand nous nous demandons si nous aurons à entendre, au dernier jour, la sentence de bénédiction, ou celle qui condamne à l'enfer ! Mais si le Sang divin nous est appliqué à l'heure de la mort, il nous purifiera et nous sauvera. Le Père éternel nous verra resplendissants de la beauté de ce Sang ; il verra sur nous le prix de notre rançon et il nous ouvrira le ciel. Tenons-nous donc habituellement sous l'influence du Sang de Jésus pendant la vie, afin que la mort ne puisse pas nous surprendre dans un moment où nous ne porterions pas sur nous ce signe de bénédiction et de salut.

Faisons maintenant un retour sur nous-mêmes. Est-ce bien souvent que nous mettons ce Sang divin sur notre cœur par la communion spirituelle, par de pieuses aspirations, par la méditation des souffrances de notre bien-aimé Sauveur? Lavons-nous fréquemment notre robe dans ce Sang de l'Agneau, par lequel nous pouvons espérer voir s'ouvrir pour nous les portes de la cité céleste?

O Jésus, qui avez ouvert dans votre Église cette fontaine salutaire de votre Sang où nous pouvons nous purifier de toutes les souillures de nos péchés, faites que rendant un culte continuel à ce Sang précieux, nous soyons préservés de tout sujet de crainte pour cette vie et pour l'autre.

Résolution.—Dans nos craintes des jugements de Dieu, recourir, par la prière, au Sang du Rédempteur.

Bouquet spirituel. — *Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.* (Hymne *Te Deum.*)

LE SANG DE JÉSUS ET LA PAIX.

I Prélude. — Représentons-nous Notre-Seigneur nous disant, comme aux Apôtres après sa résurrection: *Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix.* (Joan., XIV, 27.)

IIe Prélude.—Faites couler sur nous, avec les effusions de Sang, ô doux Sauveur, ce fleuve de paix dont parle votre prophète quand il dit: *Je ferai couler sur elle comme un fleuve de paix.* (Isai., LXVI, 12.)

Ier Point.—La paix, c'est le seul bonheur véritable de la vie. Sans elle, il n'est rien d'agréable et rien de salutaire non plus; car le Seigneur et sa grâce ne se trouvent pas dans l'agitation et le trouble. Aussi la paix est-elle le salut de Jésus: *Pax vobis. La paix soit avec vous.* C'est aussi le salut de l'Église. Lorsqu'un prêtre entre dans une maison pour y administrer les Sacrements, elle lui fait dire ces paroles: *Que la paix soit sur cette maison et sur tous ceux qui l'habitent.* (Rituel romain.)

Cette triple paix avec Dieu, avec le prochain et avec nous-mêmes, d'où nous viendra-t-elle? Elle nous viendra du Sang de Jésus, et voici de quelle manière.

Ce qui met obstacle à la paix avec Dieu, ce sont nos fautes, avec le remords et la crainte qui les suivent. Mais rappelons-nous que Notre-Seigneur a *pacifié, par le Sang qu'il a répandu sur la croix, tout ce qui est sur la terre et tout ce qui est dans le ciel.* (Col., 1, 20.)

Il est la victime pacifique; c'est par lui que *la justice et la paix se sont embrassées.* (Ps. 84, 11.) — *Le châtiment qui devait nous donner la paix est tombé sur lui, et nous avons été guéris par ses meurtrissures.* (Isai., LIII, 5.) — Réconciliés avec Dieu par ce Sang divin, nous pouvons être tranquilles sur

notre passé. Et pour l'avenir, Dieu nous abandonnera-t-il ? nous refusera-t-il ses grâces? Non ; comme étant le prix du Sang de son Fils, nous lui sommes trop chers. La grâce nous sera donnée avec la paix, si nous la demandons par le Sang de Jésus-Christ. Un autre obstacle à la paix, ce sont les craintes mal fondées et les scrupules qui sont opposés à la confiance que nous devons avoir dans la bonté de Dieu. C'est faire outrage au Sang divin que de se laisser dominer par des sentiments contraires à l'espérance. En effet, *nous qui étions autrefois éloignés de Dieu, nous sommes devenus proches de lui par le Sang de Jésus-Christ. C'est lui qui est notre paix*... (Eph., II, 13-14.)

Efforçons-nous donc de recouvrer ou de conserver la paix avec Dieu, par le repentir du passé et de bonnes résolutions pour l'avenir. La paix sera notre partage si nous sommes des âmes de bonne volonté, et si nous fuyons toute faute commise avec vue et réflexion ; souvenons-nous-en bien, la paix n'habitera jamais dans une âme infidèle.

O Jésus, accordez-nous, par votre Sang précieux, *cette paix que le monde ne peut donner*, et apprenez-nous à l'augmenter dans nos cœurs par une docilité constante à tous les mouvements de la grâce.

II^e^ Point.— Le précieux Sang, source de notre paix avec Dieu, doit aussi nous donner la paix avec le prochain.— Que voit-on là où il n'y a pas de paix entre les frères?... Ce sont des aversions, des jugements téméraires, des jalousies, des vengeances; c'est quelque chose de l'enfer où tout

respire la haine qui est le propre du démon. Il est impossible d'avoir la paix là où il n'y a que calomnies, injustices et paroles offensantes. Mais une âme chrétienne, et, à plus forte raison, une âme religieuse, qui croit au Sang de Jésus versé pour tous ses frères comme pour elle-même, peut-elle ne pas chercher à vivre en paix avec le prochain, quelques torts qu'elle puisse avoir à lui reprocher? Cette personne qui nous paraît peu sympathique, qui nous fait souffrir par ses procédés désagréables et malveillants, a été comme nous rachetée par le Sang de Jésus-Christ; ce divin Sauveur l'a aimée jusqu'à mourir pour elle; il lui a pardonné ses fautes, il lui réserve une place dans son royaume céleste; n'en est-ce pas assez pour que nous lui pardonnions généreusement et de tout cœur, surtout à la vue ne notre Dieu lui-même pardonnant à ses bourreaux sur la croix? Soyons donc des *enfants de paix*, comme le dit l'Évangile: répandons la paix autour de nous en nous tenant sous l'influence du Sang de ce doux Jésus qui est appelé le *Prince de la paix*, et en déversant ce Sang divin sur les autres par nos prières et notre charité. Si le prochain n'est pas digne de cette paix que nous voulons lui donner, notre paix reviendra sur nous, comme le dit notre Sauveur. (Matth., X, 13.)

Voyons toutes les âmes comme embellies de la couleur vermeille du Sang précieux, et il nous sera facile de les regarder d'un œil de bienveillance et de paix. *Ce Sang de Jésus, le médiateur de la nou-*

velle alliance, ce Sang qui parle mieux que celui d'Abel (Hebr., XII, 24), a demandé à Dieu grâce pour nous, et il nous demande aussi de faire grâce à nos frères à qui nous pourrions avoir quelque chose à pardonner. Quelle paix il y aurait dans la société, si on écoutait cette douce et touchante voix du Sang de Jésus! Examinons nos rapports avec le prochain. Pouvons-nous dire que nous tâchons de nous maintenir en paix avec tous, à l'exemple de notre *Roi pacifique* qui a tout supporté, tout pardonné durant sa vie, et surtout durant sa Passion ?

Bien-aimé Sauveur, soyez entre nous un *lien de paix*, et que la douce rosée de votre Sang éteigne immédiatement dans nos âmes le feu de la division et du trouble qui pourrait chercher à s'y allumer.

III^e^ Point.— C'est encore dans le Sang de Jésus que nous trouverons la paix avec nous-mêmes. *La paix, c'est la tranquillité de l'ordre*, a dit saint Augustin. Mais l'ordre est souvent troublé par nos passions, nos agitations de diverse nature, et alors il n'y a plus de paix possible. Il y a dans bien des cœurs, ou plutôt dans bien des tempéraments, une irritabilité qui est un grand obstacle à la paix. On se mécontente pour la moindre chose, on heurte le prochain, et de là mille froissements qui troublent l'intérieur. Le remède à ce mal est encore dans le Sang de Jésus. Méditons la Passion, et, en devenant plus sensibles pour les douleurs de Notre-Seigneur, nous le serons moins pour nos

petites souffrances et contrariétés de chaque jour. Ces grandes et salutaires réflexions feront mourir en nous ce misérable amour-propre qui nous rend si susceptibles pour tout ce qui nous touche. D'ailleurs le Sang de Jésus souvent contemplé dans ses effusions, et souvent reçu dans l'Eucharistie, nous communiquera l'extrême douceur de Jésus lui-même. Rien ne calme et n'apaise l'irritation, même naturelle et involontaire, comme une bonne et fervente communion.

On perd aussi la paix avec soi-même par de trop grandes inquiétudes sur son avenir temporel, sur le succès de ses affaires, etc. Mais, comme nous y engage l'apôtre saint Pierre, *jetons dans le sein de Dieu toutes nos sollicitudes et nos peines, parce qu'il a soin de nous.* (I Petr., V, 7.)—Un Dieu qui nous a donné son Sang par amour, peut-il être indifférent à notre sort, à notre bonheur? Rappelons-nous ces paroles de Notre-Seigneur à sainte Catherine de Sienne: "Si l'amour ineffable que j'éprouvais " et que j'éprouve encore pour les hommes s'était " éteint, vous ne seriez pas; car c'est l'amour qui " vous a tirés du néant, c'est l'amour qui vous " conserve: vous n'êtes faits que d'amour!" Ainsi, après nous être acquittées de ce que le devoir et la prudence exigent, ayons confiance, ne craignons pas les obstacles. "Que le cœur ne " vous manque pas au moindre obstacle que vous " rencontrez, disait encore Notre-Seigneur à sainte " Catherine de Sienne; anéantissez-vous dans mon " Sang et fortifiez-vous dans ce Sang."

Suivant la parole d'une autre servante de Dieu, " abandonnons-nous aux flots du Sang de Jésus : " c'est un fleuve de paix qui coule sur la terre, " par un mouvement que lui imprime l'amour, " pour nous entraîner vers l'éternité bienheureuse. " Laissons-nous aller à ce doux courant, sans " craindre l'écueil ni le naufrage."

En terminant cette méditation, examinons, devant Dieu si nous nous sommes servies du Sang de Jésus pour acquérir et entretenir cette triple paix, sans laquelle nous ne pouvons espérer faire des progrès solides dans la perfection. Voyons en combien de manières nous mettons obstacle à cette divine paix, et prenons des moyens efficaces de la conserver, à quelque prix que ce puisse être.

Je vous demande surtout cette paix, ô mon Sauveur, pour l'heure toujours si terrible de la mort. Faites alors que je puisse dire en toute confiance : J'ai abandonné ma vie aux flots du Sang de Jésus ; j'espère qu'ils me porteront au ciel, où je les verrai se changer en ces torrents de délices auxquels Dieu abreuve ses élus.

Résolution.—Faire des efforts constants pour surmonter tout ce qui serait de nature à troubler notre paix.

Bouquet spirituel.—*Que la paix de Dieu qui surpasse tout sentiment garde vos cœurs et vos esprits en Jésus-Christ.* (Philip., IV, 7.)

LE PRÉCIEUX SANG ET LA CHASTETÉ.

Ier Prélude.—Entendons ces paroles sorties de la bouche de Jésus, le Roi et l'Époux des vierges: *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.* (Matth., V, 8.)

IIe Prélude.—O Jésus, découvrez-nous les privilèges et les beautés de la pureté virginale; et faites que votre Sang précieux en dépose en nous les célestes émanations, chaque fois que nous allons nous en abreuver à la table eucharistique.

Ier Point.—Il est une vertu que la langue de tous les peuples appelle angélique; vertu qui rend singulièrement agréable à Dieu, attire ses faveurs de choix, semble faire approcher l'homme de la sainteté divine, et donne droit à la contemplation de la beauté suprême dans le ciel. Il est une vertu qui rend cher à Marie et attire sa protection; une vertu qui rend ceux qui la pratiquent les amis et les favoris des anges; une vertu, enfin, qui attire le respect et l'admiration des hommes et qui, pratiquée dans sa perfection, produit la paix de l'âme, exempte de la honte et du remords, amène avec elle toutes les grâces, toutes les autres vertus.

Ce don si précieux du ciel, c'est la pureté du cœur. Mais peut-on toujours la posséder sans combat? Hélas! non: c'est un trésor que le démon cherche souvent à nous enlever. Pour flétrir les âmes, surtout celles qu'il sait les plus chères à

Jésus, il suggère des tentations de toutes sortes, et cela en tous lieux, en tout temps, et même à l'égard des choses les plus saintes. La lutte est violente, la victoire est difficile; ils sont rares ceux qui, toujours et en toute circonstance, ont remporté un triomphe complet en cette matière.

Qu'avons-nous donc à faire pour ne jamais subir l'ignominie d'une défaite? Veiller, prier, nous mortifier, méditer assidûment la Passion de Notre-Seigneur, recueillir son Sang précieux et l'appliquer à nos âmes. Le Sang divin est le moyen le plus efficace que nous puissions employer pour la conservation de la chasteté.

O Jésus, Fils de la Vierge Marie, faites que je trouve dans votre Sang précieux la force de résister à toutes les attaques de notre ennemi, et à toutes les séductions de la nature.

II^e^ Point.—Comment le Sang de Jésus produira-t-il et conservera-t-il en nous la chasteté?—Notre-Seigneur a souffert dans son corps, surtout dans la flagellation, pour expier le vice contraire à cette sainte vertu. Il a porté sur sa tête adorable une couronne d'épines pour mériter le pardon des pensées criminelles. Aussi, se rappeler les souffrances de notre Sauveur, les méditer attentivement, se réfugier dans ses plaies sacrées, et boire son Sang, *ce vin qui fait germer les vierges* (Zach., IX, 17), c'est une des plus efficaces manières d'éloigner et de repousser les tentations impures.

Les combattre de front, c'est souvent s'exposer à de grands périls, surtout pour certaines natures:

mais détourner sa pensée de ce qui trouble pour la fixer sur notre Dieu mourant et versant son Sang sur la croix, c'est le moyen de faire disparaître la tentation facilement et promptement. Comment peut-on se livrer au péché et crucifier pour ainsi dire de nouveau Notre-Seigneur, au moment où l'on a devant les yeux sa chair déchirée et son Sang qui ruisselle de toutes parts? Combien de tentations ont été vaincues par le souvenir de la Passion !

Mais c'est surtout le Sang de Jésus reçu dans la sainte communion qui nous rend forts pour surmonter tout ce qui pourrait être opposé à l'angélique vertu. Ce Sang divin purifie et divinise le nôtre; il fait de nos corps des calices vivants que les anges protègent, et que nous respectons nous-mêmes si nous avons une foi vive. L'odeur céleste du Sang de Jésus met le démon en fuite; après une bonne communion on semble inaccessible à la tentation, ou bien on la repousse avec énergie. Il suffit quelquefois de penser au Sang divin dont on s'est abreuvé le matin, ou dont on s'abreuvera le jour suivant, pour se débarrasser d'une tentation violente et importune. Nous pouvons toujours *vaincre par le Sang de l'Agneau* (Apoc., XII, 11), si nous l'aspirons avec confiance.—La chasteté est le fruit du Sang divin, la virginité est sa gloire. Rien ne montre son efficacité comme le parfum de toutes les âmes virginales qui, semblables à des lis, embaument la terre et le ciel. Marie et son cortége seront l'éternel honneur du précieux Sang.

Pour tirer un fruit solide de ces réflexions, demandons-nous si, comprenant l'excellence et les grandeurs de la chasteté, nous prenons tous les moyens de la conserver, et particulièrement ceux qui nous ont été signalés dans cette méditation. Les âmes qui ont eu le bonheur de contracter avec Notre-Seigneur une alliance plus intime, par les vœux de religion, doivent surtout se montrer d'une vigilance et d'une délicatesse de tous les instants sur cet article. C'est un Époux *jaloux* qu'elles ont choisi pour leur unique partage : malheur à elles si elles cherchaient d'autres joies en ce monde que celle de l'aimer, de boire à la coupe délicieuse de son Sang et de se crucifier avec lui pour sa gloire. Examinons si nous avons toujours veillé avec assez de soin sur nos sens, notre esprit et notre cœur, pour les conserver purs et sans tache, et si nous avons su faire usage du Sang divin au moment de la tentation.

O Jésus, ami des cœurs purs, je vous remets et vous livre mon être tout entier : gardez-le à jamais tout à vous, et faites que votre Sang fasse germer et fructifier en moi la vertu des anges et des vierges.

Résolution. — Dans les tentations contre la pureté, ne cesser d'invoquer le Sang de Jésus.

Bouquet spirituel. — Sang de l'Agneau immaculé, purifiez-moi.

LE SANG DE JESUS ET L'HUMILITÉ.

Ier Prélude.—Considérons notre divin Sauveur sur la croix, accablé d'humiliations et d'outrages, et nous disant de là : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.* (Matth., XI, 29.)

IIe Prélude.—O Dieu de gloire humilié pour moi dans votre Passion, faites qu'en contemplant votre Sang divin et en le recevant dans mon cœur, je devienne humble à votre exemple.

Ier Point.—La vertu d'humilité est appelée le fondement de toutes les autres vertus. On ne peut rien sans la grâce, et cette grâce n'est donnée qu'aux humbles. Il faut sentir sa misère et réclamer le secours de Dieu si on veut en être aidé : l'orgueil ne reconnaît pas son impuissance, aussi Dieu lui résiste-t-il en l'abandonnant à lui-même. Être humble, c'est être dans le vrai ; et c'est pourquoi Dieu, qui est la vérité même, aime tant l'humilité. Être humble, c'est reconnaître qu'on n'est que néant, qu'on doit tout à notre Créateur ; c'est adorer Dieu comme principe de tout bien, et se regarder soi-même avec mépris comme capable de tout mal. Être orgueilleux, au contraire, c'est s'attribuer tout à soi-même, et, par conséquent, c'est faire un larcin à la gloire de Dieu. Celui qui a ce vice se fait sa propre idole et se rend une sorte d'hommage. L'orgueilleux ressemble au démon que l'orgueil a fait tomber du ciel. Il se

prive de grâces et il travaille sans mérites et sans fruits, parce qu'il agit sans pureté d'intention et pour lui-même. Ses pensées, ses paroles, ses œuvres sont souillées par les fautes nombreuses que lui fait commettre son amour-propre. Il recherche la gloire ; mais une confusion éternelle sera son partage, s'il ne travaille pas à devenir semblable à Jésus doux et humble de cœur. Qu'il importe donc de se préserver de ce péché si commun, si naturel et si funeste ! Qu'il est donc nécessaire de s'efforcer, tous les jours de sa vie, d'acquérir cette divine humilité, sans laquelle il est impossible de faire des progrès réels dans la voie de la sanctification !

Je dois ici rentrer sérieusement en moi-même, et me demander si je porte en moi les caractères de l'humilité ou ceux de l'orgueil. L'humiliation est la pierre de touche de l'humilité : quand il m'arrive quelque mépris ou contradiction de ma volonté, quand on fait peu de cas de moi, est-ce que je le supporte avec joie, ou du moins avec patience ?...

O doux et humble Sauveur, combien je rougis de vous ressembler si peu, moi qui devrais n'avoir avec vous qu'une même vie, et qu'un même esprit ! Au nom de votre Sang précieux, accordez-moi un véritable mépris de moi-même et un généreux amour des humiliations.

II^e^ Point.—Par la dévotion au précieux Sang, nous pourrons acquérir l'humilité. Jésus n'a versé son Sang qu'au milieu des plus grandes humilia-

tions. Au Jardin des Oliviers, c'est sa contrition et sa confusion des péchés des hommes, qui produisent sa sueur de sang: il est humilié devant Dieu et devant ses disciples, témoins de ses angoisses. A la flagellation, il est battu de verges comme un vil esclave. Il souffre spécialement le couronnement d'épines pour expier l'orgueil: ce supplice est accompagné des plus ignominieuses dérisions. Quel mépris Jésus reçoit de la foule quand Pilate dit: *Ecce homo*, quand il arrose de son Sang les rues de Jérusalem, en tombant sous le poids de sa croix! N'est-ce pas alors qu'il présente l'aspect d'un ver de terre foulé aux pieds, et qu'il peut dire avec le prophète: *Je suis un ver et non un homme: je suis l'opprobre des hommes et le rebut du peuple?* (Ps. XXI, 6.) Et sur le Calvaire il est regardé comme le dernier des criminels, il n'entend que des insultes: *S'il est le Fils de Dieu, qu'il descende de la croix... Il a sauvé les autres et il ne peut se sauver lui-même...* (Matth., XXVII, 40; Marc., XV, 31.) C'est donc dans la plus grande ignominie que le Sang de Jésus a été versé. Le mépris et la douleur n'ont jamais été l'un sans l'autre durant sa Passion. Quelle leçon d'humilité!

Compatissons aux souffrances et aux humiliations du Sauveur; offrons-lui un hommage de réparation en nous dévouant à sa gloire, et demandons avec confiance l'humilité par les mérites de son précieux Sang. Quand nous serons tentés d'orgueil, rappelons-nous qu'il a fallu le Sang d'un Dieu pour laver les taches flétrissantes de

nos péchés, et que sans les effusions de ce Sang, nous aurions eu à subir, pour telle ou telle faute, la honte éternelle des réprouvés.

O Sang divin, communiquez-moi les sentiments d'humilité qui ont animé le cœur de Jésus; faites-moi voir et sentir mes profondes misères, afin qu'après avoir accepté de bon cœur l'humiliation ici-bas, je puisse obtenir de participer à la gloire de mon Sauveur dans la bienheureuse éternité.

Résolution.—Quand il nous en coûte d'accepter en silence une injure ou un manque d'égard, nous rappeler les circonstances ignominieuses dans lesquelles Notre-Seigneur a répandu son Sang pour notre salut.

Bouquet spirituel.—O Sang de mon Jésus méprisé et humilié, rendez-moi humble de cœur!

LE SANG DE JÉSUS VIE DU CHRÉTIEN.

I^er^ Prélude.—Voyons Notre-Seigneur se plaignant avec tristesse de ce que les âmes ne veulent pas aller à lui pour avoir la vie. (Joan. V, 40.)

II^e^ Prélude.—Bien-aimé Sauveur, vous qui êtes venu afin que nous ayons la vie et que nous l'ayons abondamment (Joan., X. 10). faites que. par la communication de votre Sang précieux, nous ne vivions plus que de vous et pour vous.

I^er^ Point.—Le chrétien, et à plus forte raison

l'âme religieuse, doit vivre de la vie même du Christ. Cette vie se produit et se conserve par le Sang de Jésus qui nous est appliqué dans les sacrements, la prière, la méditation de la Passion, et surtout dans la réception de l'adorable Eucharistie. C'est réellement et substantiellement que le Sang divin nous est donné dans la sainte communion, et c'est en toute vérité que nous pouvons dire alors comme l'Apôtre : *Je vis, non plus moi, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi.* (Galat., II, 20.) Vivant du Sang de Jésus, nous devons participer à sa pureté, à sa sainteté : notre vie ne doit plus être naturelle, terrestre, mais surnaturelle et toute céleste. Les sentiments de Jésus, les pensées de Jésus, les actions de Jésus doivent se retrouver en nous, et c'est là le but de l'union eucharistique. Comment se fait-il donc que notre vie soit si peu sainte après tant de grâces reçues, et particulièrement tant de communions ? Ah ! c'est que nous ne faisons pas des efforts généreux pour mourir à notre vie propre, la vie de la nature et du péché, afin de prendre celle de notre divin Sauveur. Nous ne faisons pas fructifier en nous son Sang, et, par nos infidélités, nous mettons obstacle à ses effets dans nos âmes.

Pour vivre de la vie du Christ, il faut l'exemption de toute faute volontaire, la correspondance à la grâce, une préparation pleine de ferveur à la sainte communion, un recueillement habituel et une vive dévotion au précieux Sang. Est-ce ainsi que nous nous disposons à commencer ici-bas

cette vie toute divine qui est le gage et l'avant-goût de la vie éternelle ?

O Jésus, que votre Sang divin soit *ma vie* comme il est la vôtre ; qu'il détruise en moi tout ce qui est opposé à votre sainteté, et qu'il anime désormais toutes mes pensées, mes affections et mes œuvres.

IIe Point.—Vivant de Jésus, nous devons vivre aussi pour Jésus. *Le Christ est mort pour tous*, nous dit l'Apôtre, *afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.* (Cor., V, 15.) Et notre divin Sauveur nous dit aussi dans son Évangile : *Celui qui me mange vivra pour moi.* (Joan., VI, 58.) Il est juste de rendre à Jésus vie pour vie et sang pour sang, en quelque sorte. Aussi, parmi tous les actes de notre vie, n'y aura-t-il de récompensés que ceux qui auront été faits pour Dieu et sa gloire. Si nous vivons pour nous-mêmes, notre plaisir, notre vanité, nos intérêts propres, nous menons une vie inutile ; nous n'accomplissons pas le but de notre création, et nous recevons en vain le Sang de Jésus, puisqu'il demeure infructueux dans nos âmes. Demandons-nous quels motifs animent nos actions. Est-ce toujours l'esprit de foi, le désir de plaire à Dieu, d'accomplir sa sainte volonté ? N'agissons-nous pas souvent par caprice, par amour-propre, par instinct naturel, sans penser à surnaturaliser nos intentions ? Tout ce que nous faisons, comme tout ce que nous souffrons, devrait être de nature à

procurer la gloire de Dieu et notre sanctification : le temps et la vie ne sont pas à nous mais à notre créateur ; nous nous rendons coupables de larcin lorsque nous ne vivons pas pour lui.

O mon Jésus, je sens que l'ordre, la justice et mon propre intérêt exigent que je vive pour vous. Je sacrifie donc de bon cœur tout ce qui s'oppose en moi à la vie surnaturelle, et je veux que désormais vous soyez le principe et la fin de toutes mes œuvres. Sang vivifiant de mon Sauveur, animez-moi, et faites que je puisse dire avec saint Paul : *Ma vie, c'est Jésus-Christ.* (Philip., I, 21.)

Résolution. — Nous appliquer chaque jour à mourir à nous-mêmes, afin de commencer à vivre de Jésus et pour Jésus.

Bouquet spirituel.—*Ressentez en vous-mêmes ce qui est dans le Christ Jésus.* (Philip., II, 5.)

LE PRÉCIEUX SANG ET LE ZÈLE.

Ier Prélude.—Plaçons-nous au pied de la croix, et regardons Jésus versant son Sang pour le salut de tous les hommes.

IIe Prélude.—O Jésus, vous qui êtes venu en ce monde *pour sauver ce qui était perdu*, donnez-nous part à vos sentiments de charité et de zèle à l'égard des âmes de nos frères.

Ier Point.—C'est par zèle pour les âmes que

Jésus s'est incarné, a souffert et a versé son Sang. Jouissant du souverain bonheur, il n'a pas besoin des hommes; mais il les aime tous, il veut les sauver tous, et, dans ce but, il accepte tous les tourments de sa Passion. Oh ! comme elles sont précieuses, ces âmes pour lesquelles Jésus se fait victime ! Elles valent tout le Sang d'un Dieu...

Mais puisque Notre-Seigneur a tant apprécié et tant aimé les âmes, nous devons les apprécier nous-mêmes, faire tout en notre pouvoir pour contribuer à leur salut. *Dieu a ordonné à chacun de nous d'avoir soin de son prochain*, a dit le Saint-Esprit. (Eccli., XVII, 12.) C'est surtout sous ce rapport qu'on sera traité comme on aura traité les autres. Qui ne cherche pas à sauver le prochain ne sera pas sauvé lui-même. Que n'ont pas fait les apôtres, les missionnaires, pour le salut des âmes ! L'exil, les privations, les persécutions, le martyre, tout leur était doux pourvu qu'ils pussent faire entrer au ciel des âmes créées pour glorifier Dieu éternellement. Sainte Catherine de Sienne aurait voulu fermer l'entrée de l'enfer avec son propre corps, pour empêcher les hommes d'y tomber. Ah ! les saints sont dévorés du zèle pour les âmes, et ils disent avec l'Apôtre des Gentils : *La charité de Jésus-Christ nous presse.* (II Cor., V, 14.) Avons-nous ces mêmes sentiments, nous qui sommes vouées à l'adoration et à l'amour du Sang précieux versé pour le salut du genre humain ? Ne restons-nous pas quelquefois inactives et indifférentes en présence des scandales, de l'impiété et

des crimes qui se répandent partout, en entraînant une multitude d'âmes dans la damnation éternelle?

O Jésus, *zélateur des âmes*, comme vous appelle l'Église, donnez-nous une grande charité spirituelle à l'égard du prochain, et un zèle ardent et généreux pour contribuer à sa sanctification, autant que nous en sommes capables.

II^e^ Point.—Comment exercer ce zèle et quels en doivent être les objets?

Comme membres de la Communauté ou de la Confrérie du Précieux-Sang, c'est au moyen de ce Sang divin que nous pouvons et devons travailler au salut de nos frères. Offrons sans cesse le Sang de Jésus au Père éternel, en faveur des pécheurs, des hérétiques, des personnes qui, d'une manière ou d'une autre, sont exposées à se perdre. Et, comme saint François Xavier, représentons à Notre-Seigneur que ces âmes sont le prix de son Sang; rappelons-lui chacune de ses souffrances en les lui offrant pour l'expiation des péchés de ceux pour qui nous prions, livrons-nous pour eux à diverses pratiques en l'honneur du précieux Sang, conservons en nous le Sang divin pour le faire jaillir sur les autres dans l'occasion; surtout, offrons les messes que nous entendons, les communions que nous faisons pour obtenir le salut de tel ou tel pécheur, et soyons assurées que ce zèle animé par une charité puisée dans le Sang de Jésus, nous vaudra de nombreuses grâces et de précieux mérites. A l'heure de la mort, quelle sera notre

espérance, en pensant aux âmes que nous aurons pu sauver par nos prières et nos immolations ! Et, au ciel, notre gloire sera multipliée par le nombre de ceux que nous y aurons fait entrer, et dont nous recevrons les éternelles bénédictions.

Quels doivent être les objets particuliers de notre zèle ? Ce sont d'abord ceux qui nous touchent de plus près par les liens de la nature ou de la grâce : nos parents, nos amis, les membres de la famille ou de la communauté à laquelle nous appartenons ; puis nos bienfaiteurs, les personnes à qui nous avons quelque obligation, soit pour le spirituel, soit pour le temporel. Nous devons ensuite exercer notre zèle à l'égard des pécheurs en sollicitant leur conversion, à l'égard des justes en demandant leur persévérance. Il est bon d'avoir toujours quelque âme au salut de laquelle on travaille particulièrement ; ce que nous ferons pour elle servira également pour nous-mêmes, ayons-en l'assurance.

La sanctification des prêtres, la conservation de l'innocence chez les enfants, la paix et la prospérité de l'Église et du pays, voilà encore autant d'objets qui doivent intéresser notre zèle, s'il a pour principe la foi et le désir de la gloire de Dieu.

Humilions-nous de perdre tant de temps à des choses inutiles ou frivoles, tandis que nous pouvons appliquer le Sang de Jésus à une foule d'âmes et contribuer ainsi à leur éternel bonheur. Nous laissons nos frères tomber par milliers dans l'abîme éternel, lorsque par une prière, un sacri-

fice, nous pouvons empêcher ce malheur... Est-ce là aimer le prochain et croire à l'efficacité du Sang de Jésus ?

Divin Rédempteur, je vous demande pardon du peu de zèle que j'ai eu jusqu'à ce jour pour votre gloire et le salut des âmes rachetées par votre précieux Sang. Par ce même Sang dont les effusions vous ont coûté tant de douleurs, je vous demande la grâce d'une foi plus vive, qui me fasse comprendre l'importance de ce que je puis et dois faire pour sauver les autres en me sauvant moi-même.

RÉSOLUTION.—S'examiner souvent sur ses dispositions de zèle à l'égard du prochain.

BOUQUET SPIRITUEL.—O Jésus, sauvez les âmes que vous avez rachetées par votre Sang précieux !

LE SANG DE JÉSUS REMÈDE DE L'AME.

Ier PRÉLUDE.—Regardons Jésus couvert de plaies sanglantes, et rappelons-nous ces paroles du prophète : *Nous avons été guéris par ses meurtrissures.* (Isai., LIII, 5.)

IIe PRÉLUDE.—Divin Médecin de nos âmes, qui vous avez fait de votre Sang un remède efficace contre toutes les maladies spirituelles, venez nous guérir de nos infirmités, afin que nous marchions d'un pas ferme et généreux dans les voies de la sanctification.

Ier Point.—L'homme a été créé sain dans son esprit et dans son corps ; mais le péché lui a ôté sa vigueur première, il est devenu sujet à toutes les maladies et à toutes les infirmités corporelles et spirituelles. Le Verbe de Dieu est venu à nous comme le plus charitable des médecins. Pour nous rendre à la santé et à la vie, il n'a pas seulement pansé nos blessures avec de l'huile et du vin, comme le bon Samaritain de l'Évangile, mais *il a pris sur lui nos langueurs*, ainsi que le dit l'Écriture. (Isai., LIII, 4.)—Dans sa bonté infinie, il a voulu nous ranimer dans son Sang et mourir pour nous donner la vie éternelle. Toutes nos facultés, tous nos sens, étaient blessés et malades, aussi a-t-il voulu que le Sang de son corps tout entier fût répandu dans les divers tourments de sa Passion : rien n'a été épargné en lui parce que tout en nous était coupable.

Adorons Jésus en cette qualité de médecin de nos âmes, et offrons-lui les sentiments de la plus ardente reconnaissance, pour cette charité avec laquelle il s'est chargé de nos douleurs et de nos misères. Puis laissons-nous aller à une entière confiance en sa bonté. Pourrions-nous craindre d'aller lui montrer les plaies de notre âme, quand nous savons que lui-même a été déchiré et meurtri pour nous guérir et nous sauver ?

O Jésus, comme les sœurs de Lazare, je me contenterai de vous dire pour toute prière : Seigneur, l'âme *que vous aimez est malade :* vous connaissez ses besoins, ses faiblesses ; vous avez pour elle un

grand amour ; c'en est assez pour que je me repose entièrement sur vous, sans aucune inquiétude pour l'avenir.

IIe Point.— Comment Jésus guérit-il les maladies spirituelles ? C'est au moyen de sa grâce, c'est-à-dire de son Sang, qui en est la source et le principe. Dans le sacrement de Baptême, nous avons été guéris de la grande blessure du péché originel ; dans celui de Pénitence, nous recevons la guérison, c'est-à-dire le pardon de nos fautes actuelles, graves ou légères, et dans l'Eucharistie, les restes de ces mêmes fautes disparaissent sous l'action du Sang divin, si nous excitons en nous des sentiments de foi, d'amour et de contrition. A l'heure de la mort, le divin remède du Sang de Jésus nous sera aussi appliqué dans l'Extrême-Onction, pour achever de donner à l'âme une santé spirituelle parfaite, afin qu'elle puisse entrer dans le séjour de l'éternelle vie. Allons donc ranimer souvent la vigueur de nos âmes par les sacrements, et par tous les exercices de religion qui ont aussi la vertu de produire, quoique à un moindre degré, l'augmentation de la grâce en nous. Toutes nos maladies spirituelles, de quelque nature qu'elles soient, peuvent trouver leur remède dans le Sang de Jésus. Si nous avons à combattre l'impatience, l'aigreur, c'est le Sang de Celui qui nous a dit d'apprendre de lui à être doux et humbles de cœur ; il nous calmera, il nous donnera la douceur et la charité. Si nous sommes portés à la sensualité, c'est le Sang du Fils de la

Vierge; il apaisera nos passions, il nous communiquera des inclinations toutes saintes et toutes pures. Si nous sommes tièdes, languissants au service de Dieu, le Sang divin excitera notre amour, notre dévouement, et stimulera notre ardeur pour suivre Celui qui a marché devant nous portant sa croix, comme le dit l'auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ*. Une communion spirituelle au précieux Sang, une méditation approfondie sur la Passion, une messe entendue en union avec Jésus offrant mystiquement son Sang pour nous sur l'autel, une communion sacramentelle à laquelle on se sera préparé avec soin et ferveur: voilà autant de remèdes à nos maladies spirituelles; combien nous serions insensés et coupables si nous refusions de nous en servir! Jésus crucifié et versant son Sang est, dans la loi nouvelle, ce *serpent d'airain* dont la seule vue guérissait les blessures.

Il suffit quelquefois d'un regard plein de foi et d'amour jeté sur le crucifix, pour opérer dans l'âme un commencement de guérison qui conduira, avec l'aide de la grâce, à une santé spirituelle parfaite. Il y a plus: le Sang de Jésus est aussi bien souvent un remède efficace contre les maladies corporelles. Que de personnes ont recouvré la santé à la suite de neuvaines ou autres pratiques accomplies en l'honneur du précieux Sang! Il n'y a là rien d'étonnant. Ce qui devrait nous surprendre, c'est de voir les hommes avoir si peu de foi dans l'efficacité du Sang d'un Dieu,

UNIVERSITAS O. M. I. OTTAWIENSIS

et y recourir si peu souvent, quoiqu'il soit tous les jours à leur disposition.

C'est bien ma faute, ô mon Sauveur, si ma pauvre âme est si fréquemment languissante et infirme. Vous me dites, comme au malade de l'Évangile : *Voulez-vous être guéri* (Joan., V, 6) ? vous m'offrez dans votre Sang précieux un remède salutaire, et je ne veux pas en faire usage... Pardonnez ma négligence et mon ingratitude, et faites que désormais je trouve dans votre Sang adorable un remède de vie et d'immortalité, suivant votre parole : *Celui qui boit mon Sang a la vie éternelle.* (Joan., VI, 55.)

Résolution.—Quand nous nous sentons défaillants et sans vigueur dans la vie spirituelle, nous hâter de recourir au Sang de Jésus par une communion spirituelle ou une fervente prière.

Bouquet spirituel.—*Seigneur, guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous.* (Ps. 40, 5.)

LE PRÉCIEUX SANG ET LE PÈRE ÉTERNEL.

Ier Prélude.—Rappelons-nous ces paroles de Notre-Seigneur : *Personne ne va au Père que par moi.* (Joan., XIV, 6.)

IIe Prélude.—O Jésus, vous qui êtes une même chose avec votre Père, ainsi que vous l'avez dit dans votre Évangile, faites que, par la participa-

tion de votre Sang précieux qui m'unit si intimement à vous, j'arrive jusqu'à votre Père céleste pour obtenir sa miséricorde.

I^er^ POINT.—Qu'est-ce que le Sang précieux par rapport au Père éternel? C'est le Sang de *son Fils bien-aimé en qui il met toutes ses complaisances.* (Matth., III, 17.) Comme Créateur et comme Père, il en est le principe: c'est par sa volonté que l'Esprit-Saint a formé dans le sein de l'Immaculée Vierge Marie, le corps et le Sang du Verbe fait chair. Par les effusions douloureuses de ce Sang divin, dans les diverses circonstances de la Passion, le Père éternel a reçu un hommage incomparable qui a glorifié sa majesté, fait amende honorable à sa sainteté et satisfait à sa justice. Toute la gloire qu'il reçoit par la religion lui vient du précieux Sang. Au saint sacrifice de la messe, surtout, on offre au Père céleste, en tous lieux et en tous temps, cette *oblation pure* dont parlait le prophète (Mal., I, 11); le parfum du Sang de Jésus s'élève jusqu'à son trône, et il y trouve sa joie et ses délices en même temps que sa gloire.

O Père tout-puissant et éternel, je me réjouis de l'honneur que vous rend le Sang précieux de votre divin Fils. Incapables de vous louer dignement, nous avons, pour suppléer à notre impuissance, la *louange parfaite* qui sort de ses plaies et de son Sang adorable; recevez-la donc au nom de l'humanité toute entière, et, à cause du Sang de notre *Médiateur Jésus*, recevez-nous comme vos enfants et les *cohéritiers de votre Fils.*

IIe Point.—Le Père éternel avait tous les droits sur le Sang de Jésus ; il en était le maître, et, dans son amour infini, il a voulu nous le donner. Sur le Calvaire, il l'a agréé comme expiation de nos offenses ; à l'autel, ce Sang divin est auprès de lui le plus puissant moyen d'intercession. Mais s'il nous a fait don de cet inappréciable trésor, il veut que nous le lui rendions en l'offrant à sa divine majesté dans les intentions de Jésus lui-même. L'offrande du précieux Sang est l'acte par excellence de notre culte envers le Père éternel. Offrons-le-lui donc souvent, et avec une confiance parfaite dans la prière que nous lui adressons au nom du Sang de son Fils. *Si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera*, a dit Notre-Seigneur. (Joan., XVI, 23.) Demandons le pardon de nos péchés, la paix, l'amendement de nos défauts, la sainteté ; demandons la conversion des pécheurs, le triomphe de l'Église, la conservation de la foi dans notre pays : demandons tout par les mérites du précieux Sang, Dieu agréera favorablement notre prière.

Remercions Jésus de ce que, par les effusions douloureuses de son Sang, il nous a donné le moyen de glorifier son Père, d'apaiser sa colère et d'attirer sur nous ses bienfaits et ses bénédictions. Aimons et honorons le précieux Sang qui élève vers Dieu une voix si puissante en notre faveur, et appliquons-le à nos âmes le plus que nous pourrons, afin que, brillants de cette pourpre divine, nous puissions, autant que cela nous est

possible, devenir, comme Jésus lui-même, l'objet des complaisances du Très-Haut.

Demandons-nous, en terminant cette méditation, si nous nous servons du Sang de Jésus pour honorer son divin Père et obtenir qu'il jette sur nous des regards de bienveillance et de bonté. Demandons-nous encore si, nous tenant habituellement sous l'influence du Sang précieux, nous vivons, comme Jésus, pour l'amour et la gloire de son Père céleste, en cherchant non à faire notre volonté, mais la sienne.

O notre Père qui êtes aux cieux, par le Sang de votre divin Fils, nous vous demandons que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Par ce même Sang, nous réclamons de votre bonté notre pain de chaque jour, ce *pain supersubstantiel* de l'Eucharistie qui est si nécessaire à la vie de nos âmes ; et, avec ce pain céleste, nous vous supplions aussi de nous donner le *vin* délicieux du Sang de votre Fils, ce Sang même au nom duquel nous vous prions.—Abreuvez-nous de ce Sang, enivrez-nous de ce Sang, et par lui, pardonnez-nous nos offenses, en nous remplissant de cette charité mutuelle qui nous mérite le pardon ; ne nous abandonnez pas aux attaques furieuses de votre ennemi et délivrez-nous de tout mal temporel et éternel.

Résolution.—Remercier souvent le Père céleste de nous avoir faits ses enfants d'adoption par le précieux Sang de Jésus-Christ.

Bouquet spirituel.—Père éternel, je vous offre le très précieux Sang de Jésus-Christ, en expiation de mes péchés, pour les besoins de la sainte Église et pour la conversion des pécheurs. (100 *jours d'indulgence.*)

LE SANG PRÉCIEUX ET L'ESPRIT-SAINT.

I^er^ Prélude.—Voyons Jésus près d'expirer sur la croix : de ses pieds et de ses mains percés de clous coulent quatre fleuves de Sang qui tombent sur les âmes et les rendent dignes de recevoir l'Esprit-Saint.

II^e^ Prélude.—Faites-moi sentir, ô mon Jésus, le besoin que j'ai des dons précieux de cet Esprit divin ; et apprenez-moi à les demander avec la plus ferme confiance, par les mérites de votre Sang et de votre Passion.

I^er^ Point.—L'Esprit-Saint est appelé une source d'eau vive, et un feu consumant qui se répand sur les âmes, pour les embraser de la charité divine. C'est lui qui est le principe de ces innombrables grâces qui tombent sur nous ; sans lui l'*homme n'a rien, il n'y a rien d'innocent en lui*, comme le dit la prose du jour de la Pentecôte. Le Saint-Esprit est un fleuve de feu qui jaillit du Père céleste sur son Fils bien-aimé, et qui rejaillit du Fils au Père, pour déborder ensuite sur toute la création, afin de tout embraser, tout sanctifier pour tout unir à

Dieu.—Cette multitude de grâces si variées, ces moyens si multipliés par lesquels Dieu veut opérer le salut, tout cela c'est une communication du Saint-Esprit.

Mais ce fleuve de feu est arrêté dans son action ; il rencontre sur la terre le torrent de l'iniquité, ou plutôt cet immense fleuve de crimes qui inonde et dévaste le monde. L'iniquité entraîne tous les hommes ; elle les souille, les flétrit, les rend incapables de recevoir les dons de l'Esprit sanctificateur. L'Écriture sainte nous dit que l'Esprit de Dieu ne se reposera pas sur l'homme parce qu'il est chair et péché. L'Esprit-Saint ne peut demeurer avec l'esprit de satan ; là où est le péché, c'est l'esprit malin, l'esprit immonde qui règne et domine ; l'âme coupable a chassé le Saint-Esprit pour appeler le démon en elle. L'homme qui n'est que péché n'aura donc jamais le Saint-Esprit?..

Pourtant, Dieu veut le donner aux hommes ; son amour et sa sagesse lui en fournissent le moyen. Le Fils de Dieu s'est dit : Je purifierai les âmes dans le fleuve de mon Sang et elles pourront recevoir les effusions de l'Esprit vivificateur. Et Jésus s'incarne, prend le sang humain afin de pouvoir le répandre ; il a hâte de nous le donner : *Je dois être baptisé d'un baptême* de sang, dit-il, et *combien je me sens pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse.* (Luc., XII, 50.)—Bientôt il se livre à tous les tourments de sa Passion ; il frémit à la vue des souffrances qu'il va subir, mais la pensée qu'il va nous mériter le Saint-Esprit lui fait surmonter

toutes les répugnances. Au Jardin des Oliviers, il accepte le calice, et il commence à verser son Sang sous l'influence de cette idée qui l'encourage et le soutient.—Dans le même but, il subit son atroce flagellation; il consent à ce que sa chair soit déchirée par lambeaux et ruisselante de sang; il présente son front aux épines de sa cruelle couronne, et, sur la croix, il laisse couler de ses veines quatre sources de Sang qui attirent sur nous le fleuve de feu de l'Esprit-Saint.—Tout est purifié dans ce Sang, comme le dit l'Église; maintenant l'Esprit-Saint peut descendre sur la terre.—O mon doux Sauveur, quelle reconnaissance et quel amour s'excitent dans mon cœur à cette considération! Daignez recevoir l'hommage de ces sentiments, et laver dans votre Sang mon âme ingrate et souillée, pour qu'elle puisse recevoir l'Esprit divin qui n'habite que dans des sanctuaires purs et dignes de sa sainteté.

II^e^ Point.—Le fleuve si pur du Sang de Jésus a lavé les âmes, et je vois le Saint-Esprit qui, descendant sur les Apôtres, vient *renouveler la face de la terre.* (Ps. 103, 30.) Les Apôtres sont changés en d'autres hommes, ils opèrent les plus grandes merveilles; l'Église naît et s'organise, les peuples éclairés se convertissent, et tout cela c'est le fruit du Sang divin. Jésus l'avait dit: *Il est expédient pour vous que je m'en aille; car si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point à vous.* (Joan., XVI, 7.)—Jésus a quitté le monde au milieu des plus grandes

douleurs, et l'Esprit-Saint est venu former cette Église que le Christ s'est acquise par son Sang.

Et, dans la suite des siècles, que de merveilles de grâces l'Esprit-Saint n'a-t-il pas opérées ! Sous l'influence du don de sagesse, les âmes ont compris la vanité et la frivolité du monde ; elles ont goûté les choses de Dieu et ont méprisé celles de la terre. Les martyrs ont reçu le don de force qui leur a fait supporter avec joie tous les tourments. Les missionnaires ont été remplis de l'esprit de zèle et de charité, et ils n'ont pas craint de s'exposer à tous les périls pour sauver leurs frères. Et c'est le Sang de Jésus qui attire dans les âmes cet Esprit *auteur de tous les dons*, principe de la sanctification qui nous rend agréables à Dieu par la grâce et propres à la gloire ; chaque grâce est l'effet d'une goutte de Sang. Comme nous devons apprécier les grâces et les dons de l'Esprit-Saint qui ont coûté si cher à Jésus, et comme nous devons les demander avec confiance au Père céleste, au nom du Sang et par le Sang !

Simon le Magicien voulait acheter avec de l'argent le pouvoir de faire descendre le Saint-Esprit ; mais nous, nous pouvons l'acheter avec le Sang divin par une supplication fervente. Demandons cet esprit de piété qui fait prier avec des gémissements ineffables, et nous pourrons tout obtenir avec le Sang de Jésus.

O Esprit-Saint, vous qui faites vos délices d'habiter dans les âmes, venez nous transformer, nous purifier et établir en nous votre demeure. Nous

vous le demandons par le Sang et les souffrances de Jésus ; voyez comme, sans vous, nous sommes insensés, faibles, aveugles ; venez nous remplir de vos dons et nous unir intimement à vous. Pardonnez-nous, ô Esprit divin, d'avoir tant de fois résisté à vos inspirations, et faites que nous accomplissions fidèlement la résolution que nous prenons de ne plus jamais vous contrister par nos refus de correspondance à vos grâces.

Bouquet spirituel.—O Jésus, au nom de votre Sang précieux, souvenez-vous de votre promesse, et faites descendre sur nous la plénitude des dons de l'Esprit sanctificateur.

LE SANG DE JÉSUS ET LE BAPTÊME.

(sur l'évangile de l'octave de l'épiphanie.)

Ier Prélude.— Transportons-nous sur les bords du Jourdain, où Notre-Seigneur reçoit le baptême de saint Jean.

II Prélude.— O Jésus, vous qui êtes venu *avec l'eau et avec le Sang* (I Joan., V, 6), faites-nous apprécier la grâce du saint Baptême, en nous faisant comprendre que c'est de votre Sang précieux qu'elle tire toute son efficacité.

Ier Point. — Jean, le précurseur du Christ, baptisait les foules dans les eaux du Jourdain. Ce

n'était pas un sacrement comme ceux de la nouvelle loi, mais un signe extérieur d'humilité et de contrition, par lequel on se reconnaissait coupable et ayant besoin d'être purifié.

Jésus se présenta pour recevoir le baptême de Jean, afin de commencer son ministère par un acte d'humilité, de confirmer l'autorité de celui qu'il appelait lui-même prophète et plus que prophète, et aussi pour montrer que c'est par le baptême que commence la vie chrétienne.

Mais Jésus devait recevoir un autre baptême, celui de son Sang, et il se sentait pressé, et comme dans l'angoisse, jusqu'à ce qu'il s'accomplît. (Luc. XII, 50.)—Au moment marqué par son Père pour la rédemption du genre humain, il fut, en effet, comme plongé dans son propre Sang versé jusqu'à la dernière goutte pour la rémission de nos péchés. Et, pour nous appliquer les mérites de cette effusion purifiante, il a institué le baptême dont l'eau, matière du sacrement, n'est que le symbole de son Sang précieux. Après la mort du Sauveur sur la croix, l'eau a coulé avec le Sang de la blessure de son cœur, pour indiquer que toute la vertu du baptême est tirée du Sang auquel l'eau a été mêlée.

Par le baptême, nous sommes lavés du péché : c'est l'effet propre du Sang de Jésus : *Il nous a aimés et il nous a lavés de nos péchés dans son Sang.* (Apoc., I, 5.)—Nous sommes en même temps régénérés : le Sang divin, en se communiquant à nous, nous donne une nouvelle vie. *C'est le sang qui est la vie.* (Deut., XII, 23.)

De plus, par le baptême, nous devenons enfants de Dieu, parce que le Sang du Verbe incarné est en nous : nous devenons *consanguinei Christi*, selon l'expression d'un saint Père ; c'est-à-dire que nous avons le même Sang que Jésus-Christ. *Dieu a envoyé son Fils pour racheter ceux qui étaient sous la loi, et pour nous faire recevoir l'adoption des enfants de Dieu.* (Galat., IV, 4.) — Nous ne recevons le droit au royaume éternel que par le Sang de Jésus; notre dignité et nos sublimes privilèges de chrétiens sont dus tout entiers à ses mérites.

Ces réflexions, toutes basées sur la foi, doivent nous faire apprécier la grâce du baptême, et nous porter à en remercier Jésus de toute la force de de notre âme. Et combien nous devons prier pour ceux qui sont privés de ce bienfait, surtout pour ceux qui le rejettent volontairement !

O Jésus, qui nous avez acquis par votre Sang une *rédemption éternelle* (Hebr., IX, 12), soyez béni de votre immense charité pour nos âmes, et faites que tous les hommes profitent de cette *rédemption*, en recevant et en faisant fructifier en eux la grâce du saint baptême.

II^e^ Point. — C'est une robe blanchie dans le Sang de l'Agneau, que nous avons reçue au baptême. Mais l'avons-nous toujours conservée sans tache? Que de fois, peut-être, nous l'avons souillée par des fautes graves !—Ah ! pleurons notre malheur, mais ne nous désespérons pas : le sacrement de pénitence, reçu avec une vive componction, fait recouvrer la grâce; et même, si la contrition

est parfaite, l'âme peut être complètement purifiée, au point qu'il ne lui reste plus rien à expier après la mort. Au jour du jugement, Jésus nous montrera ce vêtement teint de son Sang dont il avait revêtu notre âme ; quelle confusion et quelle douleur pour nous si nous n'avions pas su en entretenir la beauté, en nous replongeant souvent dans ce même Sang de l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde !

Marquons-nous donc fréquemment du Sang divin, afin de plaire au Seigneur, d'éviter sa colère et de nous préserver de ses châtiments. Renouvelons les promesses de notre baptême ; renonçons à Satan, au monde et au péché, en protestant à Dieu que nous voulons l'aimer de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces. Il faut aussi désirer recevoir souvent le baptême du Sang de Jésus, afin d'être purifiés de toutes nos infidélités journalières, et prier pour la conservation de la grâce baptismale chez les enfants : ce sera comme une réparation de nos propres fautes.

O Esprit-Saint, venez de nouveau prendre possession de mon âme et en faire votre sanctuaire Pardonnez-moi mes nombreuses infidélités, et daignez me donner une nouvelle vie, afin que, désormais et jusqu'à la mort, je mène une conduite parfaitement conforme à mes titres de chrétien, d'enfant de Dieu et de l'Église, de temple du Saint-Esprit, et de frère adoptif de Jésus-Christ, destiné à partager son royaume pendant l'éternité.

RÉSOLUTION.— Renouveler souvent, du fond du cœur, les promesses de notre baptême.

BOUQUET SPIRITUEL.— *Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé : celui qui ne croira pas sera condamné.* (Marc., XVI, 16.)

DOULEUR ET DOUCEUR DU PRÉCIEUX SANG.

I^er^ PRÉLUDE. — Représentons-nous le cénacle. Voyons Jésus, qui, la veille de sa mort, présente à ses Apôtres le calice de son Sang en leur disant : *Buvez-en tous : ceci est le calice de mon Sang qui sera répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés.* (Matth., XXVI, 27-28.)

II^e^ PRÉLUDE.— Révélez-nous, ô divin Sauveur, le *mystère de foi* renfermé dans votre Sang eucharistique ; et faites qu'en goûtant ses ineffables suavités, nous nous souvenions toujours que vous nous l'avez préparé au milieu des horribles souffrances de votre Passion.

I^er^ POINT.— Un Dieu fait homme nous donne son Sang à boire. Il nous invite, il nous presse de nous en abreuver, si nous voulons avoir la vie éternelle. *Buvez le vin que je vous ai préparé.* (Prov., IX, 5.)—Qu'a-t-il fait pour rendre ce vin délicieux, efficace, fort et généreux ? Ah ! il a eté *seul à fouler le pressoir*, et on a pu dire en le voyant : *Pourquoi vos vêtements sont-ils rouges comme ceux qui*

foulent le raisin dans le pressoir ? (Isai., LIII, 2-3.) Le Sang de Jésus devait produire deux effets principaux : nous purifier de nos péchés, nous donner les grâces qui font la sainteté. Il a expié nos offenses, et, pour cela, il a fallu que son Sang sortît de ses veines. Son corps a été broyé comme le raisin dont on fait le vin. *Il a été brisé pour nos crimes.* (Isai., LIII, 5.)— Au Jardin des Oliviers, pressé sous le poids de nos fautes, il est tombé la face contre terre, et le Sang à coulé abondamment de toutes les parties de son corps sacré. Mais ce n'était là, pour ainsi dire, qu'un essai. Voyons Jésus au prétoire : ses épaules sont courbées, les bourreaux armés de verges frappent à coups redoublés; le Sang coule et ils continuent de frapper : *ils ajoutent douleurs sur douleurs.* (Ps. 68, 31.)— Et maintenant c'est la tête qui doit être pressée. De longues épines s'y enfoncent, le Sang coule sur la figure adorable du Sauveur : *ses cheveux sont devenus comme la pourpre du roi.* (Cant., VII, 5.)— Puis les épaules de Jésus, sillonnées de plaies toutes fraîches, sont pressurées sous le poids de la croix. Le Sang divin inonde les rues de Jérusalem et la montée du Calvaire.

Mais voici que les grandes sources du Sang précieux vont s'ouvrir. Notre bien-aimé Rédempteur est étendu sur la croix ; ses mains et ses pieds sont transpercés par les clous. Qui ne frémit à la pensée de cet horrible tourment ! Le Sang coule de toutes parts au milieu des plus atroces souffrances, et cela pendant trois longues

heures. Avec le sang qui s'en va, la vie s'affaiblit, vient le moment où le cœur n'a plus de sang pour le faire battre: Jésus meurt!

Pourtant, quelques gouttes étaient restées: le coup de lance les fait sortir. *Afin que notre rédemption fût parfaite, Jésus pressé sous le pressoir et s'oubliant lui-même, ne s'est rien réservé de son Sang. Oui, saluons les plaies du Christ, gages d'un amour immense d'où coulent les ruisseaux d'un Sang vermeil!* (Hymne de la Fête du précieux Sang: *Salvete Christi vulnera.*)—Voilà comment Jésus à préparé le vin de nos délices!

Et ce n'est pas tout. Les souffrances du corps ont été accompagnées des plus grandes douleurs de l'âme, produites surtout par l'horreur du péché. Plus il voulait que son Sang nous fût doux, plus aussi il voulait que pour lui il fût amer. Les grâces qu'il nous obtenait devaient être en proportion du mérite, et le mérite c'était la souffrance.

O Jésus, je vous bénis des cruelles douleurs que vous avez endurées pour moi; j'y cempatis de toute mon âme, et je vous prie de me faire apprécier de plus en plus le bienfait de votre Sang, *mon calice enivrant et délicieux.* (Ps. 22, 5.)

II^e^ Point.—Le Sang de Jésus est à nous; il peut satisfaire à tous nos besoins. Nous sommes souillés, il nous purifie. Nous craignons la colère de Dieu, il l'apaise en satisfaisant pour nos crimes. Nous sommes faibles, sans vertu, ballottés par les vents des passions, le Sang de Jésus est une *rosée*

rafraîchissante et fécondante ; il produit la pureté, l'humilité, la charité, le courage et la force pour se vaincre soi-même et rester fidèle au devoir. *Je serai comme une rosée à l'égard d'Israël, il germera comme le lis.* (Ose., XIV, 6.) *Portez des fruits comme des rosiers plantés sur le bord des eaux.* (Eccli., XXXIX, 17.) Pressons-nous près de la croix ; méditons les vertus dont Jésus nous offre l'exemple en répandant son Sang, et il nous deviendra possible et facile de les reproduire en nous.

Nous avons aussi besoin d'une *huile* adoucissante pour guérir nos plaies et calmer nos douleurs. Je vous *enverrai du vin et de l'huile, et vous en serez rassasiés... Vos pressoirs déborderont de vin et d'huile.* (Joel., XIX, 13-24.) Le souvenir des douleurs de Jésus est, en effet, une huile salutaire qui adoucit toutes nos peines.

De plus, nous avons soif de consolation, de bonheur; le monde ne nous satisfait pas et notre cœur reste vide. *Vous tous qui avez soif, venez aux eaux... Venez, achetez sans argent le vin et le lait.* (Isai., LV, 1.) *Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif*, dit Notre-Seigneur lui-même. (Joan., IV, 13.) Le Sang de Jésus médité, reçu, fait comprendre ce qu'est le véritable bonheur, et donne un désir ardent de vivre dans une union intime avec ce Dieu plein d'amour.

Mais c'est surtout dans l'Eucharistie qu'il produit cet effet. Quelle force il communique ! quelle douceur il fait goûter ! Buvez, c'est vraiment le *vin qui réjouit le cœur de l'homme.* (Ps. 103, 15.)

C'est ce *vin* qu'il faut donner *à ceux qui sont tristes, afin qu'ils oublient leurs douleurs.* (Prov., XXXI, 6-7.) L'augmentation de la foi, de l'espérance et de la charité, la vivacité des sentiments, l'héroïsme des œuvres, les ivresses et les extases du saint amour, voilà, entre bien d'autres, les fruits d'une fervente communion au Sang du Christ Rédempteur.

Ce Sang précieux est aussi une source d'immortalité, une *fontaine d'eau vive jaillissant jusqu'à la vie éternelle.* (Joan., IV, 14.) En coulant en nous, il nous rend des êtres divins, dignes du ciel. Recevons donc souvent le Sang de Jésus ; allons le puiser aux pieds, aux mains, aux épaules, à la tête et au cœur de notre bien-aimé Sauveur crucifié : il lui a coûté trop cher, ne le dédaignons pas... Prenons le Sang et remercions, prenons le Sang et aimons, dévouons-nous, engageons les autres à le prendre, et puis prions pour l'Église entière, le Pape, les Évêques, les prêtres, prions pour tous, nous souvenant que, par lui et avec lui, nous pouvons tout.

O Sang précieux, *douleur* pour Jésus et *douceur* pour moi, je vous adore, je vous aime, je vous remercie, j'ai une ardente soif de vous boire à la table eucharistique ; soyez mon breuvage de chaque jour sur la terre, et rendez-moi digne d'aller vous puiser, un jour, aux plaies glorieuses de mon Sauveur dans la bienheureuse éternité.

Résolution.—A chaque communion, nous rappeler les douleurs dans lesquelles Jésus a versé son Sang pour nous.

Bouquet spirituel. — *Venez, mes amis, buvez, enivrez-vous, mes bien-aimés.* (Cant., V, 2.)

LE SANG DU CŒUR BLESSÉ DE JESUS

1er Prélude.—Nous sommes au pied de la croix où Jésus vient d'expirer. Un soldat romain s'avance et lui perce le côté: il en sort du Sang et de l'eau.

IIe Prélude.—O Cœur généreux de Jésus, ces gouttes de Sang sont les dernières que vous puissiez nous donner; soyez mille fois remercié et béni de ne vous être rien réservé de votre Sang ni des mérites de vos souffrances.

Ier Point.—Jésus venait d'expirer en poussant un grand cri qui attestait encore sa divinité. La rédemption du genre humain était accomplie. Néanmoins, il était encore un témoignage d'amour que le Fils de Dieu voulait nous donner: c'était de nous ouvrir son cœur et de nous inonder des dernières gouttes du Sang qui l'avait fait palpiter. La lance du soldat nous l'a ouvert, ce cœur si plein de tendresse pour nous et il en est sorti du Sang et de l'eau.

On ne connaît pas le motif de cet acte du soldat envoyé par Pilate: c'était sans doute par une inspiration de la Providence qu'il agissait ainsi. Le corps inanimé de Jésus n'en ressentit aucune

douleur, mais Marie, qui se tenait au pied de la croix, ne put voir cette profanation du corps de son Fils sans en éprouver une vive souffrance dans son cœur, et ce fut un très grand mérite que Jésus voulut encore lui faire acquérir. Chacune des parties du corps sacré de Jésus avait eu à subir un supplice particulier: sa tête avait été couronnée d'épines aiguës, ses épaules étaient déchirées par la flagellation, ses mains et ses pieds étaient percés de clous; le cœur qui avait tant aimé les hommes devait aussi avoir sa blessure spéciale. Jésus a voulu réaliser en lui, d'une manière sensible et corporelle, la parole qu'il avait fait dire à l'Époux des Cantiques: *Tu as blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse.* (Cant., VI, 9.) C'est son amour pour nous, bien plus que le fer de la lance, qui l'a ainsi blessé et lui a fait répandre jusqu'aux dernières gouttes de son Sang.

Et puis, c'est du cœur que viennent tous les mauvais sentiments; c'est lui qui produit tant d'affections que Dieu réprouve: Notre-Seigneur en fait, en quelque sorte, l'expiation dans cette blessure qui n'est pas douloureuse pour lui, mais qui l'est tant pour le cœur de sa Mère. Il a voulu aussi ouvrir un asile aux pécheurs, aux affligés, aux âmes pieuses et aimantes qui se plairaient à s'y reposer. La dévotion au cœur blessé de Jésus est pleine de consolations, d'espérances, et devient la source de grâces abondantes.

L'eau et le Sang qui sortent du cœur de notre Sauveur bien-aimé, sont le symbole des sacre-

ments : du baptême surtout qui lave nos âmes et les rend sans tache aux yeux de Dieu ; de l'Eucharistie qui nous donne réellement et substantiellement le Sang de Jésus-Christ, pour nous abreuver et nous fortifier.

Entrons en participation des sentiments de Marie ; réparons cet outrage fait au corps adorable de Jésus, en adorant ces gouttes de Sang auxquelles la divinité est unie. Et souvenons-nous que chacune de nos offenses a été comme un coup de lance dont nous avons transpercé le cœur de Notre-Seigneur ; à cette pensée excitons-nous à une vive contrition, afin que le Sang et l'eau de son côté ouvert rejaillissent sur nos âmes et en fassent disparaître toutes les souillures.

O cœur blessé de mon Sauveur, faites aussi au mien une blessure d'amour qui ne se referme plus.

IIe Point.—Nous devons avoir une confiance sans bornes dans l'amour de ce cœur divin qui s'est laissé transpercer pour nous. Attendons tout de lui après une telle preuve de tendresse. Dans nos peines, dans nos perplexités, dans nos tentations, et même dans nos maux temporels, cherchons des grâces de force, de générosité, de guérison, dans le Sang précieux du Verbe fait chair. D'après une tradition, le soldat qui transperça le cœur de Jésus était affligé de la vue ; mais quelques gouttes du Sang divin tombèrent sur ses yeux et il fut immédiatement guéri. En même temps, les yeux de son âme furent ouverts, il reçut la lumière de la foi et devint un saint.

Nous avons aussi besoin que le Sang de Jésus tombe sur les yeux de notre âme pour nous donner la vraie lumière ; car, hélas ! nous sommes tous plus ou moins aveugles ; nous ne savons pas distinguer et apprécier les grâces dont nous sommes l'objet ; nous pénétrons bien peu dans la beauté et la sublimité des mystères divins : demandons donc au Sang précieux de nous guérir de notre cécité spirituelle.

Prions tout particulièrement pour les personnes atteintes de quelque maladie des yeux, aveugles ou menacées de l'être. Plusieurs guérisons de cette nature, et quelques-unes très remarquables, ont été obtenues par suite de la dévotion au précieux Sang.

Jésus n'a rien gardé de son Sang, ne gardons rien du nôtre, c'est-à-dire faisons en sorte que toute notre vie soit pour Dieu et pour la gloire du précieux Sang. Tous les sentiments qui font battre nos cœurs, reportons-les uniquement vers Jésus. Offrons-lui tout le sang qui coule dans nos veines, afin de l'épuiser par le travail, la pénitence, le dévouement, pour son amour et pour sa gloire.

O mon Dieu et mon Sauveur, je consacre mon existence toute entière à la glorification de votre Sang adorable, et je serais même prêt à donner mon sang par le martyre, si vous me le demandiez. Par la dernière effusion de votre Sang, je vous supplie de me faire la grâce de vous aimer d'un amour généreux qui ne sache vous refuser aucun sacrifice.

Résolution.—Prendre l'habitude de faire souvent la communion spirituelle au Sang du cœur de Jésus ouvert par la lance.

Bouquet spirituel. — Cœur pour cœur, sang pour sang!

LE SANG DE JÉSUS DANS SA RESURRECTION

Ier Prélude.— Voyons Jésus sortir glorieusement du tombeau. Ses plaies sont vermeilles et resplendissantes.

IIe Prélude.—O vous qui avez été livré à la mort pour nos péchés et qui êtes ressuscité pour notre justification (Rom., IV, 25), faites que votre Sang précieux me fasse renaître avec vous à une vie toute nouvelle.

Ier Point.—Tout le Sang de Jésus avait été répandu pour nous: il n'en était pas resté une seule goutte dans son corps sacré. Ce Sang divin était partout sur la terre, excepté dans les veines qu'il avait animées: il était sur les racines des oliviers de Gethsémani; il était au prétoire où Jésus avait été flagellé et couronné d'épines; il était sur les mains des bourreaux, sur les instruments de supplice, dans les rues de Jérusalem, sur le Calvaire, sur les vêtements de Marie et de Madeleine. Quelques âmes seulement, surtout celle de Marie, adoraient ce Sang précieux, et se rappelaient avec la plus vive compassion les cir-

constances douloureuses dans lesquelles il avait été répandu ; la plupart le méprisaient et le foulaient aux pieds.

Ce Sang précieux n'était plus vivifié par l'âme de notre bien-aimé Sauveur, mais il était resté uni à la divinité. Les anges se prosternaient pour l'adorer partout où ils en voyaient une goutte. Nous sommes invités à remplir cet office des anges, et à adorer le Sang divin répandu hors de son corps sacré, en réparation des outrages dont il a été l'objet, depuis ses effusions dans la Passion jusqu'au moment de sa résurrection.

Quand l'heure fut venue où Jésus devait reprendre sa vie par la réunion de son âme et de son Sang avec son corps, les anges allèrent recueillir le Sang partout où il se trouvait, et le replacèrent dans les veines de notre divin Sauveur. Alors eut lieu la résurrection. Jésus sortit glorieux du tombeau avec les stigmates de ses plaies, comme souvenir de ses souffrances et expression de son amour ; ces ouvertures par où s'est écoulé le Sang de la Rédemption, sont ravissantes de beauté et lancent des rayons lumineux. Pendant toute l'éternité, elles rappelleront son triomphe sur les démons, son empire sur les élus. Les saints les contempleront avec ravissement et reconnaissance.

Dans son corps transfiguré, Jésus donne une gloire éclatante à son Sang : il apparaît dans la plus radieuse beauté à travers ses veines transparentes. Cette vue du précieux Sang glorifié sera, au ciel, une partie de notre bonheur, et nous en

jouirons d'autant plus que, sur la terre, nous l'aurons contemplé davantage dans ses effusions douloureuses et humiliantes.

Sang de mon Jésus ressuscité, je vous adore ! Ah ! soyez aussi pour moi un principe de vie, de résurrection spirituelle et d'immortalité glorieuse.

II^e^ Point. — La résurrection de Notre-Seigneur est le principe, le gage et le modèle de la nôtre. *Où je suis, je veux que ceux que vous m'avez donnés soient aussi avec moi*, a dit Notre-Seigneur à son Père. (Joan., XVII, 24.) Nous sommes destinés à participer à la gloire, au bonheur, à l'immortelle beauté de Jésus après sa résurrection. *Il transformera notre corps, tout vil et abject qu'il est, pour le rendre conforme à son corps glorieux.* (Philip., III, 21.) En comtemplant le corps de Jésus ressuscité, nous nous contemplons nous-mêmes en quelque sorte. Cette clarté, cette agilité, cette impassibilité et cette immortalité de notre adorable Rédempteur, seront aussi notre partage dans la mesure de nos mérites. Notre propre sang sera transfiguré, et participera à la beauté de celui du Christ, en proportion des actions saintes, des pieux sentiments et des hommages au Sang divin qu'il aura contribué à nous faire produire pendant notre vie terrestre.

Et qui sera en nous la cause de cette merveille ? C'est le Sang de Jésus, germe de vie éternelle. Reçu dans la sainte communion, appliqué à l'âme de diverses manières, il la purifie, lui fait accom-

plir des actes de vertus, la conduit à la sainteté, c'est-à-dire à la résurrection. *Je suis la vigne*, a dit Notre-Seigneur, *et vous êtes les branches. Celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruits. Sans moi vous ne pouvez rien faire.* (Joan., XV, 5.)

Le Sang divin est la *sève* qui nous communique la vigueur, la vie, la fécondité spirituelle. Quel encourageant mystère ! Avec quelle espérance ne pouvons-nous pas répéter avec le saint homme Job : *Je sais que mon Rédempteur est vivant, et que je ressusciterai au dernier jour... Dans ma chair, je verrai mon Dieu !* (Job., XIX, 25-26.)

Mais n'oublions pas non plus les paroles de Notre-Seigneur aux disciples d'Emmaüs, le soir même du jour de sa résurrection : *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ?* (Luc., XXIV, 26.) Le Fils de Dieu n'est arrivé à la gloire et à l'immortalité que par les souffrances et par la mort ; n'espérons pas y parvenir par une autre voie. Pratiquons-nous bien constamment et généreusement cette *mort spirituelle* sans laquelle il ne peut y avoir de *résurrection ?*

Gémissons de vivre encore de la vie des sens et de la nature, après nous être si souvent abreuvés du Sang de Celui qui désire nous diviniser et nous transformer en lui.

O mon Sauveur ressuscité, faites qu'après avoir vécu pour vous sur la terre, et après avoir chaque jour médité vos humiliations et vos douleurs, je puisse aller contempler votre gloire et chanter avec les saints l'*alléluia* éternel dans le ciel.

Résolution.—Dans nos peines et nos souffrances, nous encourager par l'espoir de la résurrection future. En recevant le Sang de Jésus, se rappeler qu'il est un principe de vie et d'immortalité.

Bouquet spirituel.—*Celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts, donnera aussi la vie à vos corps mortels, par son esprit qui habite en vous.* (Rom., VIII, 11.)

LE PRÉCIEUX SANG ET LE BON ARBRE.

(sur l'évangile du 7e dim. après la pentecote.)

Ier Prélude.— Figurons-nous que Notre-Seigneur nous adresse cette parole pleine d'enseignements: *Tout bon arbre porte de bons fruits, et tout arbre mauvais porte de mauvais fruits.* (Matth., VII 17.)

IIe Prélude.— Faites, ô Jésus, que, par la fécondité divine de votre Sang dont nos âmes sont sans cesse arrosées, nous produisions en abondance des fruits de sainteté et de vertu.

Ier Point.— Comme chrétiennes, et encore plus comme consacrées à Dieu dans la vie religieuse, nous sommes les arbres du jardin du Seigneur. Il nous y a placées, dans son amour de prédilection, afin que *nous portions du fruit et que notre fruit demeure*, ainsi qu'il le disait lui-même à ses Apôtres. (Joan., XV, 16.)

Pour nous planter dans le parterre de la vie

religieuse, il nous a arrachées du milieu du monde, afin de nous soustraire à ses dangers, à ses séductions, à ses scandales. Il nous à entourées d'une haie protectrice: nos vœeux et nos règles; les vents violents des passions ne peuvent plus que bien difficilement arriver jusqu'à nous, tant nous sommes gardées et défendues de toutes parts.

Mais pour qu'un arbre porte du fruit, il faut de plus l'émonder, c'est-à-dire en retrancher les branches mortes, les pousses inutiles: c'est ce que font, en communauté, les avis, les corrections et les directions des supérieurs. Les défauts qui mettent obstacle à la production des vertus, ne peuvent séjourner longtemps dans des âmes ainsi reprises, surveillées, averties, si toutefois elles ont elles-mêmes la bonne volonté.

Ce n'est pas assez cependant: pour qu'un arbre porte du fruit, il faut qu'il soit souvent arrosé des eaux du ciel. Ah ! c'est sous ce rapport que nous pouvons nous regarder comme vraiment privilégiées ! Cette pluie abondante et fécondante, c'est le Sang même de notre Dieu. Il nous arrose de toutes manières: au saint tribunal de la pénitence, à la messe, à la communion, à l'oraison. Les grâces sont multipliées pour nous; aucun moyen de salut ne nous manque. Aussi Notre-Seigneur peut-il nous dire par son prophète: *Qu'ai-je-dû faire à ma vigne que je n'ai fait ?* (Isai., V, 4.)

Non, mon doux Sauveur, vous ne pouviez rien faire de plus que de me transplanter dans cette terre fertile, où vous faites chaque jour couler sur

moi ce Sang précieux que vous avez versé à Gethsémani, au prétoire et sur la croix. Vous ne pouviez rien faire de plus que de m'appeler à m'abreuver chaque jour de ce même Sang dans votre adorable Eucharistie. Soyez mille fois remercié et béni, et donnez-moi de commencer enfin à porter ces fruits savoureux que vous avez droit d'attendre d'une âme aussi amoureusement cultivée et divinement arrosée.

II^e^ Point.—*Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, porte beaucoup de fruits*, a dit Notre-Seigneur. (Joan., XV, 5.) C'est là une condition essentielle: il faut puiser la *sève* du Sang divin dans l'Eucharistie et dans tous nos rapports avec Notre-Seigneur, pour pouvoir produire des fruits de pureté, d'humilité, d'obéissance, d'amour pour Dieu et pour le prochain... Jésus vit dans nos âmes par sa grâce, et nous pouvons dire qu'il s'y nourrit, en quelque façon, de nos vertus, de nos œuvres saintes, faites en état de grâce et par un motif surnaturel. Ne lui refusons pas ces fruits, si délicieux à son cœur, qu'il veut bien nous demander: souvenons-nous du figuier stérile qu'il a maudit, et craignons d'être jetées au feu comme des arbres qui occupent inutilement la terre. Soyons, au contraire, comme cet *arbre planté sur le bord des eaux qui donne son fruit en son temps.* (Ps. 1, 3.) Semblables à *l'arbre de vie* dont parle saint Jean dans l'Apocalypse, et dont les feuilles servaient à guérir les nations, portons des fruits pour Dieu et pour les âmes. Que nos prières, nos

sacrifices, notre sainteté contribuent à édifier les autres et à attirer sur eux des grâces qui les sanctifient.

L'Épouse des Cantiques priait son Bien-Aimé de venir dans son jardin, et d'y manger du fruit de ses arbres. (Cant., V, 1.) Prions de même Notre-Seigneur d'agréer le peu que nous pouvons faire pour son amour et pour la gloire de son précieux Sang, afin qu'il trouve ses délices dans nos œuvres, dans nos vertus, dans nos ferventes et généreuses dispositions.

Dans un sérieux examen, demandons-nous si le Sang de Jésus a produit dans nos cœurs des fruits de charité envers Dieu et le prochain; dans nos esprits, de saintes et salutaires pensées; dans nos sens, une courageuse et constante mortification. Demandons-nous si l'esprit de foi et des motifs surnaturels sont toujours le principe de nos actions. Hélas! que de branches sèches, que de fruits gâtés Notre-Seigneur ne trouve-t-il pas sur ces *arbres* de nos âmes que son Sang devrait faire fructifier d'une manière surabondante!

Pardon, ô mon Sauveur, d'avoir ressemblé si souvent à *cette vigne* de l'Écriture, *dont vous attendiez de bons raisins et qui n'en a produit que de mauvais.* (Isai., V, 3.) Oh! ne cessez pas, je vous en conjure, de faire pleuvoir sur elle les vivifiantes rosées de votre Sang; mais donnez-lui de répondre parfaitement, à l'avenir, à toutes vos bontés et à tout votre amour.

Résolution.—Examiner souvent si nos œuvres sont de nature à satisfaire et à réjouir le cœur de Notre-Seigneur.

Bouquet spirituel.—*Pour la gloire et la louange de Dieu, soyez remplis des fruits de justice par Jésus-Christ.* (Philip., I, 11.)

LE PRÉCIEUX SANG ET LA LÈPRE DU PÉCHÉ.

(sur l'évangile du XIII[e] dim. après la pentecote.)

I[er] Prélude.—Se rappeler le récit de l'Évangile et contempler la scène qu'il nous présente.

II[e] Prélude.—O Jésus, vous qui dans le bain de votre Sang précieux, purifiez les âmes de la lèpre du péché, venez opérer en nous ce prodige de miséricorde, et nous inspirer une profonde reconnaissance pour cet inappréciable bienfait.

I[er] Point.—L'Évangile de saint Luc nous raconte que dix lépreux allèrent au-devant de Jésus pour lui demander leur guérison. Cet adorable Sauveur les envoya se montrer aux prêtres, selon qu'il était prescrit dans la loi, et en y allant ils furent guéris. Un seul d'entre eux vint en remercier son divin bienfaiteur, qui se plaignit avec tristesse de l'ingratitude des neuf autres et dit à celui qui s'était montré reconnaissant: *Levez-vous, allez, votre foi vous a sauvé.* (Luc., XVII, 19.)

Cette pénible et ignominieuse maladie de la

lèpre est la figure du péché. Le péché, en effet, est opposé à la sainteté et à l'ordre ; il est le souffle du démon sur l'âme dont il fait un objet hideux, infect, horrible aux yeux de Dieu, de même que la lèpre rend horrible aux yeux des hommes.

On sépare le lépreux, on le bannit de la société: de même pour le pécheur, il est banni du ciel, de la société des anges et des saints. Le péché véniel même est une tache qui ne s'efface, dans l'autre vie, que par l'action prolongée du feu du purgatoire.

Quelle honte ne devrions-nous pas éprouver au souvenir de nos fautes! Regardons-nous comme couverts d'une lèpre hideuse: soyons remplis de confusion devant Dieu, comme nous le serions devant les hommes, s'ils pouvaient voir la difformité que nous avons mise sur notre âme en commettant le péché mortel. Il vaut mieux sentir maintenant cette humiliation volontaire de nos péchés, que de subir l'éternelle confusion du réprouvé dans l'enfer.

O Jésus, laissez-moi vous dire, avec un autre lépreux : Seigneur, *si vous voulez, vous pouvez me guérir.* (Luc., V, 12.) Oui, si vous le voulez, une seule goutte de votre Sang tombée de votre main transpercée, peut laver complètement mon âme et lui rendre toute sa beauté. Ne me refusez pas, ô mon Sauveur, ce témoignage de votre miséricordieux amour.

II^e^ Point.—L'histoire raconte que l'empereur Constantin, ayant été atteint de la lèpre, ses mé-

decins l'engageaient à égorger un certain nombre de petits enfants, pour se faire un bain de leur sang. Constantin aurait peut-être suivi ce barbare conseil, mais les apôtres saint Pierre et saint Paul lui apparurent durant la nuit, l'exhortèrent à se faire baptiser et à établir le christianisme dans son empire, l'assurant qu'il trouverait en même temps la guérison de sa lèpre corporelle. L'empereur se montra docile à cet avis céleste, et il fut tout à la fois converti et guéri. Ce fait historique est une figure de ce qui s'opère dans les âmes par le Sang de Jésus, surtout au sacrement de Pénitence. Il faut le Sang divin pour purifier de la lèpre du péché, car *sans effusion de sang, il n'y a pas de rémission* (Heb., IX, 22.) Il a fallu d'abord que Notre-Seigneur prît sur lui nos iniquités, qu'il en subît la honte et fût défiguré au point que son corps, devenu une seule plaie, depuis la tête jusqu'aux pieds, était *semblable à celui d'un lépreux*, selon la prédiction d'Isaïe. Tout son Sang versé au Jardin des Oliviers et dans les autres circonstances de sa Passion, nous est appliqué au saint tribunal ; aussi l'Église nous invite-t-elle, dans ses chants, à aller nous laver dans ce Sang régénérateur. *Venez, nous dit-elle, vous tous que la tache du péché infecte : lavez-vous dans ce bain salutaire et vous serez purifiés.* (Hymne de la Fête du précieux Sang.)

Comme les lépreux, il faut aller nous montrer aux prêtres, car ce sont eux qui ont mission de purifier nos âmes dans le Sang du Rédempteur. Qu'ils sont malheureux ceux qui refusent de se

servir d'un remède aussi efficace et aussi facile! Il leur en coûterait si peu pour obtenir leur pardon, et il en a tant coûté à Jésus pour le leur mériter!

Mais sommes-nous assez reconnaissants nous-mêmes à l'égard du bienfait de la rédemption? Hélas! l'ingratitude est générale, et nous pouvons dire que ce n'est pas même un seul sur dix qui remercie véritablement et dignement Notre-Seigneur de nous avoir sauvés au prix de tout son Sang. On se pique de gratitude envers les hommes, on remercie pour le plus léger service, et les bienfaits de notre Dieu, fruits de son Sang et de ses douleurs, nous laissent froids et indifférents.

Montrons-nous donc reconnaissants envers le Sang précieux, en nous livrant à diverses pratiques en son honneur, en nous agrégeant à sa confrérie et en engageant les autres à y entrer. Jésus sera touché de cette expression de notre gratitude, et il nous en récompensera par de nouvelles faveurs.

Bien des fois nous avons été guéris de la lèpre de nos péchés par l'application du Sang divin dans l'absolution; avons-nous été fidèles à aller nous prosterner aux pieds de Notre-Seigneur pour lui rendre grâces de notre guérison? Nos rechutes, si faciles et si fréquentes, ne sont-elles pas un indice de notre peu de reconnaissance et du peu d'estime que nous faisons d'un si précieux bienfait?

O mon Jésus, combien de fois, peut-être, votre

cœur n'a-t-il pas été attristé en me voyant oublier si promptement vos grâces, et particulièrement celle du pardon de mes péchés? Pardonnez de nouveau mon ingratitude et donnez-moi un cœur reconnaissant et fidèle.

Résolution.—Faire toujours avec beaucoup de soin notre préparation à la confession, et ne jamais oublier l'action de grâces après avoir reçu l'absolution.

Bouquet spirituel. — Tous *les dix n'ont-ils pas été guéris? Où sont donc les neuf autres?* (Luc., XVII, 17.)

LE SANG DE JÉSUS ET LE MONDE.

Ier Prélude.— Entendons Notre-Seigneur dire à ses disciples que *nul ne peut servir deux maîtres.* (Matth., VI, 24.)

IIe Prélude.—Je ne veux pas d'autre maître que vous, ô mon adorable Sauveur, qui m'avez racheté par votre Sang. C'est vous que je veux servir, c'est à vous que je désire m'attacher uniquement: daignez m'en faire la grâce.

Ier Point.—Les deux maîtres dont parle Notre-Seigneur sont Dieu et le monde. Il y a entre eux une opposition essentielle; il est impossible de servir en même temps l'un et l'autre. Le Fils de Dieu est venu nous prêcher la pauvreté, il a dit: *Heureux les pauvres;* le monde préconise les richesses, il déclare heureux et dignes d'envie ceux qui

les possèdent. Le Fils de Dieu recommande l'humilité, le pardon des injures, la mortification, le renoncement à soi-même ; le monde, au contraire, par ses maximes et son esprit, porte à l'orgueil, à la vanité, à la vengeance, au plaisir, à la satisfaction de tous les désirs du cœur et des sens. Le Fils de Dieu nous avertit de penser souvent à la mort, il nous fait regarder le salut comme l'unique nécessaire, il nous dit qu'il faut aimer Dieu de toute notre âme et de toutes nos forces ; le monde oublie les fins dernières, il s'occupe de tout, excepté du salut et de la vie éternelle ; plein d'indifférence pour le souverain bien, il ne songe guère à s'en assurer la possession. Aussi Jésus a-t-il dit : *Je ne suis pas de ce monde... je ne prie pas pour le monde... malheur au monde à cause de ses scandales.* (Joan., XVII, 16-9 ; Matth., XVIII, 7.) Saint Jacques ajoute : *L'amitié du monde est l'inimitié de Dieu.* (Jac., IV, 4.) Et saint Jean : *Si quelqu'un aime le monde, la charité du Père n'est point en lui.* (Joan., 11-15.)—Le monde, par ses scandales, ses séductions, ses erreurs, peut être appelé l'agent du démon, et c'est dans ce sens que Jésus nomme Satan le prince du monde. Il nous faut choisir entre ces deux maîtres. Allons-nous hésiter ? Voyons lequel des deux aime, promet et donne davantage. L'affection du monde est intéressée, passagère, trompeuse ; ses promesses sont vaines ; que d'âmes elles ont déçues ! Ses plaisirs sont fugitifs ; ils laissent le vide, le trouble, le remords. Pour le présent, le monde donne des déceptions,

des ennuis, des revers ; pour l'avenir, il prépare l'enfer ou le purgatoire. Voilà le salaire du monde ! En est-il ainsi de cet autre Maître qui se présente également à nous avec son amour, ses dons et ses promesses ? Oh ! non. Jésus, notre Créateur, notre souverain bienfaiteur, a bien d'autres titres à nos services et à notre attachement. Son amour, il nous l'a prouvé en donnant tout le Sang de ses veines pour racheter nos âmes ; ses promesses, c'est le ciel, la participation à sa propre félicité ; ses dons, ce sont la grâce, le pardon de nos péchés, l'exemption du trouble produit par les passions ; c'est sa délicieuse Eucharistie où son Sang nous fait sentir toutes ses douceurs et ses charmes ; ce sont la force et la consolation dans nos peines, et surtout à la mort où son Sang versé sur la croix devient notre plus douce espérance.

C'en est fait, ô mon Dieu, je suis à vous pour toujours. Je veux me déclarer hautement ennemi de l'esprit du monde, et ne jamais chercher à allier en moi la piété avec une vie molle, sensuelle, tout opposée aux enseignements de votre saint Évangile.

II^e^ Point.—L'esprit du monde cherche à s'insinuer partout ; il peut pénétrer même jusque dans les maisons religieuses où l'on n'est pas sur ses gardes. Il est cependant un puissant préservatif contre ce dangereux ennemi, c'est la dévotion au précieux Sang. En présence de la croix où Jésus-Christ verse tout son Sang pour nous, on apprend à *user de ce monde comme n'en usant point* (I Cor.,

VII, 11), et à mener une vie surnaturelle et sainte au milieu même des dangers et des séductions du siècle, si la volonté de Dieu nous y a placés. C'est dans les plaies de Jésus et en s'abreuvant de son Sang précieux, qu'on puise le véritable esprit de l'Évangile si opposé à celui du monde. Comment peut-on aimer le plaisir, la vanité, les richesses, en face d'un Dieu souffrant et mourant pour nous arracher aux supplices de l'enfer et nous mériter les joies éternelles du ciel? Comment, au contraire, ne pas se sentir porté à aimer et à rechercher ce que Jésus a aimé et recherché; c'est-à-dire la pauvreté, la mortification, la fuite des satisfactions dangereuses et sensuelles? Le Sang de Jésus sera un *collyre pour nos yeux* (Apoc., III, 18); il nous fera voir l'illusion de ces fausses joies, que peut-être nous nous sommes si facilement accordées, et nous finirons par mépriser du fond du cœur, ce qui tout d'abord avait pour nous tant de charmes.

Examinons sérieusement, devant Dieu, s'il n'y a pas encore en nous quelque chose de l'esprit du monde. Ne nous surprenons-nous pas quelquefois à penser, juger et parler comme ces personnes mondaines, qui paraissent ne rien comprendre à la doctrine de Notre-Seigneur et aux enseignements de son Évangile? Que pensons-nous des croix, des humiliations, du renoncement, du détachement des créatures et de soi-même? Humilions-nous de trouver encore en nous si peu de véritable esprit chrétien, et cherchons dans le Sang de Jésus la lumière et le courage dont nous avons besoin pour

ne servir en tout et toujours qu'un seul maître, notre Dieu et notre Sauveur.

O Jésus, vous qui avez dit: *Ayez confiance, j'ai vaincu le monde* (Joan., XVI, 33), venez de nouveau remporter sur lui une victoire définitive dans mon âme; faites que je ne sois plus de ce monde que vous avez maudit, mais que j'appartienne entièrement à cette race de chrétiens fervents et fidèles qui se font gloire de pratiquer, ouvertement et en toute occasion, les maximes évangéliques les plus opposées à l'esprit et aux coutumes des mondains ennemis de votre croix.

Résolution. — Prendre l'Évangile et la croix pour règle de nos jugements et de notre conduite.

Bouquet spirituel.—*Le monde est crucifié pour moi et je suis crucifié pour le monde.* (Gal., VI, 14.)

LE PRÉCIEUX SANG ET LA SCIENCE DE LA CHARITÉ DU CHRIST.

I^er^ Prélude. — Représentons-nous Notre-Seigneur nous montrant son cœur blessé d'où s'échappent des flammes et du Sang.

II^e^ Prélude.—Révélez-moi, ô Dieu d'amour, les *dimensions* de votre ineffable charité envers les hommes, afin que je vous aime uniquement et constamment jusqu'à la mort.

I^er^ Point.—Nous sommes obligés d'aimer Dieu ;

pour l'aimer il faut le connaître, surtout dans sa bonté et son amour. C'est là la science suréminente qui surpasse toutes les autres. Pour nous montrer la charité du Christ, en elle-même et dans ses effets, saint Paul se sert d'une figure qui peut nous fournir un excellent sujet de méditation. Je souhaite, dit-il, *que vous puissiez comprendre quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur. —et connaître la charité du Christ envers nous, charité qui surpasse toute connaissance, afin que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu.* (Eph., III, 18-19.)

Etudions bien chacune de ces paroles:

La *largeur* de la charité du Christ, c'est qu'elle s'étend à tous les hommes sans exception, et qu'elle a pour but de les sauver tous, s'ils voulaient s'en rendre dignes. C'est encore la profusion et pour ainsi dire la prodigalité des grâces qui sont les témoignages et les effets de cette charité : grâces de toutes espèces, grâces surabondantes, lumière, force, pardon, vertus, nourriture eucharistique offerte à tous. En parlant d'un cœur libéral, généreux, nous disons quelquefois que c'est un cœur large ; oh ! c'est bien surtout à celui de Notre-Seigneur que nous pouvons appliquer cette qualification. Non, malgré sa toute-puissance, il ne pouvait pas pousser plus loin les extensions de son amour infini.

La *longueur* de la charité de Jésus-Christ, c'est sa patience à supporter le pécheur, sa longanimité à l'attendre quand il s'est éloigné de lui ; c'est

cette durée sans fin de gloire et d'amour qu'il prépare à l'homme après la lui avoir méritée par l'effusion de tout son Sang.

La *hauteur* ou la *sublimité* de la charité du Christ, c'est l'excellence ineffable de la grâce qui n'est autre chose, comme le dit saint Thomas, qu'une participatiou à la nature divine. Rien de plus élevé que la grâce : elle tire son origine de Dieu, elle nous destine au ciel, c'est-à-dire au séjour de toutes les gloires, de toutes les félicités où Dieu lui-même sera notre récompense infiniment grande. (Gen., XV, 1.) Voilà la *hauteur* inaccessible à l'esprit humain où s'élève l'immense charité de notre Rédempteur !

Enfin, la *profondeur* de cette divine charité, c'est qu'elle a été portée jusqu'à l'extrémité, *jusqu'à la fin*. (Joan., XIII, 1.) Un Dieu qui s'incarne, qui se condamne à toutes les douleurs et à toutes les humiliations, un Dieu devenu une seule plaie depuis la tête jusqu'aux pieds, et cela pour des hommes coupables et ingrats, c'est la *profondeur* suprême de l'amour divin. A la vue du Sang de cet Homme-Dieu, coulant jusqu'à la dernière goutte pour notre rachat, nous pouvons bien dire avec l'Apôtre : *O altitudo !* ô *profondeur* insondable de la charité du Verbe fait chair !

O charité qui êtes mon Dieu, découvrez-vous de plus en plus à mon cœur : faites que je vous connaisse, faites que je vous aime !

II^e^ Point. — Cette science de la charité du Christ, qui nous vient de la Passion et du Sang de Jésus,

est la seule science vraiment nécessaire ; c'est celle que le grand Apôtre préférait à toute autre science, lorsqu'il disait : *Je n'ai point fait profession de savoir autre chose parmi vous que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.* (I Cor., II, 2.) Cette connaissance procure le bonheur, la paix, la sainteté; elle remplit de la plénitude de Dieu, elle anime l'espérance, enflamme l'amour ; elle fait commencer d'avance notre union avec Dieu, laquelle doit se consommer dans la béatitude du ciel.

Mais pour acquérir cette divine science, il faut réfléchir sur les vérités de notre sainte religion, contempler ces grands mystères de notre foi : l'Incarnation, la Passion, le Sang du Fils de Dieu versé sur la croix et donné à l'homme dans la sainte Eucharistie. Il faut étudier le crucifix, ce livre incomparable où tant de saints ont puisé une science étonnante, des lumières bien supérieures à toutes celles que peuvent donner les études humaines. Notre intelligence est faite pour méditer les mystères, les attributs et les bienfaits de Dieu : combien nous serions coupables si nous nous laissions absorber par les affaires, et même les futilités de ce monde, au point de ne pouvoir plus nous recueillir ni nous livrer à l'étude de cette *science céleste* si digne de notre application et de notre admiration !

Faisons un retour sur nous-mêmes. Cherchons-nous à connaître et à comprendre la charité du Christ, et pour cela nous recueillons-nous souvent aux pieds du crucifix, pour méditer sur la Pas-

sion de Notre-Seigneur et voir couler son Sang adorable? Ne dépensons-nous pas plutôt les forces de notre esprit à nous occuper de mille choses inutiles, qui ne peuvent que nous distraire, nous enlever la paix, et nous empêcher de nourrir notre intelligence de ces grandes et saintes réflexions qui ennobliraient et sanctifieraient toute notre vie ?

C'est avec une grande confusion, ô mon aimable Sauveur, que je viens vous demander pardon de mon ignorance volontaire en tout ce qui touche aux mystères ineffables de votre charité envers nous. Oh! rendez mon esprit moins léger, mon cœur moins ingrat, afin que je fasse désormais ma plus douce occupation de vous étudier, de vous contempler et de m'embraser d'amour pour vous.

Résolution.—Ne pas passer un seul jour sans méditer, durant au moins quelques instants, sur la Passion de Notre-Seigneur.

Bouquet spirituel.—*Nous avons reconnu l'amour de Dieu envers nous en ce qu'il a donné sa vie pour nous.* (I Joan., III, 16.)

LA TRANSFIGURATION ET LE PRÉCIEUX SANG.

I^er^ Prélude.— Se représenter l'éclatante beauté de Jésus dans sa transfiguration ; entendre la voix du Père éternel disant : *C'est ici mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances; écoutez-le.* (II Petr., I, 17.)

IIe Prélude.— O Jésus, bien souvent nous aimons à méditer sur vos souffrances et à vous offrir l'hommage de notre compassion et de nos larmes; aujourd'hui, laissez-nous prendre part à votre joie et vous féliciter de votre gloire. Daignez aussi nous apprendre comment nous devons nous transformer en vous ici-bas, pour mériter d'être, un jour, transfigurées et glorifiées avec vous dans le ciel.

Ier Point.—L'amour ne se plaît pas seulement à partager les douleurs de la personne aimée, il fait aussi participer à ses joies. En méditant le mystère de la Transfiguration, nous devons nous exciter à l'amour de complaisance; nous réjouir du bonheur et de la gloire dont Notre-Seigneur voulut jouir durant quelques instants sur le Thabor, et le féliciter surtout de la gloire et du bonheur infiniment plus grands qu'il possède dans son royaume céleste. Voyons-le tout éclatant de beauté et de lumière au point que trois Apôtres, heureux témoins de ce spectacle, sont ravis en extase et demandent à rester toujours là, absorbés dans la contemplation des charmes ravissants de leur divin Maître. C'est bien le même Dieu qui est présent parmi nous dans l'adorable Eucharistie, et avec qui il nous est donné d'avoir des rapports si fréquents et si doux; c'est le Fils bien-aimé du Père éternel en qui il met toutes ses complaisances; cherchons donc aussi notre repos et nos délices en lui; plaisons-nous à le contempler, à le glorifier, à lui offrir nos hommages d'adoration et d'amour.

Écoutons ensuite Jésus, ainsi que nous l'ordonne la voix céleste; il nous dira que nous aurons part à sa gloire dans le ciel si nous lui sommes fidèles sur la terre. Nous ne pouvons pas toujours porter la croix, être couronnées d'épines, supporter les austérités et le joug de l'obéissance, sans un puissant encouragement qui nous soutienne dans nos travaux et nos peines : cet encouragement c'est l'espérance de la félicité future. Quand nous avons à souffrir, à nous renoncer, à contrarier notre nature en quelque chose, rappelons-nous le ciel où nous contemplerons face à face la beauté incomparable de Jésus, où nous serons à jamais en possession de son bonheur suprême et éternel.

O Jésus, parlez-nous de cet héritage que vous nous avez acquis par votre Sang, dites-nous ce que vous nous réservez en récompense de nos faibles travaux, et alors rien ne nous coûtera ; plus nous aurons à souffrir, plus nous nous réjouirons à la pensée de ces joies sans fin qui en seront le prix.

II^e^ Point.—Si nous voulons être un jour transfigurées avec Jésus-Christ, il faut commencer dès ici-bas à nous transformer en lui et à retracer en nous son image. *Ceux que Jésus a prédestinés*, nous dit l'Apôtre, *il les a choisis pour être conformes à l'image de son Fils.* (Rom., VIII, 29.)

Pour former en nous cette ressemblance divine, il faut se dégager de ce qui est humain, et s'efforcer de suivre les enseignements et les exemples que nous a laissés Notre-Seigneur dans son Évan-

gile. Mais c'est surtout par le précieux Sang que s'opérera cette transformation. Au sacrement de Pénitence, le Sang de Jésus transfigure l'âme, en la faisant passer du péché à la grâce, de la laideur à la beauté; il change complètement son aspect aux yeux de Dieu et la rend l'objet de ses complaisances. Dans l'Eucharistie, ce même Sang divin nous communique les sentiments, les vertus, l'esprit, la volonté de Notre-Seigneur. Chaque communion est comme un coup de pinceau donné à cette copie divine que nous devons retracer en nous.

Pour nous qui recevons si souvent le Sang de Jésus dans la sainte communion, qui nous l'appliquons par des communions spirituelles et des aspirations fréquentes, quelle ne devrait pas être notre ressemblance avec Jésus doux et humble de cœur, avec ce Dieu si plein de charité, de patience et de bonté!

Ici, faisons une réflexion sérieuse et pénible: si nous n'avons pas en nous l'image de Notre-Seigneur, nous aurons celle du démon. Néanmoins ne nous décourageons pas: dès que nous avons la bonne volonté, un désir sincère d'imiter les vertus dont notre divin Sauveur nous a donné l'exemple, et que nous sommes résolues à prendre les moyens de les pratiquer, nous devons tout espérer; la sainteté est une affaire de temps, il y a beaucoup à travailler et à combattre avant d'y arriver.

Après m'être si souvent abreuvée de votre Sang, ô mon Sauveur, je devrais porter en moi votre

divine ressemblance, montrer dans toute ma conduite que je suis animée de votre esprit et de vos sentiments. Hélas ! on ne vous reconnaît guère dans mon amour-propre, mon peu de charité envers Dieu et envers le prochain, mon peu de zèle pour votre gloire et le salut de mes frères. Oh ! faites donc que votre Sang divin opère en moi une transformation qui me rende l'enfant bien-aimée de votre Père céleste et l'objet de ses complaisances.

Résolution.— Nous demander souvent, dans la journée, si ce que nous faisons est propre à former en nous l'image de Jésus.

Bouquet spirituel. — *Contemplant la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image.* (II Cor., III, 18.)

AMENDE HONORABLE AU PRÉCIEUX SANG.

Ier Prélude.— Se rappeler que le Sang de Jésus adoré au ciel par une multitude innombrable d'anges et de bienheureux, est outragé sur la terre par des millions d'hommes ingrats.

IIe Prélude.— O Sang adorable de mon Sauveur, je vous offre ma vie tout entière comme une réparation des sacrilèges et des profanations qui se commettent chaque jour contre vous, surtout au divin sacrement de l'autel. Faites que remplie d'une douleur amère à la vue de tant d'ingratitude de la part des pécheurs, je redouble de ferveur et

de zèle dans l'accomplissement de mes devoirs de religieuse *adoratrice et réparatrice.*

Ier Point.— *Si celui qui a violé la loi de Moïse est condamné à mort sans miséricorde... combien donc croyez-vous que celui-là sera jugé digne d'un plus grand supplice, qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour une chose vile et profane le Sang de l'alliance par lequel il avait été sanctifié, et qui aura fait outrage à l'esprit de la grâce ?* (Hebr., X, 28-29.) Fouler aux pieds le Fils de Dieu, profaner son Sang et mépriser sa grâce, c'est bien, hélas ! ce que font tous les jours des milliers d'hommes créés pour aimer et servir leur Créateur, et mériter par là l'éternelle récompense du ciel. Sans parler des infidèles qui ne connaissent pas le Sang de Jésus, des hérétiques qui n'ont pas la vraie notion de ses effets dans les âmes et qui ne veulent pas y avoir recours, que d'hommes baptisés et se disant catholiques, refusent de participer aux sacrements, ou s'en approchent avec de mauvaises dispositions ! que d'indifférents oublient le mystère de la Rédemption opérée par le Sang du Fils de Dieu ! que de pécheurs crucifient de nouveau Jésus-Christ dans leur cœur, par de nombreuses et abominables iniquités ! La foi s'affaiblit, les principes irréligieux dominent dans un grand nombre de pays, les scandales se multiplient, les âmes se souillent et se perdent ; tout cela, c'est le Sang du Christ qui est méconnu, méprisé, outragé ; c'est le Fils de Dieu, notre Sauveur, qui est *foulé aux pieds*, selon l'expression de l'Apôtre.

Verrons-nous d'un œil froid et insensible ces profanations et ces ingratitudes à l'égard du Sang du Verbe fait chair ? Vouées à la glorification du précieux Sang, ne travaillerons-nous pas, dans la mesure de nos forces, à réparer les outrages dont il est l'objet, à faire en sorte qu'il soit connu, adoré, aimé, et que les âmes pour lesquelles il a été versé, se convertissent et se sauvent ? Serions-nous dignes de notre vocation, si, nous repliant sur nous-mêmes avec égoïsme et oubliant ce qui se passe dans le monde, nous ne songions pas à faire amende honorable pour tant de crimes qui se commettent chaque jour, et qui sont autant d'actes de mépris du Sang de Jésus ?

Sang précieux de mon Rédempteur, je vous adore et je vous bénis en esprit de *réparation*, et je vous supplie d'agréer toutes mes actions et mes souffrances comme un hommage ininterrompu de glorification et d'amour.

II^e^ Point. — Que ferons-nous pour remplir ce devoir de *réparation* à l'égard du précieux Sang ? Nous opposerons à l'oubli du mystère de la croix, un continuel souvenir de la Passion et des effusions du précieux Sang ; à la froideur et à l'ingratitude, une vive et profonde reconnaissance pour cet inappréciable bienfait ; à la profanation et au sacrilège, au blasphème et au mépris, une adoration pleine de foi et d'amour, une réception fervente et fréquente du Sang de Jésus dans la sainte communion. Mais, avant tout, faisons *amende honorable* pour nous-mêmes. N'avons-nous pas à

nous reprocher de nous être acquittées négligemment de nos exercices journaliers en l'honneur du précieux Sang? d'avoir assisté au saint sacrifice de la messe avec une sorte d'insouciance, comme si nous eussions ignoré que là, en notre présence, se renouvelait d'une manière non sanglante l'immolation du Calvaire? d'avoir reçu dans notre cœur ce Sang divin répandu pour nous, sans songer même à remercier Notre-Seigneur de ces deux témoignages par excellence de son amour: la Passion et l'Eucharistie? d'avoir fréquemment reçu l'absolution avec une contrition superficielle, et sans nous rappeler ce que nos fautes ont coûté à Jésus de Sang et de souffrances? Soyons donc d'abord *réparatrices* pour nos propres ingratitudes; faisons un ferme propos de ne commettre aucune faute volontaire, et prenons des moyens efficaces de nous corriger des défauts qui nous font tomber chaque jour dans mille imperfections plus ou moins inaperçues et indélibérées. A chaque offense qui nous échappe, allons nous purifier dans le Sang de Jésus. Comment pourrions-nous offrir au Seigneur des *amendes honorables* qui lui plaisent, si nous sommes nous-mêmes désagréables à ses yeux infiniment purs?

Examinons comment, jusqu'ici, nous avons rempli ce devoir de *réparation* envers le précieux Sang. N'avons-nous pas, quelquefois, passé des journées entières sans penser qu'à chaque moment il se commet des crimes énormes: blasphèmes, profanations, sacrilèges à l'égard du Sang de Jésus,

particulièrement dans le sacrement de l'Eucharistie? Nous devrions, comme les séraphins qui entourent le trône de Dieu, être sans cesse prosternées devant lui pour lui présenter nos adorations, nos louanges, nos *larmes réparatrices*, afin d'apaiser sa colère et de lui offrir une sorte de compensation pour les péchés de nos frères; mais au lieu de nous livrer tout entières à ces grands devoirs qui sont le but de notre vocation, nous nous préoccupons peut-être de bagatelles, de frivolités, et, par notre faute, le Sang de Jésus est moins glorifié, plus d'âmes se perdent, plus de châtiments de la justice divine tombent sur la terre.

O mon Sauveur, donnez-moi une véritable esprit de *réparation* qui puisse à chaque instant ranimer ma ferveur, me faire profiter des grâces dont tant d'âmes abusent, et me porter à mener une vie vraiment sainte, crucifiée, morte à toutes les choses de ce monde, pour la plus grande gloire de votre Sang et le salut des pécheurs.

Résolution.—Offrir souvent de ferventes *amendes honorables* au précieux Sang, particulièrement pendant la messe et après la sainte communion.

Bouquet spirituel. — *Venez, adorons... pleurons devant le Seigneur* (Ps. 94, 6.)

LE PRÉCIEUX SANG ET L'IMMACULÉE CONCEPTION.

Ier Prélude. — Voyons la Vierge Immaculée écrasant la tête du serpent infernal.

IIe Prélude. — O Marie, ô ma Mère, oui, vous êtes toute belle, et grâce au Sang de votre divin Fils, aucune tache, pas même celle du péché originel, n'a été en vous! Je me réjouis de cet incomparable privilège et je bénis le Sang divin qui vous a faite Immaculée.

Ier Point. — Marie a été conçue sans péché; c'est un dogme de foi défini par l'Église. La femme choisie de Dieu pour être la Mère du Verbe incarné, devait être un miroir sans tache, une image aussi parfaite que possible de la sainteté et de la beauté divines. Une union aussi intime avec Dieu demandait nécessairement cette pureté incomparable. Le Fils de Dieu devait s'incarner dans le but de répandre son Sang pour mériter le pardon de nos péchés: ce Sang expiateur ne pouvait être puisé à une source impure à son origine. Le Sang du Christ devait triompher du démon: il ne fallait pas qu'il fût tiré de son domaine. C'est ainsi que le dogme de l'Immaculée Conception est intimement lié à celui du Sang rédempteur.

De plus, le Sang de Jésus est le principe de toutes les grâces. La plus grande de toutes, celle de la prédestination de Marie à sa dignité de

Mère de Dieu, dignité qui a été la raison de l'Immaculée Conception, devait être l'effet de ce Sang divin. Naturellement, comme fille d'Adam, Marie aurait dû subir la loi commune du péché originel. Mais le Sang précieux, *sans lequel il ne peut y avoir de rémission* pour le péché, a confié à Marie une grâce plus grande que celle de la *rémission*, la grâce de la *préservation*. Au reste, l'Église a défini que Marie n'a été Immaculée que par un effet anticipé du Sang de Jésus. Admirons l'efficacité du précieux Sang dans cet auguste privilège accordé à la Vierge Mère de Dieu.

Quelle n'a pas été la reconnaissance de Marie envers le Sang de Jésus, surtout au pied de la croix! Elle éprouvait la compassion la plus vive à cause de l'intensité des douleurs de son Fils bien-aimé; mais aussi quelle émotion de gratitude et d'amour s'élevait dans son âme, à la pensée qu'elle devait à ce Sang répandu avec tant de douleurs les grâces si extraordinaires dont elle avait été comblée! Avec elle, rendons nos hommages au précieux Sang et remercions-le de l'avoir préservée de la tache du péché.

Maintenant élevons un regard vers le ciel. Voyons Jésus qui rend grâce à sa Mère pour le Sang qu'elle lui a donné, ce Sang qui lui a servi pour glorifier son Père et former cette multitude d'élus dont il reçoit les louanges et l'amour. De son côté, Marie remercie son divin Fils de toutes les grâces, de toute la gloire dont le Sang précieux a été pour elle le principe.—Avec les Saints, jouis-

sons de cette reconnaissance réciproque de Jésus et de Marie : admirons comme eux la sagesse et la bonté de Dieu apparaissant dans ce mystère, et tirons de cette contemplation un renouvellement de dévotion au précieux Sang et à l'Immaculée Conception.

Oui, gloire au Sang de Jésus qui a rendu Marie si belle et si pure ! Gloire à Marie Immaculée qui a fourni à Jésus les premières gouttes de son Sang réparateur !

II^e^ Point.—Un enseignement salutaire découle pour nous du dogme de l'Immaculée Conception. Nous sommes appelés à être intimement unis au Dieu de toute sainteté, mais il faut être sans tache pour cette union : *Rien de souillé n'entrera dans la cité céleste.* (Apoc., XXI, 27.)—Et, en attendant l'autre vie, il y a, dès celle-ci, l'union eucharistique qui prépare à celle du ciel : il faut aussi être pur pour y participer, c'est-à-dire qu'il faut au moins être exempt du péché mortel. C'est le même Dieu qui s'est incarné en Marie : concevons de là quelle doit être la pureté de l'âme où il vient faire sa demeure. En voyant la sainteté immaculée que le Fils de Dieu a voulue en sa Mère, nous comprendrons ce qu'il demande de nous pour nous disposer à le recevoir. Avant la communion, unissons-nous au cœur de la Vierge des vierges pour nous imprégner de sa pureté ; nous pourrions même dire en un certain sens : communions d'abord à Marie pour nous mieux préparer à communier à Jésus.

Hélas ! que de taches rendent nulles les communions ! Comment Jésus se plairait-il dans un cœur où il trouve jusqu'à un certain point la difformité du péché ? Il faut donc se purifier : Dieu nous en a donné le moyen ; le Sang de Jésus a été versé pour nous laver de nos iniquités. Croyons à cette vérité si consolante, et, à l'aide du Sang précieux, gardons nos âmes toutes belles aux yeux de Dieu. Demandons à Marie Immaculée l'horreur du péché, une contrition parfaite ; elle nous l'obtiendra. Prions aussi pour les pécheurs, afin que les souillures de leurs fautes disparaissent par une bonne confession.

Si nous n'étions pas sans tache au moment de la mort, nous pourrions nous attendre au feu du purgatoire, et pour longtemps peut-être Pour l'éviter, il faut se maintenir dans une grande pureté de cœur et de conscience, invoquer souvent le Sang de Jésus et avoir recours à Marie Immaculée dans nos tentations et après une faute. Ces deux dévotions au précieux Sang et à l'Immaculée Conception nous procureront une grande sécurité à l'heure suprême.

O ma Mère, je vous confie la pureté de mon âme : arrosez-la fréquemment du Sang de votre divin Fils, afin qu'en quittant ce monde elle puisse aller immédiatement s'associer aux louanges éternelles que vous offrez au Sang divin, principe de votre Immaculée Conception.

Résolution. — Offrir souvent le précieux Sang au Père éternel, en union avec Marie, pour lui

rendre grâce du privilège de son Immaculée Conception.

Bouquet spirituel.— O Vierge pure, ô Vierge sainte, ô Vierge Immaculée, rendez nos cœurs semblables au vôtre.

LA MATERNITÉ DE MARIE ET LE PRÉCIEUX SANG.

Ier Prélude.—L'ange Gabriel annonce à Marie qu'elle est choisie pour être la Mère du Fils de Dieu; la Vierge donne son consentement et le Verbe prend le sang humain afin de le répandre pour nous.

IIe Prélude. — Sainte Marie, Mère de Dieu, source du Sang qui nous a rachetés, priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort.

Ier Point.— Une femme Mère de Dieu, quel mystère! Nous devons y croire, car l'Évangile nous le révèle dans l'annonciation de l'ange, dans les paroles de Marie, dans la soumission de Jésus. Le Fils de la Vierge est Dieu: nous avons des preuves de sa divinité par l'accomplissement des prophéties, les miracles qu'il a faits, la sublimité de ses enseignements, ses vertus incomparables qui ont brillé avec tant d'éclat durant sa vie et surtout dans sa Passion, et enfin par sa résurrection glorieuse. Il est, en même temps, *fils de l'homme*, ainsi qu'il se nommait lui-même; parce

qu'il venait pour racheter l'humanité, il devait être de notre race, et il ne pouvait l'être que par sa mère.

Marie étant la mère d'un fils qui est Dieu, peut et doit donc être appelée *Mère de Dieu*, ainsi que l'a défini l'Église dans le concile d'Éphèse. C'est sous ce titre qu'elle a été invoquée dans tous les siècles, et Marie a semblé se plaire à récompenser notre foi en sa maternité divine, en accomplissant souvent des miracles qui indiquaient une puissance tenant de la divinité.

Pourquoi le Fils de Dieu a-t-il voulu naître d'une femme? Parce que l'infinie bonté de Dieu voulait donner à une créature la plus grande gloire, le plus grand bonheur possible; parce que le Verbe divin voulait être aimé ardemment d'une mère, et avoir en elle un miroir de sa sainteté par les grâces qu'il lui ferait. Il a démandé son consentement pour s'incarner dans son sein, afin de lui faire acquérir le plus grand mérite; car accepter la maternité divine, c'était consentir à avoir l'âme percée d'un glaive de douleur, selon l'expression du saint vieillard Siméon. Admirons et glorifions Marie Mère de Dieu; remercions-la d'avoir donné à Jésus la chair sacrée et le Sang précieux dont il nourrit et abreuve nos âmes au festin eucharistique, et redisons-lui du fond du cœur: Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous et montrez-vous notre Mère.

II^e^ Point.—Marie Mère de Dieu est aussi mère des hommes. Elle nous a procuré la vie, en nous

donnant un Rédempteur dont le Sang nous a régénérés et nous a rendu la vie de la grâce. En disant à l'ange : *Qu'il me soit fait selon votre parole* (Luc., I, 38), elle disait par là même : que les hommes vivent, qu'ils soient mes enfants au prix de toutes les douleurs et de tout le Sang de mon Fils, ainsi que de toutes mes larmes. Mais c'est surtout au pied de la croix qu'elle nous a enfantés pour la vie éternelle : Jésus mourant l'a déclaré lui-même lorsqu'il a dit à saint Jean qui nous représentait tous : *Voici votre mère !* (Joan., XIX, 26.)

De plus, il est donné à Marie d'obtenir les grâces qui font vivre les âmes : par ses prières et l'offrande de ses mérites, elle fait accorder le pardon au pécheur ; nul ne retourne à la vie spirituelle que par son entremise. Et cette vie, c'est encore elle qui l'entretient, la nourrit par toutes les grâces qu'elle obtient par son intercession. Nous lui devons, en un sens véritable, la vie de la grâce dans le temps ; nous lui devrons la vie de la gloire dans l'éternité.

Mais la grâce, c'est le fruit du Sang de Jésus, de ce Sang qui a été puisé dans les veines de Marie, par l'opération du Saint-Esprit, pour donner la vie humaine au Verbe fait chair. Elle nous dispense, elle nous applique ce Sang de toutes manières : elle nous le fait boire substantiellement dans l'Eucharistie ; elle en dirige les effusions sur les âmes...

Oui, Marie est véritablement notre mère, et elle

l'est à cause du Sang de Jésus et par le Sang de Jésus. Acceptons-la, comme le disciple bien-aimé, avec reconnaissance, respect, confiance et surtout amour.

Bénissons le Sang divin principe de la dignité de la Vierge Mère de Dieu, et principe aussi de la nôtre, c'est-à-dire de notre sanctification et de notre glorification ; et ne séparons jamais la dévotion du précieux Sang de celle de Marie qui nous le donne. Comme ces considérations sont de nature à raviver notre confiance filiale envers la très sainte Vierge, et comme nous serons pleins d'espérance à l'heure de la mort, si nous avons souvent rendu nos hommages à son double titre de Mère de Dieu et Mère des hommes, considéré à ce point de vue particulièrement !

J'ai trop oublié, ô ma divine Mère, que le Sang de Jésus est, pour ainsi dire, le vôtre, et que c'est à vous que je le dois. Je déplore mon ingratitude et je vous en demande pardon, en vous promettant de faire de généreux efforts pour mettre à profit toutes les grâces que votre amour maternel fait descendre chaque jour sur mon âme.

Résolution.—A chacune de nos communions, remercier Marie de nous avoir donné le Sang de Jésus.

Bouquet spirituel. — Montrez que vous êtes notre Mère.

IMITATION DE MARIE PAR LE SANG DE JÉSUS.

(POUR LA FÊTE DE LA VISITATION.)

Ier PRÉLUDE. — Représentons-nous la Vierge Mère chantant, dans l'extase de son bonheur, son sublime cantique: *Mon âme glorifie le Seigneur.* (Luc., I, 46.)

IIe PRÉLUDE.—O Marie, je bénis Dieu avec vous des *grandes choses* que le Tout-Puissant a opérées à votre égard. En vous félicitant de votre sublime élévation, je vous supplie de venir visiter mon âme, afin de la sanctifier et de la faire tressaillir d'allégresse en votre sainte et douce présence.

Ier POINT.—Quand Dieu est dans un cœur, il le remplit de charité envers lui-même et envers le prochain. A peine le Verbe s'est-il incarné dans le sein de la Vierge, qu'il lui inspire d'aller *en toute hâte*, comme le dit l'Évangile, visiter sa cousine Élisabeth, et admirer avec elle le prodige qui s'était accompli en sa faveur. Dès son entrée dans la maison, Marie répand la paix et la joie, car le Fils de Dieu enfermé dans son sein commence à exercer sa puissance en sanctifiant son précurseur. Aussi Élisabeth s'écrie-t-elle dans un saint transport: *D'où me vient ce bonheur que la Mère de mon Seigneur vienne à moi?* (Luc., I, 43.)

Et c'est alors que Marie, remplie de l'Esprit-Saint, fait entendre le cantique de son exaltation

et de son humilité, de sa joie et de sa reconnaissance : *Mon âme glorifie le Seigneur !*

Contemplons un instant cette scène : avec ces deux saintes âmes, admirons et bénissons les miséricordes incompréhensibles du Seigneur à l'égard de l'humanité.

Désirons-nous une visite de Marie, appelons-la, prions-la ; elle viendra à nous, car elle se rend où on l'invite. Elle parlera à nos âmes pour les éclairer et les diriger dans les voies de la sainteté, et elle nous rendra semblables à elle : *Avec le saint vous serez saints*, nous dit l'Écriture. (II Reg., XXII, 26.)

Être saints, c'est notre destinée. Dieu veut qu'à l'exemple de Marie nous soyons purs, humbles, doux, remplis d'amour pour lui, de zèle et de charité envers le prochain. Il veut habiter en nous par sa grâce, faire de nos âmes les sanctuaires de l'Esprit-Saint, et trouver ses délices dans nos cœurs quand il se donne à nous dans son adorable Sacrement. Voilà le désir de Dieu : est-ce le nôtre ?

O Vierge pleine de grâces et bénie entre toutes les femmes, formez vous-même en moi l'image de vos vertus et de votre sainteté.

II^e^ Point.— Mais comment ressembler à Marie ? Nous sentons en nous le péché et la pente au mal. *Les sens et les pensées de l'homme sont enclins au mal dès sa jeunesse*, a dit le Seigneur lui-même. (Gen., VIII, 21.) Ici, contemplons un autre mystère, et voyons comme tout est grand et divin dans la religion. Le Fils de Dieu s'est incarné afin de se

faire victime de propitiation pour nos péchés; les douleurs de sa Passion, les effusions de son Sang ont satisfait la justice divine; la grâce qui sanctifie nous sera donnée, parce que Jésus nous l'a achetée par son Sang; nous avons le droit de la demander et de la recevoir.

C'est donc par le Sang divin que nous pouvons devenir semblables à Marie, cette Vierge si parfaite et si sainte; c'est par lui aussi que nous atteindrons la fin voulue par le Créateur. Le Sang de Jésus a fait Marie ce qu'elle est; c'est lui qui nous fera ce que nous devons être.

Mais pour cela il faut l'honorer, l'invoquer, le recevoir; il faut lui rendre un culte perpétuel d'adoration, d'amour et d'action de grâces. C'est par lui que Jésus vivra en nous comme en sa Mère bénie, et que nous accomplirons la parole qu'il a dite lui-même : *Celui qui fait la volonté de mon Père, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère.* (Matth., XII, 50.)

O Marie, mon modèle et ma Mère, venez vous-même faire à mon âme l'application du Sang de Jésus, par lequel seul je puis espérer reproduire en moi quelques traits de votre suréminente sainteté.

Résolution.— Après la communion réciter le *Magnificat* en union avec Marie.

Bouquet spirituel.— *Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.*

SAINT JOSEPH ET LE PRÉCIEUX SANG.

I^er^ PRÉLUDE.— Voyons en esprit le pauvre atelier de Nazareth ; saint Joseph y travaille afin de pourvoir à la subsistance du Verbe fait chair, et, par conséquent, afin d'alimenter et de grossir les flots du Sang divin qui seront versés pour la rédemption du monde.

II^e^ PRÉLUDE.— Bienheureux Père nourricier du Sauveur, obtenez-nous de participer à vos sentiments, et aux immenses mérites que vous avez dû acquérir dans votre vie d'intime union avec Jésus et Marie.

I^er^ POINT.— Il y a des relations étroites entre le précieux Sang et saint Joseph. Choisi du Père éternel pour tenir sa place auprès de son Fils bien-aimé, l'Époux virginal de Marie a vu sa destinée liée à l'Incarnation et à la Passion du Rédempteur: il était chargé de protéger et de conserver cet Enfant-Dieu qui ne naissait que pour mourir. Grâce aux travaux et aux sueurs de son Père nourricier, Jésus croissait et se développait, un sang plus fort et plus abondant coulait dans ses veines: la victime se préparait pour le sacrifice. Et puis, toutes les grâces que recevait saint Joseph étaient un fruit anticipé de la Passion et du Sang de Celui qu'il appelait son Fils, et qui était en même temps son Dieu et son Rédempteur. Saint Joseph le savait: par les saintes Écritures il pouvait con-

naître tout ce que Jésus aurait à souffrir, et d'ailleurs, dans ses entretiens intimes avec lui, il avait dû être instruit d'avance de ces douloureux mystères.

Quelle ne devait pas être sa compassion, quand il pensait que cet enfant si beau, et plus tard cet adolescent si plein de charmes, serait déchiré de coups de fouets, couronné d'épines et aurait les pieds et les mains percés de clous ! Quand il voyait la sueur couvrir le front de Jésus durant son pénible travail, ne songeait-il pas à cette sueur de sang qu'il subirait un jour au Jardin des Oliviers? Quand il le voyait accablé de fatigues par suite des labeurs de la journée, n'entrevoyait-il pas le jour où, chargé du fardeau de la croix, puis expirant sur cette même croix, il opérerait la grande œuvre de la rédemption du monde? Que de larmes n'aura-t-il pas versées, quand il tenait l'Enfant divin dans ses bras en contemplant les scènes futures du Calvaire ! ou quand, peut-être, il le voyait façonner lui-même de petites croix, prélude de l'instrument sanglant de son supplice ! Et comme alors il devait remercier, dans toute l'effusion de son âme, ce Dieu si bon qui venait pour s'immoler et mourir par amour pour nous !

Unissons-nous aux dispositions de saint Joseph : admirons, remercions, compatissons, aimons.

Glorieux Père nourricier du Sauveur, priez pour moi et obtenez-moi une vive dévotion à la Passion et au Sang de Jésus.

IIe Point.— Saint Joseph participait en même

temps aux douleurs intérieures du Verbe incarné. Il sentait l'ingratitude des hommes, l'inutilité du Sang divin pour un grand nombre d'âmes qui n'en voudraient pas profiter, et son cœur, comme celui de Jésus, était continuellement abreuvé d'amertumes. Oui, il est permis de croire que saint Joseph a souffert une sorte de *passion* intime et cachée, qui lui a fait acquérir de bien riches trésors de mérites.

A l'heure de la mort, le glorieux Époux de Marie a reçu l'application des mérites du Sang divin, dans les grâces et les consolations ineffables que lui ont prodiguées Jésus et Marie. Comme il devait alors aimer et bénir ce Sang précieux qui, au jour de l'Ascension du Sauveur, réaliserait son espérance en lui ouvrant les portes du ciel!

Félicitons saint Joseph des faveurs dont le Sang de Jésus a été pour lui la source, et demandons-lui de nous apprendre à apprécier et à honorer le Sang précieux comme il l'a fait durant sa vie terrestre.—Une grande dévotion à ce grand patron des âmes intérieures, peut nous faire avancer beaucoup dans les voies spirituelles, et nous préparer une mort douce et sainte, comme l'a été la sienne. Prions-le particulièrement de nous obtenir, pour l'heure dernière, la grâce de recevoir les sacrements avec les plus ferventes dispositions, afin que purifiés complètement par cette suprême application du Sang de notre bien-aimé Rédempteur, nous allions, sans retard, chanter au ciel, avec Marie et Joseph, les louanges de ce doux

Jésus qui, par son Sang, nous a procuré une rédemption éternelle.

O saint Joseph, mon bon et puissant protecteur, je vous prie d'agréer l'hommage de mon entière confiance en votre intercession. Vous pouvez tout obtenir de Celui qui vous appelait son père ; oh ! suppliez-le donc de me faire la grâce d'imiter vos vertus, et tout spécialement votre recueillement, votre esprit de contemplation et votre amour brûlant pour Jésus, le doux Jésus de la croix et de l'autel, qui a dû vous révéler par avance ces deux ineffables mystères de sa charité.

Résolution.— Durant notre action de grâces après la sainte communion, nous unir quelquefois aux sentiments de saint Joseph faisant reposer l'Enfant Jésus sur son cœur.

Bouquet spirituel.— Saint Joseph, vous dont la sainteté éminente a été le fruit du précieux Sang, priez pour moi.

SAINT PIERRE ET SAINT PAUL ET LE PRÉCIEUX SANG.

I^er^ Prélude. — Voyons les saints apôtres Pierre et Paul montrer en eux, par leurs travaux apostoliques, et surtout par leur martyre, les *richesses de la grâce et la* puissance du Sang de Jésus, l'*Agneau sans tache et sans souillure.*

IIe Prélude.— Bienheureux Apôtres de Jésus-Christ, priez pour nous, et apprenez-nous à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu qui coule aussi sur nous avec tant d'abondance.

Ier Point.— Les deux saints Apôtres Pierre et Paul nous montrent, dans leur personne, l'efficacité du Sang *dans lequel nous avons la rédemption et la rémission de nos péchés.* (Eph., I, 8.)

Saint Pierre, après avoir été choisi pour être le chef de l'Église, a renié honteusement son Maître ; mais Jésus l'a regardé, il lui a appliqué, par avance, les mérites du Sang qu'il était sur le point de répandre, et l'Apôtre converti a été élevé à la plus haute sainteté, comme à la plus haute dignité et à la plus grande gloire.

Saint Paul avait persécuté l'Église naissante : le Christ lui apparaît et le terrasse sur le chemin de Damas ; il en fait par sa grâce, fruit de son Sang précieux, un *vase d'élection*, l'apôtre et le docteur des Gentils, un homme extraordinaire ravi jusqu'au troisième ciel, et qui, de son propre aveu, a travaillé et souffert plus que les autres Apôtres dans le ministère de l'Évangile.

Oui, c'est le Sang de Jésus qui a opéré ces merveilles, puisque *sans l'effusion du sang il n'y a pas de rémission.* (Hebr., IX, 22.)

La confession qu'a faite le Christ de la divinité de son Père sur la croix ; sa prière : *Pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font ;* la patience avec laquelle il a souffert tant de supplices et tant d'outrages ; puis, surtout, le mérite infini de ses souffrances,

de son Sang et de sa mort, voilà ce qui, dans les deux Apôtres, a *fait surabonder la grâce là où avait abondé le péché.* (Rom., V, 20.) Voilà l'effet de l'amour, de la miséricorde et du Sang de l'Homme-Dieu.

L'un et l'autre ont été comme des *vases* remplis du précieux Sang et chargés de le répandre sur le monde. Tout leur venait de là pour eux et pour les autres: confirmation en grâce, mérites de toutes sortes, courage surhumain, intrépidité étonnante, surtout dans saint Pierre qui s'était montré si faible durant la Passion ; apostolat, zèle infatigable, efficacité de leur parole: tout, en un mot, découlait des plaies du Sauveur, et avait sa source dans le Sang du Calvaire Ah ! saint Paul pouvait bien dire: *Il m'a aimé et il s'est livré lui-même pour moi.* (Galat., II, 20.)

Et saint Pierre: *C'est lui qui a porté nos péchés en son corps, sur la croix, afin qu'étant morts au péché, nous vivions pour la justice.* (I Petr., II, 24.)

Aussi, voyons comme les saints Apôtres ont apprécié la grâce et y ont correspondu. *C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis,* disait saint Paul ; et il ajoutait: *La grâce n'a point été stérile en moi.* (I Cor., XV, 10.)—C'est elle, en effet, qui le rendait, pour ainsi dire, *incapable* d'être séparé de la charité du Christ, ni par les persécutions, ni par le glaive, ni par la vie, ni par la mort. (Rom., VIII, 35.) — C'est elle, la grâce, qui leur révélant à quel prix les âmes ont été rachetées (I Cor., VI, 20; I Petr., 18-19), les faisait, l'un et l'autre, brû-

ler de zèle pour le salut de leurs frères, au point d'affronter tous les périls, toutes les persécutions pour leur manifester à tous, s'il eût été possible, le mystère de la croix.

Entendons-les parler du précieux Sang, surtout saint Paul. La reconnaissance pour les bienfaits qu'ils en ont reçus déborde dans leurs écrits. Ce qui les attache au Christ qui est leur vie, c'est par-dessus tout son sacrifice sur la croix et son Sang versé pour le salut du monde. Ils se rappellent la part que leurs fautes leur a fait prendre à sa Passion ; ils en gémissent et ils veulent aimer Jésus, en retour, jusqu'à lui donner leur propre sang. Voilà ce qui apparaît évidemment dans les Épîtres de saint Paul et dans celles de saint Pierre.

Bienheureux Apôtres, votre désir a été réalisé ; vous avez été immolés pour Jésus-Christ, mais quelle récompense n'en avez-vous pas reçue dans cette gloire dont vous jouissez sur la terre et au ciel ? Nous joignons nos faibles louanges aux vôtres pour glorifier et bénir le Sang divin qui a opéré en vous des effets si admirables.

IIe Point.—Faisons maintenant de ces considérations une application sérieuse à notre conduite. Nous n'avons pas seulement ici à contempler et à admirer, nous avons encore à imiter.

Comme ces deux Apôtres, nous avons été coupables, quoique d'une manière différente. A nous aussi un pardon généreux a été accordé, nous pouvons en avoir la confiance. Mais à qui devons-nous ce pardon ? A Jésus souffrant et versant son

Sang pour notre salut. Et à qui devons-nous les grâces que nous attendons pour l'avenir, surtout la grâce de la persévérance qui nous fera arriver à la possession de ce royaume céleste ? Toujours au Sang de Jésus, qui purifie nos consciences des *œuvres mortes*, et nous communique une sève puissante qui nous fait produire des *fruits de vie.*

Pleurons donc nos péchés qui, après avoir fait couler le Sang de Jésus, ont été effacés, dans l'absolution, par ce même Sang réparateur. Remercions-le de nous avoir si souvent rendu la grâce et l'amitié de Dieu, et, à l'exemple des Apôtres, prouvons-lui notre reconnaissance par notre zèle pour sa gloire. Que d'âmes n'ont pas encore été placées sous l'influence du Sang divin ! Que d'âmes l'ignorent ou le méprisent ! Dévouons-nous de paroles, d'actions, mais encore plus de prières, à la diffusion de son culte si propre à amener le salut et la sanctification d'un grand nombre d'âmes. L'apostolat de la prière, et surtout ce qu'on pourrait appeler l'*apostolat par le précieux Sang*, convient à tous : qui ne peut unir ses exercices de piété, ses bonnes œuvres, ses mortifications au Sang et aux souffrances de Jésus, et les offrir pour la conversion des pécheurs ? Qui ne peut offrir, vingt et cent fois le jour, le précieux Sang de Jésus-Christ en expiation de ses péchés et de ceux de ses frères, et pour tous les besoins de la sainte Église ?

Ames dévouées au précieux Sang de Jésus, soyons donc nous-mêmes *apôtres*, autant que

notre position et nos devoirs particuliers peuvent le permettre. Aimons l'Église que le *Christ s'est acquise par son Sang* (Act., XX, 28); aimons l'Église qui nous nourrit de ce Sang divin et nous fait sans cesse l'application de ce trésor dont elle a la garde; intéressons-nous à sa prospérité, suivons sa doctrine, pleurons sur ses malheurs. Si nous laissons affaiblir notre foi à l'Église et notre respect pour son autorité, nous verrons par là même s'amoindrir notre foi dans l'efficacité du Sang de Jésus et notre confiance dans ses mérites; le Sang divin et l'Église qui en est le fruit aussi bien que la dispensatrice, ne peuvent jamais être séparés.

Aimons aussi le Pape, "le Christ de la terre qui tient sous sa garde le cellier qui renferme le Sang de Jésus," ainsi que s'exprime sainte Catherine de Sienne; et montrons-nous dociles aux enseignements qui nous viennent de la chaire infaillible du successeur de saint Pierre.

Illustres Fondateurs de l'Église, nous recommandons à votre protection cette Épouse du Christ si persécutée de nos jours: veillez sur elle, défendez-la contre les puissances de l'enfer, et faites que tous ses enfants reçoivent par elle la vie et le salut dans le Sang précieux de son Chef et de son Époux.

Résolution. — Imiter les vertus des saints Apôtres Pierre et Paul; tout particulièrement, leur reconnaissance envers le précieux Sang, et leur zèle pour les âmes.

Bouquet spirituel.— Glorieux Apôtres de Jésus-Christ, priez pour nous et pour la sainte Église.

SAINT ANDRÉ ET LE PRÉCIEUX SANG.

(la croix a prêcher et a embrasser.)

Ier Prélude.—Assistons en esprit au martyre de saint André. Voyons-le qui embrasse avec des transports de joie et d'amour la croix sur laquelle il doit mourir.

IIe Prélude.— Saint Apôtre qui avez prêché l'amour de Jésus prouvé par son Sang, et qui avez vous-même donné votre sang pour Jésus, obtenez-nous une participation à vos sentiments et à vos mérites.

Ier Point.— Saint André a aimé la croix de Jésus-Christ, il l'a prêchée et il y a été attaché.

C'est en entendant Jean-Baptiste nommer Jésus l'*Agneau de Dieu, celui qui devait effacer les péchés du monde*, que saint André s'est senti pressé de suivre le Sauveur; c'était comme un premier pressentiment de la croix qui l'attirait vers le Maître. Il le suivait pour être un *pêcheur d'hommes*, c'est-à-dire pour continuer l'œuvre de la rédemption des hommes que le Fils de Dieu devait opérer par sa croix et par son Sang. Plus tard, il voit ce même Agneau de Dieu mourir sur le Calvaire, et c'est là que son amour de la croix commence à s'enflam-

mer. Il se met à prêcher le Dieu crucifié, et à démontrer sa divinité par la puissance, la sagesse, la bonté manifestées dans la Passion du Rédempteur. Il porte au loin l'Évangile du Crucifié, et, selon la parole de Notre-Seigneur, il prend dans ses filets un grand nombre d'âmes.

Le proconsul de la province d'Achaïe veut le porter à sacrifier aux idoles. "Le sacrifice que j'offre tous les jours à la majesté du Dieu tout-puissant, répond André, c'est celui de l'Agneau immaculé que j'immole sur l'autel. Je ne connais ni ne veux offrir d'autre sacrifice. Quant au supplice de la croix dont vous me menacez, sachez que c'est là l'objet de tous mes désirs, et que je ne serai jamais plus content que lorsque je m'y verrai attaché à l'imitation de mon divin Maître."

Le peuple voulait s'opposer à son martyre : il l'apaise et le supplie de lui laisser consommer son sacrifice. Ramené devant le persécuteur, il prêche encore la croix de Jésus-Christ, et bientôt il entend la sentence qui le condamne lui-même à être attaché à une croix. Avec quel amour il la salue ! "O bonne croix qui avez porté les membres du Christ comme autant d'ornements précieux ; croix si longtemps désirée, si ardemment aimée, recherchée sans relâche, recevez-moi entre vos bras et rendez-moi à mon Maître, afin que Celui qui m'a racheté par vous me reçoive aussi par vous."

Et, durant deux jours encore, du haut de sa croix comme d'une chaire, il prêche la croix sur laquelle il va mourir.

Quel admirable spectacle! Félicitons l'illustre Apôtre de Jésus-Christ; demandons-lui de nous faire comprendre pourquoi il a tant aimé la croix, et comment nous devons l'aimer et la prêcher nous-mêmes.

II^e^ Point.—Saint André a aimé la croix à cause du Sang de Jésus: c'est aussi ce qui doit nous la faire aimer et désirer.

La croix! c'est un instrument de supplice qui, naturellement, fait horreur. Qui donc l'a rendue si aimable au saint Apôtre? C'est que sur elle s'est accomplie la rédemption du monde; c'est qu'elle a été teinte du Sang de l'*Agneau de Dieu* à qui il avait donné son cœur, son zèle et sa vie toute entière. Le Sang dont la croix était empourprée l'attirait, et il courait à l'odeur de ses parfums, selon l'expression du Cantique des Cantiques. Il avait soif d'y répandre son propre sang, pour le mêler en quelque sorte à celui de son Sauveur.

Aimons aussi la croix, car elle est *bonne*, comme le dit saint André. C'est un *arbre* que le Sang divin a rendu fécond et qui nous donne des fruits de vie délicieux au goût de ceux qui aiment Jésus. Elle est *belle* aussi ornée qu'elle est de ce Sang d'un Dieu. Aimons-la, honorons-la. Mais, de plus, prêchons-la; d'abord par l'exemple des vertus qu'elle rappelle: la charité, la patience, le pardon des injures, l'obéissance, l'humilité. Et ne craignons pas, dans l'occasion, de parler de la croix. Des âmes chrétiennes, et, à plus forte raison, des religieuses, pourraient-elles rougir de parler de l'ins-

trument du salut des hommes? Montrons en tout et toujours, un véritable esprit chrétien, et non pas cet esprit mondain et sensuel, ennemi de la croix de Jésus-Christ, dont saint Paul ne parlait qu'en gémissant.

N'oublions jamais que l'esprit du christianisme consiste dans l'imitation de Jésus crucifié. Aussi, en aimant et en prêchant la croix, attachons-nous-y par la pénitence, par le sacrifice. *Ceux qui sont à Jésus-Christ*, dit l'Apôtre, *ont crucifié leur chair avec tous ses vices et ses convoitises.* (Galat., V, 24.)

Ne soyons pas effrayées à la vue de la croix; elle amène tous les biens avec elle; elle rend cher au Seigneur, elle expie les fautes, préserve du purgatoire, fait acquérir des mérites, gagne des âmes à Dieu. Par la croix, aimée, acceptée, supportée par amour, on rend à Dieu ce qu'il a fait pour nous, on charme son cœur. C'est par la croix qu'il nous a rachetés; c'est par la croix qu'il nous a mérité toutes les grâces et ouvert les portes du ciel; c'est aussi par la croix qu'il nous recevra, qu'il nous reconnaîtra pour les siens, pour ses disciples, ses amis, ses élus.

Grand Apôtre et martyr de la croix, nous nous adressons à vous pour obtenir, par votre intercession, la grâce d'un amour constant et généreux de la croix, mais surtout d'un amour qui aspire à l'imitation par la souffrance et le sacrifice. Appelées, par notre vocation, à être aussi des *pêcheuses* d'âmes, nous ne pouvons remplir ce devoir qu'en nous crucifiant nous-mêmes avec Jésus, et en unis-

sant nos faibles immolations aux souffrances qu'il a endurées sur la croix et au Sang qu'il a versé pour le salut du monde. Priez donc pour nous, magnanime Apôtre, afin que nous puissions, sans lâcheté et sans défaillance, courir, comme vous, au-devant de la croix, de toutes les *croix*, quelles qu'elles soient, pour contribuer par là quelque peu à étendre sur la terre le règne de la croix et du Sang de Jésus.

Résolution.— S'attacher de plus en plus à la croix, et surtout *aux croix* que la Providence peut nous ménager.

Bouquet spirituel.— *O bonne croix que j'ai tant aimée, c'est toi qui me remettras entre les mains de mon Sauveur !*

SAINT JACQUES ET LE PRÉCIEUX SANG.

(les deux calices.)

I^er^ Prélude.— Représentons-nous l'Apôtre saint Jacques au moment où Notre-Seigneur lui demande ainsi qu'à son frère Jean : *Pouvez-vous boire le calice que je dois boire ?* (Matth., XX, 22.)

II^e^ Prélude.— Obtenez-nous, ô saint Apôtre, la grâce de trouver dans le calice enivrant du Sang de Jésus la force de boire généreusement, à votre exemple, le calice de la douleur et de l'immolation, à la suite de notre Maître Seigneur Jésus.

Ier Point.— Le calice de la douleur.

Saint Jacques et saint Jean, tous deux fils de Zébédée, étaient de ceux que l'Évangile nomme les frères de Jésus, c'est-à-dire ses parents. L'un et l'autre, avec saint Pierre qui devait être le chef de l'Église, étaient particulièrement aimés du Sauveur. Ce sont eux qui furent choisis pour être les témoins de la transfiguration de Notre-Seigneur, puis de son agonie au Jardin des Oliviers.

L'Évangile nous raconte que la mère de Jacques et de Jean s'approcha un jour de Jésus et lui fit cette prière : *Maître, ordonnez que mes deux fils que voici, soient assis dans votre royaume, l'un à votre droite, et l'autre à votre gauche.* Mais Jésus répondit : *Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je dois boire ? Nous le pouvons, lui disent-ils. Jésus reprit : Il est vrai que vous boirez le calice que je boirai et que vous serez baptisés du baptême dont je serai baptisé ; mais pour ce qui est d'être assis à ma droite ou à ma gauche, ce n'est point à moi à vous le donner, mais c'est pour ceux à qui mon Père l'a préparé.* (Matth., XX ; Marc., X.)

En effet, tous deux burent le calice de la persécution et de la souffrance. Saint Jacques, après avoir évangélisé la Judée, la Samarie, l'Espagne, subit le martyre le premier parmi tous les Apôtres. Il avait été l'ami de son Maître, le compagnon de ses tribulations, le continuateur de son œuvre ; il devait, comme lui, n'entrer dans la gloire que par la souffrance, ainsi que l'avait dit Notre-Seigneur lui-même:

Vous êtes demeurés fermes avec moi dans mes tentations, aussi je vous prépare le royaume comme mon Père me l'a préparé, afin que vous mangiez et que vous buviez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël. (Luc., XXII, 28-29-30.)

C'est donc par le *calice* de la douleur que saint Jacques, comme tous les élus, est parvenu à la gloire. C'est par là que nous y parviendrons aussi nous-mêmes.

Jésus a bu le premier ce *calice* jusqu'à la lie. Marie a été la Mère des douleurs. Tous les saints ont souffert et ont porté la croix. Donc, vouloir aller au ciel sans passer par l'épreuve, la souffrance, c'est un rêve, une illusion déplorable.

Pénétrons-nous bien de ces vérités: il faut la douleur pour expier le péché, pour échapper à l'enfer, éviter ou abréger le purgatoire. Il faut la douleur pour ressembler à Jésus, lui prouver notre fidélité, mériter la récompense du ciel, obtenir des grâces pour soi-même et pour les autres. Pourquoi les ordres contemplatifs sont-ils si utiles à l'Église? Parce qu'il s'y trouve des âmes qui se font victimes pour le prochain; leurs sacrifices joints à leurs prières font descendre les miséricordes et les bénédictions de Dieu sur le monde. On l'a dit souvent: rien n'est fécond comme la douleur, pourvu qu'elle s'unisse à celle de Jésus souffrant et mourant sur la croix.

Saluons donc avec amour le *calice* d'amertume qui pourrait nous être présenté: embrassons avec

courage la maladie, l'humiliation, la peine du cœur, la tentation, la sécheresse, les austérités, la désolation intérieure, s'il plaît à Dieu de nous les envoyer. C'est là le *calice* qu'il faut boire pour mériter d'aller nous enivrer un jour aux torrents de la félicité éternelle.

Grand Apôtre de Jésus-Christ, demandez pour nous un amour qui nous rende fortes et courageuses, pour boire la coupe amère de toutes les douleurs par lesquelles il pourrait être dans les desseins de Dieu de nous faire passer. Si quelquefois nous nous sentons faibles devant la croix ou le renoncement, rappelez-nous que Jésus a bu le premier au *calice* qu'il nous présente, et alors nous ne craindrons pas d'y porter nos lèvres après lui.

II^e^ Point.—Le *calice* du précieux Sang.

Le calice de la douleur est amer: Jésus lui-même a frémi à son aspect au moment de commencer sa Passion. Ne serait-il pas possible d'en adoucir l'amertume, et cela sans rien amoindrir du mérite que nous pouvons acquérir en le buvant généreusement? Oui; il est un autre *calice* que le Roi-Prophète appelle enivrant et délicieux, *calice* de bénédiction qui donne la force de résister jusqu'au sang, ainsi que l'ont fait les martyrs. Il est rempli du Sang d'un Dieu lui-même: le Sang de l'agonie, le Sang de la flagellation, du couronnement d'épines, le Sang versé sur la croix et jaillissant du cœur de Jésus transpercé par une lance. C'est ce *calice* qui contient le divin breuvage dont il est dit: *Donnez du vin à ceux qui sont*

tristes, afin qu'ils boivent et qu'ils oublient leurs douleurs. (Prov., XXX, 6-7.) Jésus ne présente pas le calice de la douleur sans nous offrir en même temps celui de son Sang précieux; il ne tient qu'à nous d'aller y puiser le courage, la consolation, l'amour. Que d'âmes affligées et sur le point de se livrer au découragement, ont été fortifiées, réjouies et ranimées par la participation au Sang du Sauveur reçu sacramentellement dans l'Eucharistie, et conservé dans le cœur par un fréquent souvenir et d'ardentes aspirations !

Mais rappelons-nous aussi cette parole de saint Paul : *Vous ne pouvez boire le calice du Seigneur et le calice des démons.* (I Cor., X, 20.) Le calice des démons, c'est le péché; ce sont les maximes du monde si opposées à celles de Jésus-Christ. Oh ! n'allons pas nous y abreuver, si nous voulons avoir part, un jour, à ce *calice* du ciel—plus délicieux encore que celui de l'Eucharistie — dont Jésus parlait quand il disait à ses Apôtres : *Je vous prépare le royaume comme mon Père me l'a préparé, afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume.* (Luc., XXII, 29-30.)

Ah ! cette coupe de joie éternelle, ce torrent de volupté où Dieu enivrera ses élus, ce sera encore le Sang du Christ, mais du Christ glorifié; ce sera le Sang de cet Agneau qui sera tout à la fois le temple et la lumière de la cité céleste, comme le dit saint Jean dans son Apocalypse.

Soyons donc généreuses et ne détournons pas nos lèvres du *calice* de la douleur, puisque nous

avons une telle foi et une telle espérance. Gémissons de notre lâcheté passée, et si Jésus nous demande comme au fils de Zébédée : Pouvez-vous boire au calice de mes souffrances et de mes humiliations ? répondons-lui sans hésiter : oui, nous le pouvons, avec le *calice* de votre Sang eucharistique qui nous communiquera votre force et nous remplira d'amour pour vous !

Illustre Apôtre saint Jacques, aidez-nous de votre protection que nous réclamons avec une vive confiance. Dans toutes nos peines et tribulations, rappelez-nous que les *fontaines du Sauveur* nous sont toujours ouvertes, et que rien ne nous empêche d'y trouver force et consolation.

Résolution.—Dans les épreuves intérieures ou extérieures, se hâter de s'abreuver, sacramentellement ou spirituellement, du Sang de Jésus.

Bouquet spirituel.—*Pouvez-vous boire le calice que je dois boire ?*

LES SAINTS INNOCENTS ET LE PRÉCIEUX SANG.

I^er^ Prélude.—Assistons en esprit à cette scène épouvantable du massacre des Innocents. Voyons ces *Fleurs des Martyrs*, comme les appelle l'Église, verser leur propre sang pour empêcher que celui de Jésus ne soit répandu avant l'heure marquée par son Père.

II^e^ PRÉLUDE.—Heureux enfants qui êtes trouvés sans tache devant le trône de Dieu, où vous jouez avec vos palmes et vos couronnes, obtenez-nous une participation à votre innocence et à votre bonheur.

I^er^ POINT.— Les saints Innocents ont été des victimes choisies par le Seigneur à cause de leur innocence.

La naissance du Messie devait apporter la joie à l'univers. Les anges avaient chanté le *Gloria in excelsis Deo ;* les bergers avaient entendu l'heureuse nouvelle ; les cieux avaient répandu une *rosée de miel* sur la terre ; l'Enfant-Dieu dans les bras de la Vierge Mère invitait les hommes à l'amour, à l'espérance. Mais tout à coup on entend un cri : *C'est Rachel qui pleure ses enfants et qui ne peut se consoler parce qu'ils ne sont plus.* (Jer., XXXI, 15.)

Hérode a fait massacrer les enfants de Bethléem et des environs, pour se défaire de celui que les mages disaient être le roi des Juifs. Quel massacre horrible et inhumain ! Pourquoi Dieu l'a-t-il permis ? Peut-être pour punir les Bethléémites qui n'avaient pas voulu donner l'hospitalité à son Fils ; mais pourtant qu'avaient fait ces enfants ? quel est leur crime ? serait-ce d'être nés comme Jésus à Bethléem ?

Élevons-nous à de plus hautes considérations sur ce mystère. Le sang doit couler : c'est le sang qui expie, qui purifie, qui apaise la colère de Dieu. *Tout se purifie avec le sang, et les péchés ne sont pas*

remis sans l'effusion du sang. (Hebr., IX, 22.) Jésus vient pour sauver le monde : il faut qu'il verse son Sang, parce qu'il doit être une victime s'immolant pour le péché et remplaçant les oblations de l'ancienne loi. Dès son entrée dans le monde, il s'est offert à son Père en cette qualité ; mais en attendant le sacrifice du Calvaire, un autre sang pur doit suppléer au sien : c'est celui des saints Innocents. Ce sang va contribuer à l'efficacité de la mission du Fils de Dieu : il est le précurseur du Sang versé sur la croix !

O heureux enfants immolés pour Jésus avant que Jésus se soit immolé pour vous, nous vous félicitons de votre bonheur et de votre gloire ! Vous êtes les *prémices des martyrs ;* votre mémoire est attachée à celle de l'Incarnation du Verbe ; l'Église vous honore et vous invoque ; nous voulons vous invoquer nous-mêmes avec elle. Priez donc pour nous, et obtenez que nous soyons aussi des *victimes* sans taches dont les sacrifices de chaque jour attirent les miséricordes de Dieu sur le monde.

II^e^ Point. — Le Sang de Jésus nous donnera cette innocence qui rendra nos prières et nos sacrifices dignes d'être présentés au Seigneur.

Les saints Innocents n'étaient nés que pour mourir et être victimes à la place de Jésus. La vie de tout chrétien, et surtout celle d'une *religieuse réparatrice,* doit être aussi un hommage à Dieu par la pureté de l'âme, et une immolation continuelle dont la mort est le dernier acte. Qui-

conque s'approche de Jésus doit s'imprégner de l'atmosphère de souffrance au milieu de laquelle il naît, il vit et il meurt.

Mais pour souffrir d'une manière méritoire, il faut être pur et innocent : comment Dieu aurait-il pour agréables les souffrances et les immolations d'une âme souillée par le péché ? Hélas ! nous sommes tous pécheurs. Que de fois nous avons terni la robe blanche de notre baptême ! Que de fois nous avons offensé Dieu, rejeté son amour, choisi le démon pour maître ! Et depuis que nous sommes consacrées au Seigneur, que de lâchetés, que de négligences à son service ! Que d'heures perdues, que d'actions inutiles pour le salut ! que de souffrances sans profit pour l'éternité !

Humilions-nous et demandons pardon, puis, avec une ferme espérance, allons, dans le Sang de Jésus, recouvrer toute la blancheur de notre première innocence. Alors, nos œuvres de zèle, de piété, de charité, de pénitence, deviendront fécondes pour nous-mêmes et pour les autres ; comme les saints Innocents, nous pourrons nous tenir devant le trône de Dieu, et offrir au Seigneur des louanges pures, des sacrifices d'agréable odeur à ses yeux.

Et puis, cette innocence reconquise par le Sang de Jésus, conservons-la avec vigilance et avec soin, comme le plus précieux et le plus fragile des trésors. Soyons prêtes à mourir plutôt que de tomber dans une faute volontaire, même vénielle ;

ayons l'œil continuellement ouvert sur nous-mêmes, pour ne pas nous laisser surprendre par ces occasions imprévues qui font commettre journellement tant de fautes et d'imperfections aux âmes inattentives et peu intérieures.

Travaillons aussi à conserver l'innocence dans les autres, surtout dans les enfants, par la pénitence et la prière. Les âmes pures sont si chères à Jésus et il aime tant à y prendre ses délices ! Ce divin Sauveur nous sera, en quelque sorte, reconnaissant si nous contribuons à en augmenter le nombre.

O Sang de l'Agneau immaculé, purifiez nos âmes et nos consciences de toutes souillures, afin que nous servions le Dieu vivant avec des cœurs sans tache, et que nous lui offrions chaque jour des sacrifices d'expiation qui apaisent sa colère.

Résolution. — Conserver la pureté du cœur et de la conscience avec tout le soin possible. Après une faute, se purifier immédiatement par l'application du Sang de Jésus.

Bouquet spirituel. — *Heureux ceux qui lavent leurs robes dans le Sang de l'Agneau !* (Apoc., XXII. 14.)

LE PRECIEUX SANG ET LA CONVERSION DE SAINT AUGUSTIN.

Ier Prélude.— Voyons saint Augustin au moment où entendant une voix du ciel, et recevant en même temps dans son âme une effusion extraordinaire de la grâce, il se convertit et se donne tout à Dieu.

IIe Prélude.— Grand saint Augustin, qui avez été une si admirable conquête de la grâce, c'est-à-dire du Sang de Jésus, obtenez-nous de passer nous-mêmes d'une vie imparfaite et négligente à une vie sainte et parfaite, par la vertu du Sang divin qui vous a fait ce que vous êtes maintenant dans la gloire du ciel.

Ier Point.— La conversion de saint Augustin a été l'effet du Sang de Jésus.

C'est le Sang de Jésus-Christ, disait l'apôtre saint Paul, *qui purifie notre conscience des œuvres mortes, pour nous rendre capables de servir et d'honorer le Dieu vivant.* (Hebr., IX, 14.)— Cette efficacité du Sang divin ne s'est jamais mieux manifestée que dans la conversion de saint Augustin. Quoique élevé avec soin par une sainte mère, il perdit les mœurs et la foi dans sa jeunesse; il devint un scandale pour les fidèles, une désolation pour sa mère. Celle-ci pria et pleura longtemps, et, comme le lui avait prédit saint Ambroise, ses larmes maternelles obtinrent enfin une grâce victorieuse qui

amena un changement complet. Augustin converti se consacre tout à Dieu, fait une austère pénitence, ne cesse d'enseigner la saine doctrine. Devenu évêque, il remplit avec le plus grand zèle tous les devoirs de sa charge, travaille de toutes manières à faire disparaître les erreurs de son siècle et laisse d'immortels écrits qui en ont fait, avec saint Thomas d'Aquin, le plus grand Docteur de l'Église. Sa doctrine sur la grâce est surtout admirable : il en montre l'excellence et l'efficacité, et mérite d'être appelé le Docteur de la Grâce.

Oh ! il pouvait bien parler de la grâce : il en connaissait, par sa propre expérience, les glorieuses victoires. Il pouvait dire comme un autre illustre vaincu de Jésus-Christ : *C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis et la grâce n'a pas été stérile en moi.* (I Cor., XV, 10.)

Mais la grâce qu'est-elle ? L'effet du Sang divin, ainsi qu'on l'a déjà vu. Jésus a versé son Sang pour l'obtenir plus efficacement de son Père, et afin d'en faire mieux comprendre l'excellence aux hommes.

Ressentons une vive admiration à la vue de la puissance du Sang de Jésus dans saint Augustin, et félicitons Notre-Seigneur de cette victoire, fruit de sa Passion et de sa mort.

O Sang du Dieu de toute sainteté, c'est vous qui faites les *saints* ; c'est vous qui d'un hérétique et d'un pécheur avez fait un Pontife et un Docteur de l'Église, un flambeau qui a dissipé les ténèbres de bien des erreurs et un séraphin brûlant du feu

de l'amour de Dieu. Opérez donc en nous une semblable merveille ; faites que nous nous attachions uniquement et pour jamais à cette *Beauté toujours ancienne et toujours nouvelle* que, comme saint Augustin, nous avons trop tard connue, trop tard aimée !

IIe Point.— Par le Sang de Jésus, nous obtiendrons aussi notre conversion et la sanctification de notre vie.

Qui de nous n'a besoin de se convertir ? Si, comme nous pouvons l'espérer, nous sommes en grâce avec Dieu et exempts d'habitudes mauvaises, n'avons-nous pas bien des défauts à corriger, défauts qui sont le principe de fautes nombreuses et journalières ? N'y a-t-il pas en nous un reste d'orgueil, de vanité, de jalousie, de sensualité, de paresse spirituelle ? Accomplissons-nous exactement la loi de Dieu et les devoirs de notre état, et surtout pouvons-nous dire que nous remplissons le grand précepte de l'amour de Dieu par-dessus toutes choses et du prochain comme nous-mêmes ? Jésus-Christ peut-il nous reconnaître pour ses disciples et les imitateurs de ses vertus ?

Ce simple examen nous fait reconnaître que nous avons besoin de conversion. Mais peut-être hésitons-nous et craignons-nous, comme saint Augustin, de briser toutes nos chaînes. Ah ! pour nous encourager, regardons la croix ; voyons couler le Sang de la Victime auguste qui y est attachée. Ce spectacle nous inspirera d'abord la crainte, cette crainte de Dieu qui est le commen-

cement de la sagesse. Il nous fera connaître la justice divine, parce que *Dieu nous a proposé Jésus-Christ pour être une victime de propitiation par la foi en son Sang, afin de manifester sa justice.* (Rom., III, 25.)—En présence de la croix et du Sang, on comprend que l'enfer est dû à ceux qui ne veulent pas profiter de ce Sang divin, à ceux qui abusent de la grâce en différant de se convertir véritablement. *Pensez-vous*, nous dit encore saint Paul, *que celui-là ne sera pas jugé digne d'un grand supplice, qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour une chose vile et profane, le Sang de l'alliance par lequel il avait été sanctifié ?* (Hebr., X, 29.)

Encore plus que la crainte, l'amour s'excite à la vue du Sang de Jésus, pour nous porter à nous convertir. A force de nous dire : *Il m'a aimé et il s'est livré à la mort pour moi* (Galat., II, 20), nous sentirons s'embraser nos cœurs ; ces plaies, expression d'un amour infini, nous toucheront, et le changement s'opérera sans effort, sous la douce influence de la charité du Christ Rédempteur. Que de conversions ont été le fruit de la contemplation de Jésus en croix !

Mais c'est plus spécialement par l'application de ses mérites que le précieux Sang opère la conversion. C'est sa fin, sa destinée, de transformer les âmes et de les sauver. Il est le prix du salut, la rançon du péché ; sachons donc nous en servir pour obtenir notre pardon et commencer ensuite une vie toute nouvelle. Ce n'est pas tout, en effet, d'être *converti ;* il faut faire pénitence, pleurer,

s'humilier, faire de bonnes œuvres, persévérer dans la grâce, ou dans le degré de grâce recouvrée. C'est encore le Sang divin qui rendra fermes nos résolutions, si nous les trempons dans les plaies du Sauveur : c'est lui qui fera éclore en nous les vertus dont Jésus crucifié nous a donné l'exemple : fortifiés et enivrés de ce Sang d'un Dieu, nous ne sentirons plus notre faiblesse, rien ne nous paraîtra impossible.

Et, comme le grand Docteur, réparons nos fautes par le zèle. Si nous entendons parler d'un scandale, faisons-en une amende honorable à la Majesté divine : offrons le Sang de Jésus en réparation. Nous voyons le Sang divin méprisé, oublié ; nous l'avons fait couler nous-mêmes par nos péchés : adorons-le, glorifions-le, faisons-lui réparation, évitons même les plus légères fautes, et alors nous pourrons nous dire véritablement convertis.

O illustre saint, dont la conversion a procuré tant de gloire à Dieu et tant de bien à l'Église, aidez-nous, de votre intercession, à suivre votre exemple en réformant notre vie, et en correspondant fidèlement, à l'avenir, à toutes les inspirations de la grâce. Demandez à Jésus qu'il fasse fructifier son Sang précieux dans nos âmes, afin que nous puissions chanter avec vous au ciel ce *Deo gratias* par lequel vous aimiez tant à rendre grâces à Dieu de ses bienfaits.

Résolution.—Nous examiner sérieusement pour voir si nous n'aurions pas besoin d'une vraie conversion.

BOUQUET SPIRITUEL.— *Le Sang de Jésus-Christ, Fils de Dieu, nous purifie de tout péché.* (I Joan., I, 7.)

SAINTE ANNE ET LE PRÉCIEUX SANG.

Ier PRÉLUDE.—Voyons sainte Anne couronnée de gloire dans le ciel, et honorée de toutes parts sur la terre par un culte spécial de vénération et de confiance.

IIe PRÉLUDE.—Bienheureuse sainte qui, en votre qualité d'aïeule du Sauveur, devez avoir des droits particuliers sur son précieux Sang, obtenez-moi une dévotion croissante envers ce Sang adorable, et, par vos puissantes prières, faites que la vertu efficace de ce Sang divin me rende capable d'imiter les grandes vertus qui ont brillé dans toute votre vie.

Ier POINT.— Les âmes dévotes au précieux Sang doivent aimer et honorer particulièrement sainte Anne, parce qu'elle est la Mère de la Vierge Immaculée qui a fourni à Jésus les premières gouttes de son Sang. Nous pouvons dire que sa gloire *naturelle* lui vient du Sang divin, c'est-à-dire de sa parenté avec le Christ, tandis que sa gloire *surnaturelle* lui vient de ce même Sang, lequel a produit dans son âme cette sainteté éminente qui l'a élevée si haut dans le ciel. *Vous êtes d'une race illustre*, disait Tobie à l'ange Raphaël qu'il croyait fils du grand prêtre Ananias ; à plus forte raison pou-

vons-nous adresser cette louange à sainte Anne qui était non seulement du sang royal, mais qui devait avoir une telle affinité avec le Sang divin.

Honorons donc sainte Anne si glorieuse et si puissante; félicitons-la de sa double dignité d'aïeule de Jésus et de mère de Marie, et remercions Dieu de l'avoir prédestinée à un si grand honneur. Admirons, en même temps, les grandes et héroïques vertus de cette illustre sainte. La gloire du Dieu incarné exigeait, en effet, la sainteté dans ses parents à un degré si proche. La Vierge sans tache ne pouvait naître que d'une femme ornée de grâces et de vertus aux yeux du Seigneur. Le *lis immaculé* ne pouvait germer que dans un sol béni. La plus parfaite des créatures devait, dès ses premières années, être formée à la piété et à la sainteté par une mère digne de ce sublime emploi.

Unissons-nous à Marie pour rendre nos hommages à sainte Anne, et soyons assurés de plaire à notre divine Mère en honorant celle qu'elle a tant aimée et tant honorée elle-même.

Quelle ne doit pas être la puissance de sainte Anne auprès de Dieu, à raison de sa sainteté et parce qu'elle est la Mère de la Fille bien-aimée du Père éternel! Que peut refuser le Christ à celle qui lui a donné sa Mère? Et Marie elle-même ne doit-elle pas être heureuse d'appuyer de son intercession les prières de sainte Anne en faveur des âmes qui recourent à elle?

Ces divers motifs doivent nous porter à la prier avec une entière confiance. On l'a appelée la *con-*

solution de ceux qui souffrent, la mère des veuves, la maîtresse des vierges, la voie des pèlerins, le port des navigateurs. Ses sanctuaires sont devenus des lieux de pèlerinage : on y accourt de toutes parts, et des grâces nombreuses, des miracles même attestent son pouvoir auprès de Dieu. Dans notre pays, particulièrement, on a recours à sainte Anne pour toutes sortes de besoins temporels et spirituels, et ce n'est jamais en vain qu'on réclame son assistance.

O sainte Patronne de notre pays, nous croyons que, grâce aux mérites du Sang divin et à vos relations avec lui, vous jouissez d'un grand crédit auprès du Seigneur ; daignez donc, nous vous en supplions, le manifester à notre égard chaque fois que nous vous invoquerons dans nos besoins et nos dangers.

II^e^ Point.—Le Sang de Jésus qui a fait la gloire et la sainteté de sainte Anne, doit aussi être pour nous un principe d'honneur et de sanctification. Nous sommes les frères du Christ depuis qu'il a pris le sang humain ; nous appartenons, en un certain sens, à la famille divine. Jésus est l'*aîné entre beaucoup de frères*, nous dit l'Apôtre. (Rom., VIII, 29.) Lui-même nous a donné ce titre de frères en plusieurs occasions, et spécialement lorsqu'après sa résurrection glorieuse il disait à Madeleine : *Allez vers mes frères et dites-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.* (Joan., XX, 17.)

Quelle gloire pour nous ! Fils adoptifs du Père

éternel, frères et cohéritiers du Verbe fait chair, enfants de Marie, voilà ce que le Sang de Jésus nous a faits ! Admirons, rendons grâces, mais en même temps souvenons-nous que *noblesse oblige.* Prenons garde de dégénérer en oubliant ce que nous sommes et ce que nous devons être.

Ressembler à Jésus, être saints comme Jésus, autant qu'il est possible à notre faiblesse, voilà notre devoir. L'identité du sang produit la ressemblance des traits, de la physionomie, du caractère, des qualités : généralement on se ressemble dans une famille : est-ce bien là l'effet que cette fraternité sublime avec le Christ a produit en nous ?

Le Sang de Jésus nous est donné dans l'Eucharistie : là Dieu nous rend, pour ainsi dire, le sang que l'humanité, dans la personne de Marie, lui avait fourni dans l'Incarnation. Là, ce Sang adorable se mêle au nôtre pour le purifier, le diviniser : c'est dans la communion surtout que nous devenons *participants de la nature divine.* (II Petr., I, 4.) Animés du Sang d'un Dieu, nous devrions montrer, dans toute notre conduite, les sentiments les plus élevés, les plus nobles, les plus généreux ; nous devrions rougir de nous abaisser jusqu'à ces bagatelles, ces vanités qui trop souvent nous font perdre de vue notre grandeur et notre dignité de chrétiens.

Le corps lui-même doit avoir la pureté, la modestie, la gravité de celui de Jésus. C'est par l'entremise du corps que l'âme est sanctifiée par le Sang eucharistique : il doit donc aussi être

saint et sans tache ; c'est un calice vivant qui ne doit pas être profané.

Nous sommes d'une *race choisie*, de la *race* de Dieu même : quelle vérité que celle-là ! comme elle devrait nous grandir et nous inspirer un profond respect pour nous-mêmes et pour le prochain ! Oui, le prochain est comme nous enfant de Dieu, frère *consanguin* de Jésus : aimons-le et faisons-lui du bien comme à des frères dans le Sang du Rédempteur.

Bienheureuse sainte Anne, vous qui avez eu avec le Christ des liens naturels et surnaturels si étroits et si intimes, obtenez-nous la grâce de comprendre et d'apprécier ceux que nous avons nous-mêmes avec lui, surtout par la communication de son Sang précieux, et faites, par votre bienveillante intercession, que nous vivions toujours d'une manière digne de cette *noblesse divine* à laquelle il nous est donné de participer.

Résolution.— Recourir à sainte Anne avec confiance, et lui demander tout spécialement la grâce de rester habituellement sous l'nfluence ennoblissante et sanctifiante du Sang de Jésus.

Bouquet spirituel.—Bonne sainte Anne, aïeule de Jésus et mère de Marie, intercédez pour nous et pour toutes les âmes dévotes au précieux Sang.

SAINTE CATHERINE DE SIENNE ET LA DÉVOTION AU PRÉCIEUX SANG.

Ier Prélude.— Représentons-nous Notre-Seigneur apparaissant à sainte Catherine de Sienne, et lui donnant à choisir entre une couronne d'épines et une couronne de roses.

IIe Prélude.—Glorieuse patronne de notre Institut, vous que l'amour de Jésus crucifié et de son précieux Sang a si souvent rendue martyre par le cœur et la volonté, apprenez-nous à préférer, à votre exemple, les *épines* aux *roses*, *les choses amères aux choses douces*, afin que nous puissions remplir véritablement le but de notre sainte vocation d'*adoratrices du Précieux-Sang* et de *réparatrices*.

Ier Point.—Les héroïques vertus de sainte Catherine de Sienne ont été le fruit de sa dévotion à la Passion et au précieux Sang de Notre-Seigneur.

Dès son enfance, cette grande sainte a été prévenue de la grâce d'une manière extraordinaire. L'éloignement du monde, l'amour de la solitude, l'esprit de mortification et de pénitence, une profonde humilité, un attrait tout spécial pour la contemplation et la vie intérieure, voilà les principales vertus qu'elle a fait paraître en elle dès ses jeunes années. Mais ces vertus, comme toutes celles qu'elle a pratiquées plus tard, telles que son amour pour l'Église et pour les âmes, sa charité infatigable à l'égard du prochain, sa patience

invincible dans les persécutions et les mépris, découlaient manifestement de sa méditation assidue et attentive des douleurs et des humiliations de l'Homme-Dieu versant son Sang sur le Calvaire.

Son étude, son livre de prédilection, c'était la croix de son Sauveur. Ce livre la rendait savante dans la science des saints : elle n'avait qu'à regarder son crucifix pour savoir comment agir en telle ou telle occasion, et pour se sentir la force d'imiter ce qu'elle contemplait. Bientôt elle mérita de recevoir, quoique invisiblement, les stigmates de Jésus crucifié. Toutes les nuits, elle méditait la Passion, et cette méditation devenait pour elle la réalité. Identifiée avec le Christ, elle reproduisait en elle chacune de ses douleurs, et, avec lui aussi, elle rachetait les âmes, les préservait de l'enfer ou les délivrait du purgatoire. Que d'âmes n'a-t-elle pas sauvées par ses souffrances intérieures et extérieures, unies aux souffrances et au Sang de son divin Époux ! Un jour Notre-Seigneur se présenta à elle avec deux couronnes, l'une de roses, l'autre d'épines : Catherine n'hésita pas à choisir celle qui la rendait plus conforme à Jésus.

Plus qu'aucune autre sainte, elle a été dévote au Sang précieux du Verbe fait chair. Elle l'invoquait continuellement et elle obtenait tout par ses invocations. Quand elle offrait au Père éternel le Sang de son divin Fils, pour obtenir, par exemple, le salut d'une âme, elle n'avait qu'à dire : *je veux*,

pour être aussitôt exaucée. Elle commençait toutes ses lettres par cette formule ou une semblable: "Je vous écris dans le précieux Sang de Jésus-Christ." Ce Sang divin était l'élément de sa vie surnaturelle: elle y respirait, elle s'y reposait, elle s'y nourrissait d'amour souffrant et généreux.

Jésus lui avait dit: "Pense à moi et je penserai à toi." Sans interruption et sans distraction, malgré ses travaux et ses voyages entrepris pour le bien de l'Eglise et des âmes, Catherine pensait à son Amour crucifié et s'entretenait avec lui dans le sanctuaire intime de son cœur. Dans cette *cellule* où il lui avait lui-même appris à se retirer pour se soustraire à tous les bruits du dehors, elle jouissait de son Bien-Aimé, tout en conversant extérieurement, pour l'amour de lui, avec les créatures. D'un côté, sa vie était un *martyre* par les austérités effrayantes qu'elle s'imposait, et par les souffrances, contradictions et humiliations de tout genre qu'elle avait à endurer; mais, de l'autre, on peut dire aussi que sa vie était un *paradis*, par les faveurs merveilleuses qu'elle recevait sans cesse de son Dieu et par les ineffables consolations dont il inondait son âme.

Enfin, elle mourut à l'âge de 33 ans seulement, en implorant encore la miséricorde divine au nom du précieux Sang. "Sang,... Sang de Jésus," répétait-elle au moment d'expirer.

O bienheureuse Amante de la croix et du Sang de Jésus, priez pour nous, pauvres et faibles enfants qui, de loin, essayons de suivre vos traces.

Apprenez-nous à rendre un véritable culte d'adoration, d'amour et de réparation au Sang divin que vous avez tant honoré sur la terre et que vous chantez maintenant avec tant d'allégresse dans le ciel.

II^e^ Point.—C'est aussi par la méditation de la Passion, et par la vertu du Sang de Jésus-Christ que nous deviendrons capables d'imiter les traces de notre glorieuse patronne, sainte Catherine de Sienne. Religieuses contemplatives, nous avons, comme elle et plus qu'elle, à vivre dans la solitude intérieure et extérieure, et dans un esprit de recueillement habituel. Rien ne sera plus propre à nous y conduire que le souvenir fréquent des douleurs de Jésus. Quand on est parvenu à fixer son esprit et son cœur sur le grand spectacle d'un Dieu crucifié et mourant pour nous, il devient facile d'en éloigner ces mille bagatelles qui étourdissent et fascinent les esprits dissipés et irréfléchis. Donc au pied de la croix nous deviendrons *contemplatives*.

Là aussi nous pourrons devenir pénitentes, mortifiées et vraiment victimes pour l'Église et pour les âmes, à l'imitation de notre sainte Patronne. Une vie molle et sensuelle est incompatible avec une méditation journalière et attentive de la Passion. La vue de la croix inspire l'amour de l'immolation, ainsi que la patience dans les souffrances et les mépris. Si nous nous trouvons encore immortifiées, pleines d'amour-propre et d'une sensibilité tout humaine pour ce qui nous regarde, craignons

de n'avoir pas assez étudié, ni assez compris les grandes leçons du Calvaire.

La charité envers Dieu et le prochain est également un fruit de la croix et du Sang de Jésus. Ce qui embrasait le cœur de sainte Catherine, doit aussi faire naître dans nos propres cœurs un amour tendre et généreux pour notre divin Rédempteur. Qu'est-ce qui pourra donc nous toucher et nous attirer, si ce n'est la vue d'un Dieu qui nous aime jusqu'à un tel excès ? Puis, par une conséquence toute naturelle, l'amour né de la contemplation des douleurs et du Sang de Jésus produira inévitablement la charité envers nos frères. Dans le prochain, sainte Catherine voyait des âmes rachetées par le Sang de son *Christ-Amour*, ainsi qu'elle appelait Notre-Seigneur. Elle aimait ces âmes avec la plus vive tendresse, et rien ne lui coûtait pour les arracher à la damnation éternelle. Elle parcourait les villes, suivie de ses disciples, parmi lesquels se trouvaient des prêtres qui confessaient ceux qu'elle avait convertis. Par le Sang du Rédempteur qu'elle prêchait et qu'elle invoquait, il s'opérait des miracles de grâce et de miséricorde en faveur des pécheurs les plus endurcis.

Jetons maintenant un regard sur notre propre conduite. Ressemblons-nous, en quelque chose, à cette grande sainte qui nous est donnée pour modèle? Nous ne portons pas les stigmates, mais le souvenir des plaies de Jésus est-il gravé bien profondément dans nos cœurs ? Il ne nous est pas

permis de faire une pénitence aussi rigoureuse que l'a été la sienne, mais accomplissons-nous généreusement et de bon cœur les austérités prescrites par notre Règle ? Nous n'avons pas à exercer un apostolat extérieur comme celui de cette *vierge-apôtre ;* mais, du moins, nous dévouons-nous constamment pour l'Église et pour les âmes, en offrant dans cette intention nos exercices de piété et nos sacrifices de chaque jour ?

Sainte Amie, Mère et protectrice de notre Communauté, vous qui avez évidemment contribué, par votre puissante intercession, à nous faire naître à notre vie de *religieuses adoratrices du Précieux-Sang*, daignez nous continuer votre assistance. Oh ! priez pour nous, bénissez-nous chaque jour : dites à Jésus en notre faveur : *Je veux*,... et par le Sang de votre *Christ-Amour*, nous répondrons à l'appel de Dieu, ainsi qu'aux vues de ceux qui ont été ses instruments dans la fondation de cet humble institut.

Résolution.—Étudier la vie de sainte Catherine de Sienne, et comparer souvent notre conduite à la sienne, afin de voir ce qui nous manque.

Bouquet spirituel.—O Sang, baptême de l'âme, régénérez-nous ! (Sainte Catherine de Sienne.)

LE SANG DE JÉSUS PRINCIPE DE LA BEAUTÉ DE L'AME.

(POUR LA FÊTE DE SAINTE AGNÈS.)

Ier PRÉLUDE.—Voyons la jeune vierge sainte Agnès sur le point de verser son propre sang pour Jésus, s'écrier comme dans une extase d'amour : " C'est son Sang, le Sang du Christ, qui a orné mes joues !"

IIe PRÉLUDE. — Sang divin de l'Époux des vierges, vous qui donnez une beauté incomparable aux âmes qui vous aiment et qui vous reçoivent dignement, daignez opérer en nous cet effet merveilleux, rendez nos âmes belles d'innocence, de sainteté, d'amour fort qui aille jusqu'au *martyre* caché d'une totale abnégation de nous-mêmes.

Ier POINT. — " Oui, j'aime le Christ, disait sainte Agnès au fils du préfet de Rome qui voulait l'épouser. Il m'a donné l'anneau des fiançailles et il m'a ornée de pierres précieuses. Bien plus, il a posé un signe sur ma face afin que je n'admette pas d'autre amant que lui. J'ai goûté le lait et le miel sur ses lèvres, et son Sang a orné mes joues... En l'aimant, je reste chaste, en le recevant comme mon Époux, je reste vierge..."

Ce langage tout mystique cachait une sublime réalité. En effet, le Fils de Dieu avait choisi Agnès pour son épouse: il l'avait embellie des plus héroïques vertus chrétiennes ; et, par la divine

Eucharistie, il l'avait fait vivre de sa propre vie et de son propre Sang, principe de sa pureté, de sa foi et de son amour. Et qui sait si quelque chose de la beauté spirituelle du Sang divin ne se reflétait pas, même visiblement, sur la ravissante figure de la vierge martyre?

Admirons les effets de ce Sang d'un Dieu fait homme; félicitons sainte Agnès de tout ce qu'il a produit de vertus en elle, et demandons-lui de nous obtenir une participation à cette beauté intérieure qui charme les regards du Seigneur.

Dieu aime les âmes: il trouve ses délices en elles, quand il les voit revêtues de sa grâce et comme parées des couleurs vermeilles du Sang de son Fils. Surtout, il aime les vierges qui se rapprochent davantage des êtres tout spirituels, c'est-à-dire des anges et de lui-même. Mais, pour lui plaire, il faut conserver ou recouvrer cette innocence parfaite qu'il demande des âmes dont il a voulu faire ses épouses. Le péché, la moindre faute volontaire, éloigne d'elles le Dieu trois fois saint; de simples négligences même semblent le refroidir et mettre obstacle à son union intime avec elles. Oh! c'est en cela que consiste cette jalousie du Seigneur dont il est parlé aux Livres saints. Commettre une offense quelconque, c'est toujours se détourner de Dieu pour chercher sa satisfaction hors de lui; et s'éloigner de la souveraine beauté, c'est s'avilir, se souiller, se rendre difforme, ou du moins désagréable à ses regards infiniment purs.

Comprenons de là avec quel soin nous devons

veiller sur la beauté de notre âme. Comme sainte Agnès nous avons été parées, au baptême et dans les autres sacrements, de tous les ornements de la grâce ; les avons-nous toujours dignement appréciés, soigneusement gardés et augmentés en nous par une pratique constante des vertus qui conviennent à notre saint état ?

Douce Vierge Martyre, obtenez-nous le pardon de nos infidélités passées, et la grâce de faire des efforts plus soutenus pour nous maintenir dans une pureté d'âme et de conscience qui attire sur nous les faveurs du céleste Amant des vierges.

IIe Point.—Plaire à Jésus et ne chercher à plaire qu'à Lui seul, voilà notre devoir. Comment pourrons-nous l'accomplir ? Toujours à l'aide du Sang adorable. La beauté de nos âmes, beauté dont nous devons être si jalouses et que nous devons entretenir avec un soin si vigilant, ne peut nous venir que du Sang versé sur la croix. Avant le baptême, l'âme souillée du péché originel est un objet de répulsion pour le Seigneur ; l'eau sacramentelle l'inonde, le Sang de Jésus la purifie insensiblement, et à l'instant l'Esprit-Saint descend en elle, comme attiré par sa beauté. Plus tard, cette âme perd l'innocence baptismale ; elle devient hideuse aux yeux de la sainteté suprême ; mais elle se repent, le Sang divin l'inonde par l'absolution et la grâce sanctifiante lui est rendue avec ses charmes incomparables. Plus souvent, cette même âme tombe dans des fautes vénielles ou des imperfections plus ou moins volontaires ;

la splendeur de la grâce s'altère en elle ; des taches flétrissantes empêchent le céleste Époux de la regarder du même œil de complaisance et d'amour. Qui donc lui rendra sa première beauté ? Encore et toujours le Sang de Jésus. Si elle rentre au fond de son cœur, pour déplorer ces infidélités journalières qui *contristent le Saint-Esprit de Dieu* (Eph., V, 30), et si, poussée par un mouvement de la grâce qui est encore un fruit du Sang divin, elle s'humilie, demande pardon, produit des actes de contrition et d'amour, en s'imposant aussi quelques mortifications expiatrices, alors le Sang de Jésus peut lui être appliqué et lui faire recouvrer toute sa beauté.

Mais cette beauté immatérielle peut s'accroître indéfiniment par la pratique de la vertu. A chaque acte d'une vertu surnaturelle correspond pour l'âme un nouveau degré de grâce, c'est-à-dire de charme et d'éclat. Qu'elle est brillante aux yeux du Seigneur l'âme, et surtout la vierge parfaitement pure et chaste, l'âme humble, patiente, résignée, pleine de charité pour Dieu et le prochain ! Toutes ces vertus, et bien d'autres encore, nous viendront par le Sang du Christ. Toute splendeur surnaturelle a sa source en lui, et c'est par la sainte Eucharistie, tout particulièrement, que nous pouvons nous en revêtir comme d'une parure divine avec laquelle nous serons assurées d'être admises au banquet nuptial de l'Agneau.

Et même, que de fois cet effet intérieur et mystérieux du Sang divin ne s'est-il pas reflété au

dehors sur la figure des saints ou des saintes qui le recevaient à la table eucharistique ! La douceur, la modestie, le recueillement, la piété et une joie toute céleste rayonnaient sur ces traits transfigurés. Et ces âmes déjà bienheureuses auraient pu chanter alors comme Agnès : c'est le Sang du Christ mon Sauveur qui embellit et transforme mon être tout entier !

Mais n'aspirons pas à ces effets extérieurs et sensibles. Mettons plutôt toute notre ambition à acquérir cette *gloire de l'intérieur* dont parlait le Psalmiste quand il disait : *Toute la gloire de la fille du roi vient du dedans.* (Ps. 44, 15.)

Pleurons sur cette beauté spirituelle que nous avons si souvent perdue, ou du moins obscurcie et négligée. Travaillons à la recouvrer et à la rendre de jour en jour plus éclatante, afin qu'à la dernière heure, ornées de la pourpre royale du Sang de Jésus et des mérites que son influence secrète en nous nous aura fait acquérir, nous soyons du nombre de ces vierges qui chanteront éternellement le cantique nouveau sur la montagne de Sion, en suivant l'Agneau partout où il va.

Céleste patronne et amie, c'est à vous de nous obtenir cette grâce, et c'est à vous aussi que nous la demandons, en comptant sur votre intercession si puissante auprès de Celui à qui vous avez donné non seulement votre cœur et votre amour, mais encore votre Sang et votre vie. Aimable sainte Agnès, protégez-nous, priez pour nous !

Résolution.— Veiller avec le plus grand soin sur la pureté de son âme. Craindre et éviter jusqu'aux moindres imperfections.

Bouquet spirituel.—Sang de Jésus, l'ornement des âmes, purifiez et embellissez la mienne !

SAINTE ROSE DE LIMA ET LE PRÉCIEUX SANG.

I^er^ Prélude. — Contemplons Notre-Seigneur apparaissant à sainte Rose de Lima, et lui disant avec amour: "Rose de mon cœur, sois mon épouse !"

II^e^ Prélude.— Généreuse Vierge qui, par votre pureté, vos austérités effrayantes et surtout votre amour, avez mérité tant de faveurs de la part du céleste Époux, obtenez-nous de vous imiter dans les vertus qui vous ont rendue à ses yeux comme une *rose* embellie et embaumée par la divine rosée de son Sang.

I^er^ Point. — *Portez des fruits comme aes rosiers plantés sur le bord des eaux.* (Eccli., XXXIX, 17.) —Ces paroles de la sainte Écriture peuvent s'appliquer à sainte Rose de Lima. Arrosée sans cesse de la grâce, laquelle a sa source dans le Sang de Jésus, elle a porté les fleurs et les fruits des vertus les plus héroïques. Dès l'âge de cinq ans, elle a fait vœu de virginité. Ses pénitences ont été excessives: disciplines sanglantes, chaînes de fer, lit

affreux dont la seule idée fait frémir, couronne à pointes aiguës, lourde croix dont elle chargeait ses épaules. Sa patience et sa résignation ont été admirables et parfaites, dans les épreuves terribles qu'elle eut à subir. Accablée d'angoisses, de tentations et de désolations intérieures, elle se sentait souvent comme délaissée de Dieu ; mais elle se résignait, s'abandonnait et n'en restait pas moins fidèle. Mais, surtout, elle se consumait d'amour pour notre divin Sauveur et de zèle pour sa gloire. Jamais elle ne disait : c'est assez de travaux, c'est assez de souffrances.

Voilà les *fleurs* et les *fruits* que le Sang divin lui a fait produire, et voilà comment elle est devenue la *rose* du cœur de Jésus. Oh ! combien les parfums de cette *rose* virginale étaient agréables au Seigneur ! Aussi mérita-t-elle de contracter une alliance mystique avec le Verbe divin incarné. Elle était véritablement son épouse, son *aide* dans l'œuvre du salut et de la sanctification des âmes. Elle se crucifiait de toutes manières avec lui, pour obtenir que son Sang précieux fût appliqué aux pécheurs et aux âmes souffrantes du Purgatoire. Que de bien n'a-t-elle pas fait pendant sa vie pourtant si courte ! Elle mourut comme elle avait vécu, dévorée d'une soif ardente de la gloire de Dieu, et brûlante du désir de contempler sans voiles Celui qu'elle avait tant aimé sur la terre. " Jésus, soyez avec moi," répéta-t-elle au dernier moment. Elle n'avait que de 31 ans accomplis.

Rose bien-aimée de Jésus et de Marie, priez pour

nous qui admirons vos exemples, et qui voulons, dans la mesure de notre faiblesse, nous efforcer de marcher sur vos traces.

IIe Point.— Jésus veut que chaque religieuse soit une *rose* pour lui ; c'est dans ce but qu'il l'arrose si fréquemment de son Sang par toutes les grâces dont il la comble. Il veut contempler la beauté de son âme et en aspirer le parfum, pour se dédommager du spectacle hideux et de l'infection horrible qu'il trouve dans le monde.

Hélas ! peut-être avons-nous à nous dire avec amertume : comment pourrai-je faire les délices de Jésus, moi si coupable ? Consolons-nous ; une contrition amoureuse exhale aussi devant Dieu une odeur bien agréable : Jésus n'a-t-il pas favorisé sainte Madeleine plus encore que sainte Rose, parce que, pour réparer ses fautes, elle avait beaucoup aimé ? Comme dit le Psalmiste, *un esprit brisé de douleur est un sacrifice agréable à Dieu ; il ne peut mépriser un cœur contrit et humilié.* (Ps. 50, 18.)

Soyons des *roses* pour Jésus par la pureté parfaite ; rien ne lui est plus agréable que le parfum de la virginité. Conservons cette vertu dans toute sa délicatesse ; fuyons avec horreur tout ce qui pourrait l'altérer, même d'une manière indirecte.

Notre humilité sera encore un parfum qui plaira beaucoup à Notre-Seigneur : c'est par son humilité, aussi bien que par sa pureté, que Marie a attiré en elle le Verbe divin. Dans le Cantique des Cantiques, il est dit : *Mon nard a répandu son*

odeur. (Cant., I, 11.) Le nard est une plante très petite, mais dont l'odeur est suave : c'est le symbole de l'humilité.

Faisons aussi monter vers Dieu l'encens de la prière. Saint Jean a vu les anges offrir au Seigneur des parfums précieux : c'étaient les prières des saints. Que notre prière soit continuelle ; que toutes nos actions soient bonnes et saintes, et alors nous ne cesserons pas de répandre autour de nous ce que l'Apôtre appelle *la bonne odeur de Jésus-Christ.* (II Cor., II, 15.)

Mais, par-dessus tout, nous serons des *roses* belles et odorantes, si nous avons beaucoup d'amour pour Jésus. Représentons-nous notre communauté comme un parterre où il aime à venir souvent, pour respirer le parfum de ses *roses* qu'il a lui-même plantées et qu'il arrose chaque jour de son Sang. Voyons-le qui s'approche de chacune de nous pour nous adresser la même parole qu'il disait à sainte Rose de Lima : *Rose de mon cœur*, tu es déjà mon épouse, mais je veux que tu me charmes par ta beauté intérieure et me réjouisses par tes vertus. Cette pensée nous sera un encouragement puissant dans les sacrifices et dans l'accomplissement des devoirs de notre sainte vocation. Rappelons-nous que c'est du Sang précieux que nous devons recevoir la *couleur* et le *parfum.* Préparons-nous toujours à nos communions avec une humilité profonde, une vive contrition et un ardent désir, et alors nous pourrons regarder nos cœurs comme des *roses* vermeilles tout inondées du Sang divin.

Aimons, comme sainte Rose, à méditer la Passion. Saint Bonaventure compare les plaies du Sauveur, surtout celle de son côté, à des *roses* empourprées et odoriférantes: allons souvent en respirer le délicieux arôme; compatissons aux souffrances que ses divines blessures lui ont causées, et offrons-lui, en retour, nos immolations, notre sang même s'il le demandait.

Aimable *Rose* du ciel, obtenez-nous d'être toutes, comme vous, sur la terre, des *roses* du cœur de Jésus, afin d'être un jour cueillies de sa main et d'aller orner la couronne de la Reine des vierges dans la bienheureuse éternité.

Résolution.— Demander souvent à notre sainte Patronne et amie, sainte Rose de Lima, une participation à ses vertus et à ses mérites.

Bouquet spirituel.— *Rose de mon cœur, sois mon épouse.*

SAINTE CATHERINE D'ALEXANDRIE ET LE SANG DE JÉSUS.

I^er^ Prélude. — Voyons sainte Catherine remporter, par le Sang de Jésus, une triple victoire: celle de la virginité, celle de la science, celle du martyre.

II^e^ Prélude.—Illustre Martyre dont le front est ceint d'une triple couronne de gloire, intercédez pour nous, afin que nous soyons aussi du

nombre de ceux qui auront triomphé par le Sang de l'Agneau. (Apoc., XII, 11.)

Ier Point.—Sainte Catherine, dans sa vie et son martyre, offre une des plus grandes merveilles que la terre ait admirées. Tout en elle est victoire. Par sa pureté soigneusement conservée, elle triomphe des inclinations de la nature ; elle veille sans cesse sur elle-même pour s'éloigner de toutes les occasions qui pourraient troubler ses sens ou son cœur. A tout prix, elle veut être vierge et pure, à l'exemple de Marie, l'immaculée Reine et modèle des vierges. Déjà unie à Jésus en qualité d'épouse, et ayant au doigt l'anneau de son alliance avec lui, elle repousse avec fermeté les propositions de mariage de l'empereur lui-même. Qu'était pour elle un monarque de la terre, comparé au souverain Roi du ciel à qui elle avait donné son cœur ?

Par sa science étonnante, accompagnée d'humilité et de confiance en Dieu, elle remporte sa seconde victoire. Cinquante philosophes, convaincus par son éloquente parole, tombent aux pieds de cette jeune fille de dix-huit ans, et reconnaissent le Christ pour leur Dieu. Bien plus, elle convertit l'impératrice qui, ayant renoncé au trône pour professer sa foi, subit elle-même le martyre.

La troisième victoire de Catherine est celle de ses souffrances et de sa glorieuse mort. Elle vainc la flagellation, la faim, la roue, le glaive. Elle meurt, et son corps est porté par les anges sur le

mont Sinaï. Quel triomphe que celui de cette jeune vierge naturellement si faible !

Mais d'où lui viennent ces victoires ? Ah ! elle a vaincu par le Sang de l'Agneau ! Les saints ne peuvent vaincre qu'avec les armes de leur chef, et les armes du Christ, c'est sa croix, c'est son Sang précieux. Le genre humain était au pouvoir du démon : il ne pouvait terrasser ce terrible ennemi. Jésus paraît, il verse son Sang sur la croix et il obtient les grâces à l'aide desquelles les hommes peuvent vaincre les esprits mauvais. *Ayant désarmé les principautés et les puissances des ténèbres qui nous tenaient assujettis, il les a menées hautement comme en triomphe à la face de tout le monde, après les avoir vaincues en lui-même.* (Col., II, 15.) L'effusion du Sang de Jésus a fait tomber les idoles et taire les oracles : elle a détruit le paganisme. C'est encore par le Sang de la victime sacrée coulant sur l'autel, que l'Église se maintient contre les efforts des démons : ceux-ci ne triompheront, pour un temps, que lorsque le sacrifice sera aboli. Comme le dit le prophète Daniel, la puissance sera alors donnée au démon contre le sacrifice perpétuel, à cause des péchés des hommes. (Dan., VIII. 12.)

Le Sang précieux a fait remporter à Catherine la victoire de la virginité, parce qu'il est le *vin qui fait germer les vierges.* Il l'a fait triompher des philosophes, parce que le mystère du Sang divin est un *mystère de foi.* Le sacrifice de la croix prouve la divinité de Jésus en manifestant une sainteté, une

justice, une sagesse et une bonté infinies. Qui le contemple sérieusement et profondément, doit croire au Dieu fait homme. Jésus crucifié est la réalisation sublime et divine du *juste* imaginaire de Platon.

C'est encore par le Sang du Christ que Catherine a triomphé de la violence des tourments et de la mort. Reçu dans l'Eucharistie, ce Sang divin donnait à son corps, pourtant si délicat, la force de souffrir qu'avait celui de Jésus lui-même. C'était l'usage des martyrs de le recevoir avant d'aller mourir : ce Sang de l'Agneau de Dieu, mêlé à leur propre sang, brûlait, pour ainsi dire, de se répandre, et, en enflammant leur amour, il leur faisait trouver le courage de donner à Jésus vie pour vie et sang pour sang.

Nous reconnaissons en vous, ô glorieuse Vierge, les admirables effets du Sang précieux et généreux de Jésus : obtenez-nous donc, par sa divine vertu, un courage et une force semblables dans toutes les occasions où nous avons à souffrir ou à nous renoncer pour l'amour de notre céleste Époux.

II^e^ Point.—Le Sang de Jésus qui a fait triompher Catherine, nous fera triompher nous-mêmes dans les combats que nous avons à livrer chaque jour contre la nature et contre l'ennemi de nos âmes.

Les mêmes *armes divines*, le Sang et la croix du Sauveur, sont à notre disposition ; sachons nous en servir. Par ces deux signes sacrés, le chrétien

peut toujours vaincre. *In hoc signo vinces.* Qui invoque le Sang de la rédemption triomphe toujours. Le démon s'enfuit partout où il le voit, car ce Sang divin lui rappelle sa défaite : il sait qu'il n'a plus d'empire là où brille le Sang de Jésus attirant la bienveillance du Père céleste. L'esprit tentateur a dit un jour à saint Edmond qu'il ne connaissait pas d'arme plus puissante contre lui que le Sang versé sur la croix. Et on comprend que si l'eau bénite produit cet effet de chasser l'esprit de ténèbres, à plus forte raison doit-il en être ainsi du Sang d'un Dieu fait homme.

Hélas ! à l'heure où nous sommes, le démon étend son empire sur une grande partie du genre humain. Que de crimes ! que d'impiété ! que d'oubli de Dieu ! Par nos prières, attirons le Sang de Jésus sur le monde et la société, afin qu'il les purifie et leur fasse produire des fruits de foi et de vertu. Le Sang du Rédempteur peut et doit encore régénérer la terre. Mais, pour cela, faisons-le connaître et honorer. Heureux ceux qui contribueront à lui faire exercer cette merveilleuse et salutaire influence !

Appelons le Sang divin sur notre patrie pour qu'il y maintienne l'esprit chrétien déjà menacé. Appelons-le sur nos familles, sur les âmes qui nous intéressent. Partout il répandra la pureté, la vertu, la foi, la force : partout il remportera des victoires.

Et quand nous avons à lutter contre nos propres inclinations, souvent perverses, armons-nous

donc encore du Sang de Celui qui a vaincu le monde. Ce n'est pas seulement sur le monde extérieur que Jésus a remporté une pleine victoire ; c'est encore sur ce monde intérieur, le plus dangereux, que nous portons tous au-dedans de nous-mêmes : le monde de l'amour-propre, des sens et des passions. Revêtons-nous des mérites de son triomphe, et nous vaincrons glorieusement nous-mêmes.

Jetons un regard sur le passé : que de défaites nous avons subies parce que nous n'avons pas su ni voulu nous servir des armes de notre Roi, le grand Triomphateur Jésus !

Aimable et puissante Protectrice, sainte Catherine, venez à notre secours dans tous nos combats, et apprenez-nous à trouver dans le Sang divin cette force invincible que vous avez fait paraître dans votre triple victoire de la virginité, de la science et du martyre.

Résolution.— Invoquer avec confience le Sang de Jésus et sainte Catherine, martyre, dans tous nos combats contre le démon ou contre nous-mêmes.

Bouquet spirituel.— *Vous vaincrez par ce signe !*

SAINTE MARIE MADELEINE MODÈLE DE LA RELIGIEUSE CONTEMPLATIVE ET ADORATRICE DU PRÉCIEUX-SANG.

I^er^ Prélude. — Se représenter Madeleine au pied de la croix, inondée du Sang de Jésus, et s'unissant aux anges pour rendre un hommage de compassion et d'amour à ce Sang divin qui l'avait régénérée et purifiée.

II^e^ Prélude. — O sainte Amante de Jésus, apprenez-moi à l'aimer comme vous de cet amour fort et généreux qui répare toutes les fautes, et qui rend capable des plus grands sacrifices.

I^er^ Point. — Sainte Marie Madeleine est notre modèle comme religieuses contemplatives. Soit que nous ayons conservé la blancheur de l'innocence, soit que nous ayons eu le malheur de la perdre, nous pouvons également nous proposer sainte Madeleine à imiter dans sa vie contemplative et pénitente. En la voyant aux pieds de Jésus, les inondant de ses parfums et de ses larmes et les couvrant de ses baisers, nous trouvons un exemple de cet amour énergique et fort, qui doit brûler dans nos cœurs pour le Dieu qui nous a attirées, comme elle, à ses pieds, et qui demande de nous la même fidélité, la même constance que lui a témoignées cette âme si heureusement transformée par la force de la grâce.

Dès que Madeleine pécheresse a entendu la voix

de Jésus enseignant la sublime doctrine de l'Évangile ; dès qu'elle a senti son cœur attiré, par un charme irrésistible, vers ce Dieu-Homme dont la parole était si suave et le regard si plein d'amour, elle n'hésite pas à rompre toutes ses chaînes, à rejeter loin d'elle tout ce qui l'entraînait dans ce monde qui l'avait perdue : elle sent un amour nouveau et pur s'emparer de son cœur, et, conduite par cet amour, elle vole aux pieds de Celui qu'elle a reconnu pour son Dieu et son Sauveur ; désormais ce sera là sa place, et rien, pas même les sanglantes horreurs du Calvaire, ne l'empêchera de s'attacher à ses pas jusqu'à la mort. C'est de ce moment qu'elle a *choisi la meilleure part*, et, comme le lui avait promis Notre-Seigneur, cette part ne lui a jamais été enlevée. (Luc., X, 42.) Contempler Jésus, écouter Jésus, se reposer aux pieds de Jésus en se nourrissant spirituellement de ses enseignements ineffables, pleurer ses fautes et les expier, se séparer de toute créature pour vivre avec son Dieu et entretenir dans son cœur le souvenir de la Passion et du Sang de son bien-aimé Sauveur, telle a été la vie de Madeleine après sa conversion.

Telle doit être aussi la nôtre. Ah ! pour nous aussi, il y eut un moment où nous avons senti le céleste attrait de l'amour de Jésus : alors, comme Madeleine, nous l'avons suivi et nous lui avons promis de lui rester attachées jusqu'à la mort ; mais notre amour a-t-il été fort et généreux comme celui de l'illustre pénitente ? Avons-nous

suivi Jésus jusqu'à la croix ?... Les distractions et les inutilités ne nous ont-elles pas fait quitter ses pieds sacrés, où nous devions nous tenir, silencieuses et recueillies, pour écouter sa divine parole ?

O sainte Patronne de la vie contemplative, soyez notre maîtresse et notre guide dans la voie difficile que nous avons à suivre ; révélez-nous les amabilités infinies de Jésus, afin que nous l'aimions comme vous l'avez aimé.

II^e^ Point.—Marie Madeleine aux pieds de Jésus est notre modèle comme religieuses contemplatives ; sur le Calvaire, elle l'est aussi comme religieuses adoratrices du Précieux-Sang. Cette amante privilégiée de Jésus a été témoin de ses douleurs : elle l'a vu, couvert de plaies et de Sang, expirer dans les plus affreuses tortures ; elle a senti son cœur se déchirer par le sentiment de la plus amoureuse compassion, en voyant Celui qu'elle aimait tant s'immoler et mourir pour expier ses propres fautes et celles de tous les hommes ; elle a compris ce que c'est que le péché, cause de la mort d'un Dieu, et elle l'a détesté souverainement en le pleurant avec les larmes les plus amères. Avec Marie et saint Jean, Madeleine a été martyre par le cœur : oh ! qui pourrait dire ce qu'elle a éprouvé, ce qu'elle a souffert, lorsqu'elle contemplait Jésus attaché à la croix, lorsqu'elle entendait les cris et les insultes des Juifs, lorsqu'elle se sentait inondée et rougie du Sang expiateur qui coulait pour elle comme pour toute l'humanité !

Voilà encore notre modèle. Notre demeure doit être au pied de la croix ; nos regards doivent être sans cesse fixés sur le divin Crucifié pour adorer son Sang, le recueillir, en abreuver nos âmes, compatir à ses souffrances, et l'aimer pour ceux qui ne songent jamais qu'ils ont été rachetés à un si grand prix. C'est là pour nous la *seule chose nécessaire ;* tout le reste ne doit nous occuper qu'autant que cela est indispensable à l'accomplissement de nos devoirs. Le grand spectacle de la croix doit absorber en nous toutes les pensées étrangères et inutiles, et, comme Madeleine lorsqu'elle se fut retirée dans la solitude, nous devons entretenir continuellement dans notre âme le souvenir douloureux des souffrances et du Sang de notre Sauveur adoré.

O mon Dieu, quelle vie doit être la nôtre ! Quelle perfection n'exigez-vous pas de celles que vous appelez à une si sublime et si céleste occupation ! Faites, nous vous en supplions, que les adoratrices du Sang précieux soient désormais tout absorbées dans la contemplation des mystères de votre amour, toutes dégagées d'elles-mêmes et des créatures, et uniquement attachées à vous par les liens du plus tendre et du plus généreux amour.

Résolution.—Examiner quels sont les obstacles qui s'opposent en nous à une vie de contemplation et d'adoration habituelle du Sang de Jésus.

Bouquet spirituel.—*Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera point ôtée.* (Luc., X, 42.)

SAINTE MARTHE ET LA DÉVOTION AU PRÉCIEUX SANG DANS LA VIE ACTIVE.

Ier Prélude.—Contemplons l'intérieur du château de Bethanie, où Notre-Seigneur reçoit l'hospitalité la plus empressée et la plus aimable. Marie est à ses pieds ; Marthe s'occupe de le servir.

IIe Prélude. — Heureuse amie du Sauveur, apprenez-nous à sanctifier toutes nos œuvres extérieures, en les accomplissant par les plus purs motifs d'amour de Dieu et du prochain, et en accompagnant toutes nos occupations d'un fréquent souvenir de la Passion et du Sang de Jésus.

Ier Point.—Lazare, Marthe et Marie Madeleine étaient les amis du Sauveur. Jésus se plaisait à aller souvent se reposer dans leur demeure ; il y était toujours accueilli avec la plus vive joie, le plus ardent amour. Tandis que Marie Madeleine goûtait à ses pieds le suave repos de la contemplation, Marthe se donnait beaucoup de sollicitude et de soins pour recevoir dignement Celui qu'elle reconnaissait pour le Fils de Dieu et le Messie. Cet empressement, inspiré par son cœur, était sans doute digne d'éloges ; cependant Jésus l'en reprit en disant : *Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous vous troublez de beaucoup de choses ; or une seule est nécessaire.* (Luc., X, 41-42.)

Sainte Marthe est le type de la vie active. Durant toute son existence, elle a travaillé pour la gloire

de Dieu et le bien du prochain ; ses œuvres extérieures, accomplies avec la plus grande pureté d'intention, l'ont conduite à une très haute sainteté, et, à l'heure de la mort, Jésus lui a rendu dans son palais du ciel, l'hospitalité qu'elle lui avait si souvent donnée dans son château de Béthanie.

Félicitons sainte Marthe de son bonheur ; remercions Jésus des faveurs dont il l'a comblée, et considérons comment la *vie active* peut rendre sainte les âmes religieuses appelées à diverses fonctions de zèle ou de charité ; et comment les personnes chrétiennes vivant dans le monde, peuvent aussi apprendre de la sainte hôtesse du Sauveur à rendre toutes leurs actions méritoires et agréables aux yeux de Dieu.

Dans tous vos travaux, faites l'œuvre d'un évangéliste, accomplissez votre ministère, disait l'apôtre saint Paul à son disciple Timothée. (II Tim., IV, 5.)—Cette parole peut être adressée à tous les fidèles, et spécialement à ceux qui ont à exercer quelque ministère actif auprès des autres. L'accomplissement des devoirs d'état peut être regardé comme un huitième sacrement. Offrir à Dieu chacune de ses œuvres, faire toute chose en état de grâce et avec une intention sainte, accepter le travail en esprit de pénitence, en supporter patiemment les difficultés et les fatigues, c'est assurément plaire au Seigneur, et acquérir de bien grands mérites. Dans les occupations même les plus humbles, si on s'en acquitte bien, on peut faire

l'œuvre d'un évangéliste, c'est-à-dire contribuer à la gloire de Dieu et à la sanctification de ses frères ; on peut montrer en soi le véritable esprit de l'Évangile qui est un esprit d'abnégation, de mort à soi-même, de dévouement pour le prochain et de zèle pour l'honneur de Dieu et l'extension de son règne sur la terre.

L'homme a été condamné à manger son pain à la sueur de son front ; il lui faut le travail pour obéir à cet ordre divin, pour expier ses fautes, pour ressembler à Jésus travaillant à Nazareth et accomplissant, durant sa vie et à sa mort, *l'œuvre que son Père lui avait donné à faire.* (Joan., XVII, 4.)

Mais il faut travailler sans perdre de vue cet *unique nécessaire* dont parlait Notre-Seigneur à sainte Marthe : il faut éloigner l'empressement, la trop grande sollicitude qu'il reprochait à cette sainte qui lui manifestait pourtant, en cela même, tant de dévouement et tant d'amour. Travaillons avec paix, avec calme, en présence de Dieu et pour son amour, et nos actions même les plus indifférentes, pourront devenir d'efficaces moyens de sanctification et de mérites.

O sainte Patronne de la vie active, daignez nous obtenir cette grâce.

II^e^ Point. — Nous trouverons dans la dévotion au Sang de Jésus un moyen et des motifs d'accomplir, surnaturellement et saintement, tous les devoirs de la *vie active*, soit dans la vie religieuse, soit dans le monde.

C'est sur la croix et par son Sang que Jésus a

opéré son grand travail de la rédemption du monde. C'est aussi par le Sang et la croix de Jésus que nous apprendrons à faire l'œuvre de Dieu, et que nous trouverons la grâce et la force de remplir toutes nos obligations avec cet esprit intérieur qui en est l'âme et la vie. Si nous avons à exercer la charité à l'égard des autres, rappelons-nous l'immense charité du Christ versant son Sang jusqu'à la dernière goutte pour chacun de nous; et, animés des mêmes sentiments, dévouons-nous avec un zèle infatigable au bien temporel et spirituel de ceux dont nous sommes chargés. Surtout, si nous sommes membres de la Confrérie du Précieux-Sang, parlons de ce Sang divin, engageons les personnes avec lesquelles nous sommes en rapport, à lui rendre un culte d'adoration et de confiance; faisons-leur voir que tout s'obtient par le Sang dont les mérites sont infinis et l'efficacité toute-puissante. Et si nous avons des enfants à instruire, montrons-leur souvent la croix, apprenons-leur à lire dans ce livre sublime de l'amour d'un Dieu, en leur parlant des circonstances douloureuses de la Passion du Sauveur, et en leur faisant comprendre que la vue du crucifix doit leur prêcher continuellement l'éloignement de tout péché, la patience dans les souffrances, la pratique de toutes les vertus. C'est à cette école que se sont formés les saints : allons-y nous-mêmes et conduisons-y les autres autant que nous en avons l'occasion.

Si nous avons à assister des pauvres, à visiter

des malades, montrons toujours le Sang et la croix comme encouragement et consolation. La plus riche aumône que nous puissions faire, est celle du Sang d'un Dieu que nous pouvons enseigner aux âmes à s'appliquer par la méditation et la prière.

Offrons tous les actes de notre vie comme un hommage au précieux Sang; faisons un usage continuel de ce Sang divin en l'offrant au Père céleste pour nous et pour ceux qui nous sont chers; ayons à cœur de l'honorer et de le faire honorer de toutes manières, et notre vie se remplira de saintes œuvres qui nous suivront à l'heure de la mort, selon l'expression de l'apôtre saint Jean. (Apoc., XIV, 13.)

Nous regardant comme des économes chargés de faire fructifier le *talent* précieux du Sang de Jésus, empressons-nous de nous mettre à cette œuvre qui nous procurera tant de grâces sur la terre, et qui nous méritera d'entrer un jour dans la joie de notre Maître et Seigneur Jésus.— *Courage, bon et fidèle serviteur, parce que vous avez été fidèle en de petites choses, je vous établirai sur de plus grandes: entrez dans la joie de votre Seigneur.* (Matth., XXV. 23.)

Pardon, mon Dieu, pour tout le temps que j'ai perdu en agissant par des motifs tout humains, et souvent aussi sans but et sans motif d'aucune sorte. Que d'actions stériles pour le ciel il y a eu dans ma vie, parce que j'ai manqué de pureté d'intention et de vigilance sur moi-même! Faites

donc, ô Jésus, que le souvenir habituel de votre Passion et de votre Sang précieux, entretienne en moi cet esprit de foi sans lequel nos occupations extérieures sont pour la plupart inutiles et sans fruits devant Dieu.

Bienheureuse sainte Marthe, obtenez-moi de savoir désormais sanctifier mon travail, en l'unissant aux actions et aux souffrances de Notre-Seigneur.

Résolution. — Faire toutes nos actions pour Dieu seul, et nous rappeler le souvenir du Sang et de la Passion de Jésus au milieu de nos occupations de chaque jour.

Bouquet spirituel.— *Une seule chose est nécessaire.* (Luc., X, 42.)

LE SANG DE JÉSUS PRÉSERVATION DU PURGATOIRE ET SOULAGEMENT DES AMES QUI Y SOUFFRENT.

I^er^ Prélude.—Se représenter les âmes qui souffrent dans les flammes dévorantes du Purgatoire : les entendre nous demander, avec l'accent de la supplication : Du Sang... du Sang ; c'est du Sang qu'il nous faut pour nous rafraîchir et nous soulager !

II^e^ Prélude.— O doux Jésus, apprenez-nous à nous servir de votre Sang divin pour nous préser-

ver nous-mêmes du feu de votre justice et pour en retirer les autres.

Ier Point.— Dieu nous a révélé qu'il y a un purgatoire, c'est-à-dire un lieu où les âmes achèvent d'expier leurs fautes avant d'entrer au ciel. La raison et la foi nous disent qu'il en doit être ainsi ; rien de souillé ne peut entrer dans le royaume des cieux, et souvent, à la mort, ce sont des traces de fautes bien énormes qui restent sur l'âme. Il faut que l'outrage envers Dieu, l'ingratitude et le mépris qu'on a eus pour lui, soient expiés par le feu. Je frémis à la pensée de ces tourments épouvantables qui doivent satisfaire à la justice divine ; je frémis surtout quand je pense à mes propres fautes si nombreuses ; quand je songe à la certitude qu'il y a, en quelque sorte, pour moi de tomber un jour dans ces flammes terribles.

Mais Dieu, dans sa bonté, ne nous a-t-il pas donné le moyen d'éviter le Purgatoire ?—Oui, Dieu ne punit qu'à regret, il veut que nous évitions les rigueurs de sa justice, et même il n'a mis tant d'intensité dans les flammes du Purgatoire que parce qu'il veut admettre plus tôt les âmes à jouir de sa possession et de son bonheur. Le moyen d'éviter les flammes expiatrices, c'est le Sang de Jésus. Ce qui fait le Purgatoire, c'est le péché, mais ce qui efface le péché, c'est le Sang. L'Apôtre nous dit que Jésus nous a aimés et qu'il nous a donné son Sang pour nous laver de nos iniquités.

D'abord, le précieux Sang préserve du péché. Quand nous méditons sur la Passion, quand nous

voyons Jésus tout couvert de plaies et de Sang pour expier le péché, qui de nous pourrait consentir à le commettre et ne repousserait pas la tentation avec toute l'énergie possible? Ah! si nous retombons encore souvent dans des fautes qui méritent le feu du Purgatoire, c'est que nous ne contemplons pas assez habituellement les effusions douloureuses du Sang de Jésus, qui pourtant nous sont si souvent rappelées par les instructions les oraisons, la vue du crucifix que nous avons sans cesse sous les yeux.

O doux Sauveur, nous en prenons la résolution. nous voulons, bien souvent dans la journée, ne fût-ce qu'un instant, nous rappeler votre Sang et votre Passion, afin que cette pensée puisse nous préserver au moins de toute faute réfléchie et volontaire.

Mais hélas! malgré nos bonnes résolutions, la fragilité humaine nous fera commettre bien des fautes. Est-ce donc à dire: C'est fini, il n'y a plus de moyen pour moi d'éviter le Purgatoire? —Non, le Sang de Jésus nous est donné précisément pour effacer le péché. Dans l'absolution, il est appliqué à nos âmes d'une manière mystérieuse mais bien efficace, et pourvu que nous ayons une sincère contrition, il purifie complètement la conscience.—C'est surtout dans la sainte communion que le Sang de Jésus opère cet effet et achève de faire disparaître ce qui resterait de taches sur nos âmes déjà purifiées des fautes les plus graves Quand, durant l'action de grâces, nous nous disons

En ce moment mon Jésus est réellement en moi ; le corps sacré que je possède est celui qui a été couvert de blessures et ruisselant de sang pour mon amour, ce Sang coule dans mon propre cœur et me communique sa vie divine ; — quand nous nous disons cela et que nous nous rappelons nos fautes qui ont été la cause des souffrances de Jésus, alors, nécessairement, une amère contrition excitée par l'amour se produira en nous, et si, du fond du cœur, nous demandons pardon à notre doux Sauveur au nom de son Sang et de sa Passion, assurément ce pardon ne nous sera pas refusé. Efforçons-nous donc toujours de bien nous préparer à nos communions et d'éloigner tous les obstacles qui pourraient nous empêcher de faire celles qui sont permises. Peut-être, un jour en Purgatoire, regretterions-nous bien amèrement de n'avoir pas effacé de notre âme, par une communion fervente, certaines fautes qui nous feraient bien cruellement souffrir.

Il est d'autres moyens encore de purifier nos âmes dans le Sang de Jésus : la sainte Messe qui nous rappelle le sacrifice du Calvaire et où les mérites du Sauveur nous sont réellement appliqués ; les oraisons que nous faisons sur la Passion, et particulièrement celle du vendredi à laquelle est attachée une indulgence plénière ; le chemin de la croix que nous faisons chaque jour ; les aspirations fréquentes et autres exercices accomplis en l'honneur du précieux Sang, sont autant de

moyens de nous préserver du Purgatoire, si nous nous en acquittons avec une vive piété.

O bien-aimé Rédempteur, donnez-nous l'esprit d'oraison qui nous fasse penser plus souvent à votre Passion ; donnez-nous l'esprit de foi, afin que nous profitions à chaque instant du trésor précieux de votre Sang, de manière à nous faire éviter le purgatoire. Faites que nous n'oubliions jamais cette pensée qui doit nous frapper : Ou il nous faut nous appliquer le précieux Sang sur la terre, ou il nous faudra subir les flammes expiatrices : ou du feu—ou du Sang.

IIe Point.—Non seulement le Sang de Jésus peut nous préserver nous-mêmes du Purgatoire ; il nous fournit aussi le moyen le plus efficace de délivrer et de soulager les âmes qui y souffrent. Songeons que nous avons là, peut-être, des parents, des amis qui ne peuvent plus rien pour eux-mêmes et qui nous demandent du Sang pour éteindre les flammes qui les brûlent. Sans doute, on peut les soulager par différents moyens, comme l'aumône, les bonnes œuvres de quelque nature qu'elles soient, les mortifications ; mais c'est surtout par le Sang de Jésus dont une seule goutte étant d'un prix infini, est incomparablement plus méritoire que toutes les austérités et les peines que nous pouvons offrir pour elles. Rappelons-nous ce trait d'un religieux apparaissant à l'un de ses frères qui priait pour lui, mais qui n'offrait pas le saint sacrifice de la messe : " Du Sang ! du Sang ! lui dit-il, c'est du Sang que je demande, c'est le

Sang de Jésus qui peut plus efficacement me rafraîchir et me soulager." Entendons souvent les voix des âmes du Purgatoire nous demander du Sang. Il est à toi, nous disent-elles, tu peux le faire couler sur nous quand tu le veux, ne nous refuse pas ce qui te coûtera si peu. En entendant la sainte messe, demandons à nos anges gardiens d'aller recueillir quelques gouttes du Sang de Jésus au saint calice, et d'aller le porter dans le Purgatoire. Figurons-nous la joie des âmes auxquelles il est appliqué; comme alors il nous sera doux à nous-mêmes de penser que nous pouvons, chaque jour, soulager et peut-être délivrer une âme! En faisant ainsi répandre le Sang divin sur ces âmes souffrantes, on imite le Rédempteur, on prend part à son œuvre, on donne une plus grande efficacité à sa Passion; quels mérites nous pouvons obtenir! Par le chemin de la croix, les divers exercices en l'honneur du précieux Sang, l'application des indulgences, nous pouvons aussi répandre le Sang de Jésus sur les âmes du Purgatoire, et cela presque à chaque instant.

Mon Dieu, quel trésor que le Sang! quel bien nous pouvons faire! Quelle puissance extraordinaire nous est confiée! Une journée d'une religieuse du Précieux-Sang, passée sous l'influence de la grâce et pour ainsi dire dans les flots du Sang de Jésus, quelle efficacité n'aurait-t-elle pas dans le Purgatoire! Oh! reconnaissons-le avec humilité, quelle misère d'oublier tout cela, de nous occuper si peu de ces grandes vérités de la

foi qui devraient sans cesse nous occuper comme religieuses contemplatives et consacrées au précieux Sang!

O doux Jésus, nous vous le demandons de nouveau, au nom de vos plaies et de votre Sang, donnez-nous donc l'esprit d'oraison qui nous est si nécessaire pour remplir le but de notre vocation ; apprenez-nous à nous servir de votre Sang comme du plus puissant moyen de sanctification, et pour nous-mêmes et pour les autres.

Nous renouvelons notre résolution de nous occuper sans cesse de votre Passion et de votre Sang ; nous nous en appliquerons les mérites, et chaque jour, surtout au saint sacrifice, nous le ferons descendre par nos prières sur les âmes du Purgatoire, pour leur ouvrir le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix.

Bouquet spirituel.—Ou du feu, ou du Sang !

LE PRÉCIEUX SANG ET LE CIEL

Ier Prélude.—Représentons-nous Jésus dans le cénacle, après la cène ; il dit à ses Apôtres : *Je m'en vais vous préparer une place, afin que là où je suis, vous y soyez vous-mêmes.* (Joan., XIV, 2-3.)

IIe Prélude.—Faites-nous comprendre ô mon bien-aimé Sauveur, ce que vous a coûté cette place que vous êtes allé nous préparer au ciel ; et

excitez dans nos cœurs la plus vive reconnaissance et le plus ardent amour pour vous qui nous l'avez achetée au prix de votre Sang.

1er Point.—Notre-Seigneur, sur le point de subir sa Passion, disait à ses Apôtres : *Je m'en vais vous préparer une place.* Mais ce n'est pas seulement en allant au ciel intercéder pour nous auprès de son Père, qu'il nous a préparé cette place ; c'est surtout en versant son Sang. C'est sur la croix qu'il nous a mérité le ciel, c'est-à-dire le repos, la gloire, l'éternel amour. Jésus savait le prix de ce bonheur immense du ciel, et il nous en voyait exclus par le péché ; aussi n'hésite-t-il pas à souffrir pour obtenir notre pardon, pour revêtir notre âme de cette beauté sans laquelle elle ne peut être admise au royaume céleste ; il s'offre à la croix et à la mort pour acquérir des mérites avec lesquels nous puissions acheter la béatitude suprême.

Au Jardin des Oliviers, il voit le calice des humiliations et des souffrances qui lui est présenté ; il sait que la volonté de son Père est qu'il l'accepte pour nous ouvrir le ciel, et, encouragé par la pensée du bonheur qu'il va nous mériter, il répète: *Mon Père, non pas ma volonté, mais la vôtre !* C'est cette pensée qui a toujours soutenu Notre-Seigneur dans toutes les circonstances si cruelles de sa Passion.

Le ciel, c'est la gloire. Pour nous la mériter, Jésus se livre à toutes les confusions et à tous les mépris : il est trahi, renié par ses Apôtres ; il est mis au rang des plus grands criminels, il est

couvert d'outrages et de crachats. Pour nous préparer la couronne céleste, il reçoit la couronne d'épines qui est tout à la fois pour lui une si grande ignominie et une si cruelle souffrance. Oui, nous pouvons l'espérer, un jour nous participerons à la dignité royale de Dieu lui-même ; nos fronts seront ceints d'une couronne de gloire qui jettera un brillant éclat au milieu des splendeurs de la sainte cité ; mais alors quels seront nos sentiments quand nous nous rappellerons la sanglante couronne de Jésus, quand nous verrons conservées sur son front divin les traces des épines qui ont fait couler son Sang !

Le ciel, c'est la réunion de toutes les jouissances. Pour que nous puissions les posséder, Jésus accepte tous les genres de souffrances : il veut que ses épaules soient déchirées par la flagellation, que sa tête soit couronnée d'épines, que ses mains et ses pieds soient fixés à la croix par des clous cruels ; et tout cela pour que, sur des trônes glorieux, nous soyons participants de la félicité de Dieu lui-même !

D'après le plus grand théologien de l'Église, saint Thomas d'Aquin, Jésus a souffert pour tous ses élus d'une manière spéciale : il a versé du Sang pour chacun de nous, pour moi en particulier, afin d'effacer mes flétrissures et de me rendre digne de ce royaume où il n'entre rien de souillé.

O doux Sauveur, recevez mes brûlantes actions de grâces. J'apprécie en ce moment la grandeur

du bienfait que je vous dois ; je comprends combien ont dû être grandes vos souffrances, puisqu'elles ont eu un tel effet. Et puis, comme je dois estimer le ciel qui vous a tant coûté ! Encore une fois, je l'espère ; malgré mes fautes, j'irai au ciel ; je goûterai dans la contemplation de votre beauté la satisfaction d'un amour plein de délices ; oh ! comme je vous remercierai alors de tout ce que vous avez souffert ! Faites donc que, sur la terre, je commence à me pénétrer de ces mêmes sentiments ; que sans cesse je vous offre mes actions de grâces pour m'avoir sauvée au prix de vos souffrances et de votre Sang.

II Point.—Puisque c'est par sa Passion et son Sang que Jésus m'a mérité le paradis, je dois comprendre que je ne puis y entrer sans souffrir. S'il a fallu que le Christ souffrît pour entrer dans sa gloire, comme il le disait lui-même aux disciples d'Emmaüs, à plus forte raison faut-il que je connaisse la douleur, moi si coupable.

La souffrance se trouve partout pour nous ; elle est dans notre vie d'austérités et de privations ; dans les efforts pénibles pour mourir à soi-même et tendre à la perfection, dans le support des défauts des autres ; mais aussi combien elle doit m'être douce quand je pense au ciel ! Un moment de peine, une éternité de bonheur, dois-je me redire à moi-même pour m'encourager. Et, je ne dois pas l'oublier non plus, souvent l'*éternité dépend d'un moment*, comme l'a dit saint Augustin. Un effort généreux pour correspondre aux inspi-

rations divines, accomplir un sacrifice, peut nous mériter une suite de grâces qui nous élèveront bien haut dans le ciel. Acceptons donc de bon cœur toutes les souffrances, toutes les immolations ; donnons à Jésus tout ce qu'il nous demande : la récompense en vaut bien la peine.

Mais ce n'est pas sur le peu que nous pouvons faire que doit s'appuyer notre espérance. Nous sommes si impuissants par nous-mêmes ; il y a toujours tant d'imperfections dans ce que nous faisons pour Dieu !

Jésus nous a donné ses mérites et son Sang ; c'est là notre bien, notre propriété ; servons-nous-en pour suppléer à ce qui nous manque.

Apprécions donc toujours davantage notre bonheur d'être consacrées à ce Sang divin qui ouvre le ciel. Notre espérance à la mort, ce sera l'usage que nous en aurons fait, les sacrifices que nous aurons accomplis pour l'honorer et le glorifier ; et notre gloire éternelle sera en proportion de l'appropriation que nous nous serons faite des mérites du Sauveur, seul principe de notre glorification.

O Père éternel, Père de Jésus, nous vous offrons le Sang et les souffrances de votre divin Fils, vous demandant en retour le bonheur et la gloire du paradis. Nous ne le méritons pas, mais Jésus l'a mérité pour nous ; souvenez-vous de ses atroces douleurs, de son Sang versé à la flagellation, au couronnement d'épines et sur la croix ; souvenez-vous de son dernier soupir ; au nom de sa Pas-

sion et de sa mort, admettez-nous au royaume céleste pour chanter éternellement le Sang qui nous aura sanctifiées et sauvées. De nouveau, nous nous consacrons à ce Sang divin, et nous prenons la résolution de ne jamais séparer la pensée du ciel de celle des souffrances et du Sang de Jésus qui nous l'ont mérité.

Bouquet spirituel.— Soyez béni et remercié, ô Jésus, pour nous avoir sauvés au prix de votre Sang précieux !

ORAISON POUR L'HEURE RÉPARATRICE DE LA NUIT.

Mon Dieu, nous avons interrompu notre repos, pour venir, dans votre sanctuaire, vous offrir les prémices de la journée qui commence.— Il nous a fallu faire un effort pour nous soustraire au sommeil; mais le devoir nous appelait, et nous sommes heureuses de vous faire agréer une expression de notre amour dans le sacrifice que nous accomplissons.

Seigneur, vous méritez les hommages continuels de vos créatures ; vous les soutenez en tout temps et sans interruption ; pendant la nuit vous ne cessez pas de veiller et de pourvoir à l'ordre de l'univers et aux besoins des hommes. N'est-il pas juste que vous soyez glorifié et remercié pendant la nuit

même? Aussi vous voulez que les nuits vous bénissent comme les jours : *Benedicite, noctes et dies, Domino.*

Dans l'ancienne loi, vous avez ordonné, ô mon Dieu, que l'holocauste brûlât continuellement sur l'autel pendant la nuit (Levit., VI, 9) ; eh bien ! nous venons, devant votre tabernacle, vous offrir la flamme de notre cœur, toute faible qu'elle est ; daignez l'avoir pour agréable.

Vous avez créé la nuit pour le repos des hommes ; ils en jouissent et ils ne songent pas à vous en remercier. Nous venons faire un acte de gratitude pour le bienfait de ce sommeil qui répare les forces et calme la douleur.

Seigneur, vous nous avez appelées à être des *réparatrices !* Oh ! c'est ici l'heure spéciale où nous avons à exercer cette sainte fonction. Nous nous prosternons devant vous pour vous faire amende honorable pour tous les crimes qui se commettent la nuit. C'est le temps des criminelles orgies, des honteuses débauches ; c'est le temps où les impies veillent pour conspirer contre le Christ et son Église, où les membres des sociétés secrètes vous blasphèment et forment leurs projets abominables ; c'est le temps où le meurtrier frappe sa victime, où le voleur s'introduit furtivement pour commettre son injustice.—C'est le temps où les esprits de ténèbres semblent excercer une puissance plus grande et faire sentir davantage leur malice. Mon Dieu, nous venons pleurer pour tous ces crimes de la nuit: veuillez agréer cette heure de veille

au pied de votre tabernacle, comme une compensation pour les outrages faits pendant la nuit à votre majesté souveraine.

En même temps, nous vous prions pour tant de malades qui passent des nuits si longues et si pénibles dans les douleurs qu'ils souffrent ; pour tant d'affligés que leurs peines et leurs sollicitudes empêchent de dormir ; pour les navigateurs et les voyageurs agités par la tempête au sein des ombres, et exposés à périr.

La mort frappe surtout pendant la nuit ; vous avez dit vous-même, Seigneur, que vous viendrez, comme un larron, au milieu du sommeil. A combien d'hommes s'adresse cette autre parole que vous avez prononcée : *Cette nuit même on viendra* vous redemander votre âme ! Il y a une foule de moribonds qui, avant la prochaine aurore, auront entendu la sentence qui fixera leur sort éternel. Mon Dieu, que cet hommage que nous vous rendons, vous fasse exercer à l'égard d'un certain nombre d'entre eux, une miséricorde qui rende leur jugement favorable.

Minuit ! C'est l'heure où Marie élevée à la plus haute contemplation, et exhalant de son cœur le plus ardent amour pour Dieu, a entendu l'ange lui annoncer qu'elle était la femme bénie entre toutes les femmes, appelée à être la Mère du Verbe incarné ; c'est le moment où elle l'a conçu dans son sein. Quelle récompense de sa veille prolongée dans la prière !

C'est aussi l'heure où le Christ est né pour être

notre Sauveur. Chaque nuit, veillant avec les bergers, nous avons à nous mêler aux anges pour chanter les louanges du Très-Haut devenu un petit enfant. Recevez, ô Jésus, les sentiments que nous vous offrons présent dans ce tabernacle, comme ceux que vous avez reçus dans la nuit de Noël, de Marie, de Joseph, des anges et des bergers.

Que de fois, ô doux Sauveur, vous avez passé les nuits dans la prière! Ce n'était pas pour vous que vous prolongiez ainsi vos oraisons, car vous avez la plénitude de toutes les grâces; c'était pour nous que vous adressiez vos supplications à votre Père céleste. Nous jouissons maintenant des grâces que, pendant ces heures de la nuit, vous demandiez pour nous. Veiller pour vous remercier, vous adorer, vous aimer, c'est un devoir qu'en retour nous accomplissons avec la satisfaction la plus vive.

Divin Sauveur! quelle a été votre dernière nuit sur la terre? Vous avez souffert l'agonie au Jardin des Oliviers; vous avez reçu le baiser de Judas qui vous a trahi; vous avez subi les plus ignominieux traitements chez Anne et chez Caïphe; on vous a donné des soufflets, on vous a craché à la figure, on vous a foulé aux pieds, et vous avez été jugé digne de mort par les princes des prêtres...

O Jésus, acceptez en réparation le combat que nous livrons au sommeil, la fatigue que nous éprouvons, et tous les sentiments de confiance, d'adoration et de compassion que peuvent former nos cœurs

Veiller la nuit, ô Seigneur, c'est imiter vos saints. David, votre serviteur, se levait au milieu de la nuit pour vous glorifier. (Ps. 118.) Jérémie, votre prophète, pleurait pendant la nuit sur les malheurs de Jérusalem. Le grand Paul, votre apôtre, nous dit lui-même qu'il était dans des veilles continuelles. La plupart des saints ont fait de la nuit un temps d'oraison et de mortification: nous voulons les imiter.

Avec les anges, nous voulons faire la garde auprès de votre tabernacle. Comme l'épouse des cantiques, chacune de nous veut pouvoir dire: c'est pendant la nuit que je cherche Celui que j'aime.

Vous vous êtes plu, ô Jésus, à faire sentir vos faveurs pendant ce temps de silence et de recueillement. L'histoire de vos saints et de vos saintes nous dit les grâces de toute espèce dont vous avez récompensé leurs veilles auprès de vous; les lumières célestes dont vous éclairiez leur esprit, les consolations dont vous remplissiez leur cœur, les touchants témoignages de votre amour que vous leur donniez, en daignant quelquefois leur apparaître, leur faire entendre votre voix divine, leur communiquer quelque chose des joies du ciel.

Nous ne méritons ni ne demandons ces faveurs, mais la connaissance que nous avons de votre bonté nous fait croire que cette heure de chaque nuit passée auprès de vous, nous obtient quelques grâces dont, en temps opportun, nous sentirons la sanctifiante efficacité.

Quelle bénédiction ne devons-nous pas espérer pour le jour dont nous passons la première heure à redire vos louanges et à vous exprimer notre amour! Il nous est doux,—une heureuse expérience nous l'a fait sentir,—de nous présenter à la communion du lendemain avec l'acte de mortification que nous avons accompli, et les sentiments d'adoration, de reconnaissance, de réparation que nous avons offerts. Pour cette visite que nous vous avons faite pendant la nuit, nous attendons de précieux témoignages de votre bienveillance, dans la visite que vous daignez faire à notre cœur dans la sainte communion.

Seigneur, donnez-nous la grâce d'accomplir cet exercice de l'office nocturne, avec exactitude et régularité, ne nous en dispensant que pour cause vraiment légitime. Faites que nous nous en acquittions avec joie, en pensant à la gloire que vous pouvez en recevoir et aux grâces que nous devons en attendre. Nous vous prions de maintenir cet exercice dans notre communauté, de donner à celles qui l'accomplissent les dispositions qui le rendent salutaire, et de répandre, en retour, sur cet Institut des grâces qui lui fassent atteindre le but pour lequel il a été fondé : la glorification de votre Sang précieux.

Mon Dieu, quelle espérance en votre miséricorde n'aurions-nous pas dans notre dernière nuit, au souvenir des hommages que nous vous aurons rendus chaque nuit de notre vie religieuse! Vous l'avez dit dans votre Évangile : Au milieu de la

nuit un cri se fait entendre: *Voici l'Epoux qui vient, allez au-devant de lui!* Oh! faites qu'alors, par suite des mérites qu'avec votre grâce nous aurons acquis dans nos pieuses veilles, *nous entrions avec vous au séjour des noces éternelles où il n'y aura pas de nuit*, mais où vous illuminerez vous-même vos élus, qui règneront avec vous dans les siècles des siècles. (Apoc., XXII.)

FIN

TABLE DES MATIÈRES.

PAGES

Approbation de Mgr l'Evêque de St-Hyacinthe..... v
Avant-propos..... vii

CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES.

DISPOSITIONS A LA MÉDITATION DE LA PASSION :

I—Désir de s'unir à Jésus souffrant..... 1
II—Foi..... 2
III—Respect..... 3
IV—Oubli de nous-mêmes..... 4

FRUITS DE LA MÉDITATION DE LA PASSION :

I—Amour..... 5
II—Admiration..... 6
III—Joie..... 7
IV—Participation..... 8
V—Contrition..... 10
VI—Compassion..... 11
VII—Reconnaissance..... 12
VIII—Confiance..... 14
La foi en Jésus crucifié..... 16
Nécessité de la méditation de la Passion..... 24
Enseignements de la Passion..... 30
Humiliations de Jésus-Christ..... 34
Universalité des douleurs de Jésus..... 38

PREMIÈRE PARTIE.

MÉDITATIONS SUR LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Jésus victime dans la crèche 43
Offrande de la myrrhe à Jésus 48
Jésus va au Jardin des Oliviers 52
Tristesse de Jésus au Jardin des Oliviers. 56
Causes de la tristesse de Jésus 60
Jésus trouve ses Apôtres endormis 65
Prière de Jésus au Jardin des Oliviers 69
Jésus fortifié par un ange 72
Agonie et sueur de Sang 76
Trahison de Judas 80
Jésus et ceux qui viennent l'arrêter 86
Jésus pris et lié 91
Jésus haï des Juifs. Il reçoit un soufflet 96
Jésus renié par saint Pierre 101
Jésus outragé chez Caïphe 106
Désespoir de Judas 112
Jésus est conduit chez Pilate 118
Jésus est envoyé de Pilate à Hérode 122
Barabbas préféré à Jésus 127
La flagellation 131
Le couronnement d'épines 136
Voilà l'homme 140
Jésus devant Pilate 146
Jésus est condamné à mort 151
Jésus porte sa croix 155
Effusion du Sang de Jésus sur le chemin du Calvaire et rencontre de Marie 160
Simon le Cyrénéen et Véronique 164

Paroles de Jésus aux filles de Jérusalem..... 169
Jésus est abreuvé d'un vin mêlé de fiel et dépouillé de ses vêtements..... 174
Crucifiement de Jésus 179
Enseignements de Jésus crucifié..... 184
Inscription de la croix et partage des vêtements de Jésus..... 190
Insultes faites à Jésus sur la croix, et première parole du Sauveur crucifié..... 196
Pardon accordé au bon larron..... 201
Jésus nous donne sa sainte Mère..... 207
J'ai soif!..... 211
Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? 216
Tout est consommé..... 220
Mon Père, je remets mon âme entre vos mains..... 225
La Passion de Jésus-Christ nous enseigne toutes les vertus..... 229
Pourquoi Jésus-Christ a souffert..... 235
Jésus désire que nous nous souvenions de sa Passion... 239
Jésus réparateur des péchés des hommes 244
La croix et le jugement dernier..... 249
Le bonheur du ciel fruit de la Passion et du Sang de Jésus..... 254
Pour la fête de l'exaltation de la sainte croix..... 259

SECONDE PARTIE.

MÉDITATIONS SUR LE PRÉCIEUX SANG DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Valeur du précieux Sang.. 263
Culte que nous devons au précieux Sang..... 267
Offrande que nous devons faire à Dieu du précieux Sang 273

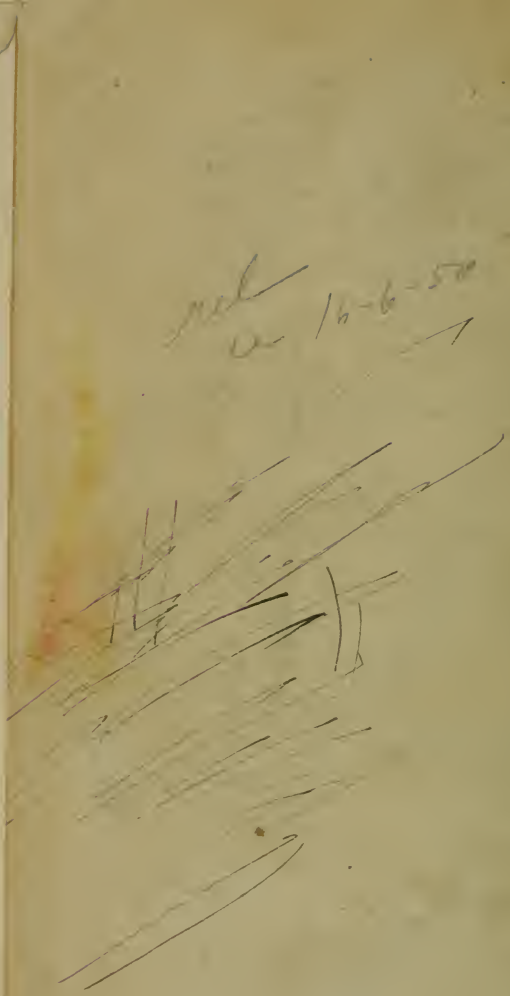
Devoirs envers le précieux Sang..... 277
Compte que nous devons rendre du précieux Sang..... 282
Le Sang de Jésus dans sa vie terrestre..... 286
Le Sang précieux, satisfaction de l'amour en Jésus..... 291
Le précieux Sang et la justice divine..... 295
La sainteté de Dieu et le précieux Sang..... 298
Le précieux Sang délivre de la crainte..... 303
Le Sang de Jésus et la paix..... 307
Le précieux Sang et la chasteté..... 314
Le précieux Sang et l'humilité..... 318
Le Sang de Jésus vie du chrétien..... 321
Le précieux Sang et le zèle..... 324
Le précieux Sang remède de l'âme..... 328
Le précieux Sang et le Père éternel..... 332
Le précieux Sang et l'Esprit-Saint..... 336
Le Sang de Jésus et le baptême..... 340
Douleur et douceur du précieux Sang..... 344
Le Sang du Cœur blessé de Jésus..... 349
Le Sang de Jésus dans sa résurrection..... 353
Le précieux Sang et le bon arbre..... 357
Le précieux Sang et la lèpre du péché..... 361
Le Sang de Jésus et le monde..... 365
Le précieux Sang et la science de la charité du Christ.. 369
La transfiguration et le précieux Sang..... 373
Amende honorable au précieux Sang..... 377
Le précieux Sang et l'Immaculée Conception..... 382
La maternité de Marie et le précieux Sang..... 386
Imitation de Marie par le Sang de Jésus..... 390
Le précieux Sang et saint Joseph..... 393
Saint Pierre et saint Paul et le précieux Sang..... 396
Saint André et le précieux Sang..... 402
Saint Jacques et le précieux Sang..... 406
Le précieux Sang et les saints Innocents..... 411
La conversion de saint Augustin et le précieux Sang... 416
Sainte Anne et le précieux Sang..... 421
Sainte Catherine de Sienne et le précieux Sang..... 426

Le précieux Sang principe de la beauté de l'âme (Pour la fête de sainte Agnès)..... 432
Sainte Rose de Lima et le précieux Sang..... 437
Sainte Catherine d'Alexandrie et le Sang de Jésus..... 441
Sainte Madeleine modèle de la Religieuse contemplative et adoratrice du Précieux-Sang..... 447
Sainte Marthe et la dévotion au précieux Sang dans la vie active 451
Le Sang de Jésus préservation du Purgatoire et soulagement des âmes qui y souffrent..... 456
Le Précieux-Sang et le ciel..... 462
Oraison pour l'heure réparatrice de la nuit..... 467

No 1433

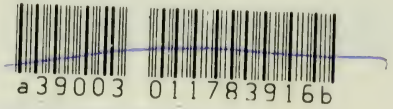
FIN DE LA TABLE

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK WIEN



La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due


a39003 0117839166

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 11 05 23 09 0